

Bibliothèque numérique

medic@

**Banc, Jean. Les admirables vertus
des eaux naturelles de Pougues, &
autres renommées de France. En
faveur des malades qui ont recours en
leurs salutaires emplois**

Paris, L. Giffart, 1618.

Cote : 30293





(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?30293>

LES
ADMIRABLES
 VERTUS DES EAVX
 NATVRELLES DE POUGVES,
 Bourbon, & autres renom-
 mées de France.

*EN FAVEUR DES MALADES
 QUI ONT RECOVRS
 leurs salutaires emplois*

Depnis peu descouvertes par I. B. Bourbonnois
 Docteur & Professeur en Medecine.

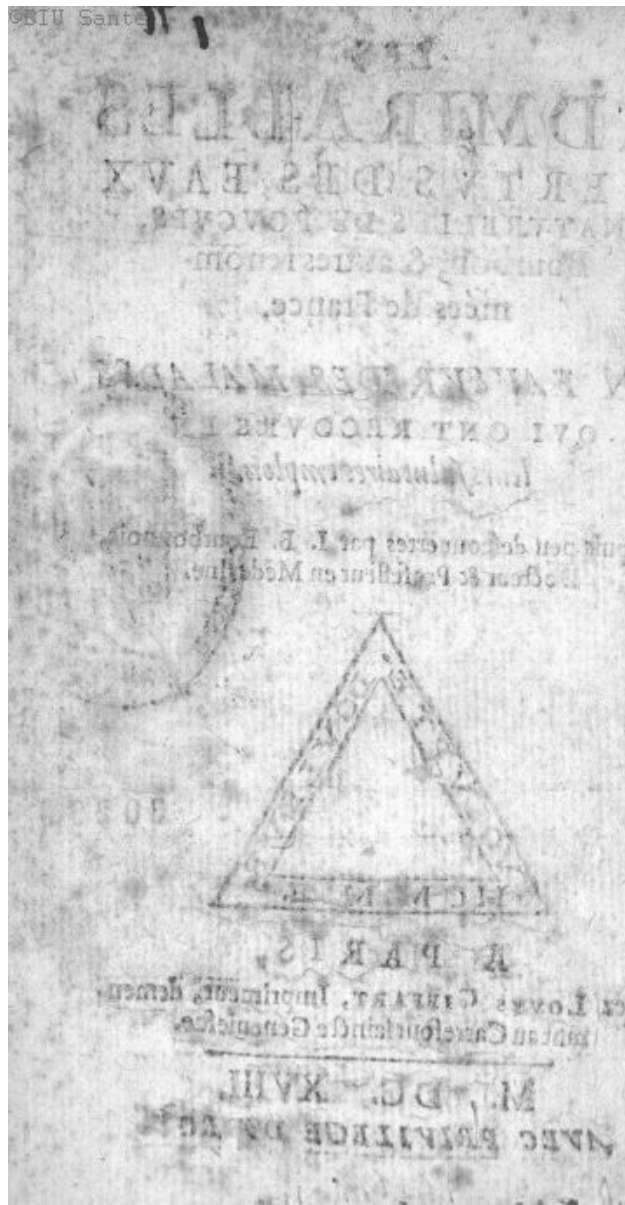



30293

A PARIS,
 Chez LOVYs GIFFART, Imprimeur, demeu-
 rant au Carrefour sainte Genevieve.

M. DC. XVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

108.83. Vassal 168.





AV LECTEUR.

LE front titulaire de ce petit essay physiologique, te pourroit à l'adventure laisser quelque deffiance de la modestie du mien, sur la memoire que ie promets renouueller de toutes ces merueilles aigueses. Parce qu'estant apparemment vray, que telle nature infinie, n'estant que diuinement bornée en sa cognoissance, ny retenüe visiblement en sa substance, que dans les confins de son estre naturel: Il sembleroit par cōsequēt du tout impossible d'en représenter assez pertinemment les merueilles par discours. Ioint aussi que le volume que ie presente de ce traitté, est autāt abre-



EPISTRE.

gè en sa suite, que sa matiere en est copieusement diuerse en son idée. Ne me condamne pas pour cela auant qu'auoir ouï mes raisons, & me laisse confesser librement, que l'infinité & les merueilles tout ensemble sont de l'essence de cét Element liquide. Mais que pour cela il ne soit libre de tracer des memoires de subject si important à la cognoissance qu'un-chacū en doit tirer: C'est à mon aduis vne consequence aussi peu receuable, que seroit celle de n'auoir acquis le iugement de la bonté d'un vin, pour n'en auoir beu toute la pipe: Ou de la bonne tissure, matiere, & teinture d'une piece de drap, pour n'en auoir examiné que l'eschantillon. C'est de l'ongle qu'on cognoist le Lyon: & les proprietéz de chaque nature sont iugées en beaucoup de particularitez, par les marques extantes qu'elles nous representent d'elles-mesmes. Le sens appreuue ceste

E P I S T R E

verité, sans en faire plus curieuse recherche. Mais en l'examen des raisons du rapport que nous promettons dresser du renouvellement de la memoire de tels miracles: C'est chose trop apparente, que le mariage estant contracté de toute memoire de ceste infinité aigieuse, avec ses merueilles, ie ne promets rien qui ne se descouvre manifestement de soy-mesme. Le flux & reflux de cet Element en la mer Occidentale, qui n'a jusques icy sçeu trouver raison necessaire de tel mouuement, que l'empire de quelques corps celestes sur luy, aussi incognuz à nostre iugement, que reglement desfinis à la perception de nos sens: Sa situation qui menasse perpetuellement la terre de l'inonder & submerger en l'aduantage eminent qu'il a par dessus elle: Retenu toutesfois en son estre naturel, comme quiete & tranquile contre la nature de sa fluxile & mouuante substance:

à ij

E P I S T R E.

Et ses conuersions, ie ne dis pas en qualités seulement opposément contraires: Mais aussi en substances toutes diuerses, nous font foy de ceste verité quand il se change facilement en nature d'air, par la loy reciproque & mutuelle qu'il a à telle degeneration: En substāce terrestre, quand il se transmüë visiblement en pierre, & en essence de feu, quand par sa mediate conuersion en air, il degene en cet Element ardent: Ses qualités premieres, receuant mutation de froid & humide, en chaud & sec: Et les posterieures, conuersion de liquide & tenu, en solide & fort espais. Pour le surplus des merueilles adionctes à telles natures aigeuses, i'employe les memoires que i'en ay dressez plus amples tout au commencement de ce traitté, afin de me maintenir en la brefueté que ie iure solemnellement à mon escrit. Ainsi crois-ie te moins ennuyer au loisir que

E P I S T R E.

tu voudras prendre de le lire : Facilitant à mon possible l'intelligence que tu en pourras capter : En quoy i'ay suyui nostre langage vulgaire, & n'en ay point voulu empranter d'autre, non plus au formulaire des remedes que i'ay escrits, qu'au discours mesme de chasque matiere : Imitant en cela la coustume des anciens, qui n'ont traitté les disciplines & sciences en autre langage que le leur. Ce sera aussi en euitant la censure de nos braues & doctes François, tirée de la reprimende de Caton, qui ne voulut pas receuoir l'excuse que faisoit vn Romain, d'auoir traitté quelque matiere en langage Grec, au preiudice du merite du sien vulgaire, luy alleguant qu'il n'auoit pas esté contrainct à cela par le Senat des Amphictions. Pour cōclusion ie te diray vray : C'est que ie fus touché d'une extreme apprehension, lors que mes amis marracherent des points ce mau-

E P I S T R E.

uais petit auorton, pour le donner au public, en la deffiance que i' auois, qu' aussi tost qu'il paroistroit au iour, il ne fust contrôle de la multiplicité des esprits, aussi oysifs à bien faire qu' embesognés à detracter des labeurs de tout le monde. Je me resolus difficilemēt à telle censure: Mais apres toute cōsideration, ie portay en fin la ressource de mon contentement, sur le iugement que ie me promettois des ames candides, vers la fidelle inclinatio qui m' accōpaigne pour seruir & proffiter au public, tant en la satisfaction des curieux, qu' au soulagement de la vie des hōmes, contre la tyrannie des maladies ordinaires de les diuersement affliger: Laisant cependāt la carriere libre aux plus doctes & releués de ce siecle pour mieux faire, que mon peu de capacité ne m' a permis de pouuoir effectuer iusques icy. A Dieu.


 IN BALNEORVM, ET FONTIVM
 LIBROS, BANCII, AMICIS-
 fimi, Aſclepiadae doctiff.

A Phlegetontis aqua: sunt haec labentia
 subter

Flumina, ſydereis diuini Numinis aura
 Haud inuiſa animis: Hecates ſunt regna triſormis,
 Aurifera reſeranda manu. Quo flamme ductus
 Banciadum columen, Lyncaeo lumine formas
 Mercurij informes, ſuccoſque bitumine pingues
 Sulphure nigrantes piceo, ſcrutarier intus
 Auſus es Empedocles? Non ergo haec inuiſa menti,
 Quae Diuis, Phœbique adytis exculpta, labore
 Haud ſolito, Dorim, tot vixque ſedilia Glaura
 Audax gypſata, noris vel viſcere terra
 E medio, quintos Veſtae penetrare reſeſſus?
 Diis potuere ſati: Nympharum haec munia, morbis
 Ignotis ſalſo latice aſperſere leuamen:
 Nunc ope Caſtalidum ſumoſis elicis antris,
 Emulus Iapeti gnati, dum Solis adegit
 Gemmiſero fuſtes axi: mortalibus agris
 Naſcens tutamen, praſens at vulnere paſſis.
 Peonio quin Marte moues ſic abdita Celſi,
 Inſuans aliſſque tricas ſacra Egide ſultus
 Dejici, vt lauro gemina donatus, & vrbi
 Suis decus, ac Orbi; ſoter rediuiuus anhelis
 Accurrens Celtis, emiſſus ab Elide Serpens.

Cl. Billardus Corgenetius, Burbonius.

STANCES SVR LES LIVRES
DES EAUX ET BAINS DE
Monsieur Banc.

Es discordâts accords de qualité cōtraire,
Ces bitumes gluans, nourriture ordinaire
Du feu inextinguible en tes antres fumeux,
Sont-ce point les dragons des Nymphes Hef-
perides,

Ceux du fils d'Agenor, & des riues Colchides,
Dõt les yeux soiët de charme, & les ailes de feux?

Charmes, & Caducée à la main de Mercure,
Pour enchanter nos yeux, non moins qu'une
blessure,

Non moins que l'humeur froide en ces corps
pallissants :

Ailes, pour éleuer ceste ame volatile,

Qui se tirant des flots, est la seconde Scylle,

Couuerte de Lezards, & couuerte à nos sens.

Ton vieil Demogorgon ie le pense cōnoistre,

Caché d'un verd de Mer, il dōne un secōd estre,

Et la faueur acide aux Nymphes de ces lieux :

Ces nytres, ces aluns, ces ames sulfurées,

Autant de Deitez par ta main épurées,

Mais bien autant de gloire, & d'honneur sur
tes yeux. [rites:

D'un seul coup deux effets signalez de me-

Tu redonnes la vie à cent mille Hyppolites,

Eternisant ces Eaux à l'esgal de ton nom.

Mais foüillât trop auât les Naya des sous terre,

Ne fois point Æsculape attaqué du tonnerre,

Ne fois point Empedocle en tō mōt d'Helicō.

Cl. Billard Sr. de Coirgeney, Bourb.

SVR L'HEVREUSE DECOUVER-
TE DES EAVX NATVRELLES
de Monsieur BANC tres-
docte Medecin.

Stances.

Es salutaires EAVX, ces boissons enfucrées
Découlent molement de leurs sources sa-
crées,

Et vont à petits fils la Terre furetans :
Elle, qui les reçoit dedans son sein, feconde
Leur ouure puis apres son ordinaire bonde,
Qui fait en ses boyaux mille surgeons flotás,

Ils fendét les Rochers, ils percent les Minieres,
Trásformás peu à peu leurs qualitez premieres
Aux cõmuns accidets de leurs cõduis ouuers:
L'un jaune, l'autre gris ; l'autre gras, l'autre
maigre,
L'autre chaud, l'autre froid ; l'autre doux, &
l'autre aigre,
Pour repurger les corps par leurs actes diuers.

De nos communs excez la Nature lassée
Dans ces lis griuelez trouue sa Panacée;
Les mēbres my-pourriz reuerdissent encor ;
L'Hydropique alteré reçoit de l'allegence:
Et le froid catharreux est tiré de souffrance
Aussi-tost qu'il descend en ces Piscines d'or.

La FRANCE, le seiour des ames genereuses,
Seule, peut bien vanter ses bornes plátureuses,

Puisque le Ciel benin les œillade toujours :
 Il ne luy suffit pas d'enrichir sa surface,
 Il veut que dans ses flâcs on recherche sa grace,
 Et iulques aux Enfers on trouue du secours.

Ses Olympes dorez qui voyſinent les nuës,
 Et ses vallons cornus, & ses croupes chenuës
 Ont les costes de fer, d'or, d'argent & de plõ:
 Le ſouffre, & le ſalpeſtre eſchauffent ſes en-
 traillles,
 Le nitre & le ſauon ſont ſes viues murailles,
 Plus riches que Paëtole & ſon jaune ſablon.

Nos Nymphes abbreuuant ces plaines enfoul-
 frées,
 Courent à plis rompus leurs ſecrettes contrées
 Se rēdre dās les bras de leurs Mixtes parfaits:
 Et les ſils & les fruiëts de ce moitte accouplage
 Sont les BAINS, ſont les bancs, où chacun a ſa
 plage
 Pour nous cōmuniquer ſes contraires effets.

Ce ſont les jeux diuers de cēte alme Nature,
 Qui ſe déplait de voir nos corps à l'auenture
 De tant d'étranges maux qui nous vont dé-
 chirans:
 Pour en bannir le cours, doëte BANC, cēte
 Ouuriere
 A commis à ta main de rompre la barriere,
 Qui retenoit captifs tant de riches Torrens.
 I. BOVGEA NT S. de Cheueruë.

A MONSIEVR BANC DOCTEVR
EN MEDECINE,

Sur son Livre des Merueilles des Eaux naturelles,
& des Bains de la France.

STANCES.

Ces merueilles des Eaux, & l'Eau de ces merueilles,
Sont vn Nectar si doux, qu'il rauit les esprits:
Leur source d'Ambrosie est si douce aux oreilles,
Qu'elle en rend hidropics tous ceux qui en ont pris.

Plus on boit de ces Eaux, plus on oyt leur murmure,
Et plus on se veut perdre en leurs charmeux appas:
Cher le BANC, par ces Eaux, quoy q̄ la mort murmure,
De nous, & de ton nom tu bannis le trespas.

Vous, que la soif estraint, venez boire en ceste onde,
Venez boire la vie à l'esprit & au corps:
Icy d'vne double Eau l'on repaist tout le monde,
L'vne par sa liqueur, l'autre par ses accords.

Ces Bains si bien dressez dans le Bain d'eloquence
Sont vn bain de delice, & d'vn aise parfait:
Les Bains de ton bien-dire, & les Bains de la France,
Nous poussent à la nage en vn fleuue de lait.

Cen'est pas en ces Eaux qu'on costoye au riuage,
Faites voile en grand Mer, ne craignez les perils:
Cen'est pas en ces Eaux que l'on souffre naufrage,
On y sauue les corps def-ja demy peris.

Beaux Bains, belle Eau, grand BANC, qu'on vous face
la guerre,
La mort leue son ban & son arriereban:
Vostre los immortel courra toute la terre,
Le BANC par ses beaux Bains, ces beaux Bains par le
BANC.

CORBIN Ad. au Parl. de Paris.

IN CLARISSIMI PRÆSTANTIS-
SIMIQVE VIRI D. D. BANCI,
Libros, de Mira Fontium, Therma-
rum, & Balneorum vir-
tute naturali.


ELEGIACVM CARMEN.

BANCE, Machaonia scrutator peruigil artis,
Aruerni rutilans luxque decusque soli:
Quem Dia excepit Physice de matre cadentem,
Et rerum causas noscere ritè dedit:
Quoi Clius mammis pendenti arripit Appollo,
Cuius & illiuit mollia labra Venus;
Cuius & Ausonio & Graio impleuere Lepore,
Nectareisque fauis pectora Pierides.
Forte roget quisquam biberis quas gutture Lymphas;
Cum liquor enthæus manet ab ore tuo,
Num maior solito è sacris vis perfluat undis,
Numue recens alias unguia traxit aquas?
Aut velut est liquidis ignem furatus ab astris,
Qui rupi affixus hepate pascit auem;
Num sic sideris subduxeris ædibus undas;
Quas nobis culto porrigis ipse libro?
Sic percunctetur, quos non tua cognita virtus,
Quoi labor ignotus, gloria quoique tua.
Sic ego, qui tantùm libavi tempore paruo
Virtutem, mores, ingeniumque tuum;
Bancus in abstrusis Physices penetralibus ardens
Hæsit, & ex ipsis fontibus hausit aquas.
Haurire hinc didicit latices tot, totque fluentia,
Tot genera undarum lenta bituminibus;

Totque salis petra fontes & aluminis ortus,
 Tot dulces Thermas corpora que reparant;
 Que tepido profugunt ardore, tot vndique morbos,
 Qui rodunt artus vulnere lethifero;
 Quique cient canam primo sub vere senectam,
 Scindentes Clothus pensa nigra ante diem.
 Quoi tabens igitur multo madet ulcere corpus,
 Tardigrada articulos quoique podagra secat;
 Quo iue manent lentâ paralyfi membra soluta:
 Hic liber attenda mente legendus erit.
 Diues, inops, plebs, rex, genus omne doloribus egri,
 Pharmaca iam possunt hoc reperire libro.
 Ergo age, vade, liber, super aethera prapete cursu,
 Vade bonis auibus, commoda multa ferens.
 Latius extendi poteras; breuitate placere
 Ast author voluit, cum dare plura valet:
 Paruulus ac veluti magnas aquare videtur
 Vnio opes: multos sic superare potes.

I. Fortinus Vindocinus.

EPIGRAMMA.


 Vas medicina bonas probat, experientia sanas,
 Bancius arte sua, nobilitauit aquas.
 Nec dicenda tacet, sed paucis multa, putatque
 Non prodesse minus posse, placere magis.
 Cara igitur, quia rara, sat est, nec plura require:
 Sunt ea digna dari, sunt ea digna capi.

B. Barthomiatus Aluernus.

PRO ADMIRANDO, ET VTI-
LISSIMO D. DOMINI IOANNIS
BANCII Doctoris Medici aqua-
rum naturalium medicata-
rum tractatu.

EPIGRAMMA.

Mira salutifero prodit medicamine fontes
GALLIA; mirandum BANCIVS edit
opus.

Quis poterat melius? Miros mirabere Libros,
Queis Medicus medicas tam bene tractat. Aquas.
GALLIA mira, Liber mirandus, flumina mira,
Auctor mirus; sic omnia mira leges.

C. DELAS Niuernensis.

AD D. DOMINVM BANCIVM
PRO LIBRO SVO.

Epigramma.

Diruta iam dudum variarum reddit aquarum
Abdita, & arte sua diruta membra vigent.
Hoc opus est mirum: magis est sua mira voluntas:
Illum communis sollicitavit amor.

Quae communis amor tanto pro munere reddes
Praemia? plura dabis si tibi gratus erit.

Ant. Chauluyn Mol. Ad. in Curia Paris.

TABLE DES CHAPITRES CON-
TENZ EN CE LIVRE, ET
de ce qui est traicté en iceux.

Pour le premier Livre.

Chapitre j.

Des quatre Elements, quelle proportion cha-
cun a au mixte, que cest particulieremēt
que l'Eau, & la proposition des points
qui seront traictez dans ce Livre. *fuëill. 1.*

Chapitre ij.

De la dignité & anciēneté de l'Element de l'Eau. 3

Chapitre iij.

Diuerſes opinions touchant l'origine & premier ſiege
des Eaux. 5

Chapitre iiij.

La vraye generation & premier ſiege des Eaux. 6
page 2.

Chapitre v.

De la diuerſité & diſimilitude admirable qu'il y a
entre les Eaux ſemblables en apparence, & de leurs
diuers effets en diuers lieux de la terre. 8

Chapitre vj.

Digreſſion de l'Autheur de la grandeur & beauté
de la France, en la particuliere ſuite des merueilles
des Eaux de la Prouince d'Auuergne. 11

Chapitre vij.

Denombrement particulier des Eaux naturelles de
France, recogneës ſeruir à la ſanté. 15

Chapitre viij.

Des Eaux froides medicamenteuſes, & naturelles,
6

Table des Chapitres.

qui sont aujourd'hui en usage en France contre les
maladies. 17

Chapitre ix.

Du mélange des minéraux souterrains parmy les
Eaux froides medicamenteuses. 18

Chapitre x.

Des Eaux tiedes naturelles & medicamenteuses.
21

Chapitre xj.

Des Bains naturels, de la célébrité de leur nom, de
leur usage & ancien employ. 23

Chapitre xij.

Diverses opinions touchant les causes de la chaleur
des Bains naturels. feuil. 25 page 2.

Chapitre xiiij.

Comme le seul feu est la cause de la chaleur des Bains,
quel en est l'entretien, & en quel lieu il est conte-
nu. 29

POVR LE SECOND LIVRE.

Chapitre j.

Raisons pourquoy les Eaux naturelles &
medicamenteuses ont longuement esté
hors d'usage en nostre France. feuil. 32
page 2.

Chapitre ij.

Des substances, & des qualitez actives principales
des Eaux froides naturelles, desquelles l'Auteur
a posé le rapport de similitude de celles de Pougues.
35

Table des Chapitres.

Chapitre iij.

Quelles sont les parties, ausquelles visent ces Eaux medicamenteuses, froides potables, & quels chemins elles trauesent auant que d'estre deschargées par les duits externes, propres à leur sortie. 38

Chapitre iiij.

Quelles maladies sont gueries par les Eaux froides lcalcanseuses & ferragineuses. 40

Chapitre v.

Des qualitez actiues des Eaux tiedes medicamenteuses, & vers quelles parties principalement elles ont la direction de leurs vertus. 43. page 2

Chapitre vj.

A quelles maladies sont bonnes les Eaux tiedes medicamenteuses. 45

Chapitre vij.

Quels remedes preparatifs doyuent preceder l'usage des Eaux potables medicamenteuses, autans froides que tiedes. 49. page 2

Chapitre viij.

Quel ordre il faut tenir en la boisson des Eaux froides & tiedes medicamenteuses. 54. page 2

Chapitre ix.

Comment il faut remedier aux accidens qui suruiennent pendant l'usage de ces Eaux potables medicamenteuses. 57

Chapitre x.

Quelles maladies sont gueries par l'usage bien ordonné des Bains naturels. 59. page 2

Chapitre xj.

Comment il faut estre preparé vniuersellement à l'usage des Bains naturels. 64

Table des Chapitres.

Chapitre xij.

Comme il se faut comporter en l'usage du Bain naturel. 67

Chapitre xijj.

De l'application des bouës & fanges, tirées de la source des Bains naturels, de la douche, & des cornets qu'on applique en diverses parties du corps. 69.

POUR LE TROISIÈME LIVRE.

Chapitre j.

Des sources de Pougues, avec le rapport de quelques Histoires des admirables cures qui y ont esté faites. feuil. 72.
page 2.

Chapitre ij.

Des sources de saint Pardoux, & de la Trauliere, froides & medicamenteuses. 78 page 2

Chapitre iij.

De la source froide medicamenteuse de Vichy. 80
page 2

Chapitre iiij.

De la fontaine froide medicamenteuse de saint Myon. 83 page 2.

Chapitre v.

Des sources froides naturelles de Medaigues. 86.
page 2

Chapitre vj.

Des deux fontaines froides & minerales de Pontgi-

Table des Chapitres.

<i>gibault.</i>	87.p.2
Chapitre vii.	
<i>Des sources froides de Chamaileres, qui ont depuis quelques années esté alterées de mixtion d'Eau douce.</i>	89
Chapitre viij.	
<i>Des Eaux froides naturelles de Besse.</i>	89.p.2
Chapitre ix.	
<i>Des Eaux froides & naturelles de saint Arban en Forest.</i>	90.p.2
Chapitre x.	
<i>Des diverses sources froides & medicamenteuses de plusieurs lieux de France, qui vont encores esté ouuertement employées contre les maladies.</i>	91
Chapitre xj.	
<i>Des Eaux tiedes, naturelles medicamenteuses, & premierement de celles d'Encausse.</i>	93
Chapitre xij.	
<i>Des Eaux tiedes naturelles de Vicleconte en la province d'Auvergne.</i>	96
Chapitre xiiij.	
<i>Du meſlange des mineraux des Eaux tiedes naturelles de Vicleconte.</i>	99
Chapitre xiiij.	
<i>Des Eaux tiedes naturelles des Martres au territoire de Curran, proche de la riuere d'Allier.</i>	108.p.2
Chapitre xv.	
<i>Des Eaux tiedes naturelles de Vic pres d'Ourlac, au haut pais d'Auvergne.</i>	110.p.2
Chapitre xvj.	
<i>Des Eaux tiedes naturelles de Vichy en la province</i>	

Table des Chapitres.

<i>de Bourbonnois.</i>	111
Chapitre xvij.	
<i>Des Eaux tiedes naturelles du tour de Clermōt.</i>	111.p.2
Chapitre xviii.	
<i>Des bains naturels: & de ceux de Bourbon-Lancy.</i>	113.p.2
Chapitre xix.	
<i>Du mélange des mineraux de rencontre parmi les Eaux chaudes naturelles de Bourbon-Lancy.</i>	119
Chapitre xx.	
<i>Des Bains de Bourbon l'Archimbault, en la province de Bourbonnois.</i>	123
Chapitre xxj.	
<i>Des Bains de Vichy en Bourbonnois.</i>	126.p.2
Chapitre xxij.	
<i>Des Bains naturels de Nery en Bourbonnois.</i>	128
Chapitre xxij.	
<i>Des sources chaudes d'Euos en Bourbonnois.</i>	129
Chapitre xxiii.	
<i>Des sources tiedes de Molins en Bourbonnois, qui sont posées près la chappelle de Bardon à la sortie du fauxbourg de Bourgonne.</i>	129.p.2
Chapitre xxv.	
<i>Des Bains de Chamaileres, ou de saint Marc, au voysinage de Clermont.</i>	130.p.2
Chapitre xxvj.	
<i>Des Bains du mont d'Or en Auvergne.</i>	131.p.2
Chapitre xxvij.	
<i>Des Bains de Chaudes-aigues, situez au haut país d'Auvergne.</i>	134
Chapitre xxviii.	

Table des Chapitres.

*Des sources chaudes naturelles de Balleruc en Lan-
guedoc, propres à boire & à se baigner. 134.p.2*

Chapitre xxix.

*Des sources chaudes naturelles de plusieurs lieux de
France, dont l'usage ne m'est encores si cogneu
que ie leur doive donner place parmi les sus-
mentionnées. 137*

Chapitre xxx.

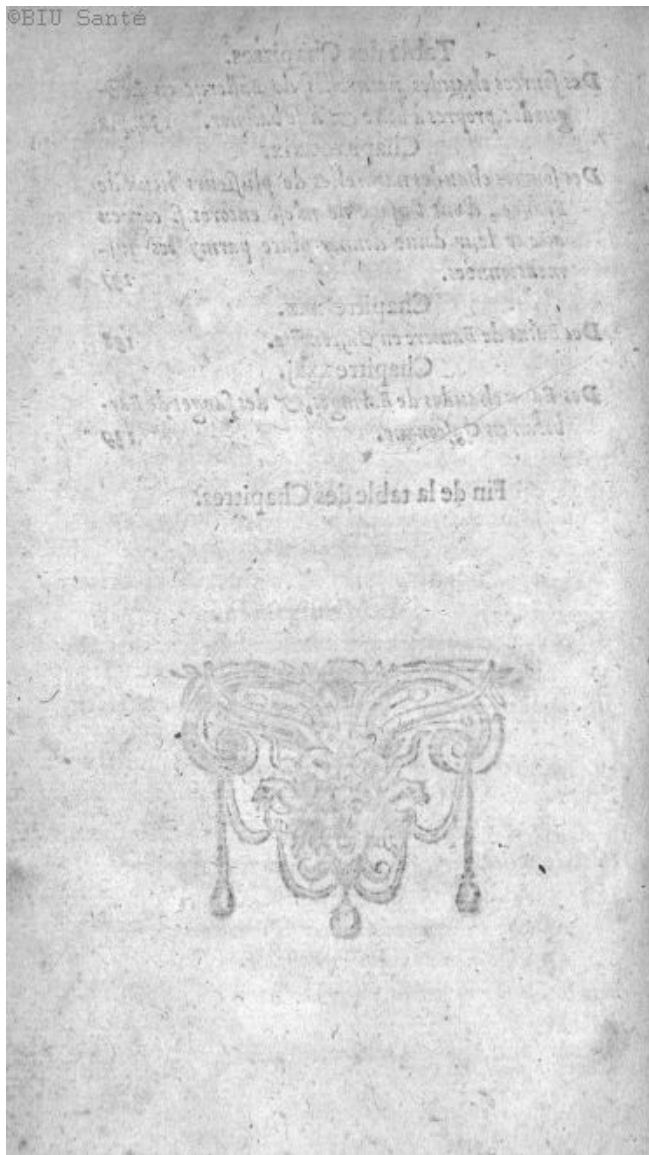
Des Bains de Baniere en Gasconne. 138

Chapitre xxxj.

*Des Eaux chaudes de Baringes, & des fanges de Bar-
botan en Gasconne. 139*

Fin de la table des Chapitres.







LES MERVEILLES
DES EAVX NA-
TVRELLES.

Liure premier.

*Des quatre Elements, quelle proportion chacun a au
Mixte, que cest particulierement que l'Eau, &
la proposition des poincts qui seront traictez dans
ce Liure.*

CHAPITRE I.



OVRES les quatre natures du
mōde qui seruēt à mousser nō
seulement les trois genres d'e-
stre viuants, mais entrent aussi
en part en toutes les substan-
ces sublunaires; sont tellemēt
liées chacune à son deuoir, lors que leur iuste
meslange est sur le point de faire esclorre leur
fresse & caduc temperament: que cōbien que
la quantité d'vn element se recognoisse en
poids ou extentiō plus ou moins copieuse que
l'autre; si est-ce que l'energie de leur qualite
les rend tous esgaux en force pour l'establis-
sement & perfection de leur œuure.

De là vient le maintien & conseruation deue

A

Hippocrates
libr. de natura
humana. Gal.
libr. de Elem. &
Arist. cap. 13.
l. 3 de anima.

Merueilles des Eaux naturelles,

Hippocr. libris
de arte, & de
natura pueri.

à tous les corps viuants, par la foy de similitude; à raison de la symmetrique & reciproque intelligence, que chaque effect a entierement avec sa cause, de laquelle il ne doit estre moins heureusement fomenté & entretenu en la perseverance de son estre, qu'admirablement il en estoit originaire en sa production.

Virgil. 6. Encid.
Igneus est illis
vigor & celestis
origo, &c.

J'ay dit cecy, parce qu'encores que nostre ame, celeste de son origine, rende nos actions si souples, qu'elles semblēt auoir plus d'analogie avec le feu & l'air, qu'avec les deux autres natures. Si est-ce que ceste fermeté corporelle, entretenuë par la copieuse substance humorale, incessamment rapportée du boire & du manger, fait bien foy que la terrestre & aigueuse, surpasse en poids & extention la spiritueuse & ignée.

Vide ca. lxxvij.
libr. 2. nat. hist.
Plinij.

Ainsi la terre est-elle de profonde dimensiō, plus spacieuse que l'Eau qui le semble expansiuelement plus qu'elle: C'est pour l'entretien de tous les corps qui employent plus de sa substance que de tout autre elementaire.

Aristoteles cap.
3. lib. 1. Meteorum.

Mais aussi l'Eau plus tenuë, cōme ayant symbole juré avecque l'air à toutes ses actions & employs, beaucoup plus admirables. Sans sa douce presence, tout flestrit en la vie: le chaud & le sec excessifs causes des maladies aux injures externes, ne receuans reprimande d'autre maistresse que de celle-là: De mesme que la vie ne semble auoir plus stable ressource materielle pour l'entretien de sa double chaleur, que la temperée & elaborée humidité.

Hippocr. lib. 1. de
aicta.

C'est pourquoy, en ce sommaire traité, que je dresse des Eaux naturelles & medicamēteuses, j'ay jugé le discours estre plus net, si je propoisois les natures elemētaires toutes simples, selon qu'elles sont employées en chaque generatiō, pour puis apres les recognoissant plus mixtes, non seulement pour l'entretiē de chaque viuant: mais aussi en l'alteration deuē en chaque excez de temperament, en separer l'element de l'Eau, & acheuer briefuemēt la suite de la recherche que je me suis proposé faire voir de ses merueilles, pour establir en ses vertus la facile guarison des maladies, ordinaires d'affliger le corps humain.

Mais d'autant que l'autorité du Philosophe porte que tout traité qu'on veut bastir de quelque chose, doit commencer par sa definition, ceste doctrine nous donneroit loy de dire que c'est que l'element de l'Eau, si nous pouuons au vray recognoistre sa vraye forme, que nous sommes contraints d'emprunter de sa qualité predominante, manquant de la cognoissance exacte de son genre & de ses differences. De-sorte que nous ne pouuons que le descire le premier de tous les froids, comme si en paroles plus estendues, nous disions que c'est vn corps simple (au moins en euidence) reüiny en la froideur, & premier subject de froideur.

Car qui voudroit parler de la dignité, generation, diuersitez, & proprietéz de toutes les Eaux, en sorte qu'il fist estat d'e promettre vne

A ij

doctrine determinée, tirée de la recherche, & observation qu'en a fait jusques icy toute l'antiquité, à mon aduis ou manqueroit de vie, & de temps en telle recherche:ou feroit-on si defectueux en ce subject, que sa capacité courroit fortune de naufrage en tel essay.

Georgius Agricola lib. 1. de ortu & causis Subterraneorum.

C'est vn abyfme estrange que celuy-là, qui n'a jamais sceu estre profondé d'aucun jugement humain, les opinions de l'antiquité en ayant esté merueilleusement diuerses, combien que l'estre en soit le plus ancien de tous les autres.

Geneseos 5. & 6.

Tout estoit eau auant que ce Cahos fust diuinement desmeslé: l'Esprit de Dieu estoit porté dessus: ç'a esté la premiere matiere des diuines végeances vniuerselles au siecle de Noé. Et le caractere de nostre reconciliation au Sacrement du Baptême avecques nostre Createur.

Aquarum abyfiss.

Bref se seul abort de ceste recherche exacte, doit estre autant esponuable à vn bel esprit, qu'à vn corps pour valide qu'il soit entre les hommes, qui ne peut longuement subsister dans vn grand fonds de cet Element, sans y estre suffoqué.

Mon dessein n'est donc pas d'estre si presomptueux que d'attéter de profiler la cognoissance de ceste infinité: mais le subject de mon traité est de dire quelque chose de la dignité de l'Eau, suyure sa generation, establir ses diuersitez: Et en fin deduire les causes des proprietés, & vertus des naturelles & medica-

menteuses, principalement de celles qui sont en Auvergne, & incidemment des autres, qui sont le plus en vſage par toute la France. I'en feray trois traittez ſeparez en trois liures: Le premier contenant la Theorique & jugement des Eaux. Le ſecond qui contiendra les vertus, & proprietes de chacune aux diuerſitez des maladies. Et le troiſieſme qui traittera la deſcription de chaque ſource particuliere, tant ancienne que nouvelle, & les obſeruations qui ont eſté faites en chacune pour la guerison des maladies. En tous trois je ne me promets pas de m'acquitter de tout point de ceſte charge. Ie fay ſeulement eſtat de nager par deſſus; en eſcumer les bords: & du ſuperficiel tirer quelque bien pour l'vtilité & ſalut de noſtre ſiecle. C'eſt ingenuement ſans aucun faſt, plus commandé abſolument de le faire, que porté d'aucune vanité d'oſtentatiō que j'aye affectée juſques icy. Ie vay donc ſuyre ſuccinctemēt l'ordre que je me ſuis propoſé en ce traitté.

Propoſitio tra-
ctationis totius
huius operis.

*De la dignité & ancienneté de l'Element
de l'Eau.*

CHAPITRE II.

IL ya eu fort peu de Nations au monde, qui anciēnement n'ayēt creu l'Element de l'Eau pour quelque Dieu, ou au moins penſé qu'il y repoſaſt beaucoup de Diuinité.

Clitumnum in Phaleſco ſacrū vocat Plinius. Iunior. ſ. epiſt. in eo enim loco reſpōſa edebatur vaticina à Ioue Clitum.

no licebātque in illo Fluio dumtaxat natate ad Pontem vſquē, non nauigare.

A iij

Merveilles des Eaux naturelles,

Rufinus Cap.
xxxvj libr. xj.
Hist. Ecclef.

Les Egyptiens l'ont eu en telle reuerence, qu'ils l'ont tenu pour le leur, au fondement qu'ils posoient toutes choses estre des annexes de son autorité & puissance: Si biē que cōme les Caldéens faisoient trophée de celuy du feu qu'ils adoroient, & le croyoient deuoir consumer tout autre Dieu, de quelque matiere qu'il peust estre taillé; on dit que le grand Prestre des Egyptiens en la ville de Canoppe, rendit le sien victorieux par l'astuce qui s'ensuit.

Hydris illa graphicè describitur ab Apuleio libr. vltimo de Aſino aureo.

Il fit faire vn vaisseau tout percé, en boucha les trous de cire, puis le remplit d'eau; le rendit de taille & figure conuenable, peinte industrieusement à leur mode: En apres le posa au Simulachre de Menelaüs, où il estoit fort ceremonieusement adoré de tout le peuple. Et vn jour comme les Caldéens, selon leur coutume, vinssent au Temple des Egyptiens, apportans leur Dieu de Feu au dessous de celuy desdits Egyptiens, en intention de l'endommager, comme ils faisoient celuy des autres peuples, la cire s'amolissant & fondant par la chaleur subiacente du feu, donna si facile sortie à leur Dieu d'Eau, qu'il esteignit en peu de tēps celuy de Feu des Caldéens, qui s'en retournerēt avec leur courte honte, recognoissans qu'il est beaucoup plus aisē se deffendre contre la force du feu, que s'opposer à la fureur de l'Eau irritée.

4. Geor. Oceanūque Patrem rerum, Nymphæque Sorores.

Virgile a tenu pareille opinion que les Egyptiens, quand il appelle l'Ocean pere de toutes choses.

Et de là Venus, mere de l'éternité à cause de sa prolifique action, qui rend vne perpetuité de successions, a esté creüë estre engendrée de l'escume de la mer, à raison dequoy elle a esté Virgil. 6. Ench. dicté des Grecs, Aphrodite.

L'ancien ferment des Dieux, par le Stix fait Stigiamque paludem, Dij cuius iurare riment & fallere numen. illation de son antiquité, au rapport mesme Perfius. Nec fôte labra prolii cabalino. d'Aristote.

La fontaine Cabaline, tant chantée par les Poëtes, à cause de l'entouffiasme qu'elle faisoit Plutar. lib. 1. ca. 3. de placitis Philof. & Sene. c. 13. l. 3. qu. nat. naistre en eux, l'authorise bien fort aussi.

Thalés, Prince de la secte Yonique, a au recit de Plutarque soustenu le principe de toutes choses, estre l'Eau.

Aussi est-elle au vray vn element merueilleusement imperieux, car les Eaux deuorent la terre en leur fureur, tuent les flâmes, & grim pant à mont, attaquent le ciel, mesme jusques à se joindre avec les nuës pour estrâgler l'esprit vital. Ce sont elles qui esmeuent les foudres en la discordance des natures aërées: & qui ont bien mesme sceu trouuer place par dessus les cieus au tesmoignage des sacrées escritures.

Mais quoy? c'eust esté peu, si elles n'eussent esté capables de transporter avec elles des compagnies des poissons, & autres insectes, voyre mesme des pierres lourdes, & pesantes, jusques à la premiere region de l'air: & contre la nature de leur substance liquide, les y soustener fort longuement.

Leur montée vers le Ciel, & descente sur la terre, n'est-elle pas cause de la vie des plantes?

A iij

Plinius cap. 18.
lib. 2. nat. hist.

Ne leur donne-elle pas quelque chose de plus vital que ce qui est de la seule ressource de la terre ? Peut-on en la nature trouver quelque chose plus forte qu'elles ? qui pour ouvrir leur passage deffendu, ne sont pas seulement la cause du mouuement des plus gros & lourds fardeaux des meules de moulins en fort petite quantité de descharge, mais sont la principale cause des grands tremblements de terre, apres lesquels elles se presentent en vn instant, en figure de grandes fontaines, desquelles les ruisseaux se transmuent en beaux & puissants fleuves.

Leur aptitude est merueilleuse à agir, & faire quelque grand effort : mais si ne sont-elles pas moins susceptibles de toute impression passive, quand il y va de ceder voille sous l'obeissance de nature.

Conversione illa mutua quæ fit Aëris in Aquam, & Aquæ in aërem, qui inflammatio nis est capacissimus.

Car elles reçoivent non seulement la chaleur du feu jusques à brusler comme luy mesme : mais leur substance se convertit en feu mesme.

Elles reçoivent aussi la froideur interuenante en l'air, par laquelle elles se congellent & espaisissent, voyre jusques à se rendre aussi solides que les pierres : Comme les Mers Septentrionnelles en la Biarmie, Lappie, Scricfinie, Gotthie le tesmoignent, sur lesquelles les armées à pied & à cheual vont de pied ferme, les foires se tiennent, ainsi qu'escriuent les deux grands Euesques Olai Magni. Elles-mesmes se transformēt en tres grosses & pesantes gresles, & en admirablement copieuses neiges, selon

le renfort ou imbecilité du froid, introduit en la premiere region de l'air; & encores y sont soustenuës & conseruées: Puis tout soudain au premier mandemēt de la nature jettées en bas, fondues & portées en leur être, & centre naturel; comme si elles n'eussent jamais rien profité à ceste intelligence.

Voyla vn eschantillon de la dignité & puissance des Eaux, que je viens de descouvrir au superficial seulement de leurs merueilles: voyez ce que j'auray peu escumer de plus certain de leur contentieuse origine & situation.

*Diverses opinions, touchant l'origine & premier
siege des Eaux.*

CHAPITRE III.

L est certain qu'en la confusio du vieil Cahos, la seule Eau a esté recongneüe la premiere matiere qui estoit lors en l'uniuers: Mais depuis qu'il a esté desmellé, & que l'ordre de toutes choses fut estably en la nature, par la Toutè-puissance Diuine, ç'a esté vne des curiositez de l'antiquité, sçauoir si toute l'Eau qui coule des fontaines, ou est tirée des puy, & autres lieux sousterrains, a son rapport de la collection des pluies, ou bien a sa naissance separée: Et encores si elle estoit desja accumulée en vn, ou plusieurs fonds, ou bien auoit renuoy de plus loing par le dedans des canaux occultes de la terre.

Tota hæc dis-
putatio habe-
tur apud Geor-
gium Agricola
lib. 5. de ortu &
causis subterra-
neorum.

Ceux qui ont creu que l'origine en estoit plu-
uiale, se sont fondez sur ce que les regions té-
perées, telles que sont celles qui inclinent aux
parties du Midy & du Nort, comme elles sont
pluuiieuses beaucoup plus que les autres; aussi
sont-elles plus populeuses en fontaines, &
abondantes en ruisseaux & fleuves; estant la
contrariété euidente aux regions bruslées, où
il ne pleut point, qui n'ont que fort peu de
soulagement de la présence des fontaines &
fleuves.

D'autres disent que la matiere de l'Eau est
raue en haut par la puissance du Soleil, &
comme il vient à plouuoir, & successiuiement
la Terre s'abbreuue de l'Eau qui tombe du
Ciel, elle se reduit & assemble en vn fonds,
duquel elle a sa ressource, & descharge ordi-
naire selon que le fonds est spacieux, & que
le rapport de la matiere en est plus copieux;
toutefois plus euidemment en Hyuer qu'en
Esté; à cause qu'il s'en fait moins de resolution
& euaporation.

Seneca ca. 7. ff.
3. nar. quest.

Au contraire de cela, tiennent ceux qui fon-
dez sur l'autorité de Seneca, afferment nul-
le Eau pluuiiale pour copieuse, & continuë
qu'elle puisse estre, auoir force de penetrer
plus de dix pieds de fonds, & que plustost la
superficie aride de la terre s'en inbibe aux con-
stitutions fort pluuiiales, jusques à son en-
tiere & absoluë humectation: Apres laquel-
le comme contente, elle se descharge dans les
cours des riuieres qu'elle engrossit à la pro-

portion de la continuation des pluyes.

Difent plus, que les lieux montueux qui ne font couverts que de pierres & cailloux, coustumiers neantmoins de rendre grande quantité d'Eau, feroient prejudice à l'opinion de ceux qui en croyent l'origine estre pluuialle, parce que telles substances folides, ne se pouuant inbiber d'humidité, quelle loy y auroit-il qu'elle peust penetrer jusques dedans le fonds de la terre ?

Voyla de bien diuerfes & contrariantes opinions, fondées toutesfois chacune sur ses raisons apparentes : Celles qui sensuyuent ne font moins embrouilleés, parce qu'il y en a qui ne veulent pas que la matiere de nos fontaines, fleuues, & puys viennent d'autres lieux que des fousterrains, diuerfement toutesfois.

La premiere opinion est la plus ancienne, que toute Eau a son rapport exterieur, par la communication qu'en fait la Mer par les conduits fousterrains, par lesquels elle se despouille de son amertume & salure, en la longue traite qu'elle fait par le dedans des lieux pierreux & sablonneux où elle passe : & puis se vient rendre par les petis ruisseaux & grands fleuues, au lieu premier de son origine marine.

Diuerfement tiennent les autres ; car ils croyent que l'interieur de la Terre n'est moins remply de lacs, fleuues, & mers, que son exterieur. Que c'est la matiere de toutes nos

*Merueilles des Eaux naturelles,*Seneca cap. 19.
li. 3. nat. quest.

Eaux, lesquelles autrement ne pouroient estre si longuement perpetuées en la nature; ont pour quelque preuue les fleuues Lycus, en Asie, & Tygris en Mesopotamie, qui sont absorbez entiers par Anastomose dans les cauitéz de la terre, & puis rendus de mesme à quelque distance de là.

La dernière des opinions que j'ay creu deuoir estre rapportée à ce traitté, est que toute Eau est engendrée, & naist dans la matrice de la terre: que l'air qui s'en exhalle, est comme semence maternelle, & le froid qui l'environne, se paiffissant, est comme germe paternel, par l'extinction qu'il fait de la chaleur qui y fouloit estre adjoincte.

En la brieueté & facilité que je me suis proposé tenir en cet escrit, je me deporteray de rapporter vne infinité d'autres plus embrouillées opinions de l'antiquité, & pour la decision du tout, j'employeray le Chapitre suivant.

*La vraye Generation & premier siege
des Eaux.*

CHAPITRE IIII.

Pour la resolution de ce que je juge estre plus veritable en ces diuerses questions, fondées tant sur la raison que sur l'experience. Il faut poser que toute Eau qui coule des fontaines, & sort des puyz, ou au-

tres lieux fousterrains, est de deux natures, l'une est emanante du dedans de la terre : & l'autre est pluuialle, qui l'arrosant est maintenue au dedans, & puis apres chassée à l'exterieur d'icelle. Ceste cy est appellée celeste par les chercheurs des metaux, à cause du rapport qu'elle a de l'air à la terre : l'autre est appelée Eau de fonds, parce qu'il s'en fait vn perpetuel amas interne, & delcharge ordinaire à nostre exterieur.

Decisio totius
disputationis
generationis aquarum ex Agricola lib. i. de causis & ortu subterraneorum desumpta.

Mais pour celle-là (sçavoir celle qui est emanante du dedans de la terre) il faut entendre, que partie s'engendre, & naist dedans les mesmes entrailles de la terre : Que la matiere proche en est l'euaporation qui s'en esleue jusques au haut des canaux d'icelle : Ou repercutée par le froid ambient, y est espaisie & conuertie en Eau : & prenant par sa pesanteur situation de fonds, se joint avec les precedemment faites & accumulées, si aucunes y en a, jusques à ce qu'ayant trouué les canaux libres & ouuerts, elle se dispose à fluxion, & descharge à la mode que nous voyons aux artifices de distiller, ausquels la vapeur des matieres contenués dans le recipient, jettée par la chaleur subjacente jusques à la chape de l'alembic, s'y refroidit & congelle par la froideur du lieu, & puis se fond & conuertit en l'eau de distillation.

L'autre partie de ceste Eau de fonds a son emanation materielle de la Mer, ou des fleuves, ayant toutefois en passant pris quelque

Merueilles des Eaux naturelles,
impression des ducts & canaux de leur deri-
uation.

Il est vray que les Eaux de pluye, & les ma-
rines, & fleuuialles aussi, sont la matiere es-
loignée de l'euaporation & halituosité, mere
de la generation des premieres, & c'est de
toutes la plus copieuse que celle qui naist, &
a son cours par les fontaines, apres, elle est
celle qui s'accumule des pluyes: & la plus ra-
re celle qui part de la Mer des prochains fleu-
ues & puyz.

En ceste suite & consequence, les regions
fort chaudes ne sont point destituées de fon-
taines, parce que leur matiere naist tousiours;
mais si n'en sont-elles si accompagnées que
celles qui inclinent vers l'Auster, & l'Aqui-
lon: parce qu'estant pluuiieuses d'auantage,
elles ont plus de matiere de leur generation.
Mais d'autant que rarement la matiere des
fontaines est tirée des Eaux marines, rarement
aussi se trouue-il des fontaines en leur voisi-
nagé.

*De la Diuersité, & Dissimilitude admirable quil
ya entre les Eaux semblables en apparen-
ce, & de leurs diuers effets
en diuers lieux de
la terre.*

CHAPITRE V.

Eusse bien desiré d'accourir le discours de ceste recherche particuliere des Merueilles des Eaux, & serois content d'entrer dès maintenant dans mon sujet que je me suis proposé traiter des Eaux naturelles & medicamenteuses. Mais je suis tenu par la loy de ce mesme subject d'entrer en ceste suite, afin de donner vn plus entier & parfait contentement au Lecteur. Il me faut voguer encores vn petit auparauant que de me pouuoir rendre au port où je me suis proposé de surgir, il n'est pas question pour cela que j'entre en la descouuerture generale des Eaux: C'est le gibier de l'hydrographie, & le mien est pour ceste heure vn annexe de la phisiologie, qui gist en la recherche des differences admirables des Eaux desia recognues, afin d'employer parties d'icelles à l'usage de la santé.

Je diray donc, que toutes sont douces & portables, ou de goust estrange, hors l'employ humain pour l'ayde de sa nourriture & entretien, celles cy sont les mers & sources salées, vitrioleuses, bitumineuses, souffrées ou autres de mineraux de maling ou salutaire rencontre, avec lesquels elles se meslent & prennent partie de leur goust & autres vertus.

Les autres des pluyes, fontaines, lacs, ruisseaux, fleuues & puyz, en leur sincerité de douceur, rarement sont cognues auoir autre usage

Merveilles des Eaux naturelles,
 sur les corps, que pour leur nourriture & entre-
 tien.

Encores entre les susdictes y en a il de fort chaudes, d'autres moins, voyre comme par degrez, rapportant vne tiedeur pareille à celle de nostre sang, ou nos vrines. Et en tout grade les vnes avec odeur & goust estrangement ingrat, les autres presque exemptes ou peu accompagnées de mauuais goust principalement quand elles sont refroidies.

Il y a donc grande diuersité & differance entre les Eaux, tant au jugement du sens qu'à celuy de la raison, qui se manifeste par les effects, pour la preuue de quoy on voit qu'en celles qui sont euidentement au rapport des sens de pareille nature, il y a toute diuersité d'action, & de propriété; ainsi la mer rouge nourrit-elle des Oliuiers & autres vegetaus en grande quantité, propriété desniée aux autres mers.

Plinius ca. 103.
 lib. 2.

Vide Strabonē.

Tous les fleuues ont leur descharge comme d'une amiable & naturelle inclination dans les mers. Alphée a vn port tout contraire, car il passe bien par la mer de Sycile, mais c'est en se conseruant de telle façon qu'il se rend comme vn fidelle Amant jusques dans les bras de sa chere Aretuse sans s'estre aucunement pollué avec les ondes de la mer.

Au contraire des autres sources froides il y en a vne en Illyrie, sur laquelle si on estend des vestemens, ils sont quant & quant en feu. Au territoire de Carmenle qui est en Espagne, il y a deux

a deux fontaines fort voisines, dans l'une tout ce qu'on jette va au fonds, & dans l'autre tout nage au dessus.

Il y a un estang nommé Samofatis en la contrée de Camogene, de laquelle le marc s'enflambe fort aisément & s'attache aux corps solides, il poursuit ceux qui l'ont touché, & enflambé ne se peut esteindre qu'avec aspercion de terre.

C'est chose bien plus estrange, qu'en une autre contrée il y a une source froide à merueille qu'on appelle la fontaine de Jupiter, celle-là esteint les flambeaux aussi tost qu'ils sont plongez dedans, mais si apres estre esteints on les y replonge, elle les ralume.

Le fleuve Lypparis, & beaucoup de lacs en Etiopie rendent les corps qui s'y baignent tous couverts de liqueur semblable à l'huyle. De mesme qu'en Indye il y a une fontaine, laquelle en constitution d'air fort serain, jette quantité de matieres oléueuses.

Ceux qui boient imprudemment de la fontaine Tarexene, en rien dissemblable au goust Vide Pontan. des plus douces & potables, meurent quant & quant.

Aupres de Naples en un lieu qu'on appelle Pozzuolo, il y a deux sources, en l'une tout ce qui est exposé souffoque & meurt quant & quant, mais si aussi soudain on le plonge dans l'autre il reprend vie.

Il y a en un lieu de la Thrace une Eau, laquelle sans qu'on en reconnoisse aucune cause eui-

B

Merueilles des Eaux naturelles,

dente tuë non seulement ceux qui boient,
mais ceux qui s'y baignent aussi.

On dict qu'en Macedoine, au lieu où estoit
basty le sepulchre du Poëte Euripide, il y a
deux fontaines qui font deux ruisseaux cei-
gnant à dextre & à fenestre ledict sepulchre: en
cet endroit là, tous les Païsans se defalterent
de ce breuuage sans nuïſance, mais vn peu
plus bas, ils n'en oseroient boire, parce qu'elle
est mortelle.

En Arcadie, il y a vne contrée qu'on appelle
Nonacris, en certaine montagne d'icelle il y a
des lieux pierreux, desquels distille vne liqueur
extremement froide, on l'appelle sur le lieu
Eau Stygiale. Croit-on qu'elle ne peut estre
transportée dans vaisseau aucun de quelle ma-
tiere qu'il puisse estre fait, excepté dans vn on-
gle de Mulet; elle est si malefique qu'elle
n'arreste que bien peu à rendre son effet mor-
tel.

Au mesme Païs d'Arcadie, il se trouue vn
lieu sousterrain, dás lequel y a certaine Eau qui
rassie & nourrit ceux qui en boient.

La fontaine de Lixestis enyure comme du
vin, Strabon dict qu'elle est en Macedoine, &
Pline rapporte qu'elle est de gouſt aigre. Oui-
de l'auoit bien recognuë auparauant en sa Me-
tamorphose.

En Paphlagonie, il y a vne fontaine qui a
gouſt de vin, & enyure soudain, aussi bien
qu'en l'isle d'Andros au Temple de Liber, il y
auoit vne autre fontaine qui fut remarquée &

Magna Aristo-
telis infamia
excogitatum,
quod Antipa-
ter Stigis Aqua
ad Alexandri
in mula vngu-
la miserit. ait.
plin, ca. vltimo.
lib. 3. nat. Hist.

Ouidius.
Hinc fuit effe-
ctis dispar lin-
cestius amnis.
Quem quicu-
que paru mo-
derato guttu-
re traxit.
Haud aliter ti-
tubat quam si
mera vina bi-
bisset.

auterée par Montanus trois fois Consul, & ne failloit point precifement aux Nones de Ianuier, de rendre vne liqueur de goust semblable au vin.

En l'isle de Chios se trouue vne source, qui rend ceux qui en boient alienez d'esprit, aussi bien qu'en Colophone vne spelonque dediée à Apollō, où il se trouue vne Eau marefcageuse qui rend ceux qui en boient remplis de la science des choses à aduenir, mais c'est en accourcissant de beaucoup leur vie.

C'est chose encores merueilleuse qu'il y aye des fleuves en diuers lieux qui sans autre goust que les autres Eaux potables, rendent toutefois le bestail qui y est abreuué chacun de couleur diuerse.

La recherche de l'antiquité touchant ces diuersitez & proprietéz admirables, est si aduantageuse, que qui voudroit s'occuper d'en faire quelque collection, en pourroit remplir vn gros volume, & est chose digne de remarque & obseruation, qu'elle aye bien en la curiosité de decliner les incommoditez qui viennent à cause des malefiques Eaux, sans jamais auoir esté que fort peu embesognée à la recherche de l'vtilité qu'elle pouuoit tirer des bonnes, pour l'ayde des corps aux maladies.

Voy Lecteur je te prie comment la Nature s'est joiuée, pour mōstrer ce quelle peut quād il luy plaist luxurier en ses admirables diuersitez ce pendant qu'elle nous laisse bien empeschez aux raisons de tant de diuers effets, qui doi-

Consulendus est de his omnibus Plinius cap. 2. li. 2. nat. hist. & lib. 2. eiusdē ca. 103. item. Vitruuius cap. 3. l. 8. & Paulus Leopardus cap. 8. li. 4. quib. locis varia narratur Aquarum miracula, sed longē Scitu digniora narrat Ioseph. à costā. ca. 6. li. 2. & 16. 17. & 18. l. 1. nat. hist. Indica.

B ij

Merveilles des Eaux naturelles,

uent pour la plus part estre rapportez à la diuersité du mélange de minéraux & autres natures contenuës aux ducts de la terre, par lesquels ladicte Eau coule.

Cap. 3. li. 8. quo loco plura alia de diuersis plurimarū Aquarū naturis miracula narrat toto serè lib. dicti decurf.

Vitruue des premiers a bien fait mention de quelques Eaux aigrettes, qui sont en diuers lieux d'Italie, propres à rompre & dissoudre le calcul, & en rapporte la cause à leur aigreur, qui a propriété d'amollir & dissoudre. De même qu'on voit au vinaigre, qui amollit les coques d'œufs, & dissout le plomp, le conuertissant en ceruse. Donne aussi vertu aux bitumineuses de purger le vêtre, & aux alumineuses, propriété de fortifier les articles en bain.

Plinius cap. 6. lib. 31.

Mais l'employ de l'antiquité auparauant n'a guieres passé outre cela aux maladies. Et Plinius l'estimerueille qu'Homere le plus admirable Secrétaire de l'antiquité, faisant souuent mention des bains chauds, n'aye rien dit de la nature, & propriétés des sources chaudes. Puis il l'excuse luy même, sur ce que l'usage du siecle ne portoit pas créance qu'on retirast quelque fruit de telles Eaux, pour le bien de la santé.

Il faut donc que les anciens nous confessent qu'ils peuuent auoir eu quelque rayon de connoissance de la vertu des Eaux, jusques à Plinius; Mais que la posterité en a bien descouuert de plus rares propriétés depuis pour la guérison des maladies.

Et encor de plus, qu'en nostre France la liberale Nature nous a tellement fauorisez par la présence de tant de diuersitez de Nymphes, qu'el-

le nous a données, que nous pouuons dire avecque verité, ne deuoir ceder à terre, ny contrée de tout le monde, en tel benefice comme sera monstré en la deduction que je vay faire au Chapitre suiuant.

*Digestion de la grandeur & beauté de la France,
en la particuliere suite des merueilles
des Eaux de sa Prouince
d'Auuergne.*

CHAPITRE VI.

LE Royaume de France, la plus belle, populeuse & riche Monarchie qui soit aujourdhuy en toute l'Europe, se trouue tellement accompli de toutes les presences des biens qu'on peut souhaitter pour l'entretien de la vie, qu'il n'a que faire, si ce n'est par curiosité, de se soucier d'aucune chose estrangere qu'on luy puisse fournir pour son adjencement.

Gallici Regni
laus & prestan-
tia.

Toute sa terre, ou peu s'en faut y est habitable, fertile de toutes sortes de bons fruiçts selon la diuersité & aptitude qu'elle a en diuers aspects & fonds de chascun vne de ses Prouinces, les mers nauigables, populeuses en poissons, & aisées en salins, les plaines & montagnes chargées de bestail, les champs des moissons, les fleuues copieux, grands, aisés au commerce, & bié fourniz aussi de poissons, la temperature de son air pour la plus part douce & gracieuse, les hommes ingenieux, forts, belli-

B iij

Merveilles des Eaux naturelles.

queux, & industrieux, les femmes fécondes, affables & de bonne grace, & généralement toutes choses qui seruent d'adoucir les miseres coustumieres de se glisser parmy la vie humaine, luy sont si heureusement departies, qu'il a iuste raison de ne porter enuie à monarchie telle qu'elle soit au monde.

Et qui voudra encores descendre en l'examé de chacune des Prouinces, desquelles il est si heureusement reüny, il y admirera tellement les graces & benedictiōs dont il le trouuera doüé, qu'il verra euidentement en luy seul, ce qui se peut difficilement trouuer en infiniz autres aumes.

Car la Nature ne s'est pas contentée de l'honorer ainsi de telle diuersité de tous biens, pour faciliter la vie plus heureuse de ses peuples, mais l'a voulu encores fournir d'aydes toutes presentes, naturellement sans aucun artifice eslaborées & tirées comme du fonds de ses propres entrailles terrestres, pour le soulagement des maladies accoustumées d'affliger la santé de ses hommes.

Nous jouissons entre vne infinité d'autres graces, tous les iours en mille endroits de nostre France, à chacune des extremités des maladies ausquelles nous nous trouuons portez, d'un nombre infiny de sources d'Eaux naturelles & medicamenteuses, qui nous sont departies de diuerses qualitez, & desquelles nous nous seruons, selon l'exigence des maux qui nous peuuent suruenir, mais plus liberalle-

Aquarum di-
uerſarum Re-
gni Gallię om-
nis generis o-
pulentia.

ment en la Prouince d'Auuergne, qu'en toute autre. Parce qu'il semble que les merueilles des Eaux qui se sont descouuertes anciennement par tout l'Vniuers, & desquelles j'ay specificé, partie au Chapitre precedant, soyent comme par vn abbrege representées dans les innombrables sources que nous voyons posées en ceste Prouince là.

*Prouincie Al-
uernie Fluior-
um & aliarum
dulcium & me-
dicarū Aqua-
rum emunera-
tio particularis.*

Et qui a veu d'un si petit circuit de Pais d'une seule Prouince ressortir tant de fleuues que de celle là? Le nombre en est presque infiny, mais il y en a six tous nauigables, Loyre, Allier, Sioule, Dourdongne, Dore, & Chei.

*Fluij ab Al-
uernia featu-
rientes.*

Copieux sont aussi & de consideration admirable les lacs qui y sont espars, soit en leur grandeur & couleur, soit en leur situation, vtilité, & emanation.

Lacus.

Le lac de Saillieu est capable de bien deux ou trois lieux de tour, de couleur d'Eau marine, en la belle plaine de la Limaigne, entre Gergonne & Allier, lequel est si disertement & topographiquement despeint de ce grand S. Sidoine Euesque de Clermont, en la 2. Epistre de son Liure 2. & dict qu'il contient en longueur 17. stades, qui sont 2125. de nos pas Geometriques: Il porte de beaux, bons & grands poissons, & n'a la plus grande partie de son emanation & ressource que des fontaines & sources contenuës en son fonds. Le vulgaire croit qu'anciennement il y a eu en cet endroit vne ville bastie: Et ce qui est considerable en son estre, est qu'il est posterieur aux conquestes que fai-

*Lacus Sailli-
uensis.*

B iij

Merueilles des Eaux naturelles,

foit Cefar en Auuergne. Car s'il eust esté de son temps, en l'expugnation de Gergouie, de laquelle les ruïnes paroiffent encôres de present, au dessus dudit Lac: Il est vray semblable qu'il en eust bien fait quelque mention dans ses Commentaires, n'ayant pas oublié d'autres marques qui valoient bien moins en leur representation que celle-là.

Les montaignes ne font pas defnuées de la presence naturelle de ces Eaux; les monts d'or en ont plusieurs, voyre en leurs sommitéz plus hautes, de couleur noiraistre pour la plus part, leur source est en eux mesmes, & nourrisset de bons & copieux poissons. Il y en a vn nommé le lac Pauen, qui paroift extrêmement noir, & est par-delà la Ville de Besse.

Lacus Pauens.

C'est merueilles de ce qu'on en dict, car les Païsans de ce voysinage croyent que si on jette vne pierre dedans, en temps beau & serain, l'agitation qu'elle faict excite quant & quant vne grosse vapeur en l'air, de laquelle on ne tarde guieres qu'on ne reçoie la pluye fort copieuse sur le dos; j'ay veu homme qui m'a assuré l'auoir expérimenté luy mesme.

Fons Lapidescens Claromontensis.

Vnde illud.

Vidi ego Claromont. liquidum lapidescere

Mais quelle chose au monde se peut représenter plus estrange que les fontaines de la pierre qui sont à Clermont, au voysinage de saint Alyre, visiblement presque elle petrescent. Il y a vn pont fort long, & eminent, qui s'est faict en peu d'années du passage de ces Eaux: Et est vray que si les Meufniers qui sont au voysinage de ces sources, vouloyent laisser faire leurs

Eaux, elles auroyent bien tost petresifé leurs riuieres & leurs moulins aussi; Mais ils sont curieux à interualles assez brefs de rôpre la pierre qui s'y fait; Les Iardiniers & autres Paifans en font de mesme, dans les lieux où telle Eau a necessairement son passage. La couleur en est vn peu trouble, coustumierement de qualité tiede, quelquefois elle se presente froide, & change de substance à interualles, car elle est parfois crasse & trouble, selon la mutation des temps, & d'autres fois plus tenuë & claire: Elle est aussi vn peu aigrette, ressentant le goust du bitume. Considere Lecteur quelle Loy naturelle donne solidité à ceste liqueur pour la rendre si dure qu'elle soit susceptible de la taille & de la facture, comme toute autre pierre, sans adjonction aucune de terre ou de sablon, comme il est aisé a voir au Pont que j'ay representé cy dessus, lequel seroit desia esleué jusques à la premiere region de l'air si l'eau couloit encores par dessus.

fontem. Et si eu
silecem quæ
prius vnda
fuit.

Similes Aque
à strabone de-
scribuntur lib.
13. sur Geogra-
phie describitur
& alie à Se-
neca. ca. 20. l. 3.
nat. quæsti.

Tout le tour de Clermôt est rempli de sources admirables de telles diuerses Eaux, que le vulgaire appelle sauces; Il y en a vne dans le fossé, du costé de saint Alyre, prez la porte de saint Pierre, qui est de present murée: vers Aniande aussi, à la sortie de la porte des Gras: Dans vn champ, qui est à main droite du chemin de Beaumont, il y a vne source de mesme nature.

A que Salsæ
Claramon-
tenses.

Et qui ne voit à saint Marc, prez des Chamalieres vne infinité de telles sources froides

Merueilles des Eaux naturelles,

Varij fontes
Aquarum me-
dicatarum ad
sanctum Mar-
cum Suborbii
Claromonten-
sis Agri Cha-
mallij.

& chaudes, voyre des bains encores adjencez par l'antiquité, qui en ceste vieilleffe & caducité font alterez de leur force & vertu? La negligence des voyfins du lieu y ayant laiffé meller des sources froides & douces.

Encores depuis peu d'années, comme la negligence de l'antiquité auoit laiffé gaster plusieurs admirables sources, nostre posterité en sa trop grande curiosité en a gasté vne froide calcanteuse & ferrugineuse au mesme territoire de Chamailleres. Car l'ayāt voulu accroistre pour rendre le canal plus spacieux & capable, quelque sources froides s'y font occurremmēt meslées, qui n'ē ont jamais sceu estre separées depuis: Et auparauant cela, ceste fontaine rendoit des succez aux maladies tous pareils à celles de Pongues, ou saint Myon.

Je me desporteray en cet endroit de la deduction speciale que je dois aux merueilles des Eaux, qui seruent à la santé, parce que je me reserue d'en traicter les diuersitez en mon troisiēme Liure, quand je parleray de chacune source à part. Autrement je ferois mention des fontaines tiedes de sainte Marguerite, au voysinage de Villeconte & de Myrefleur, qui consistent en diuerses sources, de celles qui sont nouvellement descouuertes aux Martres de Veire, desquelles l'vne a flux & reflux à brefs interualles: de saint Myon, de Medesques prez Iosse; De vic prez Douillac, du Bernet à cinq lieux de Clermont, prez de Senetere & de Lambre; Des deux sources po-

Scaturigines
variae Aquarū
naturalium Pro-
uinciae Aluer-
niz.

tables de Pontgibault, desquelles l'une est auerée de pareille propriété que celles de Pougues, & saint Myon. Mais toutes deux beaucoup plus riches en leurs descharges. La source froide de saint Floret, qui est extrêmement belle & riche à sa sortie; & un nombre infiny d'autres, desquelles il faudra tousiours faire mention en mon troisieme Liure, & ne seroit que superfluité d'en repeter la suite, si ce n'estoit pour faire voir au Lecteur, combien le ciel a esté prodigue à favoriser ceste Prouince, des merueilles infinies de ces Eaux.

Suyuons ceste Limaigne, & allés trouuer la fontaine qui fait la poix au voysinage d'un demy-quart de lieuë de Mont-Ferrand, presque sur le chemin du Pont du Chasteau: Il y en a deux sources, l'une plus grande que l'autre, l'eau en est aigrette & tiede, situées toutes deux sur le pendant d'une coline: Au dessus de la plus grande nage ce bitume & poix noirestre extrêmement puante, qui se descharge peu à peu au dehors de ladite fontaine, si adherant & gluant, qu'il est fort difficile de le faire jamais du tout demordre du lieu où il a esté appliqué; voyre les oyseaux en hyuer le plus glacé, qui viennent boire en ce lieu incapable de gelée, s'y prennent comme à des gluaux. Pourtant n'est-il pas de l'ordre des bitumes, qui s'enflambent: car il esteinct le feu aussi bien que l'Eau, & expire vne si horrible puanteur que merueilles.

Fons bituminosus ad vicinia montis Ferradi.

On m'a fait voir vne source d'Eau froide,

Merueilles des Eaux naturelles,

*Aqua dulcis
mirabilis eru-
ptionis.*

douce & potable, derriere le parc saint Alyre, fort copieuse & riche en son emanation, laquelle depuis longue memoire auoit accoustumé de tarir, & se perdre à la cheute des feüilles du Noyer chacun an, & retourner de mesme, lors que ledit Noyer commençoit à pousser: Toutesfois depuis trois années en ça elle n'est point tarie que ceste cy precedante 1603. au mesme temps, & nous sommes en attente de son retour au Printemps prochain.

*Aqua naturæ
mirabilis in a-
gro comitatus
Pongibautij.*

Dans la terre du Comté de Pongibaut, il y a vne source d'Eau douce admirable, car en l'extreme saison de froid, soit de gelée ou de neige, elle est chaude presque à l'egal des bains naturels; Au contraire les plus grandes chaleurs des Moys de Iuing, Iuillet, & Aoust, elle est toute reduicte en gros & longs glaçons, & en tout ce voisinage là fait vn extreme froid.

*Riuulus Aquæ
qui per anasto-
mosin absorbe-
tur à terra Ti-
gridis aut Licij
sistat.*

A deux ou trois lieuës de Clermont sur le chemin de la Tour non guieres loing du bourg d'Ourfinal on ma fait voir vn ruyseau assez grand dans vn pré, lequel comme on dict venant d'assez loing, en fin se perd dans le milieu presque dudiët pré, & ne sçait on qu'il deuiet, ce ruisseau s'appelle Estoupa, & le pré du Comte.

*Conclusio tra-
stationis totius
huius capituli.*

Bref il y a peu de Prouinces au monde qui puissent aller de pair avec ceste cy, quand il faudra comparer l'adjancement vtilité & profit qu'elle a de ses Eaux. Mais plus visiblement au voisinage de Clermont: Car il n'y a si grande chaleur & seicheresse pour continuë qu'elle

puisse estre en Esté, qui leur puisse faire rab-
battre aucune chose de leur quantité, & cour-
se ordinaire: Au moyen dequoy elles rendent
aux terres, dans lesquelles on les fait passer
pour les arrouser aux saisons, vne fertilité in-
dicible & admirable.

Voyla les merueilles copieuses de nos Eaux
de la Prouince d'Auuergne, & la diuersité de
leurs incomprehensibles vertus & effects,
pour l'entretien de la vie en son adjencement
de plaisir, en suite de ce que j'auois deduit
des remarques de l'antiquité, au Chapitre pre-
cedant: Suyuons maintenant le principal sub-
ject de nostre employ, qui est la recherche des
Eaux qui seruent à la santé.

*Denombrement particulier des Eaux naturelles de
France, recognees seruir à la santé.*

CHAPITRE VII.

Nous auons cy dessus traicté generale-
ment de la diuersité de plusieurs Eaux,
& de la difference occulte qu'il y a des
vnes aux autres, combien qu'elles produisent
de manifestement merueilleux effects à bien,
ou à mal, l'antiquité nous en ayant fourny les
memoires par ses escrits; & nostre siecle nous
laissant encores en plusieurs endroits voir &
jouir des merueilles de leurs vertus, comme il
est porté par les Chapitres precedents. (Mais
tout cela n'est que comme vn essay du plus se-
rieux que j'ay à descrire; & qui n'a eu jusques

*Enumeratio
particularis A-
quarum medi-
catarum Regni
Gallie.*

Merveilles des Eaux naturelles,

icy autre plus solide edificatiō pour le Lecteur, que de le disposer d'entrer en admiration, & creance des vertus & vtilitez que j'en proposeray puis apres.

J'ay dit que toutes les Eaux naturelles & medicamenteuses ont leur originaire source, froide, tiede, ou chaude: Les froides cy deuant recogneuës & approuuées, sont en France: Celles de Pougues en la Prouince de Nivernois; saint Pardoux, & Vichy en Bourbonnois; Bardon pres la Ville de Moulins; Saint Myon en Auuergne, Saint Arban en Forest, toutes d'euidente vtilité contre les maladies.

Les tiedes sont celles d'Ancausé au pais de Gascongne, au pied des Monts Pirenées: celles de Ville-Comte, & des Martres descouuertes & experimentées avec heureux succez depuis moins de trois ans en la Prouince d'Auuergne.

Les Eaux chaudes sont medicamenteuses en bain seulement, ou en bain & breuuage tout ensemble; les Eaux des deux Bourbons, l'Ancys en Bourgongne, l'Archambault, Nery & Vichy en Bourbonnois, Esvaon en Combrailles, chaudes aiguës, & le Mont d'Or qu'on appelle Bains en Auuergne, ont aussi de fort anciens employs, principalement en bains, car si on en boit, c'est fort peu à la sortie dudit bain, comme deux, trois, ou quatre verres pour faciliter la sueur.

Baringes, Bauieres, & Barbotan, en la Pro-

uince de Gascongne, rendent de merueilleuses vtilitez en bain, & application de bouës, & de fanges. Je n'ay point esté sur le lieu, & n'en sçauois que dire pour le vray, que par langue empruntée seulement: Mais celles de Balaruc en Languedoc, seruent à boire & à se baigner, avec des proprietéz fort recommandables, s'il y en a d'autres en toute la France; (Royaume veritablement populeux, en vn monde de muettes vertus de ces Eaux, que le deffaut de curiosité de nos deuâciens a entretenu jusques à présent, au prejudice du bien public, & des belles marques que la plus profonde antiquité a tesmoigné qu'elles auoient esté quelquefois en credit.

Nous aurions donc assez de subject de parler de celles que l'experience nous a laissées, pour jouir de leur vtilité, sans nous embarquer d'auantage à la recherche de la propriété d'une infinité d'autres, qui seroit trop longue en l'attente de leur décision: Mais j'ay pitié d'elles qui se plaignent & murmurent du deffain qu'on en fait, cependant qu'elles nous inuitent à peine d'ingratitude d'articuler quelque chose de l'vtilité, qu'elles forment de nous vouloir apporter, si nous voulons vn peu nous arrester à l'essay de leur valeur & merite, aussi bien que nous faisons à celuy des autres que nous auons en vsage.

Je me refouz donc pour m'acquitter d'un si juste deuoir, faisant mention en mon troisieme Liure de la propriété des Eaux medica-

Merueilles des Eaux naturelles,

menteuses, recogneuës par toute nostre France, entreprendre aussi de traicter de celles que je jugeray par l'experience des-ja commencée, ou par les marques apparentes de similitude, aux autres, pouuoir apporter de l'vtilité aux terres de la Prouince d'Auuergne, ou au voy- sinage d'icelle en Bourbonnois, afin que leurs peuples ne soient d'oresnauant contraincts comme ils souloient pour le bien de leur santé, mandier plus loing le secours de leur vie, que du gyron mesme de leur premiere Mere; pardonnant par ce moyen à vne infinité de tra- uaux des chemins, dans lesquels ils perissoient quelquesfois auant que d'arriuer au lieu de leur vœu, & à des frais extremes qu'il leur conuenoit faire, achetant avec vne autre fois autant d'incertitude, leur santé, comme elle estoit conjointe avecques peril de leur vie.

Axioma Logi- cum.

Propositio par- ticularis tracta- tionis huius o- peris medici.

Mais d'autant que la loy establie pour les traictez qu'on doit bien & intelligiblement dresser, porte qu'ils soient tirez des choses v- niuerselles, & s'estendent puis apres sur les particulieres du dessein de l'Autheur: Je suy- uray la difference & diuersité des Eaux natu- relles qui seruent à la santé, par les causes de la reünion des mineraux, dont elles se sont reuestues en leur passage sousterrain, & qui leurs donnent vertus & proprietéz, à-cause du meslange qu'elles y reçoquent: Et m'en acquitteray le mieux, & plus succinctement que je pourray, afin que venant puis apres au particulier du subject que j'ay entrepris, je
ne fois

ne fois tenu vser de redictes. Mais qu'en la similitude que je proposeray d'une des Eaux aux autres, on puisse tirer comme vne consequence de leur vertu à plus prez semblable. Je commenceray donc par les froides.

Des Eaux froides medicamenteuses, & naturelles qui sont aujourd'hui en usage en France contre les maladies.

CHAPITRE VIII.

Lest vray que les Eaux de Spa ont esté le premier modèle sur lequel on a commencé la recherche des proprietés des Eaux froides naturelles & medicamenteuses en France; Du temps de Pline elles estoient fort celebres & recommandées contre le calcul & les fiebres tierces, & selon la description qu'il en a faite sous le nom de la source de Tougri en la Gaule Belgique, sans doute elles n'estoyent dissemblables des nostres de Pougues qui sont aujourd'hui comme modèle aux autres de semblable qualité, comme sont saint Pardoux, & Vicy en Bourbonnois, S. Arban en Forest, & saint Myon en Auvergne.

Toutefois il peut y auoir plus ou moins de quantité de mineraux meslez aux vnes qu'aux autres selon l'affluence des matieres aux ducts où elles se rencontrent. Mais sans aucun prejudice de la vertu qu'elles en doyent retirer,

C

Plinius cap. 4
lib. 3. nat. hist.
vires fontis il-
lius satis lata
oratione perfe-
quitur Vitruuius
etiam loco cita-
tato alios fon-
tes similis natu-
ra in Italiâ plu-
rimos commen-
morat.

Merueilles des Eaux naturelles,

tant parce qu'il y a fort peu à dire en ceste quantité : Que aussi parce qu'il n'y a rien d'omission au nombre des matieres meslées qui sont aussi bien aux vnes qu'aux autres.

Le goust nous fait croire ceste conformité de meslages quand les effaits ordinaires qu'on en remarque tous les jours, ne nous confirmeroiēt par vn monde d'experiences ceste verité.

Je suis tesmoing oculaire depuis plus de quinze ou seize ans en çà, du succez qui a suyuy tel vsage, au moins de celles qui estoient en credit dès ce tēps-là, & des autres qui l'ont esté depuis : & diray en ma conscience que si des nouuellement recognues il y en a eu quelquesfois moins de fruiēt pour la santé, qu'on n'en croyoit aux plus anciēnes : ç'a esté à l'occasion de s'en estre seruy mal à propos, sans auoir esté auparauant preparé à tel vsage, par les remedes vniuersels, ou pour s'y estre porté en maladies, ou bien en estat d'habitude de corps, auquel toutes les conditions d'Eaux de ceste nature estoient peut-estre plus malignes & pestiferées, qu'vtiles & profitables, comme je feray entendre au Liure suyuant, quand je traicteray de l'abus qu'on commet populairement en l'vsage des Eaux naturelles.

Cap. 1. Libr. 2.

Du meslange des mineraux sousterrains, parmi les Eaux froides medicamenteuses.

CHAPITRE IX.

Pour entrer en la recherche des substances, lesquelles en leur rencontre introduisent & impriment dans ces Eaux les qualitez jointes à leurs propres essences, il se faut souuenir que cet Element d'Eau a vne yssue perpetuelle des conduits de la terre, en la forme & maniere que j'ay cy dessus deduite au troisieme Chapitre de ce Liure, qu'elle se maintient en saueur douce & potable, quand elle n'est alterée d'aucune autre qualité diuerse de matieres de mine-
Aptitudo aq̄æ ad suscipiendā mineraliū subterraneorū per-mixtionem.
 raux de rencontre: Mais si elle trouue avec quoy se mesler, lors capable de toute impression, elle change de visage, quelquesfois de substance plus crasse, d'autres de substance & de qualitez tout ensemble. Et par fois aussi de quelques qualitez seulement de goust, de couleur, & d'alteration de sa froideur naturelle, comme le sens mesme nous peut faire cognoistre, sans plus particuliere recherche.

Mais ce n'est pas où nous en voulons demeurer: Il faut sçauoir puis qu'il est tres-euident qu'il y a meslange de diuerses natures & qualitez parmy ceste Eau, de quelles matieres elles procedent, & comment se fait ce meslange.

La commune obseruation que nous auons faicte de leurs proprietes & effects, leur goust, & les substances qu'elles laissent, soit par leurs residences naturelles en leurs canaux, & en

C ij

Merveilles des Eaux naturelles,

Materiæ & qualitates mineralium subterraneorum quæ permiscetur aquis medicamentosis frigidis. leurs cours, soit par celles qui demeurent après l'euaporation du bain de distillation, ou la simple ebullition, tous font foy qu'elles participent manifestement de trois mineraux de vitriol, de fer, & de bitume.

Bituminis præsentia in aqua frigida medicamentosa.

En toutes les euaporations de l'ebullition simple, la subsidence demene grasse comme matiere de bitume, avec quelque petite acuité & amertume au goust, & combien que cet indice soit le moins fidelle messager du rapport de la mixtion, à cause de la perte qui se fait de ses qualitez, par la longue chaleur de l'ebullition: Si est-ce que ceste matiere monstre auoir beaucoup de similitude avecques le bitume soit en goust, ou en consistance: La fange aussi qui demeure au fonds de leurs sources, n'a elle pas vne odeur bitumineuse, tirant sur celle du soulfre? En outre ceste partie oleagineuse, qui nage par dessus les Eaux, comme vne toille d'araignée, de couleur changeante, tirant sur la celeste, principalement quand on a esté quelque temps sans les agiter: peut-elle estre d'autre nature que la plus tenuë partie bitumineuse qui s'esleue de leur fonds?

Ferri præsentia in aqua naturali medicamentosa frigida.

Suyuons le cours de ces ruisseaux, notamment sur les lieux pierreux, la presence du fer ne se remarque-elle pas par la couleur orangée qu'elle y laisse toute pareille à la rouille dudit fer, & au goust, ne paroist-elle pas comme telle?

En l'euaporation de distillation qui se fait au bain Marie, les feces de ceste Eau sont piquan-

tes, & aigrettes comme le vitriol meſme. Et ne fait rien la couleur qui rapporte à l'alun; Parce que le feu luy a donnée de ſon propre, & que qui feroit diſtiller le vitriol meſme, les feces en demeureroient blanches. Mais ſans rechercher plus auant, ſon gouſt naturel en la beuuant, n'eſt-il pas comme de lye de vin, & d'aigreur ſtiptique? Qualité qui domine à la verité, comme maĩſtreſſe par-deſſus toutes les autres, & laquelle elle retire de la miniere du vitriol, y eſtant ſi heureuſemēt introduicte par l'induftrie admirable de la nature, qu'elle s'eſtend dans ce corps là aigueux, comme vn treſcopieux, & fort tenu elprit merueilleuſement eſlabouré, ſubject à s'enfuir, ou s'exaller à l'inſtāt qu'il eſt ſorty du fonds de ſa miniere, quelque empeschement & obſtacle qu'on puiſſe apporter au contraire,

Voilà donc le vitriol d'admirable conjunction, qui s'vnit en conſpiration pour enfanter le bien que nous receuons journallement de ſes ſalutaires effets, en l'Eau froide, bitumineuſe, calcanteuſe, & ferrugineuſe, pour nous ſeruir contre les maladies, & n'y a point d'inconueniēt que quelques autres ſubſtances de mineraux, comme le ſouffre, l'alun, & le nitre s'y puiſſent occurremment meſler: Mais c'eſt en ſi peu memorable quantité & energie, que ce feroit choſe inutile d'en faire mention.

Il eſt vray que les mineraux ſuſdits de meſlange, n'entrent pas en pareille quantité, ny ſubſtance: car le vitriol qui tient le deſſus en ceſte

C iij

Vitreoli præſentia in aqua frigida naturali medicamētoſa.

Diuerſarū ſubſtantiarum, & qualitatum mineraliū in aqua naturali præſentia vitra ſupra dictæ.

Merueilles des Eaux naturelles,

Quantitas in permixtionis mineralium lōge diuersa in aqua naturali frigida.

admirable production naturelle, est le plus copieux en l'affluence de ses esprits; le fer apres luy, a de l'energie de sa qualite seiche, avec vn peu de sa substance terrestre. Mais le bitume a plus de substance, & moins de vertu de ses qualitez, ayant apres l'acheuement de l'œuure eu sa principale action à la reünion de tout ce meslange aux cauitez de la terre.

Libr. 2.

Je remets aux traictez suyuantz la deduction des proprietés, que l'usage m'y a fait apprédre, & obseruer, pour la confirmation de ceste verité, quand je parleray des raisons de leur dites proprietéz cōtre les maladies. Il faut maintenant sçauoir en quelle vertu, & par quels moyens ce fait ce meslange sousterrain.

Caloris in actionib. viuentionum omnium vsus cognitus.

Quibus mediis & qua virtute miscetur mineralia dicta est aqua in visceribus terræ.

Rarement y-a-il belle action en la nature, qui pendant son eslaboration ne s'accompagne de chaleur pour l'introduction des proprietéz qu'elle veut joindre ensemble. Mais si jamais il y a eü de conspiration en la mesme nature, pour produire des effets admirables, ç'a esté lors que faisant eslectiō de l'humidité plus eslabourée, elle l'a voulu conjoindre comme par mariage avecques la chaleur. C'est en ce choix que toute sorte d'estre viuant, exerce ses merueilles au monde.

Adagium vet° virens nuptarū ab Erasmo expressum.

C'est aussi l'ancien symbole des nouuelles mariées, que l'Eau & le Feu, caracteres de la fœcondité heureuse, en laquelle cōsiste la perpetuation des indiuiduz, cause de l'Aristorelique eternité du monde.

Il est vray que la mesme nature, rend l'apri-

tude qu'il luy plaist à toutes conjonctions, selon la diuersité des matieres des lieux & organes où elle exerce ses operatiōs. De sorte qu'elle vacque ordinairement autant à produire les choses conformes, & necessaires à l'entretien des corps viuants, comme à enfanter & produire des viuants mesmes. Ainsi y-a-il vne infinité de choses au mōde qui ne sont cognuës à faute de curiosité, qui neantmoins n'ont aucune action que pour l'entretien des corps viuants, & principalement des hommes: & lesquelles, par vne loy comme de similitude à nous-mesmes, nous font, en despit des injures externes, rentrer en la mesme face & ressemblance de nostre premier naturel, pour perpetuer nostre vie en son indiuidu mesme, s'il n'y auoit obstacle plus ferme & puissant d'ē-haut.

De ce nombre sont ces Eaux medicamētales, lesquelles en la vertu du feu sousterrain, reçoquent les substances & qualitez des matieres de rencontre, aux entrailles de la terre: & neantmoins perdant ceste qualité de chaleur actuelle, à cause de la longue course qu'elles font par les conduits froids de leur passage, ne laissent pas d'en retenir les esprits, qui ne se font peu euaporer, à cause de la substāce compacte, & espaisse par où elles coullent. De-là bouillonnent-elles perpetuellement, & font bruiēt, dōnant quelquesfois monstre aux lieux contrains & resserrez de leur emanation externe, de plus grande quātité beaucoup qu'elles ne sont enuoyées de leurs originaires sources.

Preparatio causę suscipientis requiritur ad efficiētis vim.

Causa introductionis virium mineraliū subterraneorū in aquam.

Vitruuius in-
tīo cap. 3. lib. 8.

Merueilles des Eaux naturelles,
ces. Voilà la conformité & similitude qu'elles ont à nostre nature, avecques laquelle elles symbolisent aux principes eslabourez d'humidité, & de chaleur.

Bituminosa
substantia fo-
mes caloris in
visceribus ter-
raz contēti, qui
vires mineraliū
aquis commu-
nicat.

La matiere d'entretien de ceste chaleur pour la reünion de toutes les qualitez introduictes ausdictes Eaux, est la substance bitumineuse qui est au dedans de la miniere de la terre, elle brusle dans l'eau selon sa nature, & renaist à pareille proportion qu'elle a esté consommée, & que l'Eau, où les substances qui y sont melées se dissipent, ou fescoulent : De-forte que comme j'ay dit cy dessus, en l'œuure parfait la substance bitumineuse fait moins de monstre de ses qualitez, & en l'action medicamenteuse aussi, que nulle des autres deux, combié qu'elle donne assez d'euidence de sa substance presente, languide en seldictes qualitez, à cause du feu qui a fort alteré sa vertu en son rencontre sousterrain,

C'est le plus succintement que je puis représenter les matieres & qualitez des susdictes Eaux froides & medicamenteuses : Et les vertus & moyens, par lesquels telle introduction a esté faicte dans les creux de la terre, pour la production des biens qu'elles enfantent journellement à nostre santé. Voyons maintenant quelque chose des Eaux qui se presentent à nous actuellement tiedes.

*Des Eaux tiedes naturelles, & medica-
menteuses.*

CHAPITRE X.

IL y a moins d'Eaux en vſage cōtre les maladies aujourd'huy en France, qui ſoient actuellement tiedes, que de celles qui ſont chaudes, ou du tout froides: La Gaſcongne en a vne ſource à Ancauſſe, au pied des monts Pirenées, qui depuis vne trentaine d'années ou enuiron ſ'eſt rendu fort celebre, par les belles cures qu'elle a faiçtes, d'une infinité de maladies. C'eſt celle-là que j'ay propoſée cōme modèle de toutes les autres de ceſte qualité tiede, combien qu'elle n'aye rien de ſemblable au gouſt, cōme je diray en traittant particulièrement d'icelle dans mon troiſieſme traitté.

Depuis peu d'années en çà, on en a deſcouuert d'autres tiedes en Auuergne, qui rendent de beaux ſuccez aux maladies, quand on ſ'en fert à propos, & auccques conſeil. Entre Villeconte & Mireſleur, ſur le bord de la riuere d'Alyer, il y en a pluſieurs ſources, comme j'ay dit cy deſſus, & encores deſduiray plus particulièrement en leur lieu. Il ſ'en eſt deſcouuert vne autre au territoire des Martres, au meſme voysinage d'Alyer, qui en a vne petite voysine, de meſme qualité, mais fort pauvre en ſon emanation. Aupres d'Orlhac auſſi en la meſme Prouince, en vn lieu qu'on appelle Vic, il y en a d'autres qui apportent de beaux ſuccez aux maladies: au voysinage de Beaucaire, en vn lieu qu'on appelle Mainé, il y en a vne ſource aſſez

Enumeratio
diuerſarum a-
quarum repi-
darum medica-
tarum.

Nō tractabimur
in hoc opere de
hac aqua medi-
cata Mainenti,
quia nullam il-

Merueilles des Eaux naturelles,

lius essentia &
naturæ hucuf-
que potuit Au-
thor habere
notitiam.

profonde, de mesme effect que les autres.

Le meslange de toutes est fort diuers aux mineraux de leur rencontre, aussi est leur goust à la verité de mesme sorte que leur propriété, qui est tousiours emanente de la vertu introduitte par chaque substance minerale de leur meslange selon la proportion de l'action de chaque qualité ou quantité qui y est transférée.

Ex Vitruuij lo-
co citato.

Mais la chaleur procedente du feu sousterrain; cause de la reünion de telles qualitez en l'Eau (comme j'ay dit cy dessus, traictant des Eaux froides medicamenteuses) ne se presente pas tousiours en nostre exterior, comme elle est dans son fonds interieur: Car ou la longue course que fait telle Eau dans la terre, ne luy permet retenir toute la chaleur qu'elle auoit empruntée, qui est cause que rabattant son degré elle demeure tiede; Ou bien par vne plus loüue traicte de chemin ou repos qu'elle peut faire en quelque froide partie de la terre, se refroidit, & froide aussi se represente à nostre exterior, combien qu'accompagnée de diuers gousts des substances de son rencontre, comme nous voyons es Eaux froides medicamenteuses.

Intendi & re-
mitti calorem

La verité de cela paroist fort euidemment aux sources du Mont d'Or, lesquelles sont diuerses en degré de chaleur, mais presque toutes vnes en saueur & en goust: Car les deux bains tant anciens que modernes, ont vne chaleur assez releuée. Et toutesfois au voysinage

de la Niche du nouveau, il y a vne source extrêmement froide, qui a pareil goust que le bain, indice fort grand de la deperdition qu'elle fait de sa chaleur par les causes que j'ay spécifiées cy dessus, en l'uniformité toutesfois de leurs meslanges.

Cependant que je diray avecque verité qu'en la recherche que j'ay fait cy dessus de ce qui estoit de plus admirable dans les Eaux, tant en l'histoire & denombrement des secrettes merueilles que la nature a voulu poser aduantageusement dans certaines sources de cet Element, que des causes & raisons du meslange des mineraux qui donnent vertus & proprieté à aucunes d'icelles contre les maladies, je ne me suis guieres jusques à present deffié en mon employ, de n'en rendre quelque satisfaction & contentement au Lecteur.

Diffidentia authoris in tractatione huius operis.

Parce que je m'estois proposé en cela ne traiter les choses qu'avec tout l'ordre & facilité à moy possible, de peur de suffoquer mon discours en l'infinité de la recherche qui eust esté necessaire à qui se fust voulu proposer d'en dresser vn œuvre parfait.

Mais comme je me suis engagé au combat jusques icy, je trouue qu'il ne m'est pas d'orenavant facile avec toute l'industrie que je scaurois jamais apporter en ce labeur, de m'empêcher de courir la fortune de submerger au milieu de ces abysses aigueux, parce qu'au discours que je dresse maintenant pour faciliter la cognoissance de la nature de ces Eaux tiedes

Merueilles des Eaux naturelles,
 naturelles, j'en trouue peu qui soient de semblable ou peu différent meflange de mineraux; combien qu'ordinairement celles, desquelles j'ay expérimenté les vertus depuis quelques années, tendent presque à pareil effect pour la santé les vnes que les autres: C'est en cela que je crains d'embarraffer mon traicté en prolixité & desordre, quand il faudra faire la deduction des mineraux de récontre, qui sont meflés dans les Eaux tiedes, attendu que je les fais marcher toutes sous la Cornette des Eaux d'Ancausse, qui n'ont rien de gouft pareil, & moins de semblable meflange à celuy des autres sources, desquelles j'ay fait mention cy dessus.

Plenior huius
 rei tractatio ordine
 comodo si habetur.
 Sect. 2. libr. 3.
 huius operis.

Toutesfois la similitude & conformité des cures semblables que je leur ay veu faire ordinairement, me fait perseverer de continuer à les favoriser en ceste préeminence, & cependant pour euitter le desordre & prolixité, remettre la deduction des meflanges de chacune de telle espece, quand j'en traicteray exprez à mon troisieme Liure, puis que la nature de toutes lescites Eaux tiedes naturelles n'est uniforme en son meflange, comme est celle des froides medicamenteuses.

Des bains naturels, de la celebrité de leur nom, de leur usage & ancien employ.

CHAPITRE XI.



Antiquité Romaine n'a rien de si commun en ses delices que l'usage de ces bains; elle ne fait rien tant redoubter à nos oreilles, que de se baigner à toutes ses oyfuetés, parce qu'elle a creu n'y auoir chose si recommandable au monde pour conseruer longuement la santé, & l'embonpoint, que de se baigner souuent.

C'est ce qui a donné la curiosité de la recherche des sources chaudes aux mesmes Romains, entre lesquels les plus aisez en biens, outre leurs bains publics, vouloient encores auoir en leurs maisons les leurs particuliers, ne pardonnant à aucune sorte de despence pour paruenir à ce contentement.

Et remarque-on, qu'outre ce qu'ils ont bien pris la peine de percer des montaignes toutes entieres pour en deriuier les sources chaudes, & froides, dans leurs bains: Encores y ont ils fait des adjancements de si superbe & extreme despence, qu'il seroit mal-aylé d'en eualluer en argent les frais immenses qui y ont esté apportez.

Seulemēt en la briefueté que je me suis proposée, je rapporteray pour exemple ceux que Marcus Agrippa, (hōme d'ailleurs de mœurs assez rustiques) fit bastir lors qu'il estoit Edile, en faueur du peuple, auquel il n'y auoit riē à redire d'employ de main, & des matieres les plus precieuses qu'on peust recouurer en ce

Consulédus de his Pub. victor
L. de locia vrbis
Romanę, vbi recenset infinitam balnearū Romanorum multitudinem tam priuatoisū quam publicorū ab Imperatorib. & dilib. aut priuatis aliis viris conditam. Suorū Balnearum Arpinatū mentionē facit Cicero Epistol. ad Atticū, & ad Quirarū fratrem. Meminit etiam Seneca Epistol. ad Lucilium. Balnearum particularium Scipionis Africani. Plinij c. 15. l. 36. hec sunt verba: Eiusdem Claudij inter maximē memorāda equidem duxerim, montē perfossū ad lacū Fuccinū emittēdum inenarrabili profectō impendio, &c. Nero aquā marinā per canales in vrbē deriuauit, & post eiusdem incendium refici Balnea magno sumptu curauit Lampridius. vide de histor. eff. citarum Plinij.

In modū Pro-
uinciarū extru-
ta Balnea Ro-
mana fuisse te-
tatur Amian.
libr. 16.

temps-là, soit en la structure, soit aux vaisseaux
nécessaires qui estoient tous de fin argent. Sta-
tius Papinius en rapporte bien autant d'Etruf-
cus citoyen Romain, & homme priué; mais ils
luy estoient propres & particuliers. Voicy les
vers qu'il en a écrit.

*Nil tibi plebeium est nusquam Temesæa notabis
Æra, sed argento felix propellitur unda,
Argentoque cadit, labiisque nitentibus instat,
Delicias mirata suas. —*

Epistola 37.

Seneque se plaint de son temps de ceste exes-
sive despenſe des Romains, au particulier em-
ploy de ces bains, & en dit chose que le Le-
cteur pourra aller voir dans ses Epistres.

Le luxe de leurs Princes augmentant, tel vsa-
ge a esté continué non seulement, mais aug-
menté aussi, tant en particulier qu'en public.

Aulus Gel. c. 3.
lib. 10. admitte-
bantur antiqui-
tū mulieres cū
viris in publicis
balneis : Quia
licet pudor nō
patiebatur v-
trūque sexū
lauari simul :
Commoditas
coniungi desi-
derabat.
Gal. lib. 10. me-
thodi 9. Simp.
3. sanitatis tuē-
dæ.
1. domus Bal-
neorum.

Amien raconte que Comode Gordien & Ga-
lien Empereurs, se venoient ordinaiemēt bai-
gner aux bains publics, jusques à sept fois par
jour en esté : Et deux fois en hyuer seulement.
Ils y mangeoient & beuuoiet, & afin qu'aucu-
ne chose ne leur manquast pour le comble de
leur volupté, y admettoient encores confuse-
ment les femmes.

En l'edifice de leurs bains ils auoient diuers
lieux pour se baigner par ordre & par grade,
au rapport mesme de Galien, la premiere mai-
son s'appelloit Promalaterion : en ce lieu on se
baignoit dans Eau tiede seulemēt, afin de pre-
parer les humeurs sons le cuir rarefié pour les
disposer à plus aisée & facile resolution : Et le

corps essuyé & oinct, ils descendoient en la se-
 conde maison qui estoit d'Eau plus chaude; Et
 à ce moyen digeroient & euacuoient les hu-
 meurs, plus validement par le cuir: La troisié-
 me maison estoit d'Eau toute froide, dans la-
 quelle on se baignoit pour espaisir le cuir, &
 rafraischir & fortifier tout le corps. En la qua-
 triésme maison ils esmouuoient plus puiffam-
 ment les sueurs, & les nettoient par frictions
 & onctions d'huyles conuenables.

2. domus Baln.

3. domus Baln.

4. domus.

Nous ne trouuons pas dans les mémoires
 de la plus profode recherche, soit Hebraïque,
 soit Grecque, de marques si expresses de la fre-
 quentation des bains naturels; au moins avec
 vn si cōmun vsage, comme entre les Romains.
 Et si les Hebreux se sont baignez, soit pour la
 ceremonie de leur loy, soit pour leur santé ou
 plaisir, il n'est pas bien resolu sans faire mētion
 de la Piscine Probatique, & de Syloé, en la-
 quelle il y auoit quelque chose plus que du
 naturel. Si ç'a jamais esté dans les Eaux chau-
 des naturelles qu'on appelle Thermes, je scay

bien qu'on rapportera les mots de l'antiquité
 Grecque, retirez des memoires de l'Hypocra-
 te & du Galien, qui n'inferent que trop asseu-
 remēt la verité de l'estre des bains naturels en
 leur temps. Homere en a le premier chanté l'v-
 tilité contre les douleurs & lassitudes, faisant
 mention de ceux de Scamēdre pres de Troye.
 Pindare en fait autant de ceux des Nymphes,
 & d'Achile. On a creu que toute la Grece
 estoit aussi accoustumée au plaisir du bain,

Hippocr. lib. de
aëribus locis &
aquis. Et Gal.
citatō Superio-
rib. locis.Homer^o Illiad.
K. Atheneus li.
I. Dipnos.

ΑΣΤΡΟΓ

ΕΙΝΑΙ ΟΥΝ

ΠΟΝΑΜ

ΠΕΥΡΙΑ.

Pindarus in
Olymp. O. I.

Merueilles des Eaux naturelles,

Alexand. ab A-
lex. genl. diaru
lib. 4. cap 10.
Iosep. ant. Iud.
lib. 17. c. 8. & 9.

qu'à celuy du boyre & du manger. Alexandre se baignoit souuent, au rapport de Strabon, dans les bains naturels. Herodes malade se fit porter de-là le Jourdain en Calirhoé, au tesmoignage de Iosephe, qui atteste que luy-mesme en fait bastir en Tiberiade. Vne infinité de lieux de l'antiquité Hebraïque, Grecque, Persane, Ethiopique & Affriquaine me desmentiroient en ceste proposition, si ie ne la portois sur la comparaiſon seulement de la difference qu'il y a eu de curiosité plus grande en la domination & monarchie Romaine, qu'en toutes les autres qui l'ont precedée; qui n'auoient jetté que les rudes crayons seulement de la perfection qu'en a depuis estably la Romaine, par les merueilles de l'architecture, & de l'ordre qu'elle a tenu en ses bains naturels. De la deductiō dequoy je me desporteray en la suite de la briefuete que je me suis proposée. Qui en voudra sçauoir d'auantage, recoure à Pline, & à Vitruue, qui ont compilé presque tout ce que l'antiquité en a laissé de remarque, par leurs memoires.

Plini⁹ & Vitru-
uius locis antea
citatis Vide etiā
Langium Epist.
50.

C'est donc de la memoire Romaine, de laquelle nous auons tiré plus d'esclaircissement en cet affaire, combien qu'à son commencement elle ne s'en seruist guieres que pour le luxe, & pour le plaisir. Mais depuis le long vsage ayant donné quelque plus speciale lumiere de leur vertu: Vitruue des premiers a porté tesmoignage, qu'entre les bains, ceux qui participoient du meslange de l'alun, auoient vtilité

Vitruuius ca. 3.
lib. 8.

ré

té contre les maladies des articles ; dont successivement, & de peu à peu on est parvenu à la cognoissance des merueilleuses vtilitez & profits qu'on reçoit de cet vsage aux maladies tant internes qu'externes.

Cependant que je ne veux pas entrer en la recherche de l'etimologie de ce nom de *Bal-neum* ou *Balineum*, pour m'esclaircir s'il vient du mor Grec de *βάλανος*, qui signifie Gland; Balnei etimologia. Car ie ne voy pas qu'il y aye beaucoup d'apparence d'adapter la figure de l'exterieur du gland (qui peut estre employé a l'entretien de nostre chaleur externe, aussi bien que l'interieur à l'interne) nō plus à l'vsage de nos bains, De nominum etimologia admittenda, Tractat Aristoteles textu 2. li. 1. posteriorum analiticorum. que d'en représenter la condition des publics & particuliers, quelque chose qu'en aye escrit Suide. J'ayme mieux le prendre pour vn nom de premiere imposition de l'antiquité, portant signification de se mouïller, lauer, & nettoyer en quelque substance liquide, froide, chaude, ou temperée : Ou bien avec S. Augustin au Livre de les Confessions, tirer le nom Grec de *καλεινάς*, de ce que *καλει τὰς ἀνιάς*, c'est à dire que son vsage emporte les tristesses & anxietez.

Et diray seulement en passant qu'il y a difference entre le nom de bain & de Thermes qui sont dictz *ἀπὸ τῆς θερμῆς*, c'est à dire chaleur : Nominum Balnearum & Thermarum differentia. parce qu'encores que les bains chauds naturels soient appelez Thermes, to^u Thermes pour cela ne sont pas dits bains, d'autāt que le bain presuppose toujours substance liquide, en laquelle

D

Merueilles des Eaux naturelles,

on se mouille: Et le mot de Thermes s'estend
encores de plus jusques aux substances & qua-
litez, qui eschauffent nostre exterior sans li-
queur par vapeurs, fumées, ou autrement.

Voyla l'entrée de l'usage des bains, pour le
luxe & le plaisir en l'antiquité: Le fruit que
l'expérience a produit à la loque, pour la santé;
& la recherche de ses noms en la mesme anti-
quité. Voyons maintenant ce que nous pour-
rons apprendre de la cause de leur contentieu-
se & admirable chaleur.

*Diverses opinions, touchant les causes de la chaleur
des bains naturels.*

CHAPITRE XII.

*Aquæ æterni-
tati terræ solidæ
subsistentiam
evidentissimè
cedere.*

DE toutes les choses que la Nature
nous estalle ordinairement sur le thea-
tre de ce monde, il ne s'en trouve
point de plus abondantes en merueilles que
l'éternité du cours des grandes Eaux, & la lon-
gue durée des petites sources: leur remarque
est stable & solide en leur flux & mouuement,
& fait honte tous les jours à l'immobilité de
cette masse terrestre. Parce qu'elles reçoivent
autant de renaissantes matieres de leur perpe-
tuation, que si elles estoient vne solidité assen-
sée, ferme & attachée à vne place qui ne feist
aucune perte par son perpetuel mouuement.
Ainsi en l'ancienne Rome n'a-on rien trouué
moins par la succession des années que ceste
somp tueuse Rome. Et rien tant Rome, que le

Tibre, qui en despit de toutes injures superieures & inferieures, n'a jamais rabbattu chose quelconque de son vieil estre, ny de son ancienne place. C'est pourquoy vn grand personnage de nostre temps escrit cecy,

Nonueau venu, qui cherches Rome en Rome,

Et rien de Rome en Rome n'apperçois :

Ces vieux Palais, ces vieux arcs que tu vois,

Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme.

Voy quel orgueil, quelle ruine, & comme

Celle qui mis le monde sous ses loix,

Pour dompter tout, se dompt a vne fois,

Et deuint proye au temps, qui tout consume.

Rome, de Rome est le seul monument,

Et Rome, Rome a vaincu seulement

Le Tibre seul qui vers la Mer s'enfuit

Reste de Rome. O mondaine inconstance!

Ce qui est ferme est par le temps destruit,

Et ce qui fuit au temps fait resistance.

Ce sont les preuues de la faueur que la nature a toujours porté aux Eaux, pour les rendre recommandables par dessus toutes ses autres merucilles. Mais si est-ce encores chose moins admirable, que les impressiões de diuerfes qualitez que reçoit cet Element liquide & fuyard, au rencontre de son passage sousterrain, notamment de la chaleur, à laquelle il paroist, & se presente joinct comme par mariage à chacune des ressources de son emanation.

Et c'est vrayemēt ce qui a le plus embesogné toute l'antiquité, & la faicte suer à la recherche des caules de cet emprunt si admira-

D ij

Belleus Poëta
Gallicus.

Aque commē-
datio eiusque
ad excipiendas
omnes qualita-
tes elemētarias
aptitudo.

Merveilles des Eaux naturelles,

blement introduict & perpetué en substance des qualitez si opposément contraires.

Diuerſæ Philoſophorum opiniones de cauſis caloris naturaliter aquis inducti.

L'admiration qui a fait naiſtre la Philoſophie des vieux ſiecles, y a auſſi occaſionné la controuerſe de la cauſe de la chaleur des Eaux naturelles que nous appelõs bains ou Thermes, chacun y ayãt voulu apporter ſa raiſon diuerſe, combien qu'ils viſaſſent tous à la verité, qui n'eſt qu'une & toute ſimple.

1. opinio. La creance donc de quelques vns, a eſté que telle chaleur eſtoit introduicte en l'Eau, par les rayons valides du Soleil, leſquels battant fermement ſur les bords de telles ſources, & y rencontrant la terre molle & rare facilement, eſchauffent aſſez l'interieur pour en produire les effectes que nous voyons.

2. opinio. La ſeconde opinion eſt de ceux qui diſent que ceſte condition de chaleur doit eſtre rapportée à l'effect des vents ſouſterrains, qui occupant quelques embouſcheures des cauites de la terre, dans laquelle eſt contenuë la maſſe aigueuſe, & n'y laiſſant que les ſeuls ducts, propres à leur ſortie, la forcent tellement leans de ne rien exhaller de ſes eſprits, qu'elle en demeure accompagnée de ceſte forte chaleur. De meſme qu'en l'antiperiſtaſe que nous voyons en hyuer, en toutes cauites profondes: ny ayant ſeulement différence que des degrez de validité de cauſe, pour faire naiſtre aux grandes froidures toutes nos Eaux & ſources, auſſi chaudes que ſont nos Thermes & bains naturels.

La troisieme opinion est de ceux qui pésent que le mouuement des Eaux, & leur choc impetueux cõtre les rochers, & cailloux, doit par ceste agitation introduire telle chaleur dedans lesdites Eaux. 3. opinio.

La quatrieme est que telle chaleur procede du meflange des matieres, & des qualitez que prend l'Eau en son cours de deriuation: de forte que passant par le milieu de la miniere de soulfre & de bitume, elle n'en reçoit pas seulement l'odeur & le gouft: mais aussi la chaleur & autres qualitez qui y sont adjoinctes. 4. opinio.

La cinquieme est de ceux qui veulent que ceste chaleur empruntée procede de celle qui est essentielle & naturelle à la terre, plus abondante toutesfois aux lieux de l'emanation des sources chaudes, qu'elle n'est communement aux autres sources. 5. opinio.

La sixieme est de ceux qui ont voulu croire les plus hautes masses de terre qui couurent les alueols & amas des grandes Eaux, en occasionner la chaleur. De mesme qu'on voit aux corps qui sont portez à estre plus eschauffez au renfort de l'espaisseur des couuertes qu'on met dessus. 6. opinio.

La septieme est de ceux qui ont pensé que lors que la pourriture des matieres contenues dans la terre esleue d'elle vne acre & poignante chaleur: Elle en fait part aux Eaux de passage dans les ducts & veines, & leur communique encores quelque chose de leur gouft, & de leur odeur, pour tesmoignage dequoy ils pro- 7. opinio.

Merueilles des Eaux naturelles,

duisent celles qui sentent les œufs couuez, & autres de tres-mauuais & horrible goust & odeur, en plusieurs & diuers lieux de la terre.

ultima opinio. La derniere est de ceux qui ne recognoisssent point d'autre cause de la chaleur naturelle des Thermes & bains, que du cours & passage des Eaux, par le milieu des pierres de la chaux, encloses dans la terre: Estant chose fort visible & de commune obseruation que celle de nos bastimens, lors qu'on l'esteinct pour en faire du mortier, rend vne chaleur en l'Eau, telle qu'elle boult en vn instant.

Voyla la meilleure partie des opinions de toute l'antiquité, touchant ceste merueilleuse introduction de chaleur dans nos Eaux naturelles: Voyons je vous prie sommairement combien peu elles ont d'apparence de verité.

Primæ opinionis confutatio. Car quelle euidence y-a-il que le Soleil qui ne peut qu'à grand peine percer de ses rayons, les simples murailles des maisons, puisse si aduantageusement profiler la terre, pour y aller eschauffer des combles infiniz d'Eaux? Et puis supposer vne mollesse de terre aux bords desdictes Eaux, susceptible de telle chaleur? Ne s'endurceroit-elle pas plustost, & deffendroit par ce moyen ceste insinuation de qualité en la longue perseuerance de cet eschauffement? Et en hyuer cessant telle chaleur solaire, pourquoy n'en cesseroit aussi l'effect? Que diront-ils aux rochers, desquels communement ces Eaux ont leur naissance? Les rayons du Soleil peuuēt-ils profiler jusques en beaucoup

de leurs fonds, qui sont presque infiniz ? Comment pourroient estre si exceffiuemēt eschauffées lesdites Eaux par telle chaleur solaire dās les profunditez de la terre ? Puis qu'à descouuert les petits lacs & estangs battuz des rayons du Soleil fort longuement, n'excedent guieres au plus feruide Esté, qu'une tiedeur temperée.

Il y auroit bien quelque apparence que les vents eussent loy de donner chaleur aux Eaux, s'ils pouuoient estre retenuz & bornez en vn lieu, leur condition fluxille & permeable, sans aucun interualle ne le scauroit permettre si longuement; & puis ne ressortent-ils pas toujours à mesure qu'ils y sont introduicts quant- & quant la descharge des Eaux par leurs canaux & emissoires ?

Il est vray que tout mouuement eschauffe, mais c'est entre les corps solides, & ne doit-on croire que l'eau impetueusement poussée cōtre les rochers, ou autres corps solides s'en eschauffe pour cela : l'experience nous la fait recognoistre plus froide que si elle croupissoit dans son fonds. mais si le mouuemēt des Eaux, rapide & longuement continué, auoit puissance d'introduire telle chaleur ausdictes Eaux, quand le fleuue Alphée en la Peloponesse s'engloutit dans les precipices de la terre, faisant vn long país par dessous la mer, & puis se representant en Syracuse, joint avec son Aretuse, n'auroit-il pas deu par tel mouuement acquerir vne tres-notable chaleur ?

Il est veritable que les Eaux en leurs passages

D iij

4. opinionis
confutatio.

desrobent par la continuité de leurs cours, partie de la substance & qualité des mineraux, ou autres natures qu'elles rencontrent : mais que la chaleur potentielle desdictes substâces puisse estre reduicte en vne actuelle & manifeste à nos sens, c'est chose hors de toute raison; pour prèue dequoy, Mettez tant de soulfre, ou de bitume qu'il vous plaira dâs de l'Eau, & vous verrez si pour cela elle s'en eschauffera actuellement dauantage. Et les Mers qui sont de nature chaudes, à cause de leur qualité salée, s'en eschauffent-elles actuellement ? & laissent-elles de se glacer en beaucoup de lieux de la terre ?

5. opinionis
confutatio.

Comment est-ce que la terre froide & seiche de son temperament, peut auoir vne chaleur insite & naturelle si excessiue, qu'elle en doye eschauffer les Eaux jusques à brusler ? Et puis quand cela auroit lieu, pourquoy toutes les Eaux ne seroient-elles, sinon excessiue-ment chaudes, au moins données de quelque degré de chaleur en la validité, ou imbecilité de chascue cause en diuerses parties de la terre ?

6. opinionis
confutatio.

C'est vne raison trop froide, d'attribuer la cause de telle chaleur aux grands volumes de terre qui couurent les Eaux : Car si cela estoit vray, toutes les Eaux qui ressortent du pied des montaignes seroient chaudes. Ce qui est faux, & en plusieurs lieux la glace n'est pas plus froide qu'elles. Et puis pour la garde des glaçons & de la neige l'esté ; ne les met-on pas

profondement dans la terre, afin qu'ils ne se puissent fondre.

Aussi ne faut-il pas croire que de la pourriture qui peut interuenir en la terre, les Eaux se puissent actuellement eschauffer. On ne nie pas les mauuaises odeurs ou gousts qui y peuvent estre introduicts : Mais si n'y-a-il point d'apparence que ceste chaleur & acrimonie potentielle esleue d'elle vne actuelle si excessive.

7. opinionis
confutatio.

Ce seroient les pierres de chaux qui auroiēt bien ceste puissance dans les creux de la terre, au passage de l'Eau, s'il s'en trouuoit de toutes cuites comme les nostres ; car l'empyreufme ou bruslure gardée au dedans d'icelles, se declare au rencontre de l'Eau qu'elle eschauffe à bon escient. Et si cela auoit lieu dans la terre, en la longueur du temps de l'emanatiō de nos sources bouillantes, combien y auroit-il de montaignes droictes qui ne fussent esbranlées ou fondues à la fonte & dissolution de leurs pierres calcineuses.

8. opinionis
quę est Demo-
criti cōfutatio.

Il faut donc rechercher quelques plus veritables & raisonnables causes de nos Eaux chaudes naturelles dans les creux de la terre, qui redent vne telle perpetuatiō de chaleur: que celles qui sont cy dessus rapportées.

*Que le seul feu est la cause de la chaleur des bains,
quel en est l'entretien, & en quel lieu
il est contenu.*

CHAPITRE XIII.

Rien n'est si frequent en Islande; Escosse, Italie, Allemagne, & autres Isles nouvellement descouvertes, que les feux, flammes & fumées qui paroissent s'esleuer ordinairement des entrailles de leur terre: Les nuits sombres, & les jours obscurs, rendent manifestes telles eruptions. Les montagnes Phlegiées & Leucogées brulent les pieds de ceux qui marchent dessus. Les liures de l'antiquité sont pleins de toutes ces merueilles, & quand ils ne le seroient, les navigateurs d'aujourdhuy nous donneroient assez de lumiere pour la creance de ceste verité, au cas mesme que nous n'en eussions point de remarques en nostre France.

Or ce feu-là n'est pas vn Element simple, qu'on appelle elementaire, il est elementé. Il n'est point attaché à vn seul lieu de la terre, comme par adhesion inseparable. Il se separe, car il est doiüé de deux mouuements diuers; l'vn simple, par lequel il tend en haut selon sa propre nature, l'autre ne l'est pas; car il se meut de toute façon, bas, haut, à costé, & de trauers, pour la recherche de son foment & entretien, selon qu'il le rencontre plus capable dans les matieres onctueuses, soulfrees, ou bitumineuses: Car en ceste jouissance plus entiere, il redouble ses flammes, il les vomit, & darde plus copieuses dedans l'air, & exprime de plus les substances qu'il y cuit, comme le soulfre & le bitume.

In Aetnae vide licet flagrantis radicibus, In tantu vt quinquagena & centena millia passu arenas flammam globus eructet, Plinius ca. 103, & 106. lib. 2.

font igniuom in Delphinatu non loge à Gratianopoli conspicitur.

In Forefiaca Prouincia iuxta urbem sancti Stephani emicant à terra ignes. Apud Boios etiã iuxta Menatū pagum ab antro quodam fumus multus cum scintillis igneis plurimis exurgit.

Ignis subterraneus non est sine pabulo, nã cetera quae pabulo aluntur, vt animantes, sūt aliquid sine pabulo. Ignis nihil est sine pa-

tume lesquelles il chasse au dehors sur le superficiel de la terre, à la mode que nous voyons couler la poix de l'embrasement des vieux Pins qu'on appelle Tædes.

bulo. Scaliger. Exercita 9. in Card.

Voilà l'existence de ce feu souterrain, voilà la nourriture incessamment renaissante, laquelle il fuit en tous les lieux où il se peut estendre pour la perpetuation de son estre.

Voyons maintenant les merueilles qu'il fait incidemment au rencontre des autres matieres du profond de sa demeure.

Nous auons cy dessus dict les fleuves, lacs, puits, estangs, fontaines & autres accumulations d'Eaux non maritimes, qui paroissent en nostre exterieur, n'estre que comme vn petit eschantillon de la nombreuse multitude qui est contenuë dans les creux de la terre, ce sont perpetüelles deriuatiõs, comme des veines de ce grand corps, pour la nourriture de tous les vegetatifs qui y sont comme attachez, & des sensitifs qui y ont leur mouuement local.

Au passage & cours que font ces Eaux par le dedans de la masse de la terre, ou mesme à leur croupissement & repos dans leur propre fonds, le feu souterrain fait bien souuent rencontre, car quelquefois il est par dessous elle, quelque peu de terre entre deux, quelquesfois il n'y a que le voyfinage, qui neantmoins est de longue traicte & estendue. Quelquesfois aussi cet Element aigueux, passe par le milieu de la mi-niere de ce feu, & en toutes ces fortes se peut-il représenter à nous accompagné de la chaleur

Cū in imo per alumen aut bitumen siue sulphur ignis excitatur, ardore præcandefacit terram quæ est circa se. Supra se autem feruidū emittit vaporem & ita si qui in his locis qui sunt supra, fontes dulcis aque nascantur, offensi vapore effervescent in-

Merveilles des Eaux naturelles,

tervenas, & ita qu'il a empruntée en son rēcontre & passage.

perfluant fa- Au moyen aussi de ce feu sousterrain, se fait pore incorrupto. Vitruuius meslange de diuerses substances & matieres, cap. 3. lib. 8.

Sapores diuer- font esparfes, & estendues par les canaux de sos introduci deriation: Car quelquesfois elles transportēt in naturales a- avec elles partie de la condition du bitume, du quas caloris du soulfre, du fer, du vitriol, de l'alun, du nitre, du subterranei be- cuyure, de l'airain, de l'or, du plomb, & autres neficio testatur mineraux de rencontre, soit en substance, qua Aristot. cap. 3. litéz, ou couleur, soit en leurs seuls esprits, & li. 2. meteor. vapeurs: Quelquesfois aussi n'emportent rien

Calidissime Al- que la seule chaleur, & refroidies ne sont dis- uernorū aquæ naturelles ad vrbem vocatā semblables en goust, aux meilleures & plus Chaudesaignes refrigeratæ, sa- douces qu'on puisse choisir. porem nullum præbent ingratum Idem præstant Lanchileæ in Burgondia ad Ligerim fluvium.

Le chemin de ceste cognoissance nous a esté premieremēt tracé par le vieil Empedocle, qui pour cela n'auoit pas encores l'entiere lumiere de l'entretien de ce feu au milieu de l'Eau quand il eschet, sans qu'à son atouchement il fust esteinct aussi-tost.

Trois mineraux se trouuent vnctueux dans la terre, qui semblent seuls capables de se pouuoir enflamber & ardre, le soulfre, la margue, & le bitume: Il n'appartenoit pas au soulfre de brusler dans les molles cauernes de la terre, sans y estre incontinent suffoqué, combié que son voylinage en lōgue traicte de passage, soit assez capable d'y introduire vne forte & bruslante chaleur en bruslant dans la terre. La margue oléueuse & vnctueuse, est du tout incapable de conceuoir le feu, & la flamme: C'est dōc

Ephesij motis ignis vrit lapides, longē etiā distitosaliturq;

au bitume de seruir d'aliment & fomēt au feu partout, puis qu'à luy seul appartient de bruler par le milieu des plus froides & copieuses Eaux, comme l'experience nous fait voir tous les jours en nos feux artificiels.

Je ne veux pas faire recherche de la cause des renaissantes, & perpetuelles matieres de l'entretien de ce feu, & du mēlange qui se fait incessamment parmy les Eaux, que nous receuons ordinairement naturelles & medicameuteuses à nostre exterieur; moins encores des causes qui premieremēt ont allumé ce feu dās les matieres propres à le conceuoir pour le maintenir en ceste eternelle durée. C'est en ceste admiratiō qu'il faut recognoistre ce grād Ouvrier de tout l'vniuers, qui en la terre qu'il nous fait voir, & habiter tous les jours, nous cache aussi bien les causes de ses merueilles, comme dans les cieux mēmes, ausquels nous ne nous pouuons porter que par conjectures. Contentons nous donc de ce que nous pourrons desrober de telles cognoissances par les euidences externes. Et jouissons cependant des graces de ceste grande Nature en l'experience & obseruation que nous pourrons rerirer d'icelles, pour le bien de la santé. Je remets la deduction de leur propriété, tant en general qu'en particulier, quand j'en traicteray aux deux Liures suyuant.

pluuis & extinguitur terra. simili modo vritur mons Chimera, sed immortalis diebus & noctibus alitur & extinguitur flamma. Plinius ca. 106. lib. 2.

Admiranda summi rerum opificis in recondendis rerum naturalium causis industria.

Fin du premier Livre.

DE
L'USAGE ET
EMPLOY DES EAVX
NATVRELLES CONTRE
LES MALADIES.

Liure second.

Par JEAN BAN, Docteur en Medecine,
de Moulins en Bourbonnois.



A PARIS,
Chez PIERRE SEVESTRE Imprimeur,
demeurant au Carrefour saincte
Geneuiefue.

1605.

AV LECTEUR.

Qomme j'ay cy deuant cultivé le chāp de nos mer-
 uilles aiguës, avec toute l'industrie & ra-
 courcissement de discours, que j'ay de moy-mesme jugé
 estre expedient pour te porter à l'intelligence facile,
 solennellement jurée à mon escrit. Aussi ay-je deschif-
 fré partie des doutes de l'antiquité, touchāt les diuer-
 ses qualitez qui accōpagnent ces Eaux diuersement,
 soit aux evidences du rapport exterior des sens: Soit
 en l'effect aueré des admirables proprietēz dont elles
 sont doütes en diuers lieux de la terre. Reçoy mainte-
 nāt, si bon te semble, le fruit meur de ce petit essay, en
 ce liure secōd pour l'ayde de ta sārē. Il est prest à mois-
 sōner pendāt la canicule de ces Estēz, lors que tous au-
 tres valides remedes de Pharmacie estans suspects. Ce
 stui-cy est en la force de ses meilleures operatiōs. Mais
 souuēne toy pendāt l'usage de routes ces Eaux, que je
 te facilite autāt qu'il m'est possible, sur l'estat de mau-
 uaise santé, où tu te trouueras porté, de t'en seruir en
 sorte que tu ne croyes pas du tout à ton jugemēt, sans
 appeler du conseil pour t'ayder à la preparatiō qui te
 sera necessaire. Et ne pèse non-plus qu'il te soit aisē &
 assuré de preparer tes remedes toy-mesme, quelque fa-
 miliarité que je t'ē aye dictée par mes memoires: Car
 je te declare que ce que j'ē ay fait est pl^o pour te redre
 capable de l'intelligēce de ce que j'eploye en ce mestā-
 ge, que de t'instruire en la maniere de le distēser. Ex-
 ercice qui est reserué à tō fidele Apotiquaire. Bref, ce-
 ste lumiere que j'expose pour ta santé, a besoin encores
 d'autre conduicte que de la tiēne seule, tirée de la re-
 gle de mes escrits: parce qu'elle ne peut estre de Mede-
 cin & de malade tout ensēble, en cas de rebelle et fas-
 cheuse necessité. Reçoy cet aduis en passāt, & me sçay
 gré du vœu que j'ay à la santé publique. *A Dieu.*



LES RAISONS POUR
 QUOY LES EAUX NATU-
 relles & medicamenteuses
 ont longuement esté hors
 d'usage en nostre
 France.

CHAPITRE I.

Propositio tra-
 ctationis huius
 capituli.

J'Ay tracé en mon premier Li-
 ure, les poincts en general que
 ie deuois particulièrement trai-
 cter en cestuy-cy, lequel j'ay
 dressé autât pour l'utilité de l'u-
 sage du Lecteur, comme j'auois celuy-là pour
 son plaisir & contentement: En suite dequoy
 je fais estat de m'acquiter presentement de la
 promesse que j'auois faite de rapporter les rai-
 sons pourquoy toutes nos Eaux medicamen-
 teuses de France, ont esté si longuement sans
 employ & frequentation, combien qu'elles
 eussent beaucoup de marques d'auoir esté re-
 cherchées & employées autresfois avecques
 beaucoup de soing de la profonde antiquité.

Car il est certain que si nous voulons atten-
 tiuement

tiement contempler les sources chaudes, froides ou tièdes, qui ont esté adjencées pour l'interieur ou exterieur du corps humain, en divers endroicts de nostre France, ce ne sera sans prejuge de l'vtilité & ayde qu'ont tiré autrefois nos deuanciers, en se seruât de telles Eaux naturelles.

Balnea nobis
nunc obsoleta
antiquitati fa-
miliaria fuisse.

Nous ne faisons depuis peu d'années que refueillet l'vsage de nos bains naturels ; au moins auecques la reigle & l'ordre qui est deu à leur employ pour la santé.

Ceux de Bourbon-Lancy, les plus beaux bains qui nous restent entiers de la curiosité de l'antiquité Romaine, doiuent à la memoire du feu Roy Henry troisieme, par l'employ de Monsieur Myron son premier medecin, la celebrite en laquelle ils sont rentrez depuis. Car combië qu'une des plus entieres & belles pieces de ceste espece antique aujourdhuy, soit celle-là ; comme je feray voir en son lieu, au troisieme Traicté de ceste œuure : Si est-ce qu'elle a esté si oysie d'employ, que le lieu du bain de maintenant est demeuré fort longtemps le sejour de beaux & grands poissons, & la retraicte de nombreuse quantité de serpens & autres insectes, dans les creux de la superbe architecture. Dont pour lors qu'on les nettoyoit en fut retiré si grande quantité de fange & de saletez, qu'il est fort aisé à juger le long-temps que tels bains n'auoient esté frequétez.

Thermae Bour-
bolanchiseas
longo spatio
sine vsu.

Balleruc tant celebre aujourdhuy en Languedoc, doit la memoire renouvellee de son

E

Bellilucanæ
Thermæ orio-
se per longum
spatium.

ancienneté, à feu Monsieur de Pouffan son
voysin, qui le remit en plus de reputatiō qu'il
ne fut jamais en l'antiquité.

Similiter &
sanctę Marga-
retę aquę in a-
gro Vicecomi-
tensi.

Les sources de S^c. Marguerite au voysinage
de Villecôte, & de Mirefleur, estoient descheues
depuis long-temps de leur ancien employ, à
cause du meslange d'Eau douce, qui s'estoit
fait en la grande & ancienne source qui la ren-
doit inutile en ses vertus, si elle n'eust esté se-
couruë en ce naufrage par les autres sources
pures, qui furent trouuées pres celle-là à la di-
ligence de quelques particuliers, qui depuis
huiet ou neuf ans au plus, en firent l'essay contre
l'hydropisie.

Pouguenes a-
quę diu sine v-
su.

De mesme nous auons esté portez depuis
peu d'années en la cognoissance assurée de l'v-
tilité des Eaux potables, froides, & naturelles
de Pougues, que la présence du Roy susdict,
mit en credit. N'ayant auparauant jamais guie-
res esté recognues que par les Paisans circon-
uoysins qui y venoient faire de salutaires neuf-
uaines, sous les suffrages des saints Leger, Eu-
trope & Marcel,

Aquę S. Viba-
ni frigidę.

En Forest, pres saint André, il y a de pareilles
sources en vn lieu qu'on appelle S. Arban : El-
les marquent auoir esté curieusement adjen-
cées autresfois pour quelque bien & vtilité.
Toutesfois si ont-elles esté oysiuës, & sans au-
cun employ fort longuement.

Aquę Vicenses
frigidę.

A Vichy en Bourbonnois se trouue vne pe-
tite source dans le roc, au bord de la riuere d'A-
lier, pres du Couuent des Celestins, sur la quel-

le on voit encore les vestiges des barreaux qui y ont esté posez, & dans ledit roc en lieu peu accessible, des degrez taillez pour s'y porter: Toutesfois sans aucun nom & reputation, au parauant celle que je luy fis auoir depuis vne quinzaine d'années, en l'expérience que j'en tiray fort heureuse par la cure de plusieurs maladies fort rebelles, & inueterées.

Et diray avecques verité qu'il y a eu fort peu de telles Eaux qui n'ayent esté aussi bien abandonnées en leur vsage pour quelque temps, Thermē sancti Marci obsole-
ta. que d'autres l'ont esté, & sont encore du-tout, comme sont les bains de S. Marc, au voysinage de Clermont, pres Chamaileres, dont j'ay fait cy dessus quelque mention; & desquels les vestiges montrent assez qu'ils ont esté autresfois en grande recommandation & employ, comme je feray voir cy apres.

Je serois trop long en la deduction de pareilles recherches, si je m'y voulois laisser emporter; car nous voyons vn monde de choses celebres & recommandées en l'antiquité pour le bien de la vie & de la santé, qui neantmoins demeurent defectueuses d'vsage en nostre posterité.

Quoy donc? faut-il pour cela en accuser la negligēce de nos deuanciers? Doit-on rapporter tel deffaut à la nature, qui retranche par Causē silentij
vius aquarum
naturalium per
longos annos. la longueur des années, les facultez, & vertus qu'elle souloit communiquer à telles substances aigueuses? r. causa.

La terre peut-elle alterer à la longue dans ses

2. causa.

conduicts, les qualitez de son ancienne possession? La matiere du meslange en se diminuant peut-elle auoir rendu manque la vertu des Eaux?

3. causa.

Peuvent-elles aussi occurremment se mesler avec quelques autres sources douces, par lesquelles elles eneuient leurs qualitez medicamenteuses?

4. causa.

Les temperatures des corps pourroient-elles en certaines constitutions de ciel & d'années, estre anthipatiques avec aucunes d'icelles Eaux? ou si la mesusâce les peut auoir descriées tout le temps de l'oyfiueté de leur vsage?

Tout ce que dessus peut estre employé pour raisons assez valables en quelques siecles de negligēce qui ont precedé celuy auquel nous

Potissima omnium causa s. deprauatus & male ordinatus aquarum vsus.

viuons. Mais la plus apparēte & veritable cause se de toutes en ceste mesusâce & indiscretion à se porter aux remedes des Eaux temerairement & mal à propos.

Car qui ne cognoist le peuple, & principalement le François ahurté à toute nouueauté? La vertu de quelque Eau n'a jamais esté si tost publiée, auoir eu action pour la guerison d'une maladie, que non seulement celuy qui se sent atteinct de pareille, ne s'y jette à corps perdu: Mais tout autre malade aussi touché d'indisposition, de nature & condition toute contraire s'y porte de mesme pied.

A-il veu vn hydropique guery de l'vsage de l'Eau de Pougues? Il s'y rend tout asthmatique & phtisique. Voit-il que le bain de Bourbon,

du Môt-d'or, & autre sulphuré & bitumineux a seruy aux paralytiques ? Il y va pour vne hernye humorale, vn schyrré de foye, vne fièvre quarte, encores sera-ce en vne impurité des premieres regions, en saison intempéstiue, ou en plenitude impure, sans y faire preceder aucune descharge vniuerselle bien à propos, & rendre les corps fluides, & preparés par conseil à tel vsage.

De-là donc à mon jugement la cause principale de la defaveur & manque de creance des Eaux enuers le peuple, qui a duré jusqu'à nous, quand les mauuais, & funebres euénements qui ont ensuiuy tels inconsiderés vsages les ont reculées de credit : pour establir vn descry & mauuaise reputation à leur naturelle vertu. Danger où nous sommes demy-portez à l'aduenir, aussi bié que nos anciens, si avec plus de discretion & de jugement, nous ne nous rengeons à l'ordre, & recherche conuenable à tel vsage. I'en vay donc dresser les memoires en faueur de nos Nymphes, pour l'ayde de nos successeurs.

Des substances, & des qualitez actiues principales des Eaux froides naturelles, desquelles j'ay posé le rapport de similitude de celles de Pougues.

CHAPITRE II.



Es Chapitres huit & neufuiesme du premier Liure de ceste œuure, sont plains de diuerses raisons du meslange des substances qui sont vnies aux Eaux froi-

E iij

Merueilles des Eaux naturelles,

des, medicamenteuses & naturelles de Pougues, & autres sources de diuerses natures & qualitez dans leurs canaux sousterrains, Maintenant reste à sçauoir en quelles vertus elles expliquent si heureusement leurs admirables propriétés contre les diuerses maladies du corps humain, lors qu'elles sont prises par bon aduis & conseil.

Nous auons posé deux substances principales d'action ausdites Eaux; sçauoir le vitriol, & le fer, & vne autre de bitume, languide en sa vertu presente, à cause de la perte qu'il a faicte de ses meilleures qualitez, en reünissant les deux diuerses natures de mineraux ensemble: Mais parce que la plus active de toutes les qualitez dans ladicte Eau, est celle du vitriol; nous dirons en premier lieu ce qui est de sa nature & propriété, autant par le rapport de l'antiquité, que de l'observation que nous en faisons tous les jours.

Vitreoli quid.

Le vitriol donc, appelé autrement en François Couperose, des Latins *Atramentum sutorium*: & des Grecs *Καλιαντων*, est vn corps mineral assez pesant, de couleur diuerse selon la nature, propriété, & mode de son extraction, chaud, & sec, escatorique, de substance fort astringente, & qui resserre en elle des esprits merueilleusement actifs & ténuz. Il est tout d'vne mesme nature, plus ou moins, toutesfois plus valide en ses vertus l'vn que l'autre, selon la diuersité des lieux, & de la façon qu'il est tiré. Toutesfois Dioscoride rapporte trois diffé-

Vitreoli differentia tres.

Dioscor. ca. 64. lib. 7. & Math. in son.

rences de vitriol, la premiere de celuy qui se cōgelle des humeurs, qui goutte-à-goutte s'écoullent en certaines fosses, & est appelé des Cypriens Stilatice : La seconde est celuy qui croist simplement és cauernes, & est transporté en autres fosses faiçtes en terre, où il s'espaissit; on appelle ce vitriol *peizon*, c'est à dire congelé. Et la troisieme s'appelle vitriol cuit qui se fait en Espaigne, dont on infere que le vitriol, ou est mineral naturellement condensé dans la terre de diuerses couleurs, comme de Saphirs, de Cristal, & d'Emeraudes, tel qu'il se voit communement aux Allemaignes: Ou est artificiel à la mode qui est escrite dans le mesme Dioscoride; & encores au neuuesime Liure des simples medicamentz de Galien, où est rapportée la degeneration facile, qui se fait dudict vitriol en Calcitis, & en Misy, pour estre presque de mesme genre & mesme nature.

Mon dessein n'est pas de rapporter en particulier l'examen de toutes les differences de ce mineral, qui s'en voudra instruire plus à plain, recoure aux lieux alleguez: Seulement diray-je que outre ce qu'on s'en sert vtilement contre les champignons venimeux: Les vers larges, & la peste mesme. Nous jouissons encores en nostre siecle des merueilleuses utilitez de son essence oléuse, & phlegmatique, qui en est tirée par art Chimique contre les asthmes inueterez: Les douleurs d'estomach faiçtes par laxité des tuniquez; les

Tertia illa species vitrioli nullus est usus apud Diosc.

Mathcolus cō. in locum citatum Dioscor.

Merueilles des Eaux naturelles,

obstructions du mesantere, la collique bilieuse, la soif extreme aux fieures continuës, le calcul des reins, & de la vessie, & vne infinité d'autres mauuaises indispositions des parties naturelles, lors qu'on s'en sert par l'aduis d'un tres-docte & prudent Medecin. D'où nous nous pouuons porter fort aisément au chemin de la vraye cognoissance que nous deuons prendre des aydes beaucoup plus grandes, qui sont conferées à ces Eaux, par vne elaboration beaucoup plus admirable en la mixtion qui se fait de ce mineral parmy elles. Car de sa qualité chaude permeable, avecques la fluxille substance de l'Eau, il estend son action, & dompte les intemperatures contraires. Par sa siccité essentielle, il dissipe les excessiuement humides; Et tout ainsi comme de ses posterieures qualitez, il incise, attenuë, & digere, donnant ayde, & force à la nature par telle preparation, pour se descharger plus à propos de toutes les impuritez, aussi de la faculté corrobatiue, annexe à toute la substance, donne-il telle vigueur à toutes les soliditez des meatz internes du corps, que leur chaleur tant fluente, qu'insite en demeure toujours infiniment bien edifiée pour l'exercice de toutes les fonctions, auxquelles elles sont destinées. Voyla donc en general ce qui est de la faculté vitrioleuse des Eaux.

Galenus hæc sūt
verba li. 9. simpliciū. Mirari
subit de hoc
medicamento,
quo pacto vehementissime
astrictioni admista est caliditas, constat
que omnium
maximè condire seruare que
carnes humiditas posse.

Quant au fer qui entre aussi au meslange

de ces Eaux, & est appellé des Grecs σιδήριος Substantia & qualitatū ferri in hac aqua permixtio.
 des latins *ferrum* & lors qu'il est plus elaboré
σίμα des Latins *calibs* & des François acier. Modus conficiendi Calibis reperatur ex Arist. lib. 4. Meteorum.
 C'est l'autre qualité actiue desdictes Eaux : Il n'y est pas vny en pareille quantité que le vitriol, principalement quant aux esprits. Mais si est-ce que la substance terrestre, astringente, & corroboratiue n'a pas peu de vertu en ceste reünion naturelle,

Car comme ainsi soit que ce mineral froid & sec, ne manque pas de belles proprietéz recommandables, aux plus belles œuures de la nature, principalement lors qu'estant plus elaboré il est fait acier : duquel l'escaille (au rapport de Dioscoride) rend les mesmes proprietéz que celle d'airin. Je croy que non sans grande prudēce la nature l'a voulu associer au Vitriol en ceste elaboration aigueuse, attendu que non seulement il rend partie de ses qualitez recommandables concurrément avecques ledit vitriol contre les maladies: Mais aussi que sa condition excessiuelement chaude, & escarotique, deuoit estre rabbatuë, & adoucie jusques à moderation, par la presence de la qualité froide de ce mineral de fer.

Voyla l'vnion diuersément profitable de ce fer, & acier, qui de les premieres qualitez rafraischit l'intemperature chaude des visceres, & en desseiche les superfluitez : Et des secōdes incise, attēuë, & digere les crasses principalement bilieuses, du dedans des ducts & meatz natutels; Apportant la corroboration & vi-

Vide Dioscoridem capitib. 49 & 50. lib. 5. de Scamma. zris & calibis. Item cap. 53. & 55. de rubigine & Scoria ferri. Galenum etiā lib. 9. Simp.

Ferrum & calibs quomodo tora substantia & qualitatibus. Hule aquæ naturali permixtis morborū curent.

Merueilles des Eaux naturelles,

gueur deüie en telle action, pour l'entretien de la bonne habitude de toutes les parties naturelles.

Experientia
quotidiana.

L'experience nous en fait foy euidente quand nous nous seruons de l'acier preparé, contre les opilations du foye, & de la ratte, la retardation ou suppression des mois aux femmes & filles, & l'anasarque imminent, avec vn si admirable, & heureux succez, qu'en pareille cause ne se trouue point de pareil remede au monde.

Bituminis in a
qua naturali
hac frigida
praesentia &
actio.

Reste à parler du bitume, dict des Grecs ἀσφαλτος, lequel entre en ce meffange naturel, plus pour la reüniõ des diueres substances qui y sont associées dans les creux de la terre, que pour en expliquer, & produire beaucoup de signalez effects pour la santé, comme j'ay dict aux Chapitres viij. & ix. de mon premier liure. Toutesfois si deüons nous scauoir bon gré à ce peu qui s'est peu eschaper de ce grand incendie aigueux, & qui nage encores au dessus desdictes Eaux, comme huyle ou graisse de couleur changeante, parce qu'il n'est pas sans vtilité & salutaire succez. Quand ce ne seroit qu'à l'ayde de la laxité qui se moyenne par sa presence au ventre, avec les autres effects qui procedent desdictes Eaux.

Soluendæ aluo
bitumen vtile.

Cependant je veux bien aduertir le lecteur que quand je dis bitume, je n'entens pas qu'il doie estre tout pur, tel que celuy de la mer morte, duquel fait mention Galien à l'vnziesme liure des simples; Mais je prens

pour bitume ce qui contient autant de ceste substance bitumineuse, qu'il y en faut pour alumer le feu qui est necessaire à la reünion des qualitez requises ausdictes Eaux. Qui voudra plus pleinement scauoir ce qui est de la propriété, vertus & differences dudit bitume, recoure au lieu susdit de Galien, à Plin en son histoire naturelle, & au commentaire de Matheole, sur le 84. Chapitre du cinquiesme liure de Dioscoride.

Galen. lib. 17.
Simp. Plinius
cap. 15. lib. 35.
natu. histo.
Matheolus
comen. in
cap. 83. 84. &
85. lib. 1. Dios-
cor.

C'est le plus succinctement que ie peux rapporter les principales qualitez des substances reünies en ces Eaux naturelles. Voyõs maintenant vers qu'elles parties du corps elles buttēt pour y expliquer leurs admirables proprietēz.

Quelles sont les parties auxquelles visent ces Eaux medicamenteuses, froides, potables, & quels chemins elles trauersent auant que d'estre deschargées par les duëts externes, propres à leur sortie.

CHAPITRE III.

LEs raisons que j'ay cy dessus apportées de l'effect des substances minerales associées en l'eau naturelle susdicte, monstrent aucunement la direction de leur vertu vers les parties naturelles du corps, auant & par dessus toutes les autres. Mais comme la liaison & rapport doit estre vniforme en toutes les principautez dudit corps, pour conspirer vnanimement au bien de la vie, & de la santé par le ministere de

Corporis principatus omnes
mutuas operas
conferunt in
se.

Merueilles des Eaux naturelles,

leurs facultez ; de mesme en la lesiõ de temperature de quelqu'vne d'icelles, aussi bien compatissent les autres par maladies, comme à la restitution de la santé d'aucunes d'elles, moyenné par les remedes, qu'ad il eschet reciproquement que toutes en tirét de l'vtilité & du bien.

C'est pourquoy, en ce meffange naturel des Eaux, comme les substances minerales paroissent de prime face estendre toutes leurs vertus vers les parties naturelles pour en deschiffrer les mauuais surgeons similaires, organiques, & communs; celles cy ont par preciput, & aduantage, la jouissance premiere de ce bien: mais si ne fraudent-elles pas les autres de la bonne, & fidelle part qui-leur en est deuë, à cause de l'vñion, & intelligence qui est née avec elles dès le commencement qu'elles furent establies.

De sorte que nous deuons recognoistre en ceste Eau vrayement naturelle, la vraye, & principale direction de ses facultez, vers la principauté naturelle qui est au foye: & appert comme elle prend l'admirable passage de sa substance fluxile, despouillée de toutes ses qualitez minerales, par la descharge des vrines du ventre, & des sueurs. Car il est apparemment vray, que comme elle les auoit empruntée dans ses passages soubterrains pour en fournir quelque bien à la nature: Qu'en ceste action aussi naturelle qu'elle faict dans les voyes du corps humain, elle les laisse en jouissance à la mesme nature pour s'en seruir à la correction des obstacles de rencon-

Virium aquæ naturalis calcantis directionis potissima versus partes naturales corporis.

tre des prejudicians à la bonne santé.

Ceste Eau donc, beuë en la quantité requise <sup>Per quas vias
excernatur hęc
aqua.</sup> à chaque propriété de temperament ou espece de maladie, s'il n'y a obstacle par trop formel, & manifeste, dans les ducts naturels qui la retiennent croupissante; moyëne bien tost sa sortie du vëtricule, principalement par la vessie, & aucunemët par le vëtre, & par les sueurs.

Elle prend son chemin au dedans des nombreuses cauitez capillaires des veines du mesentere, par lesquelles partie d'icelle se rënd dans la veine porte, & dans la substance gibeuse du foye, dans laquelle par anastomose elle se descharge: & de là se mesle confusement parmy le sang contenu dans la veine caue; les veines emuglentes seruent de canaux pour la porter dans les roignõs, aussi bië que les vreteres des roignons dans la vessie, d'où elle est puis apres expulsée à plusieurs fois par les ducts externes à ce destinez, ne paroissant que peu ou point changée en sa ténuité & couleur, cõbien que despoillée du tout de son ancië goust, aigre, & de lie de vin.

L'autre portiõ d'Eau moindre en sa quãtité, & actiõ, rënd aux intestins, desquels elle moyëne sa descharge si elle y trouue quelques matieres de rencontre. Mais c'est tousiours en petit nombre de scelles, & encores rarement aux premiers jours. Car quelques vns s'en trouuët resserrez bien souuent, voire jusques à cõtrainte de recourir à l'vsage des clisteres pour les soulager.

Dont est à juger que la diuerse disposition

Merveilles des Eaux naturelles,

partium in-
teruarum dif-
positio & ap-
tudo varia
Calcantofa
que natura
vires diuerfi-
modè com-
ponit.

uniuerselle des corps, & aptitude de chacune partie d'iceux en leurs difsemblables intemperatures, rendent les facultez de ceste Eau fort diuerfes en chacune de leurs actions. Voire jusques à estre attirée de bon gré par quelques vnes. Et au contraire ennoyée par le mouuement, de la nature aux autres sans consentement en la vertu seulement, & puiffance des esprits, desquels elle est accompagnée.

Quelquesfois aussi est-elle partie enuoyée, partie attirée de la substance des parties mesmes : comme manifestement elle est vers les parties du cœur, & de leurs dependances par euaporations, & fumées.

Causa æde-
matosi tumo-
ris diuerfarum
partium corpo-
ris tempore
vius huiusmo-
di aquarum.

Par fois aussi au meflange qui se fait de ceste Eau avec toute la masse du sang, dans les grosses veines internes, tout le sequestre de la dicte Eau meflée n'a peu estre fait d'avec le sang, mais ce qui est resté se coulle en la distribution qui s'en fait par toute l'habitude du corps. De sorte qu'il se rend tout ædemateux au visage, aux mains, aux cuiffes, aux iambes & à la bource, jusques apres le repos du dormir, & quelquesfois plus lōg temps, voire jusques à ce que la meilleure part d'icelle est deschargée par les sueurs, ou les vrines de la nuit.

C'est en ceste peregrination, ou visite uniuerselle, que la grace de ceste Eau medicameuteuse est infiniment remarquable. Car il n'y a si petite partie de toutes celles qui participent à la liberalité alimenteuse de la nature, laquelle ne jouisse de la presence de ceste liqueur sa-

lutaire, deffors que la nourriture luy est enuoyée pour modérée quantité, qu'on aye uolu continuer d'en boire. De façon qu'elle peut en ceste familiarité vnie, qu'elle a avec toutes les parties, emporter quant & soy leurs surabondances humorales, & en retifier, & alterer les autres intemperatures simples, conformément aux vertus, & facultez qui luy sont propres, à cause de la reünion minerale, de laquelle j'ay fait cy dessus mention.

Mirabilis aquę calcantosa vis in peruadendis statim totius corporis partibus.

Quelles maladies sont gueries par les Eaux froides calcanteuses & ferragineuses.

CHAPITRE IIII.

EVT ainsi que les Egyptiens par ceremonie auoyent accoustumé d'arracher les entrailles de leurs corps morts pour les rendre plus purs & netz à leurs monuments, en la creance qu'ils auoyent que la cause principale de leurs pechez repoloit entierement dans la caviité de leur ventre. Ainsi Hypocrate & Galien en la verité de leurs Oracles prononcent à chaque bout de champ de leurs escrits, que la paresse, imbecillité, & intemperature de tout le ventre interieur, est la confusion de toute la mesnagerie, & bonne habitude de tout le corps, lequel pour rendre au bon, & parfait estat de ses fonctions, il est expedient d'en arracher les mauuais seminaires, par les remedes plus vtils, & à propos deubs à chasque diuersité de cause.

Aegyptiorum opinio in exarterandis mortuorum corporibus.

Ventris se-guities omnif confreno. Hypocrates sectione 3. lib. 6. epid.

Merucilles des Eaux naturelles,

*Aquæ frigida
naturalis in
curandis di-
uerfis natura-
lium partium
corporis mor-
bis proprietas
varia.*

Or ceste Eau naturelle est elle d'autant propre à tel effect en la diuersité des intentions qu'elle accomplit, qu'il ya fort peu de maladies de celles qui laissent encores quelque reste de liberté aux jambes, pour aucunement porter le corps pendant cet vsage, qui ne reçoient, ou totale guerison, ou au moins aux plus fortes & valides causes de leurs intemperatures, beaucoup de soulagement, moyennât qu'on se soit estudié d'estre préparé par les remedes conuenables vniuersels, si à propos, que ladicte Eau trouue son passage libre pour estre facilement portée aux lieux de sa direction. Car autrement le reflux qu'elle fait tout à coup vers les parties superieures, y occasionne tant de mauuais mesnage, que bien souuēt les malades courent fortune de pire condition que celle pour laquelle ils s'estoient portez aux remedes de ces Eaux.

Je specifieray cy apres l'ordre qu'il faudra tenir en la boisson desdites Eaux, mais auparavant je m'en vois dire les maladies auxquelles j'ay souuent expérimenté qu'elles estoient propres.

Et parce que j'ay cy deuant dict que le principal but, & direction de leur vertu estoit vers les parties naturelles; voyons auant tout, à quelles maladies de leur siege principal (qui est le foye) elles sont spécialement profitables. Et puis je m'estendray par ordre jusques aux autres.

Ce n'est chose moins admirable, que certaine,

raîne, que toutes les intemperatures du foye Iecoris prauro- rum affectu per has aquas curatio.
 simples, ou accouplées de qualitez semblables
 ou contraires, soit coustumieres de recevoir
 ayde & soulagement de l'usage de ces Eaux;
 son imbecilité en est corrigée par vne corro-
 boration admirable, ses obstructions soluës,
 ses accumulations d'impuritez dissipées, & e-
 uacuées: Et generallyment il y a quelque au-
 re maligne, & venimeuse de substance cachée
 à nos sens, & jugement: Elle est de contraire
 propriété latente, esteincte & rectifiée; de for-
 te qu'elles produisent des effets bien souuent
 plus diuins en toute admiration, que naturels
 en leurs œuvres.

Rien plus ordinaire que la guérison de la ca-
 chexie, de l'hydropisie en ses trois especes, du Cachexia, hy- dropis, schirri, & obstruction totius generis venosi curatio.
 schirre en son commencement, de tout genre
 d'obstruction, & spécialement de celui du
 chyfte, du fiel, qui fait la jaunisse, & l'extrefine
 emaciation causée par le vice du foye, ou autre
 viscere naturel.

Toute intemperie de la ratte en est guerie, Morbordum lie- nis curatio.
 toute sorte d'ictère aussi: Le scyrrhe qui com-
 mence, & menasse d'hydropisie aussi bien que
 les trois genres de maladies melancholiques.

Les roignons sont esgallement corrigez de
 leurs intemperatures de toute sorte, & du vi-
 ce materiel, contenu dans leurs organes, sauf
 du calcul si il est bien formé, fort incuë dans Morborum re- num curatio.
 leurs substances, ou demesurément gros: Mais
 celui qui est encores mol, & non acheué de
 lier, en est ordinairement dissout, & fonda en

F

Merueilles des Eaux naturelles,

sable : De mesme les vlcères fardides en sont fort foulagez.

Vesicę morbo-
rum curatio.

En ceste suite, vne infinité de desordres qui se font dans la vessie; soit par essence propre d'intemperature, ou collection d'impurité dās sa cavitę, soit par le renuoy des autres parties à leur foulagement, & descharge, se reduisent & corrigent communement par le sequestre, & l'euacuation qui se fait des matieres impures, vniuerselles & particulieres, au moyen de la rectification, & corroboration qui est imprimée à chacunes desdites parties naturelles, par l'ayde de ce remede salutaire.

niuersorum af-
fectuū partiū
vesicę, vrinę &
seminis excre-
tionis seruientiu
curatio.

Ainsi la dissurye, strangurye, & yscurye se guerissent par l'usage de ceste Eau : Le calcul mol, & imparfait y est dissoult; les arenules expulsées, les mucositez attenuées, les matieres purulentes detergées, les vlcères du col de ladite vessie desseichés, & les carnositez rompues, & incisées dans les ducts de l'vrine, & partie d'icelles rendues avec lesdites vrines.

Morborū partiū
generationi
vtriusque sexus
seruientium
curatio.

Les parties de la generation de l'homme & de la femme, ne reçoquent pas moins de soulagement en leurs deffauts & intemperatures, que les sus mentionnées; car le refroidissement & paresse de l'erection du membre viril en reçoit ordinairement guerison.

La matrice intemperée chargée d'impuritez, & desmise de son lieu par la laxité, ou constriction de ses ligaments superieurs, & inferieurs, est reduicte avec l'usage de ces Eaux, à sa bonne habitude, & constitution naturelle.

Les inflammations des prostates, & parastates en sont esteinctes, & les gonorrhées aussi, & chaudes-piffes veneriennes, ou acquises de la seule equitation, en sont heureusement guerries, quand elles seroient mesmes confirmées par vne longueur extrefme d'années.

Morborum vteri & partium eius curatio.

Les fleurs blanches immoderées des femmes, les perdements de sang, les suffocations de matrice, la retention des mois, & les autres intemperatures des parties de la generation en la femme qui causent sterilité, tirent guerison de ce remede.

Florum albo muliebrium curatio.

De mesme que les hemorrhoides, supprimées en l'un & l'autre sexe, ont esté souuent recognues estre merueilleusement soulagées partel vsage.

Hemorrhoidū curatio.

C'est chose admirable de l'utilité que rend ceste Eau aux mauuaises affections de l'estomach, & du ventriculle: Elle en appaise les douleurs les plus inueterées, guerit la nausée, le vomissement, le hauquet, le desgoutement, le voulime, l'appetit canin, la coction deprauee, & les plus fascheuses, & rebelles cruditez, desquelles il peut estre tombé en possession.

Stomachi & vetriculi morborū curatio.

Les boyaux aussi trouuent en elle vn souverain remede, à leurs intemperatures; entre les flux de ventre, la lienterye principalement, aussi est-elle admirable contre la vermine, & sur tout contre les coliques, speciallement celle que nous appelons bilieuse, coustumiere de produire la paralise, ou paraplegie.

Morborum intestinorum curatio.

Voyla sommairement la plus-part des mala-

F ij

Merveilles des Eaux naturelles,

dies des parties naturelles, aufquelles ces Eaux font recognues profiter, auant & par dessus routes les autres du corps humain, quand elles font prises par ordre, & reigle bien à propos.

Je serois trop prolix d'en deschiffier les raisons en ce lieu, ce ne seroient que redictes, les curieux se pourront contenter de celles que j'employe au Chapitre ij. de ce Liure, en la recherche que je fay des proprietes des mineaux de leur meslange.

Corâs morbo-
rum curatio.

Les parties vitales tirent aussi bien quelque vtilité de ceste boisson; mais plus manifestement, & particulierement aux fieures intermittentes, qu'en tout autre mauuaise indisposition, dont elles scauroient estre possédées.

Tertianarum &
quartanarum
febris curatio.

Vide de aquis
Spadentib. Pli-
nium. c. 2. li. 31.
natur. hist.

Palpitationis
cordis curatio,
sistitque in fe-
bribus ardenti-
bus curatio.

Le premier employ de celles de Spa, qui sont de pareille nature que celles-cy, a esté au tesmoignage de Pline, contre les fieures tierces. Les nostres y seruent aussi, & aux doubles tierces, & quartes simples, doubles & triples.

Les palpitations de cœur causées par vapeurs melancholiques esleuées des hypochondres, ou de la matrice en sont ordinairement guerries. Et si aux extremes ardeurs ou inquietudes des fieures continuës, lors que la soif presse dauantage, il ne se trouue pareil soulagemēt au monde que celuy de ces Eaux, à cause du meslange des esprits du vitriol, propres à la conduite des qualitez froides & humides de ceste Eau, jusques au plus profond des veines.

Peu d'autres indispositions de ces parties reçouent soulagement de ce remede, & beau-

coup d'icelles l'ont extrêmement pernicieux.

Quant aux maladies du cerueau, c'est la verité, que celles qui luy sôt essentielles. que nous appelons idiopatiques, ou protopatiques, tirent fort peu, ou point de soulagement de telles Eaux en leurs intemperatures, plustost en sont-elles lesées bien souuënt. Mais si du transport des matieres, ou vapeurs des parties inferieures, elles sont chargées ou battues, sans que la confirmation s'en soit rendue à la longue comme formée, faisant cesser la premiere cause materielle, sans doute l'effect de la seconde en cessera incontinent.

Cerebro primario affecto aque huiusmodi usus perniciosus aut saltem irritus.

Ainsi les migraines, & autres douleurs de teste, ou vertiges causées par l'impurité de l'estomach, & ventricule, sont gueries par ce remede.

Morbi à sympathia partium naturalium cerebro iniusti plures naturali hoc remedio curantur.

De mesme que la paralise, ou paraplegie, causée par la colique bilieuse, la suffocation, & epilepsie contractée par la vermine esleuée des intestins, de la matrice, ou autres parties inferieures naturelles, sont ordinairement curées par l'usage de ces Eaux. Il est vray qu'il est besoing d'y entrer avecques conseil, de-peur d'estre deceu en ce jugement; parce que ce n'est matiere de facile decision, à ceux qui ne sont exercez en la Medecine.

Cautio in usu huiusmodi aquarum.

Quant aux parties esloignées de l'interieur, & des principautez de la vie, elles ne sont destituées des graces de ceste salutaire liqueur; car elle leur est vtilement despartie contre les maladies articulaires, faisant sequestre de la se-

Extremarum & externarum corporis partium morborum curatio.

Merueilles des Eaux naturelles,

rosité, qui sert de vehicule de toutes les descharges qui se font sur les parties esloignées. Elle est profitable aussi contre les defedations du cuir, donnant sortie facile à tels excrements par le dehors, & en emportant quant & elle vne partie par le dedans.

C'est sommairement l'ayde que tirent les corps malades de ceste Eau froide calcanteuse, & ferrugineuse, quand elle est prise avec l'ordre, & la reigle requise à tel vsage. Voyons maintenant que c'est des tiedes nitreuses, bitumineuses, calcanteuses, & ferrugineuses.

Des qualitez actives des Eaux tiedes medicamenteuses, & vers quelles parties principalement elles ont la direction de leurs vertus.

CHAPITRE V.

Mixtionis ratio harum aquarum naturalium tepidarum, cur nulla hoc capite dicitur.

NE me suis deschargé au Chapitre x. de mon premier Liure, de l'establissement, & position vniuerselle que je deuois faire des substances du meslange de ces Eaux tiedes naturelles, & medicamenteuses: Parce que diuersemēt en diuers lieux de leurs ressources, elles reçoient le meslange de diuers mineraux de rencontre, pour l'establissement de leurs facultez & vertus: De maniere que n'en pouuant faire vne exposition generale, comme j'ay cy dessus des Eaux froides medicamenteuses; Je suis contrainct en l'vni forme proprieté, qui ne laisse pourtant de se

rencontrer ordinairement aussi bien aux vnes qu'aux autres : l'entés de celles que j'ay à traicter particulièrement cy apres, de desduire les vertus & facultez en general, que l'vsage & experience m'y a fait apprendre, auant que d'establiir les causes, & raisons qui leur donnent loy d'action, & de valeur en chasque maladie.

Toutesfois si diray-je en passant, que si j'ex-
cepte les Eaux d'Ancausse, qui sont presque
sans goust, & sans esprits sensiblement vapo-
reux & actifs, comme ayant participation à
quelque substance de cuiure, & d'une fort té-
nuë partie de bitume, presque toutes les autres
qui s'ot aujourdhuy en vsage apres estre beuës,
ont vne vapeur, & fumée qui prend au nez, pi-
quent au goust, & ont meslange de presque
semblables, ou peu differentes substances les
vnes que les autres, selon qu'il leur en est four-
ny par les minieres du recotte de leur passage.

Aquarum na-
turalium tepi-
darum varia in
qualibet scatu-
rigine miscella.

Aussi ne rediray-je point le moyé qui a esté
employé dans les cauitez de la terre, pour la
reünio de tous les mineraux de rencontre aus-
si bien en ces tiedes, qu'aux calcanteuses, &
ferrugineuses froides.

C'est ceste chaleur interne posée en diuers
endroits de leur passage, qui agit, & introduit
telles facultez, en la mesme façon que j'ay spe-
cifié cy dessus, traictant desdites Eaux froides.

Cap. 9. & 15.
prioris lib.

Or leur action dans les organes du corps se
fait comme celle des froides:Elles tiennent sem-
blable routte, & dressent leur passage de des-

Merveilles des Eaux naturelles,

charge en pareille celerité, & promptitude que les autres, sauf qu'elles ne sont si douloureuses communément au ventre, & luy apportent moins de frisson, & detension, à cause de leur tiedeur actuelle, qui ayde à faciliter son passage. Aussi sont-elles beaucoup plus laxatives, & se portent presque esgallement vers les parties du mesenterie, & des boyaux, que vers celles du foye, & des veines.

Modo descript.
c. j. huius libri.

Operum huius
aque primaria
directio versus
partes cerebri
& pectoris.

Morbi icterici
per translatio-
nem excremen-
torum partiū
cerebri geniti
curantur hoc
presidio.

La direction de ses proprietéz n'est pas de mesme que celle des susdites: Car cōbien qu'elle donne de grandes aides, & soulagement aux mauuaises affections du foye, & de toutes les parties naturelles, cōme je diray cy apres. Si elle la principalle & premiere visée de ses vertus vers les parties du cerueau & de la poictrine. Et tout ainsi que les maladies de transport des intemperatures des parties inferieures aux superieures, sōt gueries par les aydes des Eaux froides, cy dessus mentionnées: Aussi celles qui sōnt faictes de la descharge des parties superieures aux inferieures, reçoient communément guerison par l'usage de celle-cy: Supposé toujours l'ordre de preparation qui y doit estre apporté; lequel je specifieray cy apres. Voyla en general que c'est de l'ayde qu'on peut esperer des Eaux tiedes medicamenteuses. Voyons le particulier soulagemēt & guerison que nous en pouuons tirer cōtre les maladies.

A quelles maladies sont bonnes les Eaux tiedes medicamenteuses.

CHAPITRE VI.

In tout le corps est basti en faueur de l'ame, qui a pris la charge d'instruire & dresser en diuers organes de la diuersité de ses parties, toutes les facultez & fonctions qui le rendent jouïssant de sa perfection entiere, certainement la teste est d'autant plus recogneüe aduantageuse en dignité par dessus toutes, qu'elle est l'admirable palais & forteresse de la residence & sejour ordinaire de ceste grande princesse.

Corpus anime
gratia conditū

Et c'est dans les admirables organes de la capacité interne, ou l'elaboration se faict perpetuelle des esprits qui doiuent seruir au transport & irradiation de tous les beaux effects ordinaires qu'elle moyenne à nostre vie.

C'est aussi là-mesme où à raison de tant d'œuvres & de rapports d'intelligences humores & vapoureuses de l'enuoy de tout le corps; se faict vn tel mauuais mesnage d'intemperatures de toutes sortes, qu'Hypocrate n'a point faict de doubte de dire que la teste est la cause de routes les maladies qui nous affligent ordinairement. Combien que la nature se soit estudiée à son possible de la munir exterieurement de moyens, plus que toute autre partie du corps, pour sa tuition & deffense. Et luy aye encores donné plus de voyes & de chemins pour la descharger de ses excremens qu'il ne s'en trouue en aucun autre lieu d'iceluy.

Cerebrum cur
variis pateat
morbis, reddit
rationem
Hypoc. initio
lib. de glandu-
lis & 4. de
morbis.

Lib. de morbo
Sacro.

Merueilles des Eaux naturelles,

Nous deuons donc estimer bien heureuses les aydes qui rendront le bien plus ayse & familier de temperature à ceste partie diuine & admirable, lors qu'elle en aura esté fraudée par quelque mauuaise cause interne, ou externe. Et en faire cas sur routes autres que nous scauroit jamais fournir l'art de medecine, pour le bien de nostre estre, puis qu'en icelle partie est posé le principal subject de nostre santé, & de nos actions plus nobles.

A raison dequoy il y a grande apparence que ceste Eau icy tiede medicameteuse, doiue estre doiüee d'extraordinaires & comme diuines proprietéz par la nature vniuerselle, puis que non seulement en ceste tiedeur qu'elle rapporte de la propriété du fonds de son emanation comme vniforme à celle en laquelle sont posez les principes materielz de nostre vie, elle a encores le don & grace particulier de rendre du soulagement & guérison aux maladies rebelles qui sont contractées au dedans & au dehors de la teste par la diuersité des excrements, ausquels elle est sujette, tant à raison de sa premiere constitution froide & humide que de la communicatió qu'elle a de toutes les impuritez de toutes les parties subjacentes.

Pour commencer donc à deduire les maladies qui sont gueries par l'usage de ces Eaux: Il est certain que les dipilations non seulement en sont soulagées en toutes façons & manieres qu'elles puissent estre contractées. Mais aussi l'immoderée production des che-

Aquæ naturalis tepidæ diuinæ proprietates.

Filorum prauis affectibus ut curantur potu aquæ naturalis tepidæ.

teux en est de mesmes rabbatuë & reduitte à mediocrité tolerable & naturelle : le deffaut estant reparé par l'euacuation des humeurs acres & malins , qui erodent & mangent la racine des cheueux, & leur surabondance estât moderée par la descharge des excrements fuligineux trop copieux enuoyez en ceste partie.

Il est vray que diuersemēt l'ordre de ce remede se doit prédre: car supposee la purgatiō vniuerselle de laquelle sera faite métiō cy apres, conjointemēt avec la reigle de vie requise, à la cheutte des cheueux. Il faut nō seulemēt boire longuemēt de ladiēte Eau: mais aussi s'en faire preparer vn lecif avec cendre de ferment & de lierre, & dedans iceluy coulé, faire bouillir vne poignée de feüilles d'abrotanū, & deux onces de racines de tafia, il s'en faudra lauer la teste, ayant precedemment fait couper le reste des cheueux , gardant bien durant ceste action de se morfondre.

Reparationis
capillorum de
fluuij ratio.

A l'immoderée' accroissance desdicts cheueux, apres les auoir fait abatre assez pres de la peau, il faudra plusieurs fois receuoir la douche en diuerses parties de la teste. La quantité del'Eau sera de cinq ou six seaux chasque fois: la hauteur de six pieds, & la grosseur du canal à plus pres comme le petit doigt. Il est vray qu'il faudra auoir soing, que si elle n'estoit par fortune assez chaude pour cet effect comme elle se trouue quelquesfois sur l'automne, moins que tiede , de la faire vn peu reschauffer sur le feu.

Remedium ad
immoderatum
capillorum
prouentum
emendandum.

Il n'y a point de remede au monde plus pro-

*Merueilles des Eaux naturelles,*Tineæ Cura-
tio.

pre contre la teigne & autres defedations de la peau de la teste que celuy-là, moyennant qu'apres en auoir vſé quelques jours en boiffon, on s'en laue puis apres la teste, quant & quant l'acheuement de leur vſage, deux fois le jour ſoir & matin, la frottant avec des eſponges neufues au ſoleil, ou autre lieu chaud ſelon que le malade ſe pourra accommoder, continuant ledict lauement ſept ou huit iours durans. Et tout le temps de la boiffon de ladicte Eau juſques à trois ſepmaines ou vn mois.

De meſme les mauuaiſes affectiones des yeux, cōme douleurs, ophthalmies, lippitudes, epiphores, emphiſemes & chalaziōs ſont gueris par le bien ordonné vſage de ces Eaux, au moyen de la deriuation de la cauſe antecedente qui s'en faiſt, & l'exſiccatiō qui eſt apportée à la conjoincte.

Varij oculorū
morbi qui ha-
rent aquarum
viu curantur.

Plus long vſage de tel remede eſt deu à l'anchilops, crithé, ægilops ectropium, enchātis & phuloſis, parce qu'ils requierēt vne plus grāde exſiccation. Auſſi s'en peut-on ſeruir en collire pluſieurs fois le jour.

Au meſme ordre & rang ſont les epicaumes, hipopions, albugines, pterigions, mydriafes, metapedes, hipochimes, ambliopies, & eclipſmes, qui reçoient guerison avec tel vſage continué comme deſſus.

Les maladies des oreilles ne reçoient pas moins de ſoulagement de l'vſage de ces Eaux que les precedentes. Car la douleur d'icelles, la difficulté d'ouye & le bruit & ſifflement qui

s'y faict au dedans en font communement gueries. Il est vray qu'oultre la boisson assez longue de ces Eaux, il faut prendre du marc d'icelles, le faire seicher & y adiouster la troisieme partie de soulfhre & de Stirax en forme de trochisques du poids de demy once chacun : On jettera vn desdicts trochisques sur le reschaud & avec vn entonnoir qui portera dás l'aureille, on recevra la fumée par le petit canal, le plus longuement qu'on pourra, la bouchant puis apres, ou toutes deux si elles sont ensemblement touchées de mal, d'vn peu de cotton trempé dans esgalle partie d'eau de vie & d'huyle de castoreum.

Aurium morbi quos curat hec aqua naturalis.

Outre les maladies des aureilles que dessus, les crasses qui y sont accumulées : les excrescences de chair : les vers, les vlceres purulents, & les calculs qui s'y engendrent quelques fois, sont aussi guéris par l'ayde de ces Eaux, rant beües que instillées chaudement & frequemment, vn peu troubles au dedans d'icelles.

Excrementa aut alia corpora autium externo canali harentia curantur his aquis.

Les maladies du nez qui sont gueries par l'usage de ces Eaux sont l'odorat depraué, le sarcome, le polipe, l'ozene & autres vlceres malins, & en cela est besoin non seulement de longue boisson, mais aussi de s'en seruir en forme d'errhine, la bouche pleine de la mesme Eau, elles sont aussi propres contre la seignée du nez en boisson seulement.

Narium morbi qui curantur vtu huius aque.

En ceste suite les vlceres malings de la bouche, des gencües, & du gosier, ensemble les au-

Merueilles des Eaux naturelles,

Oris vlcuseu-
la.

tres saletez cōtenuës dans toutes ces capacitez sôt detergées & gueries par l'vsage de ces Eaux, tant en potion qu'en gargarisme qui sera encores plus propre si on y adjouste vn peu de miel rosat & de diamoron.

Distillata hæ
aque tergendis
faciei maculis
vtilis.

J'ay experimenté quelquesfois qu'estant distillées dans l'alēbic de plōb, elles sōnt propres à lauer le visage, specialement aux defedations de cuir, & petis tubercules rouges qui ont accoustumé de le gaster. Elles rendēt aussi le teint des femmes plus net & luyfant.

Gutturis &
colli morbi.

Les Escroüelles sōnt gueries par l'vsage de ceste Eau, vn peu continué longuement. Ainsi est elle propre au gouēstre plus que tout autre medicamenteuse potable, parce qu'en passant avec sa tiedeur & faculté resolutiue, elle emporte autāt de la matiere qui y est conjoincte, comme par les descharges & euacuations elle retire de sa cause antecedente.

Morbis cerebri
ferè omnibus
aquaru m ista-
rum vsus fa-
luberrimus.

Il y a fort peu de maladies internes du cerueau, principalement de celles qui se font par premiere esēce d'intēperature ou obstructiōs d'iceluy, en matiere crasse adherāte, ou tenuē: ou biē en intemperie toute simple, qui ne soit soluc avec la bien ordonnée boisson de ces Eaux.

Les cephalées, cephalalgies emicranées, melancholiés faictes par idiopatheie, vertiges, epilepsies, incubes, paralysies, hemiplexies, conuulsions, tremeurs, stupeurs, catharres, assoupissements & autres sortes de pareilles maladies solitaires, ou impliqueés, reçoient

vn grand foulagement & guerison par l'usage de ceste salutaire liqueur, au moyen de la vapeur qui est portée jusques à la teste en laquelle elle faiët non seulement sequestre des intemperatures & obstructions qu'elle rencontre; mais aussi y imprime vne corroboration admirable, pour establir vne fermeté de bonne habitude en toute la solidité de sa substance.

*Diuersorum
capitis morbo-
rum curatio.*

Les maladies de la poictrine ne reçoivent pas moins d'ayde de ce remede en plusieurs mauuaises intemperatures internes & externes, que les precedentes du cerueau.

*Pectoris mor-
bi.*

Les douleurs externes des costez faictes par vne aquilonaire constitution de Ciel de matieres vapoureuses, grosses, venteuses, ou d'autres causes froides externes. Les douleurs aussi des espauls & clavicules faictes d'intemperie froide, simple, ou accouplée: dont s'ensuit solution de continuité, aux fibres & villes des muscles des vertebres: les immoderées accroissances des seins sororisans aux femmes, causées par le renuoy de tout genre d'humeurs, & de vapeurs: principalement en la suppression des mois & la trop resserree & dure texture de toute la peau du corps: la mauuaise expiration des vapeurs bouquines, des esselles: la collostration ou coagulation du lait, dans les mammelles:

*Morborum
diuersorum in-
ternorum &
externorum
pectoris cura-
tio.*

Merueilles des Eaux naturelles,

la tumeur & schirre d'icelles, fait en forme d'escroüelles, qui desgenerent souuent en carcinomes ; les mauuaises affections de leurs bouts; Les excrescences de chair, & les fissures faittes à cause du froid externe : Tous les maux que dessus generalement reçoient ayde & soulagement de l'usage de ces Eaux.

Morborum
internorum
pectoris cura-
tio.

Quant aux interieures parties de la poitrine, des vlcères vieux, sinueux & fistuleux, les maladies de l'aspraçtere, comme la toux, l'enrouement; les maladies du poulmon, comme la courte haleine, l'asthme; l'empieufme, la phtise ; crachemét de sang, la pleuresie, principalement la fausse, les maladies du cœur, comme l'intemperie febrile intermittente de matiere pituiteuse; melancholique & bilieuse.

La trop grande quantité d'Eaux dans le pericarde, la palpitation de cœur faitte de cause flatueuse, ou vapeur melancholique: les mauuaises affections de l'esprit : comme tristesse, chagrin, pœur, honte, & irresolution faittes par humeur melancholique, ou pituiteux, tirent pareille guerison de l'usage de ces Eaux, que les autres maladies cy dessus spécifiées.

Morborum
totius ventris
superioris cura-
tio.

Les maladies aussi du ventre inferieur accidentaires ne sont pas destituées du bien qui a esté destiné, en premiere intention aux parties malades cy dessus mentionnées.

Car combien qu'il semble que la direction de la vertu des Eaux tende du tout à la descharge des parties intēperées ou mal affectées
qui

qui sont posées depuis le diaphragme en haut, si est-ce qu'au rapport & intelligence qui est des vns aux autres, rarement l'en trouue-il quelqu'une mal traitée vn peu longuement, qui bien-tost ne fasse part de son intemperature aux autres. De maniere qu'en ceste communication seconde, elles expliquēt leurs vertus & facultez en faueur de celles qui ne sont pas du ressort de leurs proprietéz, à la façon que j'ay dit des Eaux froides calcanteuses, & ferrugineuses, contre plusieurs maladies du cerueau.

Il n'ya donc point de difficulté qu'elles ne fassent beaucoup de bien ordinairement à l'estomach affligé d'intemperatures froides, simples ou accouplées, & principalement quand elles sont communiquées par la descharge du cerueau pituiteux, aussi bien qu'aux mauuaises affections du foye, de la ratte, des reins, & de la vessie, qui occasionnent coliques, hydropises, melancholies, nephritiques & difficulté d'vriner de diuerses façons, à la mode que j'ay plus au long déclaré au Chapitre precedât, traictant des Eaux froides medicamenteuses.

Tutior vsus huiusmodi aquarum est in affectibus partium naturalium à sympathia animalium, malè affectarum.

Voyla en general les maladies, ausquelles les Eaux tiedes naturelles, potables sont vtiles : Voyons maintenant l'ordre qu'il faut tenir pour estre vniuersellement preparé à tel vsage.

Quels remedes preparatifs doyuent preceder l'vsage des Eaux potables medicamenteuses, au tant froides que tiedes.

G

des suffocations, difficultez d'vriner, enflures de jambes, de ventre, & quelquesfois de tout le corps, conspirants à hydropisie; vertiges, epilepsie, & semblables, selon le port & inclination que chascun corps a à chascun espede de maladie.

Pour prenoir donc à tels accidents, je proposeray deux estats de ceux qui se rendēt à l'usage des Eaux, l'un est de neutre disposition qui n'est du-tout maladiue: Mais ne se peut pas aussi appeler du tout saine; à raison de laquelle pour la reparation du deffaut qui y est present, & sa reintegration en vne meilleure santé, tirée des reigles judicatiues, cy dessus spécifiées; il est à propos de se seruir de telles aydes naturelles. L'autre est d'un estat actuellement malade, qui se peut juger tel par la deprauee lesion des fonctions qui en despendent: Et ce plus ou moins selon la longueur de la possession du mal, & la mauuaise habitude des parties qui en sont touchées.

Status duo corporum ab his aquis medelā captantium.

Prior status neuter corporum ad morbos inclinatum.

En ce premier estat de neutre disposition, les preparatifs doyuēt estre moins longuement continuez, & les purgations estre plus legeres aussi.

Le clistere emollient en la forme cy dessous escrete, sera propre sur les trois ou quatre heures de soir, à ceux qui ont le ventre resserré de leur nature.

Clister.

Prenez racines de liz blancs, & de mauues blanches, de chacune vne once, feüilles de violettes, mauues, blettes, bourraches, parietere;

Merueilles des Eaux naturelles,

tendrons d'anis ou de fenouil, de chacun vne poignée; graine de lin concassée, demy once; grains de fenouil, & d'anis aussi concassé; de chacun le poids d'un escu; fleurs de chamomile, & de melilot, de chacun demy poignée, le tout boüille dans suffisante quantité de decoction de teste, ou de tripes de mouton, & dans vne chopine de ladicte decoction, faites y dissoudre catholicon & lohor de casse, de chacun six dragmes, miel mercurial & sucre rouge, de chacun dix dragmes, beurre frais, ou huile d'oliue fort recente, deux onces & demie; faites en vn clistere à l'usage susdict.

Mais à ceux qui sont plus difficiles à esmouuoir, sera à propos d'y adjoüster encores demy once de diaphenic.

Aux temperamentz fort humides & pituiteux, qui sont faciles à esmouuoir, deux onces & demie de manne de Calabre, dissoutes dans vn bouillon de chair, aromatisé d'un peu de canelle, & coullé dans vn linge, seruiront de minoratif sans autre chose. Mais sil y a euidence de rebellion des humeurs, il n'y aura point de mal d'y adjoüster deux dragmes d'electuere de diacarthame.

Que si le corps est plus sec de tēperamēt melancholique, ou bilieux, ou garny d'obstructions dans le mesantere: Il faudra faire vne decoction avec trois dragmes de feuilles de fenné; le poids d'un escu d'anis concassé, autant de passules purgées de leurs grains, & de regalice, avec demy poignée de fleurs de vio-

Minoratiuum
ex manna.

Minoratiuum
ad pro corpo-
rib. robustiori-
bus.

les, ou de bourraches & de genets, dans suffisante quantité d'eau d'orge pour vne prinse, dans laquelle faudra dissouldre deux dragmes de diaphenic, six dragmes de sirop de cichorée composé, & autant de celui de plusieurs infusions de roses, dont sera faite vne potion qu'on fera prendre au malade, de bon matin, avec l'ordre accoustumé en tel cas.

Le jour suyuant en toutes ces habitudes & temperametz, sera à propos de faire ouurir la veine basilique du bras droit en l'vniuerselle plenitude, ou du gauche en la particuliere affection melancholique de la ratte, ou de tout le corps: Il en faudra tirer de huiët à neuf onces de sang, selon les forces, tollerance & qualité mauuaise du sang du malade.

Phlebotomia.

Cela fait se faudra porter à l'usage des Eaux, avec l'ordre & maniere qui sera décrite au chapitre suyuant. Cependant il faut noter que plus hardiment, & avec moindre preparation on se sert des Eaux tiedes que des froides, parce qu'elles ouurent plus aisément le vêtre que lesdites froides, ausquelles est toujours bon fayder du clistere sus escrit, le jour d'apres la seignée, & precedemment celui de l'usage des Eaux.

Cautio in vfu purgantiũ medicamentorum.

En l'estat d'habitude aëtuellement maladiue des corps, comme il ya plusieurs degrez d'inetemperatures, & diuersité d'especes de mal, il faudroit remplir tout vn volume des remedes preparatifs à ces Eaux, qui s'en voudroit exactement acquiter, sans estre controllé de beau-

Stat^o alter corporum actu grotantium.

Merveilles des Eaux naturelles,

coup de personnes, qui ont plus de soing de chercher des hoquets aux actiōs d'autrui, que d'imiter leurs loüables efforts, ou faire mieux eux-mesmes. Mais, comme je me represente que les plus mauuaises habitudes ne se doiuent porter en aucune façon à telles aydes naturelles, sans en auoir tiré resolution de leur Medecin ordinaire, ou de la conference de plusieurs autres: Je me promets aussi que leur deuoir aura esté de les rendre preparez exactement, & de tout point à tel vŕage, consideration, & raison, sur laquelle je me reposeray pour ne m'escarter point de la briefueté & facilité, en laquelle j'ay toujours promis au Lecteur que je me maintiendrois tout le long de cet escrit.

Il me suffira donc de dire, qu'estant vray séblable que la lōgueur des maladies inueterées, ayant laissé nombre d'obstructions & impuritez aux premieres regions; il en faut aussi deschiffrier de peu à peu les surgeons par remedes propres à cet effect, vn peu longuement continuez, comme s'ensuit.

Reiteratio clisteris prescripti. Le clistere susescrit sera propre auant tout autre remede.

Minoratiuum. Et le jour d'apres, vn minoratif fait avecques du sirop de pommes composé, & rosat solutif, de chacun dix dragmes; electuere de citro solutif deux dragmes; le tout dissout dans decoction de prisane aromatisée d'vn peu de canelle, pour vne potion qu'il faudra prendre avecques la reigle & l'ordre requis en tel cas.

Au lieu de ceste potion, les corps plus secs

pourront prendre vne once & demie de bonne casse, & par dessus vn bouillon de volaille, corrigé de force bourrache, cichorée blanche, raisins de corinthe, capres, & fleurs de buglose. Quelques-vns l'aymeront mieux en *dilutū* avec le mesme bouillon : Mais il faudra auparavant faire infuser dedās demy once de feuilles de fenné, avecques vn peu d'anis concassé, & ne monder point ladite casse ; mais faire passer ledit bouillon ainsi préparé par dessus ladite casse chaudement, & par plusieurs fois sans l'exprimer.

Bolus pro temperamētis magis atrabiliaris.

Dilutum castiæ quomodo parandum.

Le jour de suite, si les forces peuuent permettre au malade la seignée, on luy en tirera de la veine baselique ou mediane, de l'vn ou de l'autre bras, selon que le Medecin ordinaire jugera plus à propos, la quantité de huit ou neuf onces, plus ou moins selon ses forces, & la qualité de son sang.

Phlebothomia

Cela fait, au cas que l'habitude du corps soit fresse & peu valide, on preparera les humeurs dans les petites veines pleines d'obstructions, par les juleps suyans.

Prenez sirop de cichorée simple, & des cinq racines, de chacun trois onces, decoction de racines de chiendā, de quinte feuille, de patience sauuage, de feuilles de cichorée domestique & sauuage, bourrache, ceterah, politric, passules, regalisse, fleurs de violes, & de buglose, environ trois demy septiers : Meslez le tout, & en faites vn julep coulé plusieurs fois, & aromatisé d'vn peu de santhal citrin, lequel

Julep preparas.

Merueilles des Eaux naturelles,

julep seruira pour quatre ou cinq prises, soir & matin.

Reiteratio ell
steris.

Après l'acheuement dudit julep, on luy reïtrera le clistere, comme dessus, & puis le lendemain il prendra la potion purgatiue suyuantte.

Catharticum
lenc.

Prenez racines de polipode, de chefine récemment cueillies, trois dragmes : Mouëlle de graine de carthame, & feuilles de fenné bien mondées, regalisse, & graine de melon, de chacune vne dragme, tendrons d'oubelon, d'asperges, fleurs de bourraches, de violes, & de rosmarin, de chacune demy poignée : le tout bouille dans suffisante quantité d'eau d'orge, pour vne prise, dans laquelle on fera infuser rhubarbe bié choisie, rapée, ou concassée grossierement, le poids d'un escu & demy; canelle fine le poids d'un tiers d'escu, agaric trochisque le poids d'un escu, diaphenic le poids de trois escuz; tout ce que dessus exprimé & reduict à quatre onces, soit meslé avec sirop de cichorée composé, & rosat solutif, de chacun six dragmes, & en soit faicte potion à l'usage susdit.

Ces remedes acheuez, sil y a euidence que les obstructions ne soient pas bien dutout soluës, le plus seur expedient sera de faire preparer vn demy bain, dans lequel le malade entrera tiedement, sans aucune prouocation de sueur : Continuera sept ou huit fois, soir & matin, plus ou moins selon sa tollerance, loing apres ses repas. Apres estre essuyé pourra dîner ou souper de-là vne bonne heure.

Prenez racines de lis & de mauues blâches de chacune vne liure, racines denula-câpana & d'yris vulgaire recentes, de chacune vn quarteron, feüilles de violettes, mauues, parietere, & de bourraches, de chacune quatre poignées, feüilles d'absinthe pontique, ou belon, & tendrons de susseau, de chacune deux petites poignées, graine de lin concassée demy liure, fleurs de chamomile, de melilot, & d'anis, de chacune trois poignées, tout soit incisé cōme appartient, & mis dans deux sachez qu'il faudra faire bouillir dans suffisante quantité d'Eau pour le demy bain susdict.

Semicupium ad solutionem obstruc.

Au cas que le malade fust de temperament fort melancholique & d'habitude seiche & fresse, il seroit vtile qu'une heure auant qu'il entrast dans le susdict demy bain, il prist vn bouillon de cheureau, volaille, ou veau, corrigé de raisins de cotinthe, capres, & vn peu de sommitez de cerfeüil, & de fleurs de bourraches. Et apres mydi, au lieu d'iceluy bouillon, vne once racines de buglose confite, & vn peu de vin mediocrement trempé d'Eau de cichorée par dessus.

Iusculum ante ingressum semicupij.

Toujours à la sortie dudict bain, apres estre essuyé sera il propre, (si les moyens y consentent) de se faire tout frotter d'huyle d'amendres douces, sinon de beurre frais, au parauant escumé sur le feu, & se tenir vne bonne demy heure enuelopé dans vn linceüil bien chaud.

Vntio ex amigdallaceo.

Mais aussi en cas que le malade soit d'habitude plus robuste chargée de grandes impuri-

Præparatio impuriorum corporum & robustiorum.

Merueilles des Eaux naturelles,

Reiteratio cliteris.

tez & obstructions, il faudra purger vn peu plus validement & fermement. Commencera par le clistere cy dessus d'escrit aiguisé avec la quantité du diaphenic prescript.

Le jour d'apres prendra le minoratif suivant.

Minoratiuum validissimum.

Prenez catholicon, six dragmes, electuere de diacarthame demy once, agaric trochisque mis séparément vne dragme, le tout infusé dans suffisante quantité de decoctiō de pūfane pour vne prise en l'expressiō, faites dissouldre sirop rosart laxatif & manne de Calabre, de chacun six dragmes; faictes en vne potion pour l'usage susdict.

Phlebothomia

Le jour d'apres qu'on luy ouvre la veine basilique du bras droict & qu'on en tire de neuf à dix onces de sang selon ses forces, & la qualité dudit sang.

En apres qu'il se serue par deux matins durans ou à jour interposé de l'aposeme suivant.

Prenez racines de gramen, quinte feuille, oxilapathon, cichorée, fenouil & persil, vn peu concassées & macerées dans du vin blanc, de chacune le poids de demy once: escorce du milieu de la racine du caprier, thamaris, fresne, & fuséau macerées dans du vin aigre, de chacun le poids de deux dragmes, feuilles de betoine, chamedris, camepitis, bourrache, hepaticque, folopandre, fumeterre, aigrimoine, de chacune vne poignée, (pour les femmes qui auront suppression de leuts moys, il y faudra

adiouster vn peu de feuille d'armoïse, d'herbe au chat, lierre de terre & pulegium) graine de melon & de cocombre, de chacune trois dragmes, regalisse, passules bien mondées & fruiçts d'alkckange, de chacune le poids de demy once, thym, epithime, cuscuta, fleurs de bourrache, violes, rosmarin & soucy, de chacune vne demy poignée, le tout bouille dans esgalles parties de jus de pommes & de cichorée, puis le coullez & y faiçtes derechef bouillir racines de polipode, de cheſne biē recentés vne once, feuilles de fenné six dragmes : graine de carthame demy once, graine d'annis & de fenouil, de chacune le poids de demy escu: cloux de giroffles concassez le nōbre de huit: en ceste collature faiçtes infuser rhabarbe bon & bien choisi, rapé ou concassé, la quantité de demy once, canelle fine le poids d'vne dragme, agaric trochisque le poids de deux dragmes; l'expression du tout faiçte & reduitte à huit onces à plus pres de liqueur: faiçtes y dissouldre sirop rosart laxatif, & mauue de Calabre qui aye pris leger bouillon de peur qu'elle ne se fige: de chacun vne once & demie: en soit faiçt apposeme pour deux matins, desquels il se seruira avecque l'ordre & la reigle accoustumée.

Ayant acheué ledict vsage si on voit qu'il y aye encores reste d'impurité & d'intemperie dans les vaisseaux, apres l'auoir laissé jouir de quelques jour de repos on luy pourra bien encores ouuir

Merueilles des Eaux naturelles,

Reiteratio
phleboto-
mia & Semi-
cupij pro ne-
cessitate.

la veine mediane du bras gauche, & en tirer de huit à neuf onces de sang seulement.

Puis apres le faire baigner dans le demy baing preparé comme dessus plus ou moins, selon qu'en l'absence du medecin le Chirurgien ou Appotiquaire trouueront plus à propos.

Cautio in usu
aquareum.

Mais sur tout faudra auoir l'œil que le malade en commençant l'usage de ces Eaux n'aye le ventre arresté de plus d'un jour, principalement aux Eaux froides; car en ce cas faudroit recourir au clistere specifié cy dessus.

Voyla sommairement l'ordre des remedes preparatifs internes & externes qu'il faut faire preceder à l'usage de ces Eaux potables, froides & tiesdes, voyons maintenant la reigle qu'il faut tenir en s'en seruant.

Quel ordre il faut tenir en la boisson des Eaux froides, & tiesdes medicamenteuses.

CHAPITRE VIII.

Aquæ usus tu-
rior & salubrior
in propria sca-
turigine eo que
tempore neces-
saria esse cor-
poris exercita-
tionem.

EVX qui se doiuent seruir des Eaux medicamenteuses potables, doiuent plustost se porter sur le lieu de la source (s'ils le peuuent faire) que les rendre portables, si ce n'est de fort petite distance de lieu & de chemin, & tousiours si leur santé le peut permettre, aller le plus à pied qu'ils pourront, afin d'estre mieux disposez à boire par l'exercice qu'ils auront fait.

L'ordinaire des beueurs est de commencer

par cinq ou six verres de six ou sept onces chacun, ils suyuent augmentant tous les jours d'un, deux, ou trois verres, jusques à ce qu'ils soyent paruenus à xij. xiiij. ou xvj. selon leur tollerance; leur aage, & l'operation de ladicte Eau. Au plus haut nombre ils se doiuent arrester quelques jours, & puis aller tousjours en diminuant autant comme ils auront augmenté. Et parce que la diuersité des maladies en leur rebellion inueterée, ou bien en leurs plus tollerables progresz requiert plus ou moins de continuation de remede; à ceste cause nous establissons le premier terme pour les plus doux maux de neuf jours, pour les mediocres de quinze ou seize, pour ceux qui sont plus forts, de trois semaines, ou d'un mois. Et pour les plus rigoureux & extremes, de cinquante jours, ou de deux mois.

*Potatoribus
quis obseruan-
dus modus.*

Tousjours apres chaque verre d'Eau, le malade pourra prendre vn peu d'anis confit, ou de fenouil doux, & en ayant acheué de boire deux, trois, ou quatre, se promener, selon qu'il recognoistra de luy-mesme, s'y pouuoir plus aysément accommoder.

*Anisi conditi
vius cum exer-
ciciis debeat.*

Ayant acheué de prendre le nombre des verres qu'il aura deu, se pourmenera assez longuement, & ne disnera que trois heures ou quelque peu moins apres l'acheuement de la boillon de ses Eaux.

Son disner sera de bons viures tels qu'il aura accoustumé en santé. Mais ne mangera point de fruiçts, principalement cruds, ny de fro-

Vius ratio.

Merueilles des Eaux naturelles,

mage, salades, & autres herbages. En ce temps trempera son vin vn peu moins que de coustume & se seruira pour tout dessert, de quelque morceau de biscuit, raisins d'ogibin ou de Damas, ou vn peu de codignac.

Se gardera de dormir l'apres-dinée, fera exercice vne heure ou deux apres estre leuë de table. Se resjouira sans se contraindre en façon quelcõque pour affaires serieux, parce que les nymphes veulent tousjouts estre libres. Estant fort aueré par la commune experience que les fortes passions, de l'ame portent vn extreme prejudice à la santé, pendât l'usage de ces Eaux principalement.

*Suspectus vsus
potionis huius
aque bis in die
& quare.*

Quelques-vns pour aduâcer besongne se seruent des Eaux deux fois le jour, le matin & le soir. Mais ie n'approuue pas cela, non plus que d'en prendre vne extreme quãtité en vn coup, parce qu'elle fait effort aux tuniques de l'estomac & des boyaux, estât prise trop demesurément. Et qu'en vsant deux fois le jour, l'opération qui se doit faire la nuit de l'Eau prise dès le matin (qui est la principale & meilleure action que la nature puisse moyenner) est interrõpuë en son ordre, & embrouillée par ceste recharge qui se faict l'apres-dinée. Aussi ay-je tousjours obserué que ceste mes-vsance rend vne perpetuelle ressource de vents & de crâditez.

Il sera donc plus à propos s'en seruir vne fois le jour, le matin seulement, apres s'estre comme j'ay dict cy dessus exercé le plus que la disposition du malade le pourra auoir permis,

encores le plus vtile est que ce ne soit plus
 matin qu'entre six ou sept heures, tant par-
 ce que la digestion s'en doit trouuer plus
 parfaite, principalement aux corps de lan-
 guide force & chaleur. Que aussi parce que
 les Eaux vn peu touchées des rayons du so-
 leil s'en trouuent plus saines & meilleures;
 Notamment aux sources qui sont posées en
 lieux bas & marefcageux. Et qui recoiuent
 facilement le meslange des Eaux douces des
 brouillards, de la rosée, & autre humidité de la
 nuict.

*Hora potionis
 matutinae haru
 aquarum.*

Est à noter que tousiours pendant l'usage
 de ces Eaux, il se faut resoudre à l'exercice,
 & ceux qui ne peuuent marcher doiuent
 monter à cheual, ou se faire porter en chai-
 re, ou bien conduire par dessous les bras,
 autrement j'en desconseille du tout l'usage
 sur vne infinité de mauuais succez que i'en ay
 obserué. Et la juge de tout point, non seulemēt
 inutile, mais extrememēt pernicieuse au corps;
 si ce n'est qu'on en veuille boire pour se de-
 falterer seulement aux fiebures ou autre estat
 d'extreme soif.

*Quæ potissi-
 mum obser-
 uanda in po-
 tione harum
 aquarum.*

Aussi diray-je en faueur de ceux qui ne se peu-
 uēt pas porter sur les lieux, qu'ils doiuent auoir
 soing de faire puiser leur Eau en sorte qu'elle ne
 se puisse point éuāter. A Pougues ou aux lieux
 de grāde & riche source, on met les bouteilles
 entieres dans la fontaine, & apres qu'elles sont
 remplies, sans les sortir on les bousche avec-
 que du liege, puis on couure le bouchon

Merueilles des Eaux naturelles,

Modus hauriendi aquas disportandas à scaturigionib. vt integriorib. viribus satisficiant salutis a grotantium.

de poix fondue ou amolye, & on lie encorés par dessus vn parchemin mouillé, fort estroitement. On le garde superficieusemēt de laisser reposer lesdites bouteilles en terre: car ny par raison, ny par obseruation je n'ay jamais recogneu de diminution de force pour cela. Les paisans portent bien ladicte Eau dans des pots de terre presque partout sans diminutiō aucune de leur operation naturelle, lors qu'ils en sçauent bien bouscher leurs vaisseaux. Aux lieux où on ne peut pas reposer les bouteilles de verre dans la source, on reçoit l'Eau par le canal, ou on la puisē avec quelque vaisseau, puis on la bousche à la mode que dessus. En fin quand on est contrainct de rendre aussi ladicte Eau portable, il faut obseruer s'il est possible de la puiser avec la plus grande chaleur du jour & les moins garder portées qu'on pourra. Voylà l'ordre & moyen qu'il faut tenir en la boisson de ces Eaux, voyons les expedients qu'il faut apporter contre les accidents qui suruiennent quelquesfois en s'en seruant.

Comment il faut remedier aux accidents qui suruiennent pendant l'usage de ces Eaux portables mediceamenteuses.

CHAPI-

CHAPITRE IX.

IL y a deux grands accidents coustumi-
 miers d'affliger les corps subjects à ^{Symptomata}
 beaucoup d'obstructions des parties ^{duo hydropo-}
 naturelles, les premiers jours qu'ils se portent ^{tas primis die-}
 à boire de ces Eaux. Le premier est vne op- ^{bus fatigare so-}
 pression extreme, & tention du ventre, qui ^{lita.}
 conduit promptement à l'enfleure, tumeur ^{i. symptoma.}
 œdamenteuse des pieds, jambes, cuisses, de la
 bource, du visage & quelquesfois de tout le
 corps, à cause du meſlange de ladite Eau dans
 les veines, pour n'auoir peu eſtre ſi ſoudaine-
 ment deſmeſſée d'auецques le ſang, & expul-
 ſée par les lieux conuenables à ceſte deſchar-
 ge.

L'autre eſt la peſanteur & aſſoupiffement de
 toute la perſõne, & tournemēt de teſte, duquel ^{Alterum ſym-}
 on paſſe bien ſouuent juſques aux vertiges & ^{ptoma.}
 epileptiques affection; à raiſon de la vapeur
 qui ſ'eſleue du croupiffement & pourriture
 deſdites Eaux juſqu'au cerueau.

Tout cela procede de la retention du cours
 de ces Eaux par les embarras opilatifs des vei- ^{Cauſa horum}
 nes du meſantere, & autres paſſages naturels ^{ſymptomatu.}
 d'où quelquesfois ſ'enſuyuent des accidēt de
 toute diuerſe nature, ſelon que l'imbecilité des
 parties, acquieſce à la reception de telles deſ-
 charges, pleines d'impreſſion de qualité mali-
 gne.

De là, comme d'indications aſſez manifeſtes,
 eſt-il aiſé de poſer les reigles propres à la cor-

H

Merueilles des Eaux naturelles,

Indicationes
curatiue pra-
uorum inde
natorum affe-
ctuum vnde
petendg.

rection de tels deffauts : Sçauoir en deschar-
geant les mauuais fucs & matieres impures a-
massées & croupillantes aux diuerses parties,
aufquelles elles se sont arrestées:Et ouurant de
nouveau les obstructions causées de ces impu-
ritez.En fortifiant neantmoins au possible l'e-
stomach & les boyaux affoibliz , & intempe-
rez de la presence de telles caufes.

Reiteratio cli-
steris.

Le clistere vsuel specifié au vij. Chapitre de
ce Liure, sera propre pour cet effect , mais il y
faut adjouster demy once de hyere , & deux
onces de jus d'yris:le lendemain matin il pren-
dra la potion suyuant.

Potio cathar-
tica.

Prenez feüilles de fenné de leuant deux dra-
gmes & demie , graine d'anis , & de fenouil
doux, de chacune demy dragme : faites le tout
concaffer grossement, puis le mettez au serin,
dans vn demy verre de vin blanc trempé d'vn
peu d'eau, & couuert d'vn papier blanc percé:
Le lendemain matin coulez-le , & faites fon-
dre dedans sur vn reschaud, deux onces & de-
mie de bonne manne de calabre , aromatisée
du poids d'vn escu de Canelle, à laquelle man-
ne ferez prendre vn demy bouillon , de-peur
qu'elle ne se fige ; puis encorés coulez le tout
par vn linge clair pour vne prise , qu'il boyrá
comme vn bouillon au matin avec l'ordre &
la reigle accoustumée en tel cas.

Ayant pris ceste potion, le malade retourne-
ra derechef le jour d'apres à l'vsage des Eaux,
& en prendra la quantité aussi grande qu'il
pourra juger que son estomach pourra porter,

comme dix, vnze, ou douze verres. Ces jours-là à son entrée de table, prendra vn bouillon, dans lequel il aura mis neuf ou dix grains de poiure concassé légèrement, & deux ou trois cuillères de vin blanc : Continuera l'usage dudit poiure à jours interposez, se remettra encores à l'usage de ladite Eau, quatre ou cinq jours, pour la deuxiesme fois, & si son ventre farreste, le sollicitera par le clistere ordonné.

Cependant qu'il obseruera soigneusement la quantité de l'Eau qu'il rendra par les vrines, autant de jour que de nuict, afin que les ayant considérées tout ce temps susdict de quatre ou cinq jours, s'il recognoist qu'elles ne respondent à plus pres à la quantité de l'Eau qu'il aura beué, il recoure de nouueau aux remedes purgatifs & desopilatifs; mais plus valides & actifs que les precedents.

Il faudra donc adjoüster à la potion purgative susdicte deux scrupules ou vne dragme de *femen ebuli* concassé. Il suffira que ce soit avecques l'infusion du senné dans le vin, & puis si on recognoist la difficulté du malade euidente à n'estre facilement esmeu, dās la derniere collature qui se fera de la manne, on pourra encores adjoüster deux, trois, ou quatre dragmes de *Succus Iridis nostratis* depuré. Mais toujours cela se doit-il pratiquer avecques la presence & le conseil d'un docte Medecin, fort experimenté, qui establisse plus particulieremēt l'ordre & la quantité qu'il faudra apporter en tel affaire, pour plus exacte seureté : Parce que

Quomodo se habere debeat ager deinceps ad usum aquarum medicarum.

Cautio habenda in usu descriptorum remedium.

Mercurielles des Eaux naturelles,

tels obstacles & empeschemens se peuvent presenter en condition d'habitude de malades, en laquelle il ne seroit à propos de passer en remedes si valides, principalement les forces estant imbeciles & le courage petit.

Reiteratio fem-
micupij præ-
scripti quando
habeat locum.

De mêmes aux corps secs, desquels les obstructions en l'adhesion des matieres crasses, qu'elles ont adjoinctes dans les veines, ne se peuvent facilement souldre & amollir, faut avoir recours au demy bain, specifié cy dessus, & y entrer plusieurs fois, soir & matin, & à la sortie se faire tout oindre le vêtre, & les hypochondres d'huile d'amendes douces tirée sans feu, puis se tenir quiete dans le liçt sans suer en aucune maniere.

Ce que dessus continué bien à propos avec l'usage des clisteres; il ne faut point pour cela se rebuter du remede des Eaux; mais il y faut encores entrer confidemment pour la troisieme fois, & n'en quitter l'usage de six ou sept jours: Ce sera seulement au cas qu'on n'en reçoive la descharge deüe & raisonnable; car c'est la verité, que je n'ay point veu de plus admirables succez des Eaux contre les maladies qu'en ceux qui les ont hardiment & opiniastrément continuées, comme je diray aux histoires particulieres de mon troisieme traité.

Febres ab usu
istarum aqua-
rum quomodo
accendantur.

Outre les accidents que j'ay specifiéz cy dessus, il arriue quelquesfois pendant l'usage de ces Eaux, que les corps intemperez reçoivent un refueil de leurs matieres impures, qui viennent à se pourrir en diuers lieux, & exciter des

fièvres de diuerse nature, soit en mouuement continu ou intermittant, de cause materielle, simple ou mixte.

Tels accidets ne doiuent estre traictez comme ceux que dessus; car les fièvres continuës ne reçoient pas l'usage de ces Eaux pour leur ayde essentielle. Elles ne sont vriles qu'à la correction de quelques accidets; comme la soif desmesurée qui fatigue les pauures febricitans; car de donner coup à la cause essentielle, je n'en ay encores fait aucune remarque jusques icy. Plustost en ay-je veu plusieurs qui se voulât opiniastrer à tel usage, en font de beaucoup empirez en leur mal.

*Febres continuz
exacerbantur
potione huius-
modi aquarū.*

Les fièvres intermittentes au contraire reçoient ordinairement soulagemēt par ce remede naturel, qui guerit, comme le scorpion la pointure, la lesion qu'accidentairement il peut auoir apportée à ces beueurs: Mais il faut que ce soit apres auoir preparé le corps par quelque leger remede euacuatif; comme de la casse, du sirop rosat solutif, & de cichorée composé. Et ayant esté seigné, si la plenitude & autre raison le requiert, comme le docte Medecin qui sera appellé à ceste occasiō, sçaura fort bien recognoistre. Il est vray que je ne trouue guieres à propos d'vsfer de ladicte Eau dans le temps de l'accés, si ce n'est pour se desalterer seulement.

*Intermittentes
febrescurantur
potu huiusmo-
di aquarū, sed
adhibita cau-
tione.*

Voyla assez intelligiblement comme il faut remedier aux accidets qui peuuent suruenir aux maladies pendant l'usage de ces Eaux na-

Merueilles des Eaux naturelles,
 curelles potables. Voyons maintenant quelles
 maladies guerissent les bains naturels.

*Quelles maladies sont gueries par l'usage bien or-
 donné des bains naturels.*

CHAPITRE X.

Mixtio diuersa
 mineralium in
 Thermis natu-
 ralib.



Le meslange des mineraux de rencon-
 tre en chaſque ſource chaude naturel-
 le, adaptée pour le bain, eſt ſi diuers
 preſque par tout le monde, que ce ſeroit vn
 œuure inſiny d'en vouloir particulariſer les
 differences. C'eſt pourquoy remettant ce qui
 ſ'en peut dire ſuccinctement pour l'edificatiō
 du Lecteur au Liure ſuyuant, quand je traicte-
 ray les particularitez des ſources qui ſeruent à
 la ſanté tant en boiſſon qu'en bain; je deſui-
 ray maintenāt les maladies auſquelles j'ay veu
 & remarqué bien ſouuent qu'on ſ'eſt vtilemēt
 ſeruy des bains naturels qui ſont aujourd'huy
 baſtiz & adjencez en France pour l'ayde de la
 ſanté.

Antiquiſſimo-
 rum balnearū
 commendatio.

Cependant que je diray en paſſant que je ne
 veux pas exclurre ceux qui ſont de longue-
 main recogneuz ſeruir en cela, des graces &
 proprietéz particulieres qu'ils ont contre cer-
 taines indispoſitions plus ſpeciallement, & a-
 uec proprieté mieux recogneue que tous au-
 tres: Me contentant ſi je rapporte fidelement,
 à quoy tous en general peuuent ſeruir pour le
 biē de la ſanté, avec adjoñction de l'ordre que
 les anciens y tenoient pour leur plaifir: Et ce-

luy qu'on y doit apporter maintenant pour le plus assurez succez qu'on puisse desirer à la santé contre les maladies.

Je passeray donc plus outre aux obseruations & remarques que j'ay faictes depuis yne vingtaine d'années, des proprietes admirables des bains naturels. Et diray qu'il y a fort peu de maladies causees de matieres froides & humides en quelques parties du corps qu'elles puissent estre attachées, qui ne reçoivent soulagement par ce remede, bien à propos pris & ordonné.

Et de plus que les maladies melancholiques mesmes, causees par obstructions crasses & epaisies des veines du melantere, & des hypochondres; ou par desfluxions pituiteuses du cerueau; qui en leurs descharges sur les parties subiacentes, broüillent l'oeconomie naturelle, en sorte qu'elles expliquent leurs miserables, & rebelles effects par les cruditez inespuesibles qu'elles fournissent à tout le corps; ne reçoivent point de plus euident soulagement de remede du mode, que de celuy-là exterieur & vniuersel; combien que de premier abord il semble estre du tout contraire pour la guerison de telles maladies, à raison de l'analogie des qualitez qu'il a avec telles mauuaises affectiōs chaudes & seiches.

Toutes les mauuaises affectiōs aussi de la teste, internes, & externes, reçoivent plus particulier soulagement de ce remede que les autres parties du corps, parce que son temperament degenerant plus aisement en intemper-

Morbi frigidis curantur balnearum naturalium usu.

Melancholicorum morborum per balnea naturalia curatio.

Melancholicorum morborum per balnea naturalia curatio.

Merveilles des Eaux naturelles,

Morborum ca-
pitis frigidorū
curatio.

rature froide & humide: Elle est aussi plus ma-
nifestement alterée & corrigée par la chaleur
& seicheresse potentielle de ceste Eau chaude
& seiche, minerale naturelle.

Externi capitis
morbi.

Entre les maladies externes de la teste sont
celles des cheueux, qui toutes despendent, ou
de la quātité trop copieuse de la matiere chau-
de & vaporeuse enuoyée pour la nourriture
du poil, ou du deffaut d'icelle, ou de qualité
mauuaisē qui y estant enuoyée, māge ou teint
mal la racine des cheueux; ou bien d'intempe-
rie, laxité ou resserrement trop grand des po-
res du cuir de la teste.

Balncum na-
turale qua ra-
tione morbos
dictos curet.

L'vsage du bain rectifiant les humeurs par le
sequestre qu'il fait des serositez, & autres im-
puritez meslées parmy ledit sang, & leur don-
nant voye & chemin par les pores du cuir, red
aussi vne nouvelle vigueur & allegresse à la na-
ture par ce moyen, laquelle cōme deschargée
de partie de son fais, s'esleue puis apres plus
gayement pour la correction des desordres qui
se font dans son gouuernement, & comme re-
tournée à soy, retranche les excēs, repare les
deffauts, & puis laissant vn caractere de sa ver-
tu & beneficence partout, donne force à l'im-
becilité des parties, en sorte que chacune de-
meure puis apres ferme en sa bonne habitude
& constitution naturelle.

Morbi cutis ca-
pitis.

Les mauuaisēs dispositions de la peau de la
teste, les matieres surfuracées qui s'en esleuēt;
l'alopecye, l'ophiasē, les maladies pediculaires,
les landes; & generallement les autres plus ce-
belles & profondes defedations de cuir; voire

jusques à la teigne mesme, & autres vlcères de toute ceste partie sont gueries aussi par l'usage de ces bains.

De mesme les maladies des yeux, principalement celles qui sont faictes de matieres froides, reçoient fort manifeste soulagement de ce remede. Oculorum morbi.

Les maladies du nez aussi, au morfondemēt qui empesche l'odorat, les ozenes, & surabondāces de chair qui commencent de s'y engendrer. Narium morbi.

La difficulté d'ouïe & les bondissements d'oreilles, les crasses qui s'accumulent au dedans de leur canal, & encores les vlcères sordides causées de pituite salée, n'en reçoient pas moins d'vtilité. Aurium morbi.

Les douleurs de dents, faictes par matieres pituiteuses, venteuses, ou vapoureuses, les excrescences de chair legeres aux genciues: les epulides, les leures resserrees de froid; la tumeur de la langue & la ranule faicte de matiere pituiteuse, sont aussi gueriz par ce remede. Dentium morbi.

Aussi bien que plusieurs maladies de la face & du col, contractées par cause froide, comme asperitez du cuir par humeurs crasses, ridures, par laxité de la peau, & scrofules. Morbi faciei & colli.

Entre les maladies interieures de la teste; la douleur tant nouvelle qu'inueterée en est soulagée, moyennant qu'elle soit faicte par propre affection de la partie que nous appelōs idiopatheie, & sans ficure, ou manifeste ef-

Merveilles des Eaux naturelles,

Morbi capitis. motion de l'artere. Car celle qui est contractée par communication de vapeurs chaudes des parties inferieures en recoiuent beaucoup d'empirement & de lezion, au cōtraire de celles qui sont faictes par communicatiō des cruditez, ou autres inrempertures froides de l'estomach, & des boyaux ou par vêts contenus dans les membranes du cerueau, qui en sont le plus souvent gueries.

Catharrht morbique alij figidi neruorū & ventriculorum cerebri. Les defluxiōs pituiteuses qui se font du cerueau sur les parties subjacentes. Les vertiges aussi, & epilepsies par plenitude impure de ladite partie & l'incube mesme n'en recoiuent pas peu de soulagement.

Mais sur tout la paralysie, soit celle qui se fait par premiere essence du cerueau: soit celle qui a son rapport des matieres impures par degeneration, cōme apres les coliques bilieuses, en reçoit totale guerison. Aussi sont les conuulsions faites par plenitude: les stupeurs & endormissements.

Morborum internorum & externorum. Ventris medij curatio. Plusieurs aussi des maladies de la poitrine tant externes que internes sont soulagées en leurs inrempertures par l'usage des bains naturels: les douleurs des clauicules, des espaulles, de la poitrine, & des costez, causées par defluxions pituiteuses, aux constitutions aquilonaires, se guerissent communément par ce remede: Aussi fait de mesme l'imbecilité des clauicules, apres leurs extētions ou luxations par efforts externes: la puanteur bouquine des esselles, les tumeurs des mame-

les faites par les vêts ou autres causes froides, celles de leurs bous avec les fissures qui s'y for.

Intérieurement les matieres froides crou-
pissantes dans la poictrine par descharge du Carhar hi frigi-
di in pectus
curatio.
cerueau ou autre partie du corps, ou d'excre-
mets du nez en la mesme partie, en diuers sie-
ges toutesfois interieurs d'icelles, reçoient
pareil soulagement que les autres, par l'usage
de ces bains naturels.

Aux bronques des poulmons se guerit aussi
la toux faicte de defluxion froide & humide:
l'enrouieure acquise par constitutiō de ciel bo-
reale; voire aux poulmons l'asthme fait par far-
cissement de matieres crasses & viscides qui y
adherent: mesme quelques douleurs de costé
faictes par ventositez ou matieres pituiteuses
sans fieure: Quand ledict poulmon par telle
matiere s'attache contre les membranes qui
enueloppent les costes.

Au cœur les palpitations qui sont faites par
quantité de serositez contenuës dans le pe-
ricarde: quelque fieure intermitrente pitui-
teuse aussi, ou autres occasionnées par for-
tes & inueterées obstructions: reçoient tout
le succez heureux qu'on sçaurroit jamais espe-
rer d'autre remede. Dangereusement on tente
ce remede, aux autres fieures; Quelque chose
qu'en ayent creu de doctes & capables Me-
decins, qui ont apporté, diuers lieux des
bons auteurs pour ceste confirmation,
qui a mon opinion, se doiuent entendre
pour la plus part des bains d'Eau douce,
Les maladies du ventre inferieur causées de Morborum
interiorum
pectoris & alia-
rum partium in
illo contenta-
rum curatio.

Merveilles des Eaux naturelles,

cruditez font en la mesme liste de participation à tels biens-faits naturelz. Les cruditez de l'estomac en difficulté de cōcoction: les vomissements & degoustemens causez par trop luxuriente humidité phlegmatique, les coliques venteuses, & bilieuses: l'amas de vermine dans les boyaux: les flux de ventre catarrheux, l'hernie flatueuse & aigueuse en son commencement, & les obstructions des veines mesaraiques.

Morbi Iecoris.

Le foye intemperé de cause froide & humide, reçoit soulagement de ce bain naturel, voire mesmes il guerit les cachexies & hydropisies anasarques en leur commencement. Mais particulièrement il est fauorable aux obstructions du chiste du fiel, qui conduisent à l'ictère jaune. Encores fait-il bien euidentement en quelque mauuais estat de douleurs externes causees par les restes de la maladie venerienne.

In reliquis
morbi veneri
Balnei vici
optimus.

Morbi lienis.

Les maladies de la ratte faictes par obstructions, & les tumeurs d'icelle qui ont leur rapport par collection de vents & rendent diuersité de mauuais accidents au corps, soit jaunisse noire, cachexie, ou hydropisie, sont aussi soulagees par ces bains naturels.

Morbi renum.

Les mauuaises dispositions des roignons de mesme, notamment en leurs intemperatures froides humides & veteuses ou obstructions de pareille matiere. Le calcul qui comence & les autres accumulations de pituite crasse, viscide, & adherante, arrestee au dedans de la substance

desdicts reins ou de ses conduits superieurs & inferieurs.

La vessie mal-affectée, reçoit aussi vn grand soulagement des bains, car lors qu'elle s'acquitte mal de la descharge des serositez qu'elle contient par dissurie, strangurie, & ischurie, & que la cause depend de l'intemperature des obstructions, vlcères, ou calcul, qui s'y peuuēt engendrer; tousiours la laxité qui est apportée aux parties pendant l'usage de ce remede, donne plus aysée temperature non seulement auxdictes parties, mais aussi facilite le passage & yssuë aux corps estranges, qui sont retenuz, soit phlegme tillant & muqueux, soit calcul non du tout solide & formé, mais seulement encores mol & comme morueux. Vesicæ morbi

De plus, la matrice refroidie, resserrée demesurément & qui apporte des suffocations à faute de perspiration des matieres venimeuses y contenuës, dont s'ensuyuent vne infinité de mauuais mesnage en ce beau champ de fecondité, qui contrarient à la perpetuation des indiuiduz, viuans au mode; les suppressions des mois aux femmes causées par intemperature froide, les fleurs blanches faictes par la descharge des impuritez crasses & comme feculentes de tout le corps, le refroidissement du membre viril qui ne peut dresser, & les hemorrhoides supprimées par l'espaisissement du sang, ou bien meslange de beaucoup de pituite ou humeur melancholique engrossiz dans les veines, sont pareillement gueris par le sa- Vteri. morbi.

Merueilles des Eaux naturelles,

lulaire vſage de ces bains naturelz.

morbi cutanei. Les maladies externes du corps & defeda-
tions de tout le cuir, peu reſeruees d'affectiōs
particulieres extremement chaudes & ſeiches,
malignes ou profondement vlcerees, ſont le
gibier plus particulier, manifeſte & auere, de la
beneficence ſinguliere de ces bains.

*Articuli morbi
à cauſa externa
contracti.* Auſſi n'y a il remede au monde contre la de-
bilitation des articles de la goutte, principale-
mēt pituiteuſe en toutes les parties du corps,
& aux habitudes pleines & charneuſes, plus à
propos que celui-là.

*Pedum factor
& ademato-
ſus manuum
aut pedum tu-
mor à frigore
contractus.* Il n'ay point auſſi recogneu de plus ſalu-
taires moyens pour la guerifon des piedz
puants: contre les tumeurs ademateuſes &
bouffies qui ſ'y font, ou aux mains meſmes par
froid extreme qu'on endure l'hyuer, & contre
les creuaſſes ou ſciſſures acquiſes de meſme
cauſe, parce que la correction ſe faiet de ceſte
intemperature par les contraires qualitez de
ceſte Eau naturelle, & auſſi qu'il ſe faiet reſo-
lution des matieres qui y ſont contenuës,
au moyen de l'ouuerture qui ſe faiet des po-
res du cuir.

Voyla en general les maladies qui ſōt gueries
par l'vſage des bains naturels, mais il faut no-
ter que leſdits bains n'operēt pas tousjours en
leurs ſeules vertus; il leur faut leurs precur-
ſeurs & preparatifs cōuenables, accommodez
à la condition de chaſque partie malade; meſ-
me qu'en la plus-part des maladies auſquel-
les on ſe fert de ce remede, le plus expedient

est rousjours de passer par l'usage des Eaux potables naturelles cy dessus descriptes, deuant & apres ledict usage des bains, & se seruir de la doulche faicte avec l'Eau du bain, de la boiie appliquée, & de la vapeur mesme qui s'en esleue en quelque maniere des bains, principalement quand il est question des maladies & du refroidissement des parties nerveuses, comme je specifieray cy apres.

Cautiones necessariae in vſu Thermarum.

Comment il faut estre preparé vniuersellement à l'usage des bains naturels.

CHAPITRE XI.

RAREMENT se presente il sujet pour lequel on se porte à l'usage des bains naturels aux maladies internes, qu'on n'y aye prealablement faict preceder l'usage des Eaux potables, naturelles, & medicamenteuses: ç'a esté depuis quelques années en ç'a, vne remarque & ordre estably par les doctes Medecins qui assistoient à l'usage de ces aydes naturelles, pour l'assurance plus grande des corps malades en la recherche qu'ils faisoient du plus exacte bien de leur santé, & pratique-on encores de present, avec fort heureux succès, que non seulement on prend lesdictes Eaux naturelles potables auparauant l'usage desdicts bains, mais aussi apres.

Sequuntur balnea frequentius vsum potionis aquarum naturalium: praecedunt etiam aqua quando.

Merueilles des Eaux naturelles,

Morbi rhe-
rogeni sunt
causa cur aquę
naturalis pota-
biles & præce-
dant & termi-
nent vsum
balneorum na-
turalium.

La raison est qu'ordinairement les maladies rebelles & de difficile guerison ont leurs causes humorales de diuerses natures, voire quelquesfois de qualitez toutes contraires. Car il arriue ordinairement que les meats & espaces internes du corps sont farciés de beaucoup de matieres froides & humides, combien que la cause essentielle en soit demesurément chaude & seiche. Comme au contraire aussi quelquesfois en l'intemperie trop feruide du foye, cause des affections melancholiques, hypochondriaques, les obstructions, les cruditez & aquositez sereuses, qui sont de la suite de telle intemperatures, estant non seulement pour la plus-part euacuées par l'usage de telles Eaux potables : Mais estant aussi apportée quelque rectification à telles causes humorales & particulieres ; plus hardiment peut-on entrer en l'usage des bains naturels qui desseichent, rechauffent & corroborent d'auantage, & peuuent moins prejudicier à la température naturelle insite desdictes parties solides : parce qu'il est vray semblable qu'il soit demeuré quelque reste d'humidité aigueuse des Eaux naturelles potables qui ont precedé, au moyen de laquelle la chaleur & seicheresse prejudiciable estant rabbatuë en son excez, ne fait aucun effort ny action de ses qualitez contre lesdictes parties solides : aussi bien qu'apres l'usage desdicts bains, qui peuuent auoir laissé quelque chaleur & seicheresse aux visceres naturels, la boisson des Eaux naturelles medicamenteuses,

menteuses, principalement froides peut ay-
sément rendre vne plus stable température à
toutes les soliditez des mesmes parties naturel-
les.

Or en tel vsage du bain naturel, pour n'en-
trer en plus longues & ennuyeuses redictes de
remedes preparatifs & euacuatifs, j'employe
ceux que j'ay cy deuant specifiez au huities-
me Chapitre de ce Liure, lesquels seront ada-
ptez à chasque condition de maladie vniuer-
sellement deuant la boisson desdictes Eaux.

*Preparatio cor-
porum medi-
cationib. euacua-
tionib. ege-
ntum repeten-
da est ex Superi-
orib. capiub.*

Mais en l'interualle qu'il y a toujours entre l'a-
cheuemēt de boire & se baigner, il ne sera que
fort à propos de se seruir de deux onces & de-
mie de manē, dissoutes dans decoction de be-
toine d'hisop, de passules, regalisse & fleurs cor-
dialles, dans laquelle ayent bouilly deux dra-
gmes & demie de sennē de Leuant vn peu cō-
cassē, avec demy douzaine de cloux de giro-
fles, ou bien en cas de mauuaise indisposition
froide du cerueau, des nerfs, de l'estomach, &
boyaux, se seruir des pillules suyuantes.

*Cathartica po-
tio ante vsu-
balnei naturalis
vsurpanda.*

Prenez de la masse interieure & recente des
pillules d'agaric, & coccées, de chacune demy
dragme; si le corps est plain & fort humide, ad-
joutez-y quatre grains de diagrede, & les mal-
axez avec sirop rosat laxatif, formez en neuf ou
dix pillules dorées. Que le malade les prenne
à deux ou trois heures apres minuiēt, ayant le
gerement souppé auparauant. Mais au cas que
le ventre du malade fust retenu; le plus seur se-
roit de se seruir du clistere emollient specifie

*Pillule Cathar-
ticę.*

Merueilles des Eaux naturelles,

cy dessus, auparauant la prise desdictes pillules ou manne.

Il arriue bien souuent que les malades, sans boire desdites Eaux naturelles, se veulent directement porter aux bains pour diuerses indispositions externes ou internes. Externes comme cheutes, contusions, lassitudes acquises par trauail, luxations, defedations de cuir, & semblables. Internes, comme douleurs de teste, d'estomach, paralisie, rheumes sur diuerses parties du corps, choliques, suppressions des mois, suffocations de matrice, ou refroidissement d'icelle, & manque de fecondité. En chacune de telles maladies faut purger le corps, plus ou moins validement, selon que le docte Medecin ordinaire du malade verra estre plus à propos, ayant esgard à sa plenitude & particuliere intemperature. Mais toujours d'autant que les maladies qui inuitent à tels remedes, sont pour la plus-part froides & rebelles, comme ayant leur source originaire du cerueau; il sera bon que ladite purgation soit faicte en tel cas vniuersellement, par aposesmes & pillules cephaliques & phlegmagogues en l'ordre & maniere qui s'enluit.

Il faut prendre le clistere emollient, cy deuant escrit, au cas que le malade aye le ventre supprimé de plus d'un jour.

Le jour d'apres prendra les pillules cy dessus aussi ecrites; & puis si la plenitude se rencontre, ou bien les defluxions trop rebelles & facheuses, la seignée de la cephalique du bras

Diuerses affe-
ctions mor-
boses que du-
cunt ad usum
balnei natura-
lis sine preuo
aquarum na-
turalium potu.

Reiteratio cli-
steris.

Pillule cathar-
ticæ & phlebo-
tomia.

droict aura lieu, si n'y a point de reuulsion à faire, à la quantité que les forces & la qualité du sang du malade permettront, que si y a reuulsion à moyenner, ce sera toujours en obseruant la rectitude de la partie.

On preparera puis apres l'apofeme suyuant pour deux ou trois matins, selon qu'on verra estre plus à propos; tant sur le jugement que l'experimenté Medecin tirera de la condition de la plenitude impure du malade, que de la quantité de l'euacuation qui aura esté moyennée par remede.

Prenez racines d'enula-campana, & de polipode de chesne fort recentes, de chacune vne once; racines de sarsepelle bien preparée six dragmes, feüilles de bethoine, primulaeris, chamedris, camepitis & capilleres communs, de chacune demy poignée, tendrons d'ou belon d'asperges & de fenouil, de chacun vn tiers de poignée, (si c'est vne femme qui aye suppression de ses mois, ou intemperature froide de la matrice, on y pourra adiouster de *hedera terrestris nepita artemissa, & pulegium*, de chacun vn peu;) Graine de petit genesure, & bayes de laurier, de chacune demy once, passules bien mondées & regalisse; de chacun six dragmes, thim, epithime, cuscuta, fleurs cordialles de ste-cas, & foucy, de chacune demy poignée; le tout bouille dans suffisante quantité d'eau d'orge, dans la collutere: Faiçtes infuser vne nuit durant feüilles de fenné fort recent, mondé & legerement concassé, neuf dragmes; graine d'a-

Aposema catharticum in tres doses.

Merueilles des Eaux naturelles,

nis aussi concassé, deux dragmes; thurbith & hermodactes, si le malade est fort, & de réperamēt humide & froid, de chacun trois dragmes: Faites encores separémēt infuser en vne partie de ladicte decoctio rhubarbe biē choisi, vn peu arrousé de vin blanc, demy once; agaric trochisque trois dragmes. En toutes les deux expressions faictes dissouldre manne de Calabre, & sirop rosat laxatif, de chacun deux onces; soit faict aposeme pour trois prises à trois matins de jours interposez, avec l'ordre, & la reigle accoustumée en tel cas.

Le jour d'apres l'operation de la premiere prise dudit aposeme, si les defluxions du cerueau, ou la douleur mesme de teste ont lieu de cause, qu'on applique des ventoufes sur les epaules du malade avec force flamme, & profonde scarification.

Cucurbitule
scap. admouen-
de.

Et puis ayant acheué la purgation vniuerselle, comme dict est, ou à la mode que le doctre & experimenté Medecin present jugera estre plus à propos, seurement il entrera au bain avec l'ordre & maniere qui s'ensuyt, ayant toujours sur tout esgard aux forces & à l'habitude du malade.

*Comme il se faut comporter en l'usage du
bain naturel.*

CHAPITRE XII.

Ombien que la diuersité de la structure de chasque bain naturel, & la qualité de l'Eau y conteriüë, soit en acte, soit en puissance, nous denst donner plus de loy particuliere d'establiir l'ordre & maniere qu'on deuroit tenir en l'usage de chacun desdicts bains, que de rechercher encores en leur estre naturel quelque artifice nouveau, pour l'ayde du restablissement de la santé des corps malades. Si est-ce que les remarques de nos deuanciers, & les nostres particulieres en tel usage, nous ont tant fait recognoistre de peril en la mauuaise regle de se seruir de ce remede, que nous sommes contraincts par la raison, de minutter vn ordre particulier aussi propre pour nous mettre à couuert des mauuais accidents, qui viennent par telle mesusage, que de ceux pour lesquels nous nous portös aux remedes afin d'en receuoir guerisõ.

Il faut donc entendre en premier lieu, qu'il est expedient presque en toures habitudes, & principalement billieuses, seiches & adustes, auoir soing tres-exprez de ne s'exposer les premiers jours dans le grand bain naturel, si la chaleur actuelle en est picquante & accompagnée de beaucoup de vapeur, parce que ceste soudaine mutation excessiue, sans y estre préparé, porte nuissance non seulement à l'interieur du corps; mais aussi à son exterieur: & particulièrement au cerueau. Nous deuons donc

Regula practica cur instituenda ad securum balnei naturalis usum.

Que obseruanda in usu balnearum naturalium quibusdam intemperaturis.

Merueilles des Eaux naturelles,

en telles occasions faire tirer l'Eau de la source le soir precedant dans vne cuue propre à cet effect ; qui doit estre couuerte toute la nuit. Le matin on doit adjouster d'autre Eau plus chaude, & ainsi la toute reduire à vne température qui soit de tiedeur presque semblable à celle de nostre vrine, puis apres entrer dās ladite cuue, & faire renforcer de peu à peu ladite chaleur, sans neantmoins prouoquer la sueur, les cinq ou six premieres fois, y demeurāt pour cet effect, jusques à ce qu'ō recognoistra qu'on entrera en chaleur. En ceste suite sera besoing renforcer ladicte chaleur comme par degrez, & prouoquer la sueur selon qu'on jugera les forces, & la tollerance y estre plus portees.

Quando deueniendū ad balneum naturale sine noxā suspicione.

Ayant continué le bain neuf ou dix fois avec l'ordre & maniere susdicte y demeurant chaque fois vne heure au plus. Si le corps est portatif, il se pourra transporter dans la source mesme, à laquelle il s'accoustumera encores quelques jours de peu à peu, & se contraindra d'y demeurer selon ses forces, pour prouoquer puis apres la sueur dedans le liēt, selon que les assistans y sitez à cela jugeront estre à propos.

Quando liceat potare tres aut quatuor sciatos aquarū puri alucoli.

Il est vray qu'à la sortie du bain, ces derniers jours-là il sera bon de prendre trois ou quatre verres de l'Eau toute chaude des sources, pour l'aide de la sueur, & les continuer cinq ou six fois, gardant bien sur toutes choses de se morfondre, pendant ou apres ladite sueur, & pour cet effect, le malade se contraindra aux jours

froids, venteux & sales, de garder la chambre, & ne point sortir; le temps de manger est vne petite heure apres estre raffraischy de la sueur.

On a accoustumé avec beaucoup de raison, de faire oindre la region du foye du malade, sil est recognu de tēperament fort chaud & cholérique; comme il arriué communément aux corps maigres & secs, avec de l'onguât rosat & cerat santhalin, meslez ensemble; & on couure puis apres ceste partie avec vne peau d'alude, trempée dans de l'huyle rosat, la resserrant fermement avec des liens à l'entrée dudit bain.

*Vnctio iecoris
ante ingressum
balnei quando
instituenta.*

Et lors que le corps se trouue vn peu eschaufé par tel vsage, en sorte que la soif le presse sur jour, il se faut seruir du sirop de *capili veneris*, avec de l'eau d'orge, ou de la ptisane, ou du sirop Alexandrin, dūquel encorés on pourra prédre vne petite heure auant s'aller coucher.

*Syrupi conuenientes
ad sedationem sitis.*

Le temps & espace de l'vsage dudit bain sera proportionné à la condition de la maladie: Mais le moins qu'on y puisse employer, est de huit ou neuf jours à se baigner deux fois le jour. Le modéré est de quinze & le plus fort est d'vn mois, ou cinq semaines, interposant des jours sans se baigner qu'vne fois; le plus assureé est toujours d'en prendre l'aduis d'vn Medecin docte & bien experimenté en tel vsage.

*Continuatio
balnei in quot
dies protrahenda.*

Pendant ce temps, le malade sera contenu en vne bonne reigle de vie, vsera de chairs de bon suc, & de leur bouillon corrigé de force cicorée blanche; bourrache, lactuë, & oseille;

Merueilles des Eaux naturelles,

Viæus ratio
balneo naturali
ventium.

si la seichereffe & chaleur commence d'entrer en possession sur la temperature du malade; sinon d'un peu d'hisop, de thim, & de sommittez de fenouil, le matin seulement; Il s'en abstiendra le soir entierement, s'il n'est par trop degousté des viandes solides, & ne mangera s'il peut que des viandes rosties. Au commencement du repas pourra manger quelque pome cuicte, & des pruneaux sans pain avec leur juz bien sucrez, & à la fin raisins de Damas, poyres cuictes, ou biscuit d'Espagne, sans aucune autre espece de fruitz, ou herbagés crudz. Son vin soit bien meur, blanc, de raisins blancs; en temperature de corps plain, froid & humide, & cleret ou couuert, bien meur, aux habitudes plus seiches, tirant à quelque excez de chaleur. Mais toujours qu'il soit trempé au tiers ou au quart, plus ou moins selon sa bonté, & la soif du malade, parce que'estant alteré, il le faut toujours tremper davantage, ou n'en boire point du tout. Son pain soit de bon froment, bien cuict, & bien leué, corrigé d'un peu d'anis, ou de sel, selon qu'il l'aura plus agreable: Quittera les longues veilles tout ce temps-là; sur tout se gardera de s'exposer au serain, ou autre immoderation d'air, s'empeschât du dormir d'apresdisner. Ne laissera arrester son ventre plus d'un jour; s'il arriue il aura recours à quelque clistere emollient, tel que celuy qui est escrit cy dessus. Sur tout se resjouira tant qu'il pourra, se diuertissant de tout chagrin & tristesse à son possible.

Voyla sommairement comment il se faut comporter pendant l'usage du bain naturel, pour se garder des mauuais accidents qui en pou roient arriuer.

De l'application des bouës & fanges tirées de la source des bains naturelz. De la dousche & des cornetx qu'on applique en diuerfes parties du corps.

CHAPITRE XIII.

LES malades se portent quelques-fois aux bains naturelz plus pour se seruir de leurs bouës & fanges en certaines tumeurs, durtez, raccourcissements & refroidissemens de quelque partie de leur corps, que pour autre ayde plus speciale, qu'ils esperent de l'usage desdicts bains naturelz.

On dict que les sources de Bariuges & de Barbotan en Gascongne, ont des bouës qui rendent des succez merueilleux en maladies, de tel genre que celles que j'ay cottées cy dessus, parce qu'on les tient fort bitumineuses & soulphrées, & d'une amitié nompareille de propriété de substance enuers les nerfz & les membranes.

J'ay veu aux deux Bourbons, Lancy, & Archimbault, qu'on se seruoit aussi fort heureusement desdites bouës. L'ordre & maniere qu'on y tient est, qu'on les tire du fonds des sources

*Lutationibus
quando locus
apud agrotan-
tes.*

*Luta Bariugi-
na & Barboti-
na.*

Merueilles des Eaux naturelles,

Modus vtendi
luto aquarum
calidarum na-
turalium.

si on peut, sinon du dedās des bains tout chau-
dement. On les messe avec la cinq ou sixiesme
partie d'autāt d'eau de vie, puis on les applique
sur des estoupes de chanure trampées dans
ladicte eau de vie, si le refroidissement est fort
grand dans la partie malade; sinō dans du vin.
Et on en fait cataplasme, qu'on applique chau-
dement à la sortie du bain, & quelquesfois en-
cores à l'heure du sommeil. On peut faire de
mesmes aux autres sources qu'aux susdictes, &
en continuer l'vsage selon qu'on cognoist
qu'il profite promptement ou tardiement; la
verité est que c'est vn puissant remede pour
amolir, eschauffer, estendre, & resouldre,
aux maladies rebelles & confirmées de long
temps.

Doufcez seu
cataclismi vsus
ratio.

Quant à la doufche, elle se faiet aussi en di-
uers endroits du corps, selon que la disposi-
tion des parties externes ou leur nature com-
pacte & dure, ou bien l'esloignement des ma-
tieres intemperées des parties externes susce-
ptibles du remede, ne laisse faire au bain
l'action qu'on peut desirer: Ainsi la faiet-on
communément sur la teste, sur la nuque du
col: sur la ratte; sur l'estomac, sur la matrice, &
sur les articles.

Doufcia quid.

Or ceste doufche, n'est qu'une espece
d'embrocation plus puissante & valide; qui se
faiet de plus hault, avec plus de continuation,
& d'autre matiere que ladicte embrocation,
on la pratique comme s'ensuyt.

Ils prennent vn vaisseau de la capacité

qu'on juge à propos, fait en forme d'un demy quart de poinçon, on le perce au milieu du fond inferieur, & y met-on un canal de fuseau de la grosseur du doigt; & de la longueur d'une paulme de main, puis on attache ledit vaisseau de grosses cordes neufues, en quelque plâcher esleué de la hauteur de sept à dix pieds selon l'exigence du mal, puis on remplit ledit vaisseau par le dessus, de l'Eau du bain. En apres on situe le malade dans une cuue, & laisse-on fluër ladicte Eau, sur les parties malades, en la qualité chaude & quantité raisonnable que le mal, & la tollerance du malade requiert aux heures quelquesfois precedentes, & quelquesfois posterieures au bain: Observant toujours soigneusement de mesnager le malade, en sorte qu'il ne s'eschauffe par trop avec tel usage, ou se morfonde par negligence d'estre couuert, aux autres parties dans la cuue.

Ars preparandi douciam.

Mais parce que la diuersité des parties sur lesquelles, on pratique la doufche; ne permet pas qu'esgallement elle s'y puisse employer sans une extreme incommodité de l'escartement de l'Eau qui rejaillit de tous costez, & ne se peut pas bien reünir sans quelque art pour expliquer ses actions plus fermes au profond des parties. A ceste cause on se sert sur la teste d'une forme de chapeau de fer blanc renuersé, qui a une cauité de la rondeur de quatre doigts en espace, dans laquelle tombe ladicte Eau; a aussi deux canaux

Instrumenta quibus utimur ad doufciam commodè excipiendam.

Merueilles des Eaux naturelles,

sur le derriere , par lesquels tombe ladicte Eau, au moyen dequoy elle ne peut rejallir sur les yeux , le visage ; & autres parties du corps, comme elle feroit sans cét artifice.

De mesme façon on se sert dudidit chapeau sur les genoux & autres articles , particuliere-
mēt sur la nuque du col ; mais il faut auoir vn liege tout rond de grandeur cōuenable vn peu creux & percé par le milieu ; duquel le trou rapporte droit sur la cavitē de ladicte nuque, i'en ay faict preparer vne forme depuis long temps à Bourbon L'archimbault : les corne-
teurs du lieu en pourront fournir les malades aux occasions.

La continuation de ce remede doit estre rapportée à la tollerance du malade ; & à la ce-
lerité ou retardation du bon succez qu'il en pourra receuoir. Mais il faut tousiours en cela se mettre entre les mains de ceux qui sont fort
vsitez en tel affaire , comme sont ceux qu'on appelle les corneteurs, coustumiers d'executer les aduis des Medecins , & en leurs presences, sur les malades , autrement bien souuent il en succede fort mal.

Avec l'vsage des bains, de la bouë, ou fange, & de la doufche , on se sert coustumierement des cornetz en diuerses parties du corps qui aydent quelquesfois autant à deriuier les
intemperatures humorales contenuës dans les parties , comme à faire reuulsion des matieres transportées d'ailleurs. Ils se peu-
uent presque appliquer par tout , voire jus-

Continuatio
doufche quo-
modo fit mo-
deranda.

Corniculorum
vsus.

ques dessus la cavité des oreilles mesmes. On scarifie en plusieurs lieux avec la flamette; & peut-on tirer assez copieuse quantité de sang, en diverses fois. C'est merueille du nombre qu'on a accoustumé d'en poser à la teste, au col, & aux espauls, j'y en ay compté quelquesfois plus de trente, tous scarifiez, & ay veu de merueilleusement loüables succez de telles euacuations pour la santé, quand on s'en est aydé avecques raison, & hors de là aussi de très mauuais yssuës; je n'ay point remarqué de plus salutaire employ de ce remede, qu'aux mauuais defédations de la peau, quād les remedes vniuerselz ont precedé, mais si profitēt ils aussi fort souuent aux douleurs inueterées de la teste, & rougeur des yeux, & de tout le visage, faisant sequestre de portio de la matiere vaporeuse qui pouuoit s'y arrester en se deschargeant dessus.

Suspectus corniculorum male ordinatus visus.

Quib. potissimum morbis conferant cornicul.

Voila le plus succinctement & familièrement que j'ay peu dresser en ce second traicté, l'ordre & moyen de se seruir interieurement & exterieurement de ces Eaux naturelles & medicamenteuses contre les maladies. Voyez en ce troisieme les lieux des diuerses sources auxquelles vous deurez recourir en cas de vostre necessité, & les admirables cures qu'elles ont fait en plusieurs maladies inueterées.

Fin du second Livre.

LA MEMOIRE
RENOVVELEE DES
MERVEILLES DES EAVX
naturelles , en faueur de nos
Nymphes Françoises , & des
malades qui ont recours à leurs
salutaires emplois.

Liure troisiésme.

Par I E A N B A N, Docteur en Medecine,
de Molins en Bourbonnois.



A PARIS,
Chez P I E R R E S E V E S T R E Imprimeur,
demeurant au Carrefour saincte
Geneviefue.

1 6 0 5.

AV LECTEUR.



CA **C**H **E** que ce traicté est spécialement voué à ta curiosité: Affin que te rendant capable, de ce que je juge estre plus digne de remarque aux Eaux naturelles de ce Royaume, du nombre que je rapporte de tant de diverses sources, aux proprietes desquelles je les ay cy deuant accompagnées; tu choisisses celles que tu jugeras estre plus comodes pour toy, en bayde de ta santé. Te raduertiray aussi, que ie repare en celiure le deffaut du precedent comme je t'auois promis, rendant le mefflange des mineraux au particulier de chacune de leurs sources, lequel je n'auois peu rapporter, en la generale diversité de toutes, de peur que traictant autrement que cela, je ne changeasse mon ordre au prejudice de la facilité & briefuete que j'ay jurée à cet escrit. Et pour l'authorité des graces & vertus que je represente en mes Nymphes; Reçoy les histoires, choisies des admirables cures que je leur ay veu faire, encores si recentes que le tesmoignage en peut estre rendu, par les malades mesmes, à ceux ausquels il demeurera quelque scrupule en l'ame de ceste verité.

A Dieu.



DES EAVX FROIDES, NATV-
TVRELLES MEDICAMEN-
tenses : Et premierement

*Des sources de Pougues : avec le rapport de quel-
ques histoires des admirables cures
qui y ont esté faictes.*

CHAPITRE I.

Aquarum
Pouguensium
dignitas, pra-
sencia & com-
moditas.



OMME les sources froides de Pougues, sont les premieres potables medicamenteuses qui ont pris nom & reputation de nostre temps en France, pour la santé contre les maladies, aussi ay-je jugé estre raisonnable d'en traicter auant toutes. Et tout ainsi que je les ay posées le chef & modelle de celles de pareille qualité en ce Royaume, aussi ne leur dois-je non plus desrober la reputation d'estre autant aduantageuse en commodité d'abbord pour toutes parties presque de la France, comme en aysance de logis, & rapport de toute sorte d'adjoncements pour la nourriture, entretien & secours qu'on peut souhaitter en la vie notamment en estat de maladie.

Elles

Elles ſont poſées en la Prouince de Niuernois, au deſſous du Bourg de ſainct Leger de Pougues, dont elles portent le nom : & lequel eſt de preſent vn ſejour fort adjencé en logis pour la reception des malades. Elles ſont auſſi diſtantes d'une petite lieuë ſeulement de la riuiere de Loyre, & du grand chemin de Paris à Lyon. L'abbort par eau le plus pres, eſt à Germigny; Neuers eſt à deux lieuës au deſſus; & la Chérité trois au deſſous; Molins n'en eſt qu'à vne journée, & Bourges à vne autre: Il eſt en tres-bon fonds, mais boüeux, mareſcageux & couuert à merueilles.

L'abbort deſdictes ſources eſt difficile en hyuer ou en temps fort pluüieux; car leur entour n'eſt que d'Eaux & fondrières de tous coſtez: De façon qu'en ce temps-là elles ne ſont pures, mais comme troubles, du meſlange des Eaux douces de leur voyſinage mareſcageux, & ne ſe peuuent rendre pures & ſinceres qu'avec vne extreſme ſeichèreſſe.

Dans l'entour d'un carré de muraille de xxv. ou xxx. pas, il s'e trouue deux ſources inſignes; & celle qui eſt à main droicte, en venant du Bourg, s'appelle S. Leger: Je croy bien qu'elle ſoit la plus ancienne d'employ, au moins porte-elle le nom dudit Bourg, qui s'appelle ſainct Leger. C'eſtoit celle de laquelle anciennement les Paiſans voiſins beuuoient, en faiſant leurs neuſuaines en l'honneur de ſainct Leger, pour guerir de l'hydropiſie. Maintenant elle s'eſt trouuée gaſtée par le meſlange de quelque

Situs fontium
Pouguenſium.

Accessus ad
fontes Pougu.
hyeme diffici-
lis.

Locus diuerſo-
rum fontium
Pouguenſium
in parte decliui
paludoſa.

Merueilles des Eaux naturelles,

source d'Eau douce qui s'y est auerée en la faisant curer. Et y a encores plusieurs personnes qui ne doutent d'en boire quelques verres, les premiers jours qu'ils vsent des Eaux, & croyent qu'elles seruent à lascher le ventre à ceux qui l'ont dur naturellement, & qui ne s'ouure pas aysement avec l'usage de l'autre source voisine. C'est contre mon opinion; & cōseille qu'on s'en abstienne, puis que sans aller plus loing il y en a vne autre toute pure bien esprouée, & qui ne reçoit aucune mixtion d'Eau douce.

Fons S. Marcel.
li omnium sin-
cerissimus.

Ceste-cy est celle de S. Marcel, qui est à main gauche, fort riche en son emanation, claire, froide & picquante au goust cōme lye de vin, & laquelle beuc, jette des fumées quelques-fois qui prennent au nez comme moustarde: C'est celle qui est maintenant en commun usage, & rend de si merueilleux succez contre les maladies.

Fons S. Eutro-
pij nulli⁹ vsus.

Entre lesdictes deux sources il se voit vn autre petit creux, duquel ressort toujours quelque peu d'Eau qui boiillonne: Je ne scay s'il y auroit encores là, quelque veine de pareille ou diuerse espece: Elle est toujours boiieuse, & n'en peut-on honnestemēt goustier; les paisans de-là, l'appellent S. Eutrope. Il n'y a point eu jusques icy de curieux qui se soient essayez de la profiler; Aussi à la verité n'est-ce chose guieres assuree en tels lieux que sont ceux-là marefcageux, de brouiller autour desdictes sources, de-peur d'y faire rencontre de quelques veines d'Eaux douces qui se couplent avec les minerales.

Outre les sources que dessus depuis peu d'années en çà, il en a esté adjencé vne autre à quelle distance, & à costé des susdictes par la diligence & frais du Sieur Briffon. Et comme je croy à la persuasion de son frere, Medecin de Neuers, personnage de singuliere doctrine, & recogneu de tous ceux de la profession pour homme fort capable. Le public a beaucoup d'obligation à leur employ: Mais je ne sçay si elle aura esté frequentée depuis que je l'ay veuë, & si elle a produict quelques effets dignes d'en recommander l'usage. Au temps que je la vy par son goust je ne croyois pas qu'elle fut guieres active en ses qualitez.

Je n'ay point appris des habitans du lieu, que leurs anciennes sources susdictes, ayent des auteurs nommez de leur vieille descouverte & adjencement. Successiuement de toute memoire ils disēt les auoir trouuées ainsi; & l'employ en auoir esté contre l'hydropisie principalement, jusques au temps du feu Roy Henry troisieme, que par la diligence de Monsieur Myron son premier Medecin personnage fort recōmandé, pour son rare sçauoir & capacité, elles cōmencerent d'entrer au credit, qu'elles ont toujours accru depuis meritoirement, en l'effect des cures, je ne dis pas merueilleuses, mais miraculeuses, qu'elles ont estalé à la discharge d'infinies langueurs & oppressions qui affligeoient plusieurs desesperes malades. Le Sieur Pigré Chirurgien du Roy, & homme autant capable en sa profession que je cognoisse

Fons alius cal-
cantosus in a-
gro Pouguensi
nouus.

Fontium natu-
ralium Pou-
guensium anti-
quitatis nulla
apud incolas
definita me-
moriam.

Vires aquarum
Pougu. certē
tempore regni
Henrici, dun-
taxat conspi-
cua.

Merueilles des EAUX naturelles,

en ce Royaume, escrit fort particulieremēt de cet examen & recherche des sources de Pougues au Chapitre xx. du dixiesme Liure de la Chirurgie, parce qu'il estoit de cōpagnie avec ledit Sr. Myron par le cōmandement du Roy.

Narration Historiale.

MAis afin que le Lecteur qui n'est deuenement informé de la reputatiō, en laquelle la vertu & proprieté de ces Eaux, les a acheuinées, voye quelque plat de leur mestier (comme l'on dit) j'emploieray auant tout le traicté particulier qu'e a escrit le Sieur Pidoux, Medecin de Poitiers, personnage de rare doctrine & condition fort recommandée: & celui encores qu'en a dressé depuis le Sieur du Fouïlloux, Medecin de Neuers, homme docte & fort experimenté en l'employ de ces Eaux, desquels ledit Lecteur, si bon luy semble, se pourra edifier dauantage en la creāce des proprietéz que j'en ay descrites cy dessus.

Cepédant que je rapporteray aussi cōme j'ay promis quelques histoires des plus rebelles & desesperées maladies que j'ay traictées ou veu traicter sur le lieu avec le remede de ces Eaux depuis xv. ou xvj. ans en çà, afin que du rapport de ce choix tiré de l'infinité de telles merueilles, cōme de l'ongle on cognoist le lyon, le Lecteur se cōfirme en l'asseurāce des vtilitez que je luy ay proposées aux deux traictés precedés.

Enuiron l'an 1583. Mr. de Florac, Seigneur de tel merite que peu de gens d'honneur ignorēt en Frāce, & nommemēt en la Province d'Auergne, tomba malade d'vne colique bilieuse

Authores primi qui de his aquis medicatis scripserunt.

Illustriss. vir D. de florac Aluer. nus 4. grau. li.

fort longue, laquelle en la perseuerãce de l'im-
 pureté de tout s^o corps, caulée d'une extreme
 intemperie chãude & seiche de son foye, vint
 en vn si mauuais estat de toute sa pers^one, que
 toutes les principautez de la vie ne paroiss^oient
 incliner qu'à leur prochaine decadence & ruine.
 En ceste extremité il s'affist^e apres beaucoup
 d'autres Medecins tres-capables d'Auuergne,
 de la pers^one du Sr. de Launay, Medecin de
 Molins, recogneu pour vn des pl^o experimétez
 de son tēps, qui luy propos^e l'v^lage de ces Eaux
 de Pougues, qui ne faisoient encore que comē-
 cer de redre la lumiere de leurs vertus, desquel-
 les toute fois ledit Sr. de Launay auoit déja tiré
 quelques experiēces. La resoluti^on en est prise,
 j'ai l'h^oneur d'estre apelé en conferēce: nous es-
 per^os to^o peu de b^on succés de s^o mauuais estat,
 & le prepar^os à l'v^lage de ces Eaux; il y va sous
 la cōduite du Sr. de Launay, qui le mania si dex-
 tremēt, tout le tēps de ceste boisson, qu'en l'es-
 pace de xvj. iours où trois semaines, qu'il y feic
 de sejour (chose admirable à racōter) il deuint
 si ferme, luy qui ne se pouuoit s^ostenir lors
 qu'il y arriua, que si s^o Medecin luy eust voulu
 permettre, il se s^etoit assez fort pour s^e retour-
 ner chés luy, qui est distãt de 34. lieuës, en poste;
 & depuis ce tēps-là n'a esté que fort rarement
 malade; cōbien qu'il se soit exposé à toute for-
 te d'immoderé trauail en ces dernieres guerres
 pour le deuoir de sa charge au seruice du Roy.

Quelques années apres, Madame de la Vau-
 guion se feic apporter en Bourb^onois paraliti-
 ca.

Domina Illu-
 striss^{is} de la Vau-
 guion paralitica
 curata.

Merueilles des Eaux naturelles,

tique, & si extremement affoiblie de toutes les parties nerueuses, qu'il luy restoit fort peu de mouuémés de son corps qui ne fust leze; le rapport en estoit par les euaporatiōs des melurées de ses visceres naturels, excessiuement intēperez, en chaud & humide, à quoy la matrice prestoit encore quelque peu de matiere periodiquemēt de son impurité. Appelé en conferēce avec le Sr. de Launay apres l'auoir preparée vniuersellemēt, nous luy conseillōs l'usage des Eaux de Pougues; elle s'en sert à propos, & guerit parfaictemēt: depuis elle a eu vne telle recoignoissāce de leurs biē-faits, qu'elle a passé fort peu d'années sans leur aller rendre hommage, dont elle se trouue bien encores de present.

Ceste mesme année Madamoiselle du Vernet qui estoit de la maison de Chappes, & se tenoit pour lors en Bourbonnois pres de Vichy, apres auoir esté longuement malade d'vne extreme douleur de teste, causée d'intēperature humorale melancholique de tous ses visceres naturels, particulieremēt de la matrice qu'elle auoit mal mesnagée pour l'auoir vouluē disposer par le cōseil de quelque fēme ignare, à la fecondité qu'elle affectoit tāt, qu'elle ne pardōnoit à aucune sorte de remedes chauds pour paruenir à ce contentement. En fin entra en vne telle extenuation & lassitude de tout le corps avec vn port si melācholique & chagrin qu'elle ne pouuoit dormir en facon quelconque, ny se tenir presque debout: Elle m'appela en ceste extremité presque de desespoir de tous les siēs: Le luy

*Domina du
Vernet affecti
bus melanco-
licis plurib. per
longos annos
confictata eu-
ratur istarum
aquarū potu.*

propose les Eaux de Pougues; elle s'y resour, & l'ayant preparée à cet vsage, ie l'y enuoie avec les memoires de l'ordre qu'elle y deuoit tenir, son sejour n'y fut pas de trois semaines, & à son retour, la verité est que ie la mescognoissois tât elle estoit changée; car elle s'en retourna remise pour la plus-part à l'integrité de ses fonctions ordinaires, qu'elle confirma puis en la fuite de son repos, & bonne reigle de vie en sa maison.

Le S^r. Vertunien Medecin de Poictiers extrêmement recommandé pour la diuersité des sciences dont il est accompli, m'a conté qu'il s'est retiré par le moyen de ces Eaux de la plus furieuse, & rebelle affection melancholique qu'on eust sceu voir, sans parfaite lesion de raison & d'imagination, à laquelle tous autres remedes luy auoiēt peu seruy: Depuis il y a fait plusieurs voyages en Esté, y accompagna des malades, & s'en seruoit toujours pour la contemperation de ses visceres naturels. Je l'ay veu sur le lieu se portant tres-bien, & donnant vn monde de louanges à ce remede salutaire.

Le mesme personnage m'a conté aussi vne infinité de cures de maladies desesperées de toutes sortes de parties, & d'intemperature de corps, lesquelles par son conseil, & par la bien ordonnée boisson de ces Eaux, ont esté miraculeusement gueries. Entre autre, son autorité me dispēse de rapporter l'histoire d'vn Gentilhomme de Poitou, auquel il auoit assisté en la curation d'vn schyrre de son foye, avec l'vsage de ces Eaux il en guerit pour lors, mais

D. Vertunian^o
Medic^o doctis-
simus morbo
melancholico
grauissimo cu-
ratus.

Nobilis Picta-
nus schirrho is-
coris curatus.

Merueilles des Eaux naturelles,

comme ledict Gentilhomme retourné en santé, se lascha au desreiglement de vie, retombé malade & mort de ceste maladie-là; le corps ouuert, furent trouuez les vestiges de l'ancienne lesion de la meilleure partie de son foye, qui ayant esté toute schirreuse, auoit esté neantmoins adoucie, amolie & temperée par le bien reiglé vsage de ces Eaux,

D. Nouelas
Claromonten-
sis à grauis-
simis morbis
vindicatus,

Le Contrerolleur Nouelas homme de tres-bonne famille de la ville de Clermont en Auvergne, aagé lors de quarante ans, y vint l'Esté del'année 92, la premiere fois, & puis la continua quelques autres années de suite, son habitude estoit toute ruineuse, seiche; hictérique, & melancholique: Tout le mesantere plein d'obstructions, avec vne sieure lente; delgouté & alteré à merueille, & si auoit vne extreme imbecilité des bras & des jambes, desquels il ne se pouuoit gueres bien ayder pour n'estre qu'un peu soulagé d'une paralisie où il estoit tombé auparauant, en sorte qu'il ne promet-
toit rien de bon succez en la mauuaise habitude de tout son corps, & la ruine de toutes les facultez des principautez de la vie, il en guerit parfaitement, & vit encores plein de vigueur & de bonne santé.

Calculus cō-
rainunt &
deturbant h̄
aqua.

J'ay veu plusieurs à la continuation de l'vsage de ces Eaux, faire des pierres plus longues & plus grosses que des pignons, qui descendoient des reins, & se deschargeoient par les vrines; d'autres qui en rendoiēt d'aussi grosses que de bonnes febues, & partoient du long

sejour de la vessie:& d'autres aussi , qui ayant le calcul encores mol & non lié dans la vessie le rendoient comme dissolt en sable par ce remede là.

Mais pour clore ce discours qui seroit trop long en l'abondance des matieres que j'en ay, si je faisois estat de m'acquitter exactement du rapport que j'en scaurois bien faire, je le termineray par l'histoire qui s'ensuyt.

Madame la Contesse du Lude; Dame de telle maison, vertu & merite que chacun la cognoist assez par tout ce Royaume, aagée pour lors de lxij. ans au mois de Ianuier de l'année six cens, commença de sentir des douleurs si extremes de cholique, qu'à peine se pouuoit elle contenir dans les limites de patience. L'ardeur & acrimonie de l'humeur qui s'attachoit contre ses boyaux estant telle, qu'elle luy arracha bonne quantité de la matiere adipeuse des intestins qui s'en deschargeoit par les scelles moyennées par les clysteres anodins qu'on luy faisoit prendre souuent. En fin il se fit encores vn grand absces dans le mesantere qui suppura & fut deschargé par vn grand nombre de scelles fort copieuses & fetides, & jugea imparfaitement ceste maladie, jusques au mois de May suyuant, que nouvelle maladie, des restes de la precedente se manifesta: & ce fut vne affection melancholique, au moyen des matieres qui furent rauies à la teste du reste de l'impurité de tous ses visceres naturels. Surquoy elle fut griefuemēt assallie de deux fortes

*Historia morbi
gran illimi
D. Comitisse
du Lude cuius
reliquis post
harum aqua-
rum sunt per-
fectè curata.*

Merueilles des Eaux naturelles,

conuulsions vniuerselles, de jugement fort douteux, desquelles estant reuenüe à elle, des retractions particulieres aussi de toutes les parties masculinees commencerent successi- uement l'vne apres l'autre de l'affliger: en la perseuerance de ces estranges accidents, cinq ou six semaines durant; en fin de conte, tous ces maux se terminerent en vne defaillance d'esprit, si forte & longue, qu'en la similitude qu'elle auoit avecque la mort, nous creusmes demy heure durant qu'elle eust du tout expiré jusques à ce que sollicitée par remedes de toutes sortes, reuenüe comme d'un profond sommeil & fortifiée par aydes conuenables, tant alimenteuses que medicamenteuses, nature se moyennant vne copieuse descharge par le ventre, nous la trouuâmes tout à vn coup: en stupeur des bras & paralysie des mains. Elle est assistée de remedes à propos, & se laisse nourrir pl^{us} aysemēt qu'elle ne souloit: prend goust à la viande, entre en quelque appetit, & cōmence à se recognoistre. Cependāt elle demeure fort extenuée, & avec mauuaise couleur, il luy demeure au costé gauche fort longuement vne durté comme d'une boule qui couroit par tout son ventre inferieur, & pressée s'alloit cacher souz ses intestins, de laquelle le jugement en la briefueté que je me suis proposé, n'est pas de ce lieu icy. Peu à peu elle se fortifie & commence de marcher, mais comme la lezion de la tēperature de ses parties naturelles estoit grande &

acquise de longue main (car il y auoit beaucoup d'années qu'elle couuoit ceste mauuaise hydre de maux) aussi ne pouuoit elle estre réparée qu'avec assiduité & validité des remedes. Monsieur de Lorme, premier Medecin de la feuë Royne Loyse , & homme tres-docte & expert en sa profession & moy , qui l'affistions pour lors en ces furieux accidents , en sa maison de Pontgibault , luy conseillons l'usage des Eaux de Pougues , aussi tost qu'elle auroit moyen de s'y pouuoir rendre: cependât tous deux preçons party à nos affaires , ladicte Dame dislaye tant qu'elle peut l'usage de ces Eaux , & puis fait eslection d'elle mesme de celles de Vieicomte, sans y estre guieres bien preparée, elle empire en cet usage; de fait elle me donne aduis à Paris de sa nouvelle trauersé , je me rends pres de sa personne à Vieicomte. Luy recalme & pacifie son apprehension , & luy propose de nouveau l'usage de ladicte Eau de Pougues , & des bains de Bourbon L'archimbault. Je suis trauersé en mon opinion par contraire aduis des Medecins du pais , neantmoins j'obtiens adueu de nouvelle assemblée à Molins: ledict Sieur de Lorme, lors esleu Medecin ordinaire de Monsieur le Cardinal de Lorraine absent dudiect Molins, & moy, sommes confirmez en nos opinions. Je faiets le voyage avec ladicte Dame à la fin de Septembre , & le temps fut si fauorable à nos desseins qu'en quinze jours nous n'eufmes pas vne goutte de pluye en beuant

Merueilles des Eaux naturelles,

Vfus balnei
Archimbaldici
ad corroboran-
tionem partiū
neruofarum.

ceste Eau, à veuë d'œil je recognois la reinte-
gration des forces, & de la bonne habitude
de nostre malade, & eut moyen de prendre
le bain de Bourbon L'archimbault commo-
dément sans aucun accident quelcōque mau-
uais, & puis de là, estant vn peu reposée en sa
maison, faire le voyage d'Orleans au grand
Iubilé, pour la descharge des vœux pies qu'elle
y auoit faict, & celuy de Paris pour la commo-
dité de ses affaires.

Voyla vne histoire estrange d'inuasion & so-
lution de diuers maux que j'ay jugé n'estre
hors de propos de dilater, pour le contente-
ment du lecteur, afin que de ce rapport & de
la deduction precedente en l'infinité des mer-
ueilles qu'on a veu de l'effect de ces Eaux, il se
confirme en la verité que j'ay proposée aux
traitez precedents.

*Des sources de S. Pardoux & de la Trauliere,
froides, & medicamenteuses*

CHAPITRE II.

LA frequentation de la fontaine de S.
Pardoux, n'est pas moins ancienne
que celle de Pougues; les pareilles
neufueines se faisoient de toute memoire par
le peuple audict S. Pardoux, qu'à S. Leger à
Pougues, & en l'honneur & reuerence dudict
S. Pardoux, s'estoit bastie vne Chappelle pro-
che de ladicte fontaine, pour receuoir en ceste

boisson & avec les suffrages & prieres dudiect
S. guerison de l'hydropisie, & autres enfleures
particulieres du corps.

Ceste source est en Bourbonnois en la paroisse de Teneuille, proche du chasteau & Baronnie du Boüis. Elle n'est guieres plus loing des villes de Serilly, & de Caune que d'une lieue. Elle en est à plus de trois de Bourbon L'archimbault, où sont les bains naturels, toutesfois auoyfinée d'une infinité de chasteaux, & y a quelques villages aussi, qui peuuent servir de commodité de retraitté & de sejour pour les malades. Mais si incommodément que je croy que c'est la cause pourquoy sa reputation s'est moins estendue jusques à ceste heure. Car la verité est que ses qualitez aigrettes & picquantes sont fort estendues : ses esprits ténuz, sa source riche; son accès facile, & peu sujet au meslange des Eaux douces, combien qu'elle ne paroisse jamais si claire que celle de Pougues, & ne luy a rien manqué pour s'establir en vn plus releué credit, qu'un meilleur genie, ou vne commodité de sejour meilleur pour les malades, que celuy de son voysinage, n'y ayât qu'une seule maison pour cet effect à la proximité de son cours.

Fons medicati
naturalis sancti
Perdulcis si-
tus.

A moins d'un petit quart de lieue de là, vn peu plus haut, se trouue vne autre source d'Eau minerale de presque pareil goust. Elle est posée dans vn pré fort marecageux, & s'appelle la fontaine de la Trauliere; son accès en est fort difficile voire en Esté le plus sec, si

Fons alius frigidus acidus & acuti saporis in eodem agro vocatus. De la Trauliere.

Merueilles des Eaux naturelles,

est elle riche & fort copieuse en son emanation ; froide, picquante, vaporeuse, & claire à merueille, ne ressortant de son fons qu'avec un tresgrand murmure & bruiet. Les voyfins de là, qui travaillent au labour de la campagne, s'en desalterent, & n'en boient point d'autre en leurs plus grandes chaleurs, sans aucune nuisance. Ils disent qu'ils en sont aussi fort soulagez, lors qu'ils sont pressez de soif & atteints de fièvre, mais guieres de personnes ne s'en seruent pour la santé, pour estre pour la plus-part destituée des meilleures proprietés des Eaux calcanteuses & ferrugineuses, deues aux indispositions que j'ay cottées aux traittez precedents ; Aussi crois-je à la verité qu'elles ont beaucoup de meslange d'alun, soit en esprit, soit en tenuë matiere, & ne m'est point apparu jusques icy que leur usage ayt reduit quelque fruiet contre les maladies. C'est pourquoy je n'asseure rien pour elles de bon, ny de mauuais succez.

*Expertz vires
aquarum sanctorum
Perdulcis.*

Mais pour celles de S. Pardoux je les certifie par mon jugement de pareille, ou a plus pres approchante proprieté que celles de Pougues. Quelques-uns disent qu'elles sont plus ferrugineuses, & n'ont proprieté de lascher le ventre, comme celles du dict Pougues. Ce sont contes je leur ay veu moyenner leur descharge de toutes façons, aussi heureusement que celles de Pougues, mais je n'en mentiray point, mes yeux n'y ont point esté si soigneusement portez que

j'en aye fait aucune remarque particuliere dont je me puisse souuenir, combien que je sois fort memoratif d'y auoir enuoyé plusieurs femmes & filles atteinctes, ou de palles couleurs, ou de suffocation de matrice qui y ont receu guerison entiere. Aussi bien que plusieurs calculeux, non confirmez en solidité ou en grosseur immense de pierre, qui y ont receu du soulagement fort apparent.

Feu Monsieur Perreau Medecin de Molins, tres-grand personnage, & merueilleusement recommandé en la belle reputation, en laquelle il a fort longuement vescu faisant la medecine, a escrit de ces Eaux de saint Pardoux depuis sept ou huit ans vn petit traitté, auquel (pour ne faire tort à vn si grand personnage, & pour quant & quant euiter prolixité) je renuoye le lecteur, s'il veut plus à plein estre informé du merite de ceste source. Je sçay qu'il n'a pas oublié d'y inserer de belles experiences, parce qu'il a eu soing particulier d'en rechercher les proprietéz durant quelques années: Parquoy ie me desporteray d'en faire plus long discours, & suyuray mon ordre proposé.

Perreus doctissimus medicus Molinensis librum de his aquis scripsit.

De la source froide medicamenteuse de Vichy.

CHAPITRE III.

Frigidi fontis
naturalis calcé-
tosi Vicensise de-
scriptio.



A troisieme des sources froides, naturelles medicamenteuses, amplemēt descouverte de nostre memoire, est celle de la ville de Vichy en Bourbonnois, autour de laquelle il y a vne infinité d'autres admirables & riches sources minerales, froides, tiesdes, & chaudes, desquelles nous parlerons selon leur merite en leur lieu. Mais pour ces froides, je ne trouue point de plus exprez & apparens vestiges de l'antiquité de vieil employ, en pareilles sources que de celles-là, qui sont sur le bord de la Riviere d'Alyer, à costé, & plus bas du Conuēt des Celestins, sur le pendant d'un assez grand roc, dās lequel en remuant quelque terre qui s'estoit attachée au dessus, on a descouvert des degrez taillez dans ledict roc pour y descendre. L'accez est difficile & dangereux de ce costé: mais moins du costé de la riuiere, si on y veut descendre par eau (au cas que ladite riuiere qui auoit accoustumé de la submerger y joigne encores.) Le bassin est peu capable, caué dans ledit roc, à proportion de l'abondance de la discharge d'eau qui y est receüe assez pauuement. Il se trouue encores dans ledit roc des trous, qui marquent qu'il ya eu aurtresfois des barreaux de fer fort gros. Elle n'est jamais fort claire ny froide; mais elle est assez piquante & vaporeuse, elle petresie fort apparemment. Cela se voit par son cours dans le roc, au long duquel

duquel elle coulle. Les voyfins de-là, l'ont laiffée fort longuement fans vfage; ils ne s'enferuoient qu'à faire du pain, lequel elle rend tresbon. Je n'ay jamais rien fceu apprendre de fon antiquité par les habitans ny voifins du lieu, combien qu'elles marquent indubitablement auoir eſté autrefois employées; mais c'eſt à ſçauoir à quel vfage, & comment; car il ne nous en auoit rien apparu, quand apres l'auoir diligemment eſprouuée, & recognue ſur la conformité de gouſt, & de propriété qu'elle auoit auéc celles de Pougues. Je la conſeillay environ l'an quatre-vingts & ſept, huit, & neuf, à pluſieurs qui en retirerent de fort heureux ſucez, pour ſe guerir de pluſieurs griefues maladies, deſquelles ils eſtoient derenuz. Mais leur credit ne dura guieres, & ceſſerent bien-toſt depuis en leur employ. Je ne ſçay ſi la rigueur des guerres au peu de ſeureté qu'il y auoit en ce lieu, qui auoit eſté ruiné & deſmantelé, en fut cauſe, ou ſi ç'a eſté le peu de ſoing que les habitans ont eu d'y bien & commodément receuoir les malades: ou bien parce que les Eaux de S. Myon, de Viclecôte, & autres lieux d'Auergne, ſe font deſcouuertes depuis, qui ont retiré les beuueurs malades à elles, pour la plus grande commodité qu'ils en pouuoient receuoir de voiſinage ou autrement.

Mais pour la preuue de leur mérite, je rapporteray ſuccintement quelques hiftoires de leurs effets & vertus, dès le commencement meſme qu'elles entrerent en vfage.

L

Vitium & facultatum huius aquæ ab antiquis nulla determinata memoria.

Merueilles des Eaux naturelles,

Narration Historiale.

et d'ambly
 -ius de gura
 -ob alia
 -us aua

Domina de
 Chaume hie
 rica fereq; atro
 phia contabef
 cens curatur v
 su huius aquae.

L'se presente vne Damoiselle de Bourbonnois, nommée Madamoiselle de Chaume, aagée de dix-sept à dix-huict ans, nouuellemēt mariée, & tellement affligée d'opilations de toutes les veines du foye, & du melantere, qu'à faute de ventilation; toute la masse du sang estoit rendue presque parfaictement impure. De fait se trouuant incapable de prester aliment au corps: Toute l'habitude en demeura seiche extenuée & comme en chartre. Elle recourt aux remedes, & s'adresse au feu S. Perreau & à moy. Nous voyons la difficulté & longueur qu'il y auoit aux aydes tirées des compositions de Pharmacie; la saison estant belle pour lors, & moy me souuenant de l'heureux succez; que j'auois veu en plusieurs autres atteintes de pareilles maladies, gueries par la boisson de ces Eaux; nous luy en conseillons l'usage, & luy dressons ses memoires, l'ayant auparauant preparée à Molins. Elle y fait sejour de xv. jours ou trois semaines, & s'en retourne de-là chez elle en estat si bon, que chacun admiroit la grace de Dieu en l'effect merueilleux de ces Eaux.

Domina à san-
 cto Martino
 variis affectib.
 implicatis malè
 vexata curatur
 vsu huiusmodi
 aquarum.

Madamoiselle de saint Martin du Thuel, fortie de la maison de Sarlans en Auvergne, aagée pour lors de vingt-trois ou vingt-quatre ans; ayant esté longuement malade en la maison d'une forte cholique, en fin resolut de se faire porter à Vichy, enuiron l'an cinq cents quatre-vingts & douze, au moys d'Aoult, elle

m'y appelle : C'estoit au fort de ceste guerre
derniere, je m'y rends, & la vois avec vne for-
te fièvre symptomatique, qu'elle auoit acqui-
ſe depuis ſon deſpart de chez elle, ayant eu
chaud avec le trauail du chemin. Et ayant fait
mon iugement des remedes qui luy eſtoient
neceſſaires pour l'heure, m'en vois coucher à
Cuſſet, diſtant d'un quart de lieuë de là, predi-
ſant à ſon mary, le peril qu'il y auoit d'y faire
ſeiour. Il ſe laiſſe facilement perſuader ce
changeement de ſeiour : Cependant que ie luy
proteſte, que ſ'il ſe veut ſeruir de moy, ce ſera
ou ma ſeureté ſe trouuera. Nous laiſſons donc
à Vichy la pauure malade pour ceste nuit, qui
receut avecques feu ſa Mere, & tout ſon train,
le rauage & brigandage de l'ennemy : Qui fut
tres-deſplaiſant de n'y auoir trouué ſon mary
& moy. Et emporta neantmoins tout l'ar-
gent, bagues, & habits, qu'il trouua dedans
ce logis. Ie dy cecy en paſſant, pour faire voir
vne cure ineſperée, que ie feis de mille eſcuz
pour le moins de rançon à ce Gentil-homme,
& à moy peut-eſtre de ma ruïne entiere, en
ce temps-là. En fin le lendemain matin, la-
dicte Damoiſelle ſe fait porter à Cuſſet : Ie la
traicte quelques iours, ie luy fis des remedes
ſelon l'exigence de ſon mal, & iuge toutes
choſes par les apparences externes, ſe porter à
bien pour ſa ſanté. Mais nous ne tardafmes
guieres d'y voir un grand changeement, car
tout d'un coup nous la voyons ſurpriſe de
grands accidents, de ſincopes, recourans à

L ij

Merveilles des Eaux naturelles,

brefs intervalles. Je suis au labour de son assistance, & juge si peu de bon succès de mon employ, que je souhaite qu'on me permette de me retirer. Toutesfois, engagé à ce combat, ie me résous d'en voir la fin; contrainct des prières de ses proches: Je m'attache à son assistance, & considère toutes choses exactement: Et voicy en la plus grande extrémité du jugement de ses peines, un grand mal de cœur qui commence à l'affliger: le luy prouoque le vomissement; & me rend ceste première fois force flegme sanieux: En la continuation de vomir elle rend un plein plat de bouë blanche, espaisse presque comme boullie. Depuis elle nous continue ce vomissement sept ou huit jours. Elle extenuë, ne peut rien conserver d'alimentueux dans son estomach, & sommes contrainct de la nourrir tant que nous pouuons par clisteres. Cependant que nous fortifions toujours son estomach, tant exterieurement qu'interieurement, par remèdes conuenables; ce grand orage d'accidents commence un peu à se recalmer, l'abcès qui estoit dans le mesenterie, s'estant rompu & deschargé par ceste voye-là; néantmoins l'imbecilité demuroit toujours en toutes ses parties naturelles, & je craignois que ce ne fust une nuë toujours prestee à produire nouvelles tempestes. Je me résous donc d'auoir recours à ces aydes naturelles: J'employe l'Eau de ceste source froide medicamenteuse, y ayant préparé conuenablement la malade; & elle la

continuë quelques semaines si heureusement qu'il y a peu de personnes de ce temps-là à Cusset, qui ne tiennent ceste cure pour vn pur miracle; dequoy la Damoiselle pleine de vie peut encores témoigner de present, estant, Dieu mercy, pleine de bonne santé.

Enuiron ce mesme temps-là, vint à Cusset, Madamoiselle de la Grange du Bar, qui estoit de la Souchere en Auuergne; & laquelle par degeneration d'une cholique billieuse, estoit tombée en vne extenuation extrefme de tout le corps, & resolution de ses bras, & jambes: preparée à cet vsage, elle s'en sert en ma presence, & avec les bains naturels; desquels on luy fit apporter l'Eau de Vichy, elle guerit parfaitement.

Mais pour terminer ce discours, je ne veux qu'employer l'heureux succez qui a esté rendu par ceste boisson d'Eau naturelle, depuis ces dernieres années à la femme du Sieur Marschal Secretaire du Roy, homme de merite, & de beau jugement; il s'opiniastra par nostre aduis, en partie en la proximité de sa demeure, qui estoit à saint Germain des fosses, distant d'une lieue & demie de Vichy, de luy faire continuer la boisson de ces Eaux. Ce fut si longuement qu'apres plusieurs traueses qu'elle receut en sa santé. En fin elle se trouua tellement remise de toutes les desesperées intemperatures de ses visceres naturels, accompagnées de douleurs intollerables, & particulièrement de mauuaises indispositions de la

L iij

Domina de la
Grange du Bar
curatur paralisi
sucedenti co-
lico dolori
bilioso.

Vxor D. Marschal
Bourbonij
variis morbis
confictata cu-
ratur vsu hulus
modi aquarū.

opiniā
div
ib
con
m
m

Merveilles des Eaux naturelles,

mere, & des hypochondres, qu'elle n'a pas seulement esté remise en parfaite santé; mais contre l'esperance de son mary, & presque de tout le monde, en la longueur qui l'avoit affligée presque de toutes sortes de maux, elle luy a encores rendu le contentement de luy rendre lignée.

Voilà les premiers essais manifestes des vertus des Eaux froides & medicamenteuses de Vichy: Si elles eussent continué d'estre employées avecques la faueur de quelque meilleur Genie que le leur, je croy que leur reputation n'eust cédé à aucune de toutes les autres qui sont aujourd'hui de ceste qualité en France,

*De la Fontaine froide medicamenteuse de
saint Myon.*

CHAPITRE IIII.

LEs sources de saint Myon n'ont commencé d'estre establies fermement en credit que depuis environ six ou sept ans en ça, que le Sieur Thalon Medecin du Puy, homme tres-docte & tres-experimenté: Le Sieur Bernard, Medecin de Montaigu, personnage aussi de rare & tres-recommandée erudition, & moy, les veismes ensemble; & sur le lieu en la conformité & ressemblance de goust & actiō, que nous trouuâmes qu'elles auoient à celles de Pougues,

Quo tempore
inualuit vsus a-
quarum medi-
catarum frigi-
darum sancti
Symeonis.

nous publiâmes leur utilité contre les maladies d'intemperatures & obstructions posées dans les parties naturelles.

Quelque année auparavant Monsieur d'Ailly, Gentil-homme de mérite, & de fort reconnue & signalée reputation, print opinion, ie ne sçay sur quel aduis & memoires, d'en faire vser à vn sien enfant, lequel avec cet vjage assez longuement continué, il retira d'une maladie tellement desespérée de tout le monde, qu'elle n'auoit iamais sceu estre tant soit peu soulagée par aucun autre remede. Il en publie le succez parmy ses amiz; & fut le premier motif de la recherche & employ plus ample, & plus à propos, qui en a esté fait depuis.

Domin^o d'Ailly promotor
authoritatis aquarum sancti Symeonis.

Il y a plusieurs de ces sources dans vn lieu de ciue de rocher, entre le Village d'Artonne & de saint Myon: Mais toutes peu sincerees & de petit rapport, excepté celle qui est en vjage maintenant, & si n'est-elle encores guieres riche; car elle se descharge par vn petit canal qu'on y fait d'escorce ou de feuilles d'arbre. Il n'y a point de bassin caué guieres capable dans ledict roc, parce qu'on n'a osé bazarder de la profiler, de crainte de rencontre de quelque veine d'Eau douce qu'on n'en sceust puis apres demesler. Depuis quelques années je l'ay trouuée affoiblie de l'acuité de son goust; mais non pas de sa vertu & action: Car c'est toujours elle-mesme, & n'ay pas reconnu pour encores qu'elle en aye rabbatu au-

Ex scaturiginibus pluribus huiusmodi aquarum vna restat dumtaxat pura facultatis validæ.

Situs fontis frigidis medicamentosis sancti Symeonis.

L iij

Merveilles des Eaux naturelles,

une chose. Au reste elle est posée le long d'une petite rivière, au-delà de laquelle il y a vne petite Ile si couverte d'arbres, & d'ombra- ges, que c'est vne volupté indicible de s'y pro- mener, en se seruant de ces Eaux. Ce voy- sage ne manque pas aussi d'autres lieux pro- pres à tel effect: Mais pour le séjour, à moins d'vne harquebuzade de la source, il y a deux des meilleurs & plus populeux Villages de la Limaigne; sçauoir saint Myon & Artonne. La ville de Rion n'en est qu'à deux lieues, Ai- guelperse qu'à vne bonne, & Gannat qu'à v- ne & demie ou deux; & toujours en la meil- leure situation ou commodité pour la vie, que l'on sçauroit choisir à souhait. De sorte qu'il n'y a rien à redire de tout point en ceste sou- ce d'Eau naturelle, que la trop grande pau- reté de sa descharge, qui neantmoins pour- roit bien encores receuoir quelque ordre, si on osoit ou vouloit croistre le bassin, pour faci- liter tel usage à plusieurs, qui autrement ne pourroit seruir qu'à peu en vn jour, sans quel- que desordre.

Mais pour donner au Lecteur quelques memoires des beaux fructs qu'elles ont ren- du quelquesfois contre les maladies, enitait prolixité, j'en rapporteray seulement trois hi- stoires.

Narration Historiale.

LE Sieur Guilloüet Receueur des Tailles, à Gannat, fort mon amy, & homme de fort

recommandé merite, ayant esté longuement trauaillé d'une fascheuse nephritique, qui luy estoit occasionnée par la presence du calcul dans les roignons; receuoit par interualles des gehennes egalles aux plus extremes douleurs qu'on scauroit endurer, il y recherche soulagement de tous costez, & le rencontre quelquesfois; mais de peu de durée, demeurant tousiours sujet au recours de ses peines à interualles assez brefs, dont il s'afflige & se rend chagrin à merueille: Par fortune il a l'estat de son exercice de Receueur des tailles à Gannat, la proximité de ce lieu à S. Myon le fauorise, au conseil que ie luy auois donné de ne perdre l'occasion de l'usage de ces Eaux; Il s'y resoult si assiduement qu'il ne laisse passer saison propre des années qu'il a loisir de séjourner en sa maison, qu'il n'en aye largemēt beu; & vrayement depuis sa demeure audict Gannat il s'est rendu si libre de ceste peine, qu'il ne s'est point depuis plainct à moy en façon quelconque du recours de ces fascheuses douleurs, & si je n'ay point appris qu'il aye fait de pierre il y a longues années, comme il souloit.

C'est chose merueilleuse de la maladie de laquelle est guery Monsieur des Brauars, fort aduilé & brave Gentil-homme, en se seruant de ces Eaux, il demoura quelques années affligé d'une fort grande difficulté d'vriner, avec vne fascheuse douleur, & me souuient auoir plusieurs fois escrit pour luy sur ce sujet,

D. Guilloët
nephriticus
curatur vsu
huiusmodi
aquæ!

Merveilles des Eaux naturelles,

Gravissimo
diurno que
morbo deten-
tus D debra-
uans curatur
vfu huius a-
quæ.

croyant la cause proceder de la descharge de quelques arenules, qui partoient de la vessie, jointes à des mucositez qui empeschoiēt le libre cours de l'urine depuis le col de ladite vessie, jusques à my chemin du canal de sō passage; le portoiēt à ces cruelles incōmoditez là; Surquoy il est cōseillé de se servir des Eaux froides medicamenteuses de Pougues, il ayme mieux en sa commōdité, choisir celles de S. Myon qui sont à son voysinage, & participent de pareil meslange, combien que pour lors elles ne fussent encores en beaucoup de credit; il continuē cet vsage reglément assez long temps, sans en estre soulagé, dont il s'ennuye; & comme rebuté fait de sseing de les quitter, ses amis le conseillent de ne se laisser porter à l'impatience; Monseigneur l'Evêque de Clermont qui estoit pour lors de l'escort des beuveurs de ceste tauerne de santé, eust la principale autorité & credit de luy faire changer de desseing, & est tout estonné dans peu de jours, lors qu'il y pensoit le moins, qu'il ressent vne suppression d'urine, plus forte beaucoup que l'accoustumée, apres laquelle il rejetta tout à coup quelques excrescences, comme de petits morceaux de chair pourrie, de grosseur assez capable à l'esgard du duct de leur passage: Au moyen dequoy a esté depuis totalement terminée sadicte difficulté & douleur en vrinant: Ce fut environ l'année quatre vingts dix-huict ou dix-neuf, au mois de Juillet & d'Aoust.

Le Sieur Noiellas Procureur du Roy en l'elec-
 tion de Clermont en Auvergne, homme
 de vertu & de merite, receuoit en vne extre-
 mement grande plénitude impure de tous
 ses visceres naturels, des accidens fort rebel-
 les & fascheux; il estoit affligé d'un flux hemor-
 rhoidal, que sa nature encore forte, moyen-
 noit pour sa descharge, & neantmoins ne dou-
 toit pas d'estre affligé à interualles de quel-
 ques syncopes, qui le prenoient tout à coup, qui
 faisoit mal juger de luy, non seulement à ses
 amis & parents, mais à ses Medecins mesmes.
 Nous y apportons par assemblée les remedes
 vniuersels, nécessaires selon les indicatiōs que
 nous en auions tirées, dont nous estions de-
 meurez d'accord en nostre conference, sur
 tout ne pardonnant point à la frequente sei-
 gnée, en fin le renuoyons aux Eaux de S.
 Myon, il s'en sert si heureusement & à propos,
 combien que la saison qui estoit fort pluuieu-
 se ne le fauorisait pas, qu'il consuma par cet
 usage ses parties naturelles en si bonne santé,
 que je n'ay point ouy dire depuis qu'il soit re-
 tombé en tels accidens. Il est vray que je
 croy qu'il les a continuées depuis à quelques
 occasions de son loisir.

Voila que c'est des Eaux de S. Myon & les
 eschantillons des effets fauorables & signa-
 lez qu'elles scauent rendre à la santé.

D. Noiellas
 Procurator
 Regius curatur
 morbo he-
 morrhoicum
 valde contu-
 maci.

Des sources froides naturelles
de Medaigues.

CHAPITRE V.

AINSI les tres-sacrées & tres-pures Nymphes, desquelles je celebre maintenant en tout respect & deuotion les mysteres, me veuillent ayder, si du seul ouir du nom des sources de Medaigues, qui sonnent autant qu'Eaux medicales, je ne commençay de fremir aussi tost d'aïse & de cōtètement en la creance que je me donnay en cest instāt que tel nom deriué ainsi de l'antiquité, ne deuoit estre sans marques signalées de delaissement à leurs sources, de quelques belles proprietes pour la santé. Je me porte à la premiere occasion sur le lieu, & me fay mōstrer les opulentes merueilles de ce fonds, qui n'a pas encores je troy, de telle espece, son pareil au monde. Car ce ne sont pas seulement sources froides, calcanteuses & ferrugineuses à la mode des autres les plus riches, desquelles j'ay cy dessus faict mention. Ce sont petits lacs entiers de telles merueilles qui ont leurs sources presque en eux-mesmes pour la plus-part; chargées de roseaux en quelques endroits: Par le milieu, d'vne infinité d'oyseaux aquatiques, principalement en hyuer: Et aux lieux moins humides & cōuerts, d'armées presque de pigeons recherchant l'acuité des feces de ceste Eau minerale.

Antiqua nominis aquarum medicarum ethimologia arguit praestantiam remedij in profligandis morbis.

Scaturiginum huiusmodi aquarum medicarum ubertas mira.

Il ya outre cela deux inſignes ſources ſepa-
rées, l'vne plus haulte & prochaine de la riuie-
re que l'autre, dans vn pré mareſcageux. Ceste Fontes duo v-
ſui ægrotantiâ
accommodati. cy eſt claire & froide à merueille , couverte
d'infinis bouillons, piquante & fort vaporeuſe
au gouſt & m'a touſiours ſemblé, quand iel'ay
ſoigneuſemēt & ententinemēt gouſtée, qu'el-
le auoit ſes qualitez plus releuées & eſtēduës
que celles de Pougues.

L'autre ſource eſt plus baſſe , mais ce me
ſemble plus profonde dans la prairie; elle n'eſt
ſi picquante à mon gouſt , ny ſi claire à l'œil,
mais ſes feces paroiffent plus orangées dans
les lieux de leur cours que des precedentes :
Elles demereroient encores mortes en la me-
moire de leurs anciennes vertus ſans la faueur
que le Sieur Bachot Medecin de Thiert, D. Bachot Me-
dicus Thier-
cenſis Doctiſ.
authoritatis
iſtarum aqua-
rū promotor. (perſonnage tres-docte, & experimenté, mon
ancien amy,) leur porta; les mettant en œuvre
pour pluſieurs indiſpoſitions, auſquelles elles
ont heureuſement ſeruy; ce fut luy qui le pre-
mier me donna aduis de ceſte deſcouverture,
& des preuues qu'il auoit tiré de leur vertu &
proprietez , depuis quelques années pour la
ſanté, il a dreſſé vn traitté des Eaux medica-
menteuſes depuis peu, ie croy qu'il eſt de pre-
ſent ſouz la preſſe , & me prometz qu'il con-
tentera bien fort le lecteur : lequel ie renuoye
pour le particulier deſdictes ſources, à ce qu'il
en aura eſcrit , pour ne faire tort à vn ſi digne
employ que le ſien , & me moyenner encores
plus de briefueté en ce diſcours.

Merueilles des Eaux naturelles,

Antiquitatis in
scrutandis re-
rum naturalium
miraculis incu-
ria.

Cependant que je ne doutcray de m'esmer-
veiller à mon possible, comment la negligén-
ce de nos deuanciers a esté telle, qu'aux bel-
les marques & euidences de l'employ qui a
esté autresfois de ces merueilles, aufquelles le
mot donne nom de medicinales, il ne s'est
trouué quelqu'un entre tant de milliers de
doctes du pais (principalement aux œuures
de la Nature) si curieux qui se soit deuant
nous essayé d'esbaucher quelque chose en tel-
le recherche, attēdu qu'il ne s'en trouue point
aujourd'huy en France de pareille nature, &
qualité, qui ayent meritē vn tel nom, pour
la fuitte de l'antiquité comme celle-là.

*Des deux fontaines froides & minerales
de Pontgibaut.*

CHAPITRE VI.

Historia duorū
fontium frigi-
dorum Comi-
tatus Pontgi-
bautij.

NE ne veux pas, à faute d'experience
precedente, laisser en arriere la me-
moire de deux tres-belles & remar-
quables sources froides & minerales qui se
sōt descouertes pres du Cōté de Pontgibaut
appartenant à Madame la Comtesse du Lude.
L'une est distāte d'un demy quart de lieuē du-
dict Pontgibaut, vn peu à costē de la riuierē de
Sioule. Et est submergēe par vn petit ruisseau
d'Eau douce qui passe par le milieu: La ressource
de ladicte Eau minerale fort riche, cōposēe
de plusieurs gros bouillōs, clairs & picquāts à
la lāguē. Pēdant que Madame du Lude estoit
malade, nous fismes separer l'Eau douce du-

Prioris fontis
descriptio &
fitus.

dit ruisseau, & laissasmes quelque tēps la minérale pure & sincere pour l'esprouuer au goust. Monsieur le Côte du Lude voulut y estre present, Monsieur de Lorme Medecin, de la capacité duquel j'ay fait cy dessus mention, & moy jugeasmes vnanimement par ladite espreuve du goust, la cōformité & ressemblance qu'elle auoit avec celles de Pougues, par dessus laquelle ceste-cy auoit cet aduantage, qu'elle estoit beaucoup plus riche en son emanation, & forte en ses qualitez & esprits. Elle n'a encores eu jusques icy gueres de bien ordonnez emplois, qui luy ayent donné nom & reputation. Tant à cause du peu de curiosité du peuple du lieu, qu'aussi à raison qu'elle n'est adjancée ny accommodée. Ceste separation d'Eau douce, qui passe par le milieu ne se pouuant commodement faire que par main de maçons pour reintegrer la pureté à la source qui luy est deuë naturellement.

L'autre source est distāte pres d'vne lieuë du dit Pontigibaut plus bas que le village de S. Ours, dās vn fonds & precipice entre deux mōtaignes, qui n'ont qu'vn petit ruisseau pour les diuiser. Dans vne fort ombreuse, & couuerte cauité de ce lieu-là se trouue ceste source d'Eau extremement claire & froide en Esté à l'esgal de la glace mesme. Sa ressource en est fort copieuse & riche, elle bouillonne perpetuellement & fait grand bruiet. Elle est aussi bien fort aigrette, mais ne laisse aucune fumée derriere, ny de goust pareil

Posterioris
fontis descri-
ptio & situs.

Merueilles des Eaux naturelles,

Silices mirabilis figuræ & coloris.

Noranda historia hominis hac aqua utitur.

à la mentionnée cy dessus, ny aux autres de pareille nature. Le sablon qui est au fonds est de diuerses couleurs, & s'en tirent des cailloux admirables, qui sont comme marcasites de diuers mineraux, il y en a de fort pesants tous lis comme de couleur d'argēt: d'autres de couleur d'or ou de cuyure, il y a peu de couleurs au monde qui ne paroissent bizarrement en ses joiets de nature aigueuse, & pierreuse & est merueille qu'ils compatissent tellement en leurs cōtraires diuersitez, qu'vn contraire cōmunique, non seulement partie de ses qualitez à l'autre, mais de la substance aussi. J'ay apporté plusieurs de ces cailloux, & en ay donné à plusieurs de mes amis, pour admirer avecque moy ces estranges effets naturels. Cependant ie ne prononceray rien pour encores de certain de leur propriété, & vtilité contre les maladies. Car ie ne les iuge pas de pareille vtilité, que les susnommées, calcanteuses, ferrugineuses & bitumineuses. Et de fait il y a quelque année qu'vn honneste homme, receueur de Madame la Contesse du Lude, se trouuant indisposé; & croyant retirer quelque vtilité de la boisson de ces Eaux naturelles, s'en seruit peu de iours, mais il en rapporta vne si extrêmement grande pesanteur & douleur de iambes, qu'il croyoit qu'il ne s'en ayderoit iamais, ie ne sçay si ce seroit à faute d'estre préparé à tel vsage, ou si la miniere de ceste source seroit point conioincte à quelque maligne substance, telle que pourroit estre l'antimoine, ou
autre

autre de pareille condition. Le temps nous aydera à iuger seurement du tout, Dieu aydât, en l'employ que nous faisons estat d'y apporter tres-exacte à chascque temps, que nostre charge & vacation nous donnera relasche de plus serieuses occupations.

Des sources froides de Chamaileres, qui ont depuis quelques années esté alterées de mixtion d'Eau douce.

CHAPITRE VII.

Nous n'auions aucun manque au voisinage de Clermont, des Eaux de toute sorte requises pour la santé, si par malheur la source froide calcanteuse qui estoit desia heureusement employée contre les maladies, à Chamaileres pres S. Marc, n'eust esté alterée par le rencontre de l'Eau douce qui s'y mesla, cuidant en agrandir le bassin, & en rendre la descharge plus capable. Mais je croy qu'il y a encores quelque moyen de reparer ce defaut, & y donner quelque ordre; recherchant curieusement le mal, & y rapportant bien à propos remede: Ce sera separant ce meslange par bon ciment en lieu propre à cet effect, & donnant cours aux sources douces par autre voye. Il se trouue homme qui promet s'acquitter assurement de ceste charge, & je fais estat vn jour d'en faire tenter l'œuure, afin que puis apres si nous obtenons à ceste reparation nous tions avec Messieurs de la Ville (au cas qu'ils

Erroris int. scrutandis vberiorib. aquis commissi reparatio nis spes.

M

Merueilles des Eaux naturelles,

y veüillent contribuer quelque chose) pareille reparation en leurs bains de sain& Marc, qui marquent estre vne piece fort ancienne d'employ; & qui n'est pas encores beaucoup ruinée. Le public y profiteroit beaucoup, s'ils receuoient quelque adjencement. Cependant j'attendray d'écrite de toutes ces sources plus exactement lors que par expérience i'auray tiré quelque chose apres leur reparation de signalé, pour preuue de leurs proprietéz & vertus.

Des Eaux froides naturelles de Besse.

CHAPITRE VIII.

Situs aque frigidę naturalis Besiensis vsusque comoditas



V voysinage d'une petite ville d'Auvergne, prochaine des Monts-d'or, nommée Besse, composée d'habitans aussi ciuils & honorables qu'il s'en puisse trouuer en lieu de toute la Prouince; & adiencée de commoditez & prouisions pour l'ayde de la vie, & du seiour, autant qu'on peut en auoir besoing en maladie; il se trouue vne source d'Eau froide naturelle, qui part d'un petit rocher en un pendant tout prochain de la riuere de Valetton, en belle sortie de la ville, par des prairies, & seulement distante d'une harquebuzade de ladicte ville. Elle me fut montrée fortuitement sur le discours qu'on me fit de quelques maladies inueterées & rebelles, qui y auoient esté gueries. Je la gousté à loisir, ob-

serue la situation, & iuge que combien qu'elle soit de petit rapport, & descharge, que neantmoins c'est vne de celles que i'ay recogneuës des plus spiritueuses & actiues de ceste nature, le propose aux habitans de la faire adiercer, en la facilité qu'il y auoit de le pouuoir faire à peu de frais en toute seureté; seulement faisant cimenter au tour, & bastissant vne petite muraille en forme de puys, sans cauer ny rechercher dans le roc. Ils m'en rendent grâces, & me font asseurement esperer de mettre bien-toist la main à ceste œuvre: Cependant ie commence d'y enuoyer quelques malades de leur voisinage, & attans nouvelles du succez de ce remede. Mais ie croy que manque d'adiencement de la source, a retiré les malades de cet vsage. De-sorte que ie n'ay eu moyen de faire aucune remarque iusques icy, de son asseurement esprouué merite, pour le rapporter au Lecteur. La verité est bien que ie croy que ceste source est vne des meilleures & actiues que i'aye veu en tout le pais. I'ay du regret de n'auoir pas encores eu dequoy ceste année, d'en asseurer par experience bien à propos tirées le iugement que l'en auois fait cy deuant; ce sera en vne autre saison, si la commodité s'en presente.

Fons Boffensia
sincerus & purus
si quis alius
similis nature.

*Dès Eaux froides & naturelles de saint
Arban en Forest.*

M ij

CHAPITRE IX.

Situs fontis naturalis aque frigide sancti Verbanum cum edificiorum ruinis ab antiquitate inductis.



Es sources de saint Arban sont posées en la Prouince de Forest à vne bon lieue ou plus de Roüanne, & à vn petit quart de lieue seulement du Chasteau de S. André d'Achon. Elles sont mal auoisinées de lieux commodes pour le sejour des malades; mais si marquent-elles auoir esté autresfois en quelque belle recommandation pour la santé. Elles sont aboutissantes à vne fort jolie Chapelle qui seruoit anciennement, & est encores d'employ à des neufuaines qu'on fait en l'honneur de S. Arban, à la mode que j'ay dit cy-dessus, qu'on les faisoit à S. Leger de Pougues, & à S. Pardoux. Or les sources en sôt infinies en vn enclos quarré basti de muraille, vn peu plus spacieux que celuy de Pougues: Mais il n'y a aucune source fort profondée en terre. Elles tendent vn fort grand sifflement, & ont leur feces fort copieuses orangées, le long des canaux de leurs cours. Il est vray qu'en tel nombre presque infiny de petites sources, il seroit tres-difficile d'en remarquer deux qui fussent sans meslange de quelques Eaux douces: Chose regrettable infiniment en la negligence de ceux qui les auoyinēt, d'auoir ainsi laissé alterer & gaster vn thresor infiny de telles merueilles. Toutesfois nonobstant ce desordre de meslange causé par caducité des bastimens en la suite des années; j'y ay enuoyé plusieurs malades qui ont receu guérison, ou au moins soulagemēt en leurs in-

Aque huiusmodi parum sinceræ.

dispositions ; dequoy toutesfois ie ne me suis pas estudié d'en garder les memoires particuliers. Parquoy ie conseille à ceux qui sont atteints de maux de la juridictiõ de celles de Pougues, & qui n'ont commodité plus grande que celles de la recherche de leur voyfinage & proximité, que hardimēt ils se seruent des plus pures & choisies de toutes ces sources, ils le peuvent faire seurement, toutes choses preparatiues faiçtes, qui sont au second traicté de ce Liure spécifiées.

Consilium de aquę istius vsu.

Des diuerses sources froides & medicamentuses de plusieurs lieux de France, qui n'ont encores esté ouuertement employées contre les maladies.

CHAPITRE X.



Il y a encores plusieurs petites sources espartes en beaucoup de lieux de la Prouince d'Auuergne, & de toute la France, lesquelles en leur manquement d'employ ouuert & manifeste, n'ont encores prins creance ny reputation pour y appeler des malades, & toutesfois ne laissent pour cela d'estre accompagnées de belles proprietéz, au moins si on doit croire au jugement qu'on retire par le sens de la similitude qu'elles ont avecques les meilleures & plus actiues, qui sont aujourd'huy en recommandé vsage par toute la France: C'est ce qui m'oblige en la suite de mon projet d'en rapporter come par memoire quel-

Diuersi fontes aquarum frigidarum calcantarum per diuersas Prouincias Gallię sparsi, non tamen probati adhuc.

M iij

Merueilles des Eaux naturelles,

ques sources escartées, desquelles j'ay oüy parler, veu, ou gousté sur le lieu, & quelquesfois apportées.

Fons vermeten-
sis frigidus na-
turalis enecadis
lumbriis inte-
stinorum aptif-
simus.

Il y a en vn village nommé le Vernet, à cinq lieus de Clermont, pres de Senetere & de Lanche, vne source fort claire, riche, & à mon opinion de pareille propriété que les autres, mais de merueilleuse vertu à tuer les vers des petits enfans.

Fons Chau-
guacus.

Aupres de Chauaignac, non guieres loing dudit Clermont, il y en a vne autre; j'en ay gousté portée, & l'ay encores depuis veue en sa source, & croy que la verité est, que si on s'arrestoit vn peu à l'essay de son merite, elle contenteroit ceux qui s'en seruiroient bien à propos.

Alius Fons na-
turalis frigidus
in agro Abrati-
co.

Le long de la riuere d'Alyer, du costé & non guieres loing d'Abret, on m'a fait voir autresfois vne petite fontaine de pareille nature: le n'y trouue pas grands esprits, ny de qualitez beaucoup estendues, & si elle n'est pas beaucoup copieuse en sa descharge, toutesfois bien fort subiecte aux inondations de la riuere.

Alius Fons im-
purius frigidus
nullius vius in
agro martyro-
verensi.

On m'en a fait voir vne autre sur le chemin de Vicleconte, du costé des Martres de Vaire, prochaine de la Riuere; laquelle a quelque rapport de similitude aux autres: Mais ie la tiens impure & alterée de meffange d'Eau douce. Il n'y a pas grande perte pour cela, au nombre des autres que nous en auons au pais.

A saint Paris en Niuernois, à costé de Ma-

gny, sur le chemin de Molins à Neuers, il y a vne fort belle source d'Eau, qui jette force bouillons fort clairs, de pareille nature: Elle marque auoir esté recherchée autresfois par l'adjencement qui y paroist encores; mais elle est mellangée de quelque source douce: C'est bien dommage, car elle est fort copieuse, riche, & posée en bon país.

Fons sancti Parisij impurus in Prouincia Neuernensi.

Estant vne fois à saint Cirgue, chez Monsieur le Marquis de Cauillac, on m'apporrad'une Eau de pareille qualité froide, picquante, & fort vaporeuse au nez, qu'on disoit auoir esté tirée d'une fontaine de saint Floret, proche de là: Il y a grande euidence par toutes ses qualitez, qu'elle approche beaucoup aux facultez de celles de Pougues. Mais il faut pour le plus seur recourir à l'experience qui ne se peut establir qu'auç beaucoup de soing, & de remarques particulieres.

Alius fons frigidus calcantotus sincerus ad sanctu Floretum.

Ie ne parle point icy des Eaux froides, aigrettes & picquantes du Mont-d'or, parce que ie n'en ay encores jusques icy tiré aucune experience: Ie seray soigneux d'y auoir l'œil dorenavant, combien que ie n'aye pas grande opinion de leur vertu, & propriété contre les maladies du gibjer de celles de Pougues. Ie les juge fort alumineuses, & si elles sont difficiles à boire, à cause d'une amertume qu'elles laissent à la bouche sur la fin.

Fons frigidus Montis-aurei aluminosi.

Aussi me despartiray-je du rapport des propriétés de celles de Forges en Normandie, que M^{rs}. de Paris ont jugé vn temps de pareilles sa-

M iij

Merueilles des Eaux naturelles,

cultez que celles de Pougues, pour estre participant de beaucoup de fer, & de mediocre quantité d'esprits de vitriol. Elles ont maintenant quelque surseance en la reputation où elles estoient entrées durant quelques années. Je n'en scaurois rien asseurer pour n'auoir esté sur le lieu, n'y jamais assisté personne qui s'en seruist. L'Eau de sainte Reyne en la Prouince de Bourgogne, m'a quelquesfois fort embesongné pour luy donner quelque place parmi les nostres naturelles: Mais en fin j'ay mieux aymé m'en taire aux cures admirables qu'elles font journellement des maladies veneriennes, sans aucune apparente raison naturelle, que d'escrire en liberté ce qui m'en semble, de peur de subir le mauuais jugement de beaucoup de personnes. De mesme ne parleray-je de celles de Spa, Plombyeres, & infinies autres estrangeres, pour auoir assez de matiere de m'exercer en nostre France, sans recourir plus loing à la recherche de telles merueilles, que du gyron de nostre propre mere, pardonnant au papier en la deduction & rapport de beaucoup de telles sources, afin de n'entretenir le Lecteur de choses empruntées du jugement & aduis d'autruy, dont à l'aduanture luy & moy pourrions estre trompez.

Des Eaux tieues, naturelles medicamenteu-
ses, & premierement de celles
d'Encausse.

CHAPITRE XI.



A plus ancienne & recom-
mandée source d'Eau tieue
naturelle medicamēteuse qui
soit au jourd'huy en France,
est celle d'Encausse, il y a vne
trenteine, ou quaranteine
d'années au plus, qu'elle est recognuë, au vray
auoir de l'vtilité contre les maladies: L'employ
heureux qu'en ont fort souuent faict les ma-
lades l'a confirmée en autorité, parce qu'elle
augmente tous les jours sa reputation, au lieu
que beaucoup d'autres de pareille ou diuer-
se nature la diminuent en plusieurs en-
droits.

Ancaussana-
rum aquarum
tepidarum na-
turalium ex-
perta aduersus
morbos præsi-
dia.

Elle est posée au pais de Gascongne, fort
pres des monts Pyrenées, au long d'une petite
riuiere, & en lieu le plus agreable, couuert &
aysé pour la promenade, qu'autre que j'aye
jamais veu en contrée où j'aye esté de telles
Eaux medicamenteuses. La source est couuer-
te, & l'Eau s'en descharge par des petits ca-
naux fort propres, qui se ferment à volonté, il
y a belle commodité de logis pour le sejour, &
de viures aussi à fort bon compte; la ville la
plus proche de là est S.Gaudens, & y a bien

Situs huius-
modi aquarum
in loco amenis-
simo.

Merueilles des Eaux naturelles,

deux petites journées iufques à Tholoze, par chemin fort beau & facile; Mais vn des grâds aduantage qu'ayent ces Eaux pour la perfection de leur employ, est que les bains de Baniere n'en font pas loing pour l'ayde de ceux qui aux maladies de poffeffion rebelle, en pourroient auoir befoin. Les bouës auffi de Barbotan, & les fontes de Cauderets n'en font guieres eslongnées à ce que l'on m'a dict, C'est toujours pour affouir plus commodément la curiosité de ceux qui font plus exacte recherche d'aydes pour leur fanté.

Facilis aquarū
iftarum & gra-
tus vſus.

Or ceste Eau est belle, claire, fans gouſt mauuais, comme graſſe à l'atrouchement, aifée à boire ſi n'eſtoit ſa tiedeur qui n'est pas agreable à pluſieurs; On en peut prendre telle quantité que j'ay ſpecificé au viij. chapitre de mon ſecond liure, & avec tout tel ordre & maniere que j'y ay auffi deſduict. La verité eſt qu'elle eſmeut bien fort les vrines, mais beaucoup plus puiſſamment le vêtre; & ſi elle ne produict guieres ſouuent de mauuais accidents, ſi ce n'eſt en vne extrémement grandé mes-ſſance.

Aquæ Ancauſ-
ſanæ in potu
& balneo vi-
les.

Ces fontes ont par deſſus les autres tiedes naturelles & medicamenteuſes, deſquelles je feray cy apres mêtion, cet aduâtage aucunement des-jà auéré, c'eſt qu'on s'en peut encores ſeruir en bain en les eſchaufant vn peu d'auantage, & faiſant bouillir dedans quelques ſimples propres aux ſuccez qu'on en veut retirer. I ay veu des perſonnes de meri-

te & de creance qui m'ont aſſeuré s'en eſtre fort heureuſement ſeruiz contre les douleurs articuleres; je ne l'ay iamais pratiquée de ceſte façon, mais il n'y a point d'inconuenient que cela puiſſe eſtre.

Vn perſonnage très-capable, & docte Religieux de l'ordre des Minimes, m'a aſſuré depuis quelque année, auoir veu par expérience, qu'en quelques vlceres de la peau, ou douleurs de gouttes, on ſe ſeruoit de la bouë tirée récemment du dedans de la dicte ſource, avecque beaucoup de bon ſuccez. Et outre (choſe merueilleuſe) que les malades ſ'eſtans enuelopez dans vn linceüil, tous couuertz de ladite bouë, combien qu'elle paruſt fort noire en l'appliquant, neâtmoins le drap deſſeiché deſſus la peau du malade, ne paroïſſoit guieres moins blanc qu'aparauant l'auoir employé à cet vſage.

Notanda luti
Ancauſſani
proprietas.

Voyla les particulieres graces qu'ont ces Eaux medicamenteuſes par deſſus les autres de leur qualité tiede; Mais parce qu'il n'a pas eſté poſſible de rapporter en general le mélange des mineraux de rencontre, parmi telles Eaux tiedes naturelles, comme j'auois fait aux froides medicamenteuſes, je diray maintenant pour m'acquitter de la promeſſe que j'ay faite cy deuant au Lecteur, les ſubſtances que ie iuge y eſtre plus vray ſemblablement aſſociées.

C'eſt la verité que le manque qu'elles ont de mauuais gouſt & ſauueur, fait foy que les

Aque Ancauſſani
ſanz inſipide.

mineraux principaux de leur meslange doiuent estre sans manifestement mauuaise saueur. Et en l'occulte verité de la présence des mineraux de rencontre qui expliquent de si belles proprieté que nous y voyons journellement, combien qu'il n'y aye qualité aucune qui en reuele rien au gouft, ny à autre sentiment quelconque. Je diray que mon opinion est, que la miniere du cuyure ou airin, laisse mesler ses facultez parmy telles Eaux de passage pour en iouir plus absolument que de toutes autres. Et neantmoins que le bitume, qui doit auoir seruy à la reünion de tel meslange, par la matiere qu'il àourny au feu fousterrain pour le meslange de toutes les substances & qualitez qui y doiuent estre introduites, y laisse encores vn esprit merueilleusement eslaboré, fort copieux & tenu.

Substantie & qualitates mineralium mixtionis aquarum Ancaustanarum.

De façon que ces deux substances minerales, me semblent les principales qui donnent loy d'action à ceste bien-faisante liqueur. Et les raisons qui induisent à croire cela, sont que peu de mineraux de meslange parmy les Eaux d'action salutaire, se trouuent ordinairement sans mauuais gouft, fors le cuyure, airin ou le fer. Cestuy-cy laisse encores quelque desboire, comme de saueur de rouilleure, & par le cours de sa descharge, vne residence comme orangée. Celuy-là est sans mauuais gouft du tout, & laisse fort peu d'euidence de sa présence, ordinairement lors qu'il se mesle naturellement, voire mesme dans le fonds de sa

Ratio iudicij huiusmodi mixtionis.

ressource, ny au cours de son passage, ne marque rien qui puisse assurer qu'il contribue quelque chose audict meslange.

C'est donc ce qui me fait juger, le cuyure ou airin auoir le dessus en ceste ceuvre occulte naturel, aux pareilles actions & proprietéz, en certaines choses qu'exerce ordinairement ceste Eau icy, à celles qui ont leur meslange de vitriol, telles que sont celles de Pougues, & Vicleconte.

Aussi Galien, au neuuesime des simples, rapporte-il fort amplement la similitude des proprietéz de l'un & de l'autre, voire mesmes celles de l'escaille de fer & d'airain, ou cuyure, rapportant speciallement la desgeneration de la substance dudict airin, en celle du vitriol, & Dioscoride n'exclud pas totalement ce mineral d'airin de quelque faculté purgatiue, quand il dict que son escaille purge les Eaux du ventre, dissoute avec Eau miellée.

*Proprietatum
aris & vitrioli
affinas.*

*Dioscorides
cap. 49. lib. 6.*

Le veu que j'ay fait à la briefuete, pour le soulagement du Lecteur, me dispensera d'entrer en la deduction plus exacte des qualitez premieres & secondes, en vertu desquelles ceste Eau minerale tiede, exerce ces puissantes merueilles; Celles que j'ay desduites du vitriol, au chapitre 2. de mon second traité suffiront. Il y pourra si bon luy semble auoir recours, n'estant au rapport mesme de Galien, que pareille substance & propriété des mineraux.

Gal. 9. Simp.

Mais pour le regard du bitume qui est meslé dans ceste Eau naturelle; c'est à mon aduis en

Merueilles des Eaux naturelles,

Substantia bituminosa spirituosissima & maxime elaborata his aquis permixta.

vne si grande ténuité & eslaboration d'esprits, qu'il ne peut donner aucune euidence par le goust de la presence de sa substance, combien qu'il y soit departy fort aduantageusement. C'est encores de luy duquel la meilleure actiō despéd pour la purgation des humeurs impures de tout le corps, par la voye du ventre & des intestins, aussi bien que la grace & munificence de la correction de partie des intemperatures froides du cerueau & des nerfs.

Mineralium aquis Ancauffanis permixtorum proprietates.

De façon que comme les aydes du foye & des veines tant en la solution des obstructions de toutes les parties naturelles que de la corroboracion, exsiccation & alteration des intemperatures d'icelles sont tirées du benefice du mineral du cuyure. Aussi celles des parties du cerueau & de leurs despendances, ont leur guerison ou alegement principal des graces & proprietéz de l'esprit du bitume, qui les explique en l'aduantage admirable de son eslaboration meslée en ceste Eau par les causes & raisons de la propriété que i'ay aussi rapportée de ce mineral en son meslange aigueux au traitté precedent.

Aquæ tepidæ Ancauffanæ omnium aliarum similis naturæ præstantissimæ.

On doit donc attendre les effets de ceste Eau tiede minerale tous tels que ie les ay promis au chapitre 6. de mon traitté precedent, mais à la verité plus assurement & confidentement que de tout autre, comme estant le modèle & le rapport le plus experimenté sur lequel on à commencé d'establir le juge-

ment de la propriété de toutes les autres de ceste qualité tiede.

J'aurois en main vn nombre infini d'histoires, pour la confirmation de la verité de telles vertus, si je les voulois emprunter de la remarque & obseruation d'autruy : Le Lecteur pourra si bon luy semble en sa curiosité, recourir aux traittez qui auront esté dressés expressément de ceste source, avec lesquels il s'edifiera plus pleinement au doubte qu'il en pourroit auoir ; aussi bien le peu de conuersation que j'ay eu en ce lieu là d'Encausse, pour n'y auoir fait que deux voyages ; encores fust-ce il y a dix-huict ou dix-neuf ans, m'excuse de ceste recherche plus exacte, seulement peux-ie dire avec verité, qu'à mô jugemēt ce sont les plus assurees en proprietez & vertus que ie sçache aujour-d'huy en France de pareille espece.

*Des Eaux tiedes naturelles de Vicle-
conte en la Prouince
d'Auuergne.*

CHAPITRE XII.



Le principal sujet qui m'a porté d'escrire des Eaux medicamēteuses, a esté celuy des sources naturelles de Vicleconte, la clarté que j'auois receuë en plusieurs experiēces, de leurs vertus, m'appelloit cōme forcé à cet employ : Quand le commandemēt exprez de Mōseigneur le Comte d'Auuergne,

*Vhiuersali tra-
ctationi aqua-
rum naturalium
medicatarum
ansam dedit
authori parti-
cularis ista Vi-
cecomitanis.*

Merueilles des Eaux naturelles,

ne m'eust assez attaché à ce debuoir. Aussi auois-je biē assez de matiere pour en fournir vn petit volume, si je me fusse resolu d'en traiter separément, & de profession. Estant la matiere des Eaux si copieuse en ses notiōs, que la moindre particularité laisseroit toujours vn champ assez spacieux à vn Autheur capable pour en traiter aussi dignement que meritoirement.

Mais comme ie n'ay pas creu deuoir, ny pouuoir exactement parler de la nature & proprieté de toutes les Eaux qui seruent à la santé. Aussi m'a il semblé ne deuoir pas m'arrester du tout à vne seule d'icelles, pour en exprimer les vertus & proprietéz, puis que mon desseing estoit de profiter au public, m'aquitant à mon possible de la charge que j'en auois prise pour la plus pleine edification du lecteur.

Scaruriginēs
& fontes aquarum
Vicecomitenſium
valde inopes.

Pour parler donc de l'estat des sources de Vicleconte, je diray que je souhaitterois de tout mon cœur, qu'au lieu du nombre ii. finy qu'il y en a, toutes fussent reduittes en vne seule, qui fust aussi riche en sa descharge, que bien & commodément située en lieu duquel l'abbort fust aylé, pour s'en seruir en tout temps. Mais la verité est que toutes, excepté vne ou deux, sont fort pauures en leurs descharges, & qui pis est, les creuës de la riuiere d'Allier leur voisine, sont si ordinaires d'empescher qu'on ne s'en serue, pour estre pour la plus-patt inondées à chaque recours des pluyes,

pluyes, que la meilleure partie en demeure sans vsage au temps le plus commode de leur propriété.

Et pour rapporter autant intelligiblement que je peux ce qui est de l'ancienne descouuerture de ces sources. Il faut sçauoir qu'au bord de la riuere d'Alyer, en vne espace de pais de longueur de deux cents pas au plus, du costé & presque à esgalle distence de trois quarts de lieué de Vicleconte & de Mirefleur, en lieu pour la plus-part pierreux, se trouue diuersité de ces Eaux tiedes naturelles. Celle qui souloit estre d'ancien employ plus proche de Viclecote, est bastie, & de long-temps adjencée: On l'appelle sainte Marguerite, mais par malheur, comme elle rendoit de fort heureux succez contre les maladies, avec les neufuaines qu'on y faisoit en l'honneur de sainte Margueritte, à la mode de Pougues, saint Pardoux, & saint Arban, quelques curieux en voulant agrandir leur bassin, y laisserent mesler quelques sources d'Eau douce, qui depuis ne sceurent oncques estre demeslées, & à ceste occasion demeurent maintenant destituées de leur ancienne vertu & employ.

Sur le mesme pendant de ce costé, à quelque distace de ceste source, s'en est trouuée vne autre depuis peu, qui monstre auoir esté anciennement employée, & sort de dedans vn grand canal de terre cuicte. Elle ne paroist pas durtout si tiede que la premiere, & mesmes en certain temps se presente comme froide.

N

Situs fontium
medicatarum
Vicecomitatus

Fons primus B;
Margaretæ ob-
soletus.

Fons 2.

Merveilles des Eaux naturelles,

Mais si ne montre-elle pas au goust estre pure, & sans meflange d'Eau douce. Aussi l'usage n'en est qu'à ceux qui ne prennent point de conseil.

Fons 3. valde sincerus.

La troisieme n'est guieres esloignée, aussi n'est-elle du tout si haut dans le pendant; mais elle est posée dans le roc plus bas: C'est ceste-cy qui est la plus actiue, pure & valide en ses qualitez, & s'est rendue de ceste année seulement, qui est mil six cents quatre, plus riche & copieuse en sa delcharge, au moyen de l'ordre qu'y fait apporter Monseigneur le Marechal de Brissac, faisant vn peu reparer & cauer le rocher, qui fut puis apres basty par son commandement tout autour; tant pour la retention plus copieuse de son Eau naturelle, que pour la deffendre de l'incurfion de la pluuialle. Depuis au moys d'Aouft & de Septembre, de ceste mesme année ie l'ay faicte couvrir & bien cimenter (aydé de la contribution des beueurs qui y estoient pour lors:) De-sorte qu'elle peut seruir d'oresnauant sans estre alterée en aucune façon. De toutes les susdictes sources, & de celles de leur voyfnage, celles-cy ont les feces les plus orangées, & s'il est permis de le dire les plus rouillées.

Fons 4. etiam sincerus, sed inops.

La quatrieme source desdictes Eaux tiedes est plus bas dans le rocher, approchant de la riuere, elle est fort petite, & ne jette pas de l'Eau plus de la grosseur du petit doigt, neantmoins elle est fort pure, principalement quand les Eaux de la riuere en sont séparées.

Outre celles - cy, il s'en trouue vne entre deux roches, qui bouillonne toujours, & n'est iamais claire: Elle reçoit quelque meflange de celle d'en-haut; on n'en boit point, mais elle est experimentée de propriété admirable contre les vieilles gales, ou petits vlceres; principalement des jambes quand on s'en lue concurremment en beuuant de la source que i'ay fait bastir.

Fons 5. lotle
ni fæditatum
cutis accõmo
datus.

Les années precedentes i'en auois remarqué vne petite pour sixiesme, qui estoit à costé d'une petite muraille cimentée: Je la trouuois plus forte & plus tiede que les autres, mais de peu de descharge; elle ne se peut descouuir qu'au moys d'Aouft avec la grande secheresse.

Fons 6. paucis
anni mensib.
conspicuis.

La sepriesme est celle qu'on appelle la fontaine du Comte ou de Valois, parce que ce fut celle de laquelle Monseigneur le Comte vfa l'année six cens-vn, pour le garentir de diuerses indispositions dont il estoit atteint. Ceste-cy est justement au bort de la riuere d'Alyer, dās vn roc caué: le bassin ne peut receuoir qu'une esguiere ou vne bouteille de trois chopines, en son tour & circonference. La descharge en est pauvre, & si elle n'est si tiede que les autres; car elle est du tout froide sur le haut du iour, quand il fait grand chaud; mais la nuit avecques la fraischeur elle se trouue tiede. Je ne fus jamais si estonné qu'une fois au moys de Septembre, que moy-mesme y voulus aller sur les deux heures apres minuit, pour en porter à Monseigneur le Comte, qui la vouloit boire

Fons 7. Comitæ
Aluerni.

Fons Comitæ
situs & descri-
ptio.

Mira aquæ as-
tura.

Merueilles des Eaux naturelles,

en seiour au logis. Je la trouuay pour lors plus chaude que tiède: Et la verité est qu'aparauant ie la jugeois de toute pareille qualité que celles de Pougues, qui sont actuellement froides, mais beaucoup plus picquantes au goust, moins claires & agreables à boire. Son defaistre, & celuy des pauvres malades est, qu'elle est presque toujours inondée, & mesme n'a esté possible à la my-Iuing de ceste année presente, de la voir descouuerte.

Fons iste feriatur meliori & statis parte.

Insuper a uotat

Duo potissimū in in hīs fontib. notanda.

Il y a vn monde d'autres telles sources, qui se descouurent par les fentes des Rochers de tout ce lieu-là, desquelles les plus capables & vstées sont celles que j'ay descrites cy-dessus. Mais il y a deux choses, desquelles ie veux aduertir le Lecteur: La premiere est que la masse de muraille toute cimentée, qui est en lieu decliue de ce voyfinage, marque plustost auoir esté adjencée autresfois pour vn bain, que pour vn Molin; au contraire de ce que beaucoup de voyfins du lieu croyent: Ce qui me le faiçt juger ainsi, est la descouuerture des caaux, qu'on voit tous les jours propres à l'vsage desdicts bains naturels, lesquels en quelque lieu paroissent entiers de terre cuite, & en d'autres, rompuz & vsez par leur vieillesse & caducité; tous lesquels seruent à conduire partie desdictes Eaux bien pres d'vn vuide, dans lequel toutes sont receuës en l'enclos desdictes murailles, que ie croy qui seruoient de bain anciennement. Je suis confirmé en ceste opinion par la propriété que

i'ay esproouée de ces Eaux contre les mauuais affections du cuir, qui me fait croire que l'antiquité s'en soit serui à cet vſage. Pour cela ie ne veux pas nier que posterieurement on n'y aye bien baſty quelque Molin à bled; mais l'euidence plus ancienne & raisonnable, est du bain naturel. L'autre est que lors que le Lecteur trouuera quelquesfois lesdictes Eaux beaucoup moins que tiedes, en quelque estat de mutation de temps, qu'il ne les iuge pas pour cela de condition toujours telle. Moy-mesme me suis estonné souuent de ce changement, qui neantmoins se fait sans mutation de leur gouſt & de leurs proprietéz.

Voilà donc l'estre des sources tiedes naturellement du champ de Vicleconte, qui sont admirables en leurs proprietéz, & ne manquent pour leur perfection entiere que d'adjencemēt & de commodité de ſejour pour le ſoulagement des beueurs.

Du meſlange des mineraux des Eaux tiedes naturelles de Vicleconte.

CHAPITRE XIII.

Les proprietéz de ces Eaux s'expliquēt en pareilles maladies que font celles d'Ancauſſe, cy deſſus mentionnées, combien qu'elles ſoient meſſagées de ſubſtances ou d'eſprits de mineraux, tous diuers; non toutesfois de diuerſes

N iij

Merueilles des Eaux naturelles,

Effectus aquarum Ancaustinarum & Vicecomitenfium contra morbos viribus pares.

Substantie mineralium aquarum istarum quatuor.

Proprietas cuiusque mineralis contra partium corporis diuersos morbos.

qualitez, pour cela. Il est vray que c'est aussi en plus copieux nombre aux vnes qu'aux autres. Car il ne nous apparoist pas que les fontaines d'Ancauste participent, au moins en euidence, de plus de deux mineraux d'actiõ, comme j'ay dit cy dessus. Combien qu'il soit vray semblable qu'en la confusion du contenu interne de ce cahos terrestre, ils s'en puissent bie occurremment mesler d'autres. Mais c'est à mon opinion en si peu memorable quantité, qu'il ne semble estre guieres à propos d'en faire estat. Or celles-cy de Viceconte participent manifestement de quatre telles substances minerales, pour la plus-part spiritueuses, en consequence desquelles elles establisent leurs vertus contre les maladies.

La premiere est le bitume qui semble auoir le dessus en ceste composition naturelle, à la descharge des matieres impures contenuës dans le cerueau, & dans les boyaux. Apres luy le vitriol est le plus actif en ses operations spiritueuses à esmouuoir les yrines, & descharger le foye principalement. Le fer est le troisieme en propriété, qui de sa condition seiche & astringente, tirée de toute sa substance, sert principalement à corroborer les solides substances des visceres naturels. Mais le nitre est le quatriesme mineral, qui desseichant les surabondances humorales du rencontre qu'il en fait partout le corps, en deterge aussi les crasses matieres, & les irrite pour en moyenner quant - & - quant la

descharge, par les lieux plus disposez à la recevoir.

La presence du mineral de bitume paroist en l'odeur de l'Eau, qui rapporte aucunement à celle du soulfhre en son goust, qui tire aucunement sur l'amer en son déboire; aux nuages comme gras & oleeux; de couleur changeante, qui nagét au dessus de ladite Eau, après qu'elle a demeuré long-temps dans son fonds, sans estre agitée. Et par les feces & bouës tirées du dedans la source, qui sont comme grasses & desseichées, rendent l'odeur de ce mineral.

Le vitriol se manifeste par son goust piquant & aigu en ladicte Eau, & n'est besoing de rechercher dauantage d'indices de sa presence en ceste composition naturelle. Estant veritable & recogneu par experience, que les terres de ce voylinage-là sont si confites en ceste communication de vitriol, que les artisans de ceste Contrée, qui en ont affaire pour diuers vsages de leur mestier, ne le recherchent ailleurs avec plus grands frais que de le fouir en toute ceste terre, s'en seruant après l'auoir séparé & purifié, à la mode qu'on fait le salpêtre, qui n'est guieres differente de celle que j'ay spécifiée cy-dessus, qu'on a accoustumé d'apporter à la preparation dudit vitriol.

Le fer de mesme se manifeste par quelque goust aspre; mais plus par sa couleur orangée, qu'il laisse semblable à la rouïllure du fer, par tous les lieux de son passage, & principalement sur les lieux pierreux.

N iij

Probatio presentie bituminose substantie in his aquis medicatis.

Probatio substantie calcantose in his aquis medicatis.

Probatio mixtionis ferreas substantie in his aquis medicatis.

Merueilles des Eaux naturelles,

Aussi par tous les lieux de ce voyfinage trou-
ue-on force marcasites de fer.

Probatio præ-
sentis substan-
tiæ nitrosæ in
istis aquis natu-
ralibus medi-
catis.

Mais le nitre se faict recognoistre par la sa-
ueur aucunemēt salée & picquante qu'il com-
munique & laisse jouir à ceste salutaire li-
queur. Les effects ne rendent pas seulement
tesmoignage de ceste verité; mais sa presen-
ce y est encores visible au tour du ciment de
la pierre dont i'ay faict couvrir ces jours pas-
sez la troisieme source. Je l'ay auéré avec-
ques vne infinité de personnes de merite, qui
admiroient la validité d'action de ce mineral à
percer la pierre & le ciment, de l'épaisseur de
prez de deux pieds. Outre ce tesmoignage par
l'ebullition qu'on fait de ces Eaux; on trouue
les feces toutes blanches de presque sembla-
ble goust & couleur que ledit nitre.

Cap. 2. superio-
ris libri.

Toutes les trois premieres substances ont
esté examinées par - cy - deuant aux vertus &
proprietez que toute l'antiquité a capable-
ment recognees: Mais pour le regard du nitre,
ie diray succintement ce que la mesme anti-
quité en a tenu.

Gal lib. 9. simp.

Le Nitre appelé des Grecs *λίτρον* & *νίτρον*,
des Latins *Nitrum*, & des Arabes *Borax Aphri-
cæ*, est au rapport de Galien, vn mineral qui
tient le milieu en force & en propriété, en-
tre le sel & l'escume dudict nitre, & lequel
par vstion se rend de plus tenuës parties: Il
digere & dessèche, guerit les gratelles: Et
si on en prend par la bouche, il incide &
subtilie les humeurs crasses & visqueuses,

beaucoup plus puiffamment que le fel. Le mefme Galien faiet difference entre l'efcume du litre & celle du nitre, parce que celle du litre femble à voir de la farine de froment. L'aphronitre n'eft pas folu en poudre, comme cela, mais refferé & comme congelé. Raremēt prend-on de l'aphrolitre; ou aphronitre par la bouche, combien qu'un paifan du temps de Galien à fon rapport mefme, s'en feruit fort heureufement & feurement, contre la fuffocation faiete par l'vſage des chāpignons venimeux: Le meilleur nitre, au telmoignage de Dioſcoride, eſt: celuy qui eſt de couleur de roſes, ou blanc, tout plein de trous comme vne eſponge, tel que de fon temps on apportoit de Bunes. Pline entre tous ceux qui ſe ſont portez à la recherche, & examen des belles œuvres de nature, a à mon gré plus exactemēt traité de ceſte matiere que tout autre. On tient qu'il ſ'eſt aydé en cela des memoires de Theophraste. Mais outre ce qu'il n'obmet rié de ce qui ſe peut dire de la generation, eſlection, & proprieté de ce mineral: Encores rapporte il de grandes merueilles de certains lieux, où il prouient, que le Lecteur ſi bon luy ſemble, ira voir pour ſon contentement, me deſpartāt de ce rapport pour me contenir dās les limites de la brieuété & facilité que j'ay jurée à ce traité.

Plinius cap. 10.
l. 31. nat. hi-
ſtorie.

Il ſera donc facile à juger per le diſcours cy deſſus, que le vray nitre n'eſt ce que quelques vns appellent ſalpeſtre, & encores quelles pro-

Mathiolus
comment. 89.
lib. 5. Dioſco-
rid.

Merueilles des Eaux naturelles,

prietez peut contribuer ce mineral à ces Eaux tiedes en ce meflange fousterrain bien qu'il y foit à mon opinion reüny en moindre quantité que tous les autres?

Nitri proprietas contra venena & lumbricos.

Seulement diray-ie en passant, qu'oultre toutes les vertus, desquelles il ayde à ceste Eau, par toutes ses qualitez prieures & posterieures, il luy donne encores grace de propriété de toute substance de guerir les maladies de condition venimeuse & maligne. Mais plus euidemment & communément que jamais j'aye veu autre Eau naturelle contre la vermine, qu'elle ne depoffede pas seulement de sa tenuë intestinale, mais aussi en estouffe tous les seminaires à l'aduenir, comme ie feray voir cy apres, au rapport del'histoire que ie vay rapporter en ceste suite, pour l'edification de la confidence des malades.

Causa examinis proprietatum mineralium prescriptorum.

Tout le discours donc du meflange des substances minerales en ceste Eau naturelle, tiede & medicamenteuse, tend à ce que le Lecteur recõnoisse quelque rayon des causes & raisons qui luy donnent vertu & propriété contre les maladies; cõme la faculté de purger le cerueau, & le ventre, par la substance spiritueuse eslaborée du bitume: celle de rectifier les intemperatures du foye par les vrines & sueurs, par le vitriol: Celle d'incider, atténuer, ouurir, & corroborer tout ensemble, par le fer; Et celle de desseicher, dissiper les surabondances pituiteuses, & dompter les affections malignes, tant internes, qu'ex-

ternes, par la substance du mineral du nitre.

Narration hyfforiale.

Pour rapporter quelques preuues de la verité des proprietéz de ces Eaux, (je dy de celles que j'ay peu remarquer depuis trois ou quatre ans seulement en çà, qu'il ya que je me suis tenu comme assidu aupres d'elles) Je commenceray par les obligations que Monseigneur le Comte d'Auuergne leur a depuis l'Autonne de l'an mil six cens vn, plus aduantageuses, que nul autre qui s'en soit seruy auparauant: Me deportant de la deduction particuliere, que ie ne iuge pas estre propre d'exprimer en ce lieu; pour dire seulement qu'elles le garentirent tout à plat du calcul qui se formoit dans les roignons, ayant poussé durant quelques jours par les vrines vne tres-grande quantité de pituite fort blanche; de consistance de bouë bien cuitté: Et puis si grand nombre de sable rouge, parmy lequel y en auoit desia d'assez gros demylié, qu'il n'est pas croyable où il pouuoit si longuement croupir s'as se manifester par de plus mauuais accidets, qu'il ne faisoit auparauant l'vsage de ladicte Eau. Car la verité est qu'il ne sentit jamais pour cela que quelque petite douleur sur les lumbes, & aux vreteres.

Monseigneur le Cheuallier Cortel, Gentilhomme

Illustris. comes Aluernorum prauo affectu renum lithiatico curatus.

Merveilles des Eaux naturelles,

*Nobilis eques
Cotellus leiria
si curatus hęc
preſidio.*

de tres grande erudition & ſigné mérite, qui eſt maintenant pres de la perſonne de Monſieur de Lauragais, en qualité de ſon Gouverneur, ne trouua iamais grand commere ſi propre à le releuer du trauail du calcul, que la boiſſon de ces ſalutaires Eaux.

*Architectus du
Crau variis
implicis mor-
bis confirmatis
curatur.*

Vn fort honneſte homme, nommé le Sieur du Crau, bien capable Architeccte, qui demeure au voyſinage de ces Eaux, eſtoit l'année ſix cens deux, & ſix cens trois, ſi miſerablement traitté de diuerſes fortes de maux, qu'il eſtoit deſeſperé d'y pouuoir iamais trouver remede. Son foye le tourmentoit par diuers eſclats de ſon impurité : Il extenuoit, la peau eſtoit toute recuite & vlcérée de deſcharge d'humeurs acres, enuoyée de toutes les veines; la fièvre lente ne l'abandonnoit pas : les douleurs preſque de toutes fortes l'affligeoiet à interualles, ſur tout il receuoit vne infinité d'accidents, des deſfluxions de ſon cerueau, mais particulieremēt il eſtoit tourmēté de douleur de teſte, fort faſcheuſe, & d'une ſurdité intollerable, il confere avecque moy, je l'asſiſte de mon aduis, le reſouls à l'vſage de ces Eaux, pendant lequel, deux abſcés qu'il auoit dans les aureilles ſe rompirent, dont il flua grande quantité de bouë, au moyen dequoy il guerit, & vit maintenāt ſain & guery de tous les maux deſquels il tiroit les commencemens de plus de trois ou quatre années.

La meſme année le Sieur de Fourrion Preuoſt d'Auüergne, aagé de plus de 60. ans pour

lors guerit avec ces Eaux de l'hydropisie ana-
 sarque, que le Sieur Garand Medecin tres-
 docte & experimenté, de la ville de Rion, &
 moy, jugions estre confirmée: La verité est
 qu'elle auoit succedé à vne fort grande defflu-
 xion pituiteuse du cerueau, dans la poitrine
 & l'estomac, dont on peut inferer la direction
 premiere de leur vertu puissante vers les par-
 ties du cerueau.

La mesme année six cens trois, vn honne-
 ste homme nommé Bouchon, Lieutenant en
 la Chastellenie de Pontgibault, tomba malade
 d'vne cachexie & lagueur si grâde, qu'il n'auoit
 aucune de toutes les fonctions entieres: tout en-
 flé, plein de courte aleine, & accablé de deflu-
 xions de son cerueau, il se tient desesperé de
 salut, il m'appelle, je le prepare à ce remede; il
 s'en fert opportunément quelques iours, &
 guerit parfaitement avec pareille admiration
 de ceux qui l'auoyent veu malade en sa mai-
 son, que des autres qui l'auoyent veu porter
 sur la fontaine.

Quant à moy, j'ay dequoy me louer fort
 auantageusement, des graces que j'ay ceste
 mesme année receuës, de ces tant reconnoi-
 santes Nymphes. Et ne me laisseray iamais de
 sacrifier à leurs loüanges ma fidelle reco-
 gnoissance, aussi souuent que ie pourray par
 l'attestation de mes escrits. Car ayant eu mes
 deux fils perilleusement malades au mois de
 Iuillet, de la petite verole, à Billon. En fin Dieu
 me les conduisit au port de quelque euidente

*Nobilis vir D.
 de Fourriô Al-
 uernorum vi-
 senechal
 curatur hydro-
 pe confirmato.*

*Bouchon cu-
 ratur hoc præ-
 sidio variis
 ægitudinibus
 quibus pericu-
 losè tenebatur.*

*Ægrotudo perli-
 culosa filij au-
 thoris qua so-
 lutus est perfe-
 ctè Dei & au-
 xilij istius salu-
 tari munere
 anno 1603.*

santé. Mais au bout de quelques iours, mon aîné n'estât que dās le iij. mois de son xij. an, tomba en vne fièvre double tierce, accompagnée d'une fort grande durté de ratte, & opilation de toutes les veines meseraïques : ie le porte chez moy, & le traite avecque tout le soing qu'il m'est possible, neantmoins il extenué toujours & affoiblit au renfort de ses accez qui luy donnent si peu de relasche, que le Sieur Bachot Medecin de Thierr, mon intime amy, que i'auois prié m'assister de son conseil en ceste fascheuse maladie, tesmoignera auoir veu vn iour, que commel'vn de ses accez se terminoit par sueur, la rigueur du suyuant le surprénait au mesme instant, qui l'affligeoit merueilleusement en ceste tenuë. Pendant ce desplaisir, ie me trouue obligé à l'assistance de Madame la Comtesse d'Auergne, qui beuuoit de ces Eaux pour sa santé. Je me resouls d'y conduire aussi mon fils, & le faire seruir de ce remede; i'ay de la peine à le disposer à ceste volonté : à la fin i'en suis creu par mes persuasions, & (chose merueilleuse) dans le troisieme iour de cet vsage, il perd sa fièvre, & n'en garde plus que quelque ressentiment à l'heure accoustumée du recours de son accez. Mais comme ie le faisois continuer de boire, & que desia son ventre s'ouuroit, & ses vrines se deschargeoient copieusement. Je suis estonné que son ventre se rend plus grand, & ten-

du que de coustume, sa bource se remplit d'Eau; & son visage & ses iambes se tument sur le soir principalement. L'apporte l'ordre à cet accident, que ie iugey estre necessaire par clysteres & purgations conuenables. Et puis le remets au mesme usage, avec lequel il continue d'enfler, à quoy ie remedie toujours, comme ie iuge plus expedient. En fin apres auoir pris de ces Eaux iustement le temps que i'auois resolu pour la solution de ses plus fortes opilations, & corroboration de tous ses visceres naturels, ie le repurge avec vne potion hydragogue, dont ie retire la plus grande quantité d'Eaux puantes & corrompuës qu'on scauroit penser, avec vn gros peloton de vers liez ensemble, tous noirs & morts de long tēps, & est chose esmerueillable, que six ou sept iours apres ceste descharge, il se trouua si remis de tous ces maux, & ferme en bonne habitude, qu'à son instante requeste ie le renuoyay à son College à Billon, où il a toujours depuis par la grace de Dieu, vescu en meilleure santé qu'il n'auoit iamais fait auparauant.

Ie ne scaurois rien apporter de si admirable succez de remede au monde que celuy qui la mesme année se passa en la maladie de Madame Senesse de ceste ville de Clermōt. Sō Mary me l'amena à Vicleconte; où ie la iugeay si confirmée en l'hydropisie ascite, & accompagnée de si mauuais accidents, que ie faisois

Merveilles des Eaux naturelles,

Domina Senese Claromontana hydrope ascite confirmato curata.

difficulté de commencer de luy faire prendre quelques préparatifs de crainte qu'en ce premier acte mesme, elle ne défaille entre mes mains. En fin ayant fait mon prognostique, ie me refouls d'en tenter plustost vn salut douteux que d'en laisser faire vne perte assurée. Je la prepare donc à l'usage de ces Eaux, elle en boit copieusement, & enfle desmesurément du ventre & des jambes: ie la descharge par clysteres, & vins hydragogues, puis ie la refouls à rentrer encores à l'usage de ces Eaux: Elle me seconde en ces diuers actes de sa bonne volonté, & ne se rebute point par la longueur de l'usage du remede; en fin apres lōgs jours qu'elle est traitée avecque cet ordre, elle est soulagée, & de peu à peu renduë à sa premiere bonne santé; Mais ç'a esté en donnāt emissioire par deux cauterres aux deux bras, à vne maligne deffluxion du cerueau que ie croy qui occasionnoit ce mauuais mesnage, en se deschargeāt sur les parties naturelles, qu'elle refroidissoit iusques à lezer manifestement la faculté sanguifique du foye: Elle vit de present parmy les siens, comme vn miracle de ceste euasion.

Historia morbi Domini de Nerebrosse portentosa.

En escriuant cecy, il m'est souenu d'vne histoire que i'ay creu deuoir meritoirement estre rapportée en ce lieu: qui est d'vne maladie autant estrange, & de mal heureux succez qu'on scauroit iamais penser. Madamoyselle de Nerebrosse, de la maison de Nadaillac, en la Marche, & en Quercy, me fit appeller chez son

son frere à la Villeneufue, pres Feletin & Aubusson, pour l'assister en vne maladie qu'elle auoit aquisë en ses couches depuis trois ou quatre moys auparauant m'appeler. Estant sur le lieu, ie la trouue mal traitée d'une forte nephritique, & affection hystérique tout ensemble: La fiere lente s'y joint, elle extenuë, ne mange point, vomit souuent, & monstre beaucoup d'euidence de sa prochaine ruine: Elle est assistée auparauant moy d'autres capables Medecins, & chacun y auoit apporté son secours, avecques art & industrie; & moy successiuement la mienne, laquelle sembla dans sept ou huit iours auoir aduancé plus que ie n'en auois esperé de prime-face: Ces accidents se relaschent, & il y a quelque euidence de salut prochain en son estat; ie me veux retirer alors d'aupres d'elle, & luy laisser le memoire de l'ordre qu'il falloit tenir pour la fortifier, en attente qu'elle fust en estat de se mettre en chemin pour venir boire de ces Eaux: Elle dict qu'elle a assez de courage pour s'y porter: Je l'attends quelques iours chez elle, & la rends heureusement à Clermont, où l'ayant preparée à cet usage, elle s'en sert, & commence de reprendre son appetit, & se promener toute seule. La meilleure partie du iour elle se tenoit à la fenestre de son logis, qui estoit à la fortie de la Porte des Gras, où elle voyoit & estoit veüe de tout le monde, avecques son beau, & assez bon visage. Quatre iours

O

tous entiers s'estoient passez, qu'elle s'estoit fort heureusement seruie de ces Eaux, & les rendoit facilement par les vrines, & par les selles. Et voicy qu'on m'appelle à Ryon, pour l'assistance de quelques malades: Je la vais trouuer à son logis, que le sommeil d'apresdiner la pressoit, luy dissuade ceste mauuaise action, & luy promets estre de retour ce soir mesme pour soupper avecques elle. Je ne peux pas retourner pour ce soir, & elle arreste ma femme à soupper: Apres soupper toutes deux demeurent à la fenestre iusques à pres de dix heures: Elles se separent, se va coucher de ce pas, & dort iusques à cinq heures de matin: A son reueil elle escrit à Madame de Nadaillac sa Mere, luy mande qu'elle se porte bien, & la conjure de tout son pouuoir de venir boire de l'Eau avec elle, pour l'ayde de sa mauuaise santé. Elle boit son Eau à six heures, comme elle auoit accoustumé, la rend tres-bien, & disne à dix heures avec ses gens, mieux qu'elle n'auoit accoustumé. A vnze heures elle se promene, & prend vne petite fille du logis entre les bras. En fin elle se resoult de venir passer l'apresdinee chez moy avecques ma femme: Pour cet effect elle prend quelques accoustrements neufs, quelle auoit fait faire les iours precedents par son Tailleur. Mais comme elle eut chargé vn ropil de satin blanc, en bouttonnant le troisieme bouton, elle eut de la peine de le faire entrer; & prit vne esguillette de

son Tailleur, pour passer lediét bouton, elle s'efforce, & au mesme temps le Tailleur dict qu'il ouyt vn bruiét dans sa poictrine comme d'un vent, à l'instant duquel la Damoyselle s'escrie, Tenez-moy, ie suis morte: Quant- & -quant la voila pressée de conuulsions epileptiques. Elle ne parle, ny ne cognoist; on la secourt au possible. J'ay aduis de son accident à Ryon; J'y accours, & la trouue en cet estat de desespoir. Je tenté encores tous les remedes que ie peux: Elle meurt sur les deux heures du matin du iour suyuant. Je porte cet accident impatientement, & à l'esgal de celuy d'un de mes enfans, si ie l'eussé perdu. Ma femme en tombe malade d'apprehension fort longuement, & avecques peril; & ie me ressouls (le corps refroidy) de le faire ouurir: J'appelle sur les dix heures le Sieur de la Roche, très-docte & capable Medecin de Clermont, Maistre Anthoine Nuger Chirurgien tres-expert, Maistre Saturnin Porte, & le petit Maistre Iean aussi, Chirugiens fort experimentez. Nous ouurons ce corps, & y trouuons force deffauts: L'estomach & les intestins estoient desmesurément petits, & le tout pouuoit fort aysément tenir dedans vn petit plat. Au dedans dudit estomach, ventricule & intestins, nous trouuafmes de la bouë, sans qu'il y parust aucuns vlcères, ou autre mauuaise lesion: Sa ratte estoit toute pourrie & noire, son foye assez beau; en ses roignons

Merveilles des Eaux naturelles,

ne se trouua aucun indice d'intemperature restée de ses premieres peines : Sa matrice estoit extremement petite pour auoir porté trois enfans ; mais elle estoit si schirreuse & dure, qu'à grande peine les Chirurgiens la peurent ouuir avecques le rasoir : Vne seule goutte d'eau ne se trouua pas restante dans sa vessie, ny en ses bouyaux. Nous trouuâmes le pancreas tout sec & recuiât ; & à la verité toutes les parties naturelles, excepté la ratte, le pancreas, & la matrice assez bien en leur substance & couleur, si leur conformation en eust esté bonne. La soudaineté donc de telle perte ne se pouuoit rapporter à tels deffauts, il la falloit rechercher ailleurs. Nous ouurons la poictrine, nous trouuons les poulmons tous purulents, blancs, & adherans aux costez. Et comme vn des Chirurgiens en veur separer le droict, tout en vn instant voicy vn grand abscez qui se rompt, & remplit toute la capacité du thorax de bouë aussi crasse & blanche que de la bouïllie, qui sort de la grosseur du pouce, avecques telle fœteur, que difficilement on la pouuoit supporter. Je croy qu'il y auoit deux abscez superieurement en chascun desdicts poulmons vn, & que l'autre ne restoit rompu, que lors que l'on l'auoit voulu separer des costes : C'estoit donc desdicts poulmons que la matiere purulente, dont j'ay faict mention cy-dessus, estoit transcoulée à mon opinion ; car à l'ouuerture & examen d'aucune autre partie, & mesmes

du cerueau , nous ne trouuafmes collection de pus avecques abscez , que là. Voicy vne hilstoire estrange de maladie , du discours de laquelle on peut tirer beaucoup de fruiçt pour le jugement de la beneficence de ces Eaux , qui auoient def- ja rectifié les parties aupara- uant malades , & eussent encores rendu de l'vtilité pour la conseruation plus longué du subiect malade , si la latente embuscade du double abscez du poulmon , n'eust misera- blement deschargé ses courfes sur la forteref- se de la vie , qui gist du tout au cœur , & aux parties pectoralles : Je dy latente embuscade ou trahison , parce que la verité est , qu'elle ne se manifesta iamais ny par toux , ny contre- haleine , ny crachement aucun auant son desa- stre formé.

Quenam ca- ptarui possit vtilitas narra- tione istius hi- storie.

Voyla vn eschantillon seulement des effects de ces Eaux , depuis deux ou trois ans en çà , que j'apporte pour mieux edifier le Lecteur , en la bonne opinion qu'il doit auoir de leurs admirables effects. Ceste année mil six cents quatre , l'incommodité des Moys de May , Iuing , & Iuillet trop pluuieux , ne nous ont laissé jouir des graces que nous en attendions aux succez des maladies ; combien que non- obstant telles injures de l'air , Monseigneur le Marechal de Brissac en aye tiré beaucoup de fruiçt , & de contentement , au sejour qu'il fait sur le lieu , pres de cinq semaines : Car il fut presque entierement guery d'un mal , du- quel il estoit demy desesperé de remede.

O iij

Merueilles des Eaux naturelles,

Historie egritudinum hoc presidio mense Augusti & Sep. anni 1694. profigatarum.

Depuis enuiron le moys d'Aoult, & partie de Septembre, i'ay assisté plusieurs malades sur le lieu, où i'ay veu des cures admirables aux corps, dont la nature encores aucunement valide, prestoit quelque consentement aux admirables operations de ces Eaux naturelles.

Spesantib. cinob. plurib. Claronontanis. Item nobilib. multis Aluernic.

Vne vieille femme presque septuagenaire y guerit de la surdité & auenglement, à la veuë d'vne infinité de personnes. I'y en ay veu deux ou trois gueries de fieures quartes inueterées.

Mademoiselle de Fontugnes de Saugues en Vellay, desespérée de salut; & ainsi jugée par beaucoup de doctes Medecins, qui l'auoient veuë, guerit d'vne hydropisie anasarque, de laquelle elle auoit les commencements depuis plus de deux ans; & s'en retourna chez elle, preschant à tous ses amiz les salutaires miracles de ces Eaux.

Mais ie veux clorre ce Chapitre par l'histoire d'vne maladie estrange, de laquelle la verité encores recente a esté veuë par infinies personnes qui estoient sur le lieu des sources. Ceste mesme année, au moys d'Aoult, vn jeune adolescent de l'aage de dix-huict à dix-neuf ans, fils du Sieur Roux Aduocat tres-docte & fameux de la ville de Ryon, deuint malade à Paris d'vne douleur lateralle de la partie gauche. Il est traicté les premiers iours par vn tres-docte & fameux Medecin, comme pleuretique: Depuis il s'apperçoit que la ratte est en

Iuuenis quidam Aluernus Ryonensis celeberrimi patroni D. Roux filius epileptico affectu hoc presidio ex

vice d'intemperature; il y apporte les reme- creto lumbr
inigni stup
do que curat
 des conuenables: Et comme il y trauaille fort
 industrieusement, la matiere transferée au
 cerueau luy apporte des accidents melan-
 choliques, si estranges que merueilles. Ce
 n'est pas tout, la perseuerance de ces mauuais
 accidents se joint à d'autres epileptiques, les
 matieres qui se deschargeoient sur la substan-
 ce du cerueau, prenant cours dans le ventri-
 cule posterieur d'iceluy. Ce sont des trou-
 bles qui perseuerent longuement en l'affli-
 ction de ce ieune homme, qui estoit d'au-
 tant plainct en son defastre, qu'il estoit de
 bonne famille, de bon esprit, & desja fort
 aduancé aux Lettres. Le Pere se porte sur
 le lieu; assemble le conseil des plus doctes
 & plus fameux Medecins: On luy faiet les
 remedes que l'on juge mieux à propos; mais
 c'est en vain. En fin on luy conseille les Eaux
 de ceste Prouince d'Autergne; l'adresse en
 est à moy: Appellé, ie le vois avecques le Sieur
 Garent, nous obseruons la fureur, & durée
 de ses paroxismes, qui s'estendoient à pres
 de cinq quarts d'heure à chasque fois; il delire
 longuement auant que de se releuer; entre en
 sueur froide & fort grande lassitude, & puis
 demeure coustumierement bien pour tout ce
 jour-là: Preparé à ces Eaux, nous luy en fai-
 sons boire, il s'en sert trois jours, que ces
 mauuais accidents ne le quittoient point; mais
 voicy que le quatriesme il sent quelque dou-
 O iij

Merueilles des Eaux naturelles,

leur de ventre, & en l'opération de son Eau il rend vn ver de la longueur d'vn demy pied & quatre doigts, de la grosseur d'vn peu moins que le petit doigt, tout velu, qui auoit la teste fort grosse, en mode de serpent. Ce iour-là de telle mauuaise descharge, luy fut si heu- reux, que depuis il n'a eu ressentiment aucun de tels mauuais accidens, & vit de present auf- si sain qu'il fut iamais, à Paris, à la continuation de ses estudes.

Je m'abstiendray d'en dire dauantage, il me suffit de rendre quelque lumiere de la verité de la propriété & vertu de ces naturelles sour- ces contre les maladies, par les histoires que j'ay deduictes, comme choisies d'vn nombre infiny d'autres: Le Lecteur les admirera seu- lement comme vn eschantillon des graces qu'elles inferent de tant de perfections re- commandables, qu'ont ces admirables Nym- phes.

Des Eaux tiedes naturelles des Martres, au ter- ritoire de Curran, proches de la Riuere d'Alyer.

CHAPITRE XIII.



Es sources tiedes medicamenteuses des Martres ne sont pas beaucoup es- loignées de celles de Vicleconte: Il n'y a guieres plus d'vn bon quart de lieuë de distance des vnes aux autres; la riuere d'Alyer

entre deux. Leur descouuerture est depuis
 moins de deux années en çà, au bord de ladi-
 cte riuere souz vn rocher, à l'opposite de Vi-
 cleconte, fort proche de la barque de Longe,
 on appelle ce territoire Curran, qui est des
 meilleurs & plus recommandez pour le rap-
 port des bons vins, qui soient en toute l'Au-
 uergne. Il y a grād euidēce qu'elles n'ōt jamais
 eu d'ancien employ, comme les autres, mais si
 sont elles de mesme goust, & pareille proprie-
 té à mon aduis, pour le moins les operations
 qui suyent leur vsage, sont elles toutes sem-
 blables, tant par le ventre que par les vrines.
 C'est pourquoy sans aucun scrupule, ie les euf-
 se librement mises en la liste de celles de Vi-
 cleconte sans en faire chapitre separé, si i'eusse
 eu autant de preuues de leurs graces & effects
 cōtre les maladies, comme il eust esté besoin,
 pour contenter plusieurs personnes qui ne se
 contentent pas de peu d'experience, en l'ap-
 probation des choses nouvellement reco-
 gneuës.

Seullement diray-je en passant, que l'eui-
 dence des mineraux du melange de celles de
 Vicleconte, n'y est pas si grāde qu'en celle-cy:
 nous auōs rompu des pierres assez grosses au
 voysinage de ces sources, qui estoient comme
 marcasites de fer, au milieu desquelles nous
 auons trouuē de belles & grosses pierres de bi-
 tume fort noir, vn peu moins solide que le
 iayet. Cela se pourra encores verifier sur le
 lieu, quand on voudra. Outre cela on y trouue

*Mineralium
 Aquis Marty-
 ro varenib. te-
 pidis permix-
 torum proba-
 tio sensuallr.*

Merueilles des EAUX naturelles,

force terre vitrioleuse, & encores elles ont quelque del'boire de nitre, cōme celles de Vicleconte : C'est pourquoy ie ne feray aucune difficulté d'en assureur la similitude, pour dispenser ceux qui en l'incommodité du passage de la riuiere, se voudroient plustost seruir de celles-là que des autres.

*Fōs martyrove
rentis prior re-
pidus medica-
tus habet fluxū
& refluxum
ex breuib, in-
taruallis.*

Il y en a deux sources fort patures, la plus grande est admirable en sa descharge, car elle vient par flux & reflux avec grand bruiēt, lequel cessant on diroit qu'il n'y a comme point d'Eau dans son bassin, qui est fort petit & de peu de capacité, par faute d'auoir voulu vn peu despendre pour l'adiencer : Si les habitans y veulent vn peu apporter d'ayde ; il y aura moyen de la rendre fort celebre : Quant à l'autre source qui est plus bas, elle est si pauvre en sa descharge, qu'il n'y a pas grande apparence d'en tirer beaucoup d'vtilité.

*Loci ad vsum
aquarum ista-
rum medicata-
rum commo-
ditas.*

La verité est, que leur aysance est beaucoup plus belle pour s'y porter à pied, que celle de Vicleconte ; car il n'y a pas vn quart de lieuē de là iusques au village des Martres, tout en plain païs fort couuert, & de distance presque conuenable du temps qu'il faut pour l'exercice auant que de manger : Le sejour en est fort commode ; il y a force villages, ou maisons particulieres pour sejourner là autour, pendant ceste boisson. Les viures & autres choses necessaires sont bonnes, & à honneste mar-

ché : De forte qu'il ne leur manque qu'un peu d'autorité acquise par le temps, pour se mettre en vogue & en credit, aussi bien que les autres.

J'y ay l'année precedente six cens & trois, enuoyé quelques malades, qui ont receu du soulagement en leurs peines. Monsieur le Viscomte de Canillac, Seigneur de telle valeur & merite, que chacun sçait au pais, s'en seruit, & Monsieur son fils aussi, avec heureux succez, en quelques indispositions qui commençoient à fort presser leur santé : Plusieurs autres s'en sont seruis aussi, mais non pas en actes si signalez qu'en celles de Viclecote; ie n'en peux rien rapporter encores, que j'aye remarqué digne d'estre estalé au public, que d'un homme du Pont du Chasteau, domestique de Madame la Vicomtesse de Canillac, aagé de plus de cinquante ans, qui m'a asseuré depuis trois années en çà, estre guery d'une langueur & pesanteur de tout le corps, avec vne courté-haleine, & degoustement qui le mettoit au mourir.

*Experimenta
istarum aquarum
contra pluri-
mos morbos.*

*Des Eaux tieides naturelles de Vic,
pres d'Ourlac, au haut pais
d'Auvergne.*

CHAPITRE XV.

COMBIEN que ie ne me fois iamais porté sur le lieu de ces sources, si ne douteray-ie pour cela d'en faire quelque mention, en la celebrité qu'elles ont acquise au haut païs d'Auuergne: Elles sont de qualité tiède, & au rapport de ceux qui ont goûté des nostres de Vicleconte, de tout semblable goût, l'éploy en est ordinaire en maladies pareilles, leur descharge aussi, & operent par mesmes voyes, dont i'infere que c'est tout pareil meslage de rencontre de mineraux. On m'a fait rapport de tres-grandes cures qui y ont esté faictes, & sans la presse extreme que i'ay eu en l'assistance des malades cet Esté, & commencement de l'Autonne; i'eusse esté sur le lieu, afin d'y recognoistre si quelques graces particulieres les accompagne, dignes d'estre représentées au Lecteur. Je ne croy pas qu'il ne se trouue quelque docte & curieux Medecin, de ceux qui sont sur le lieu, qui ne prenne la peine d'en escrire vn iour separement & à loisir, en faueur du public; quant à moy ie n'en peux rien rapporter d'auantage.

*Aquæ vicenses
ad Aureiliacum
Aluernorum
similium pro-
prietatum &
virium cum
vicecomitibus.*

*Des Eaux tiedes naturelles de Vichy,
en la prouince de Bour-
bonnois.*

CHAPITRE XVI.

I'A Y veu à Vichy, pres les murailles de la ville, vn peu plus à costé que le chemin venant de Molins, vne source tie-de fort riche, qui boult à fort gros bouillôs, & à le goust aigret, avec vn desboire de bitume vn peu nitreux, comme les Eaux de Vicleconte; Il y en a encores en ce tour quelques autres de pareille nature, mais non si belles, claires & riches que celle-là, excepté vne qui est aupres du grand bain, de laquelle le Sieur Bachot Medecin de Thier, m'a assureé auoir fait beaucoup de belles cures. C'est merueille de la quantité de telles sources minerales & medicamenteuses, qui sont en ce territoire de toutes sortes: Je croy que les vnes ont faict tort aux autres: car s'en estant rencontré de froides aigrettes potables, on s'y est totallemēt arresté sans se soucier de tirer experience des proprietes des tiedes. De façon que iusques icy, elles n'ont eu guieres d'ëploy, biē qu'il y aye beaucoup d'apparence qu'elles rendroiēt de beaux succez contre les maladies: Ceux qui s'en sont seruis en rapportent la descharge route pareille à celles de Vicleconte, sçauoir par le ventre & par les vrines: Pour moy, ie croy que c'est tout semblable meslange, & que si les habitās du lieu eussent esté bien portez à fauoriser leurs Nymphes, en sorte qu'ils se fussent estudiez de bien & soigneusement receuoir ceux qui venoient sur le lieu pour l'ayde de leur

Aquarum naturalium tepidarum ad Vicensem urbem. Boia provinciae fontes duosimilis naturae mixtionis & facultatis cum vicomitenlib. Aluenis.

Merueilles des Eaux naturelles,

Fontium &
thermarum
naturalium
Vichensium
vsus com-
moditas.

santé, ce seroit aujourd'huy l'abbort le plus celebre qui fust en France en tel vsage & employ ; parce que pour boire & pour se baigner, il n'eust pas esté besoing de changer de terre: Grace qui ne se trouue guieres en autres lieux de France, qu'à Ballaruc, & aucunes-fois à Bourbō Lancy, qui ne sont à beaucoup pres si commodes en leur sejour que cela. Car la commodité de la ville de Vichy, & de la riuere d'Allier, est inimitable en toutes autres sources naturelles de la France, pour s'y porter, & y sejourner à plaisir. C'est chose remarquable que le gros bestail de toute ceste contrée, trauesse ordinairement la riuere à nage, pour venir boire à toute course de ces Eaux, desquelles il est friant à merueille: Et le peuple tient qu'elle luy profite grandement, mesme quand il est attainct de quelque maladie.

Voyla tout ce que ie peux rapporter de ces Eaux tiedes de Vichy: La suite du temps nous pourra mieux cōfirmer en leurs proprietéz & vertus, par les experiences que nous en pourrons tirer à l'aduenir,

Des Eaux tiedes naturelles du tour de Clermont.

CHAPITRE XVII.

N'AY rapporté au vj. chapitre de mon premier liure, les diuerses sources froides, tiedes & chaudes, qui sont posées autour de Clermōt en Auvergne; C'est ce

qui me dispensera de particulariser la situation des tiedes, desquelles ie traitte en ceste sectiõ, & diray seulement qu'elles ne seroiët pas sans vtilité à qui voudroit tenter leur employ, notamment celle qui est par delà Enjaude, däs vn champ à main gauche, le plus proche de la sortie de la muraille dudiët Enjaude. Ceste source est fort copieuse & riche en sa descharge; de goust aigre & de desboire de bitume, les feces en sont orangées, & ie confesseray librement ne m'estre jamais embesoigné de porter personne à s'en seruir. Non que ie n'aye toujours eu quelque ambition de recognoistre leur propriété par experience: Mais par ce que ie n'ay iamais trouué personne disposée à la creäce qu'elle peult seruir à la santé, d'autät que le vulgaire a toujours creu que ces Eaux auoyent esgalle propriété de petrefier dans les corps viuants, que sur la terre: La crainte de calomnie plus frequente d'estre portée en Auuergne contre les Medecins, qu'en tout autre lieu du monde, m'a retiré de la resolutiõ que i'auois prise d'opiniastrer ce bon œuvre. Cependant ie me contenteray de dire que ie recognois veritablement qu'elles rendroiët de beaux succez contre les maladies, à qui s'en voudroit seruir anec ordre & conseil: car j'y vois beaucoup d'apparëce en la similitude du meslange, qu'elles monstrent auoir avec les autres de pareille condition tiede.

Et pour leuer le masque de toute crainte & apprehensiõ de la nuifance que telle Eau pourroit

Fontis tepidi
Claromonten-
sis non ad huc
experta pro-
prieras contra
morbos.

Vulgi opinio
suspicioque va-
na ne huius a-
quæ vñus cal-
culum generet
in viuentibus
corporibus.

Plin. cap. 101.
lib. 9. nat. hist.

Albula flumen
in Tiburina
via lapidescit
nullo alio in-
digenarum
damno teste
Philand. côm.
in cap. 3. lib. 8.
Vieru.

rendre aux corps viuants par sa mauuaise con-
dition petresfante. Plin est pour moy en son
second liure de l'histoire naturelle, qui en l'e-
numeration qu'il faict des lacs & fleues qui
petresfiet, faict mention de celuy de Sylarus,
par delà Surente, qui petresfie les brâches & les
teüilles d'arbres, & neantmoins tous les voy-
sins en boiuent sans aucune nuyfance. Qui en
voudra sçauoir d'auantage voye Strabon, à la
fin de son cinquiesme liure: Quant à moy ie
croy au contraire, c'est que ces sources sont
admirables à rompre le calcul encores mor-
ueux, dans les roignons, ou la vessie; Ayant pa-
reille antipatheie cõtre ledict calcul du corps,
que les lumbrics mis en pouldre contre ceux
qui sont viuants dans les intestins, qui en sont
tuez & expulséz tout ensemble: Ainsi l'aloës
cause le flux de sang, le prenant frequenter
par la bouche, & appliqué exterieurement,
reprime les hemorrhoides, & hemorrhagies
aux playes.

Ce qui me fortifie le plus en la cteance de
ceste verité, est que toutes nos Eaux medica-
menteuses, peu exceptées, petresfient euident-
ment, principalement si elles passent par lieux
pierreux, ou d'aptitude petresfactive: Cela pa-
roist en la petite source froide de Vichy, qui
est aupres de la riuiere, dans le rocher, contre
les Celestins: A Medesgue aussi, où les voyfins
ne se seruent point d'autres pierres à faire les
fourneaux de leurs cheminees, que des spon-
gieuses de la generation de celle qui est plus
auant

Fontes pluri-
marum aqua-
rum euidentif-
simè petresfa-
cientiũ calculum in vesica
& renibus,
vtentium, cõ-
minuũt experi-
mentis pluri-
bus.

auant dans le pré. Sans nul doute celles de Vicleconte, de ſainct Myon, & des Martres petrefient auſſi ; & toutesfois on n'a iamais trouué remede plus admirable contre le calcul, que celuy qui eſt tiré de telles aydes, deſquelles nous auons veu, & voyons tous les iours mille experiences de bon ſuccez, au lieu de les rendre ſiniſtres comme le vulgaire les crainct.

Dont la raiſon recherchée avecques le plus grand ſoing, & curioſité qu'on y pourroit apporter, ne peut s'eſtendre plus loing, ny appuyer ſur plus d'euidente verité que celle-là, qui eſt que ces Eaux en la diuerſité des lieux où elles paſſent, rendent toute diuerſité d'operations en l'aptitude qu'elles rencontrent aux terres de leurs cours. Ainſi ceſte admirable ſource petrefiante de S. Alire, deſtournée par autre lieu que celuy de ſon paſſage ancien, & couuerte, ne petrefie plus euidemment cōme elle faiſoit. Celles de Pougues, de S. Pardoux, ne petrefient pas auſſi: & celles de S. Myon, & de Vichy, qui ſont de pareille nature petrefient euidemment: De meſmes ces Eaux trouuant diuerſe aptitude dans le corps humain, au lieu de petrefier comme elles ſont ſur la terre, en incidant & attenuant les ſubſtances eſtranges, & dilatant les vaiſſeaux, encores donnent facile iſſue aux corps engendrez extraordinairement dans les parties, lors qu'ils y ſont retenus au preiudice de la bonne ſanté.

Voilà ſommairement ce que i'ay creu de-

P

Ratio diuerſorum effectuum in corporibus uiuentibus & locis dérivationis externę huiusmodi aquarum.

Ratio diuerſorum effectuum in corporibus uiuentibus & locis dérivationis externę huiusmodi aquarum.

Merueilles des Eaux naturelles,
 uoir estre rapporté pour l'esperance des aydes
 qu'on peut tirer de ces Eaux tiedes du tour de
 Clermont, que les habitans appellent fauces.

*Des bains naturels, & de ceux de Bourbon
 Lancy.*

CHAPITRE XVIII.



Materiæ tracta-
 tionis Thermo-
 rum Bourbon-
 lanchifearum
 vastillimus cã-
 pus.

Le champ de ce traicté est si spacieux
 aux merueilles encores restantes de
 l'antiquité dans les ruines de ces bains,
 & de tout leur voyfinage, que si ie me voulois
 laisser emporter au prurit, que i'ay de m'égayer
 parmy les recherches de tant de merueilles, ie
 ferois desja bié auant hors des bornes du sub-
 ject que ie me suis proposé. Mais ie m'arreste
 continent en cet appetit, pour me maintenir
 autant en la briefueté que i'ay affectée, que
 m'affermir au discours des aydes qu'on peut
 retirer de ces merueilles naturelles contre les
 maladies.

Naturæ & artis
 pugna in mira-
 culo Thermo-
 rum Bourbon-
 lanchifearum.

Seulement diray-ie en passant vn peu plus
 pleinement, que ie n'ay accoustumé en faueur
 du Lecteur, qui n'aura pas desagreable ceste
 plus ouuerte recherche de l'antiquité Gauloise;
 que la nature ne s'est pas declarée plus liberalle
 au miracle des sources diuersement prodigues,
 & vniformemēt presque chaudes en tout tēps
 en cesbains, que l'art estudie par toute sorte de
 liberal adjencement de despence, & de main
 non seulement de les esgaler; mais aussi de les
 surmōter en plusieurs parties, qui seroiēt trop

aduermēt recog nues en ces Eaux , si la course des ans, n'eust plus fauorisé la nature que l'art, qui a accoustumé d'estre toujours la proye en ces matieres ruineuses de la miserable caducité

Et pour faire voir quelque eschâtillon de ces prodigues abondâces naturelles d'Eaux chaudes, emanantes des diuerses sources visibles & opulentes en leur deriuatiō de multiplicité de canaux: Sans celles que la decadence ou peu de soing a laissé couvrir des ruines du tēps, ou des bastimens qui ont esté par inaduertâce, ou par malice des hōmes edifiez sur le roc de leur sortie. Je cōmenceray par les sources qui s'y trouuent au nōbre de six fort belles & copieuses, pour la plus-part, ayāt cōmunication mutuelle de flux & de deschargēs les vnes aux autres.

La premiere est dās le rocher, du costé d'Occident , à main gauche de l'entrée du vuide où elles sont toutes posées, en venant de la ville par le Bourg sainct Leger. 1. Scaturigo.

L'autre est en mesme ligne dudit rocher, & me semble qu'on l'appelle sainct Leger. 2. Scaturigo.

En ceste suite s'en rencontre vne troisieme presque de pareille grandeur & figure; & en la longueur du mesme rocher, s'en trouue vne presque de mesme forme que les precedentes. 3. Scatur.

Mais au bout de ce mesme roc, tirant vn peu sur la main droicte du costé du Midy, se trouue la cinquieme fontaine, opulente à merueilles en son fonds; de figure comme carrée, tout autrement couuerte que les autres, & de situatiō beaucoup plus haute. C'est celle de laquelle on 4. Scatur.

Scaturigines
plurimę Ther-
marum Bour-
bolanchifearū.

Merueilles des Eaux naturelles,

se sert à boire, non seulement apres estre sorty du bain, pour faciliter la sueur; mais aussi estât refroidie elle est potable & en commun vsage, sans aucun mauuais gouft pour se defalterer.

*s. scaturigo
lymbusvocat.*

A l'entrée encores dudit vuide des sources de tant de merueilles, à main droicte du costé du Soleil leué, se trouue le grad & large puy qu'on appelle le Lymbe, foisonnant en si grand nombre de fumeux boüillons, que c'est chose espouuentable de prim'abort, à ceux qui le veulent considerer attentiuemēt. C'est la sixiesme source; & s'il m'en souuient bien, il s'en trouue encores vne petite assez pauure en sa descharge, qui est posée entre la maistresse source & le grand puy; mais elle ne merite pas, à mon aduis, d'estre mise au nombre de ces sources viues, & croy qu'elle ne serue que de deschargeoir aux autres.

Voila succintement, à mon aduis, l'admirable rapport des sources toutes naturelles, qui affectent vnaniment leurs descharges dans le grand bain, toutes par canaux sousterrains, excepté celle du grand Lymbe, qui visiblement coulle dans ledit bain, par vn canal de pierre de taille descouuert. Examinons maintenant les merueilles de la situatiō de toute ceste colonie ancienne. Et l'art d'architecture & d'adjacement, qui a esté apporté de l'antiquité pour conseruer si longuement telles sources à leur flux eternal, pour la commodité de l'vsage humain, contre les maladies.

C'est la verité que qui pourroit voir quelque

piece entiere du soing de ceux qui ont voulu
 par leur employ & industrie, mignarder d'ad-
 jencemens ces anciennes Nymphes Bourbon-
 noises, admireroient beaucoup plus en ceste
 œuvre, l'art de telles merueilles, qu'en iceluy la
 nature mesme. Car soit que les anciens Romains
 soient les vrais auteurs de l'antique perfectiō,
 que les ruines encore apparentes marquent au-
 uoir esté dans ces superbes bains, & lieux cir-
 conuoisins; ou que les vieux Gaulois, nos bra-
 ues deuanciers, tous couuerts de Lauriers, &
 chargés de despoüilles des rauages qu'ils auoiēt
 fait dans ceste superbe Rome, & par toute l'I-
 talie, au long sejour de la guerre qu'ils y auoiēt
 mené; puissants en fortune & en biens à leur
 retour; voulussent imiter la gloire & magnani-
 mité de ces peuples, se conformants aucune-
 ment à leurs mœurs & façon de viure. De for-
 te qu'une colonie des plus braues de ces guer-
 riers choisis, en se retirant de la fatigue de la
 guerre, fait pour son habitation eslection de
 tout ce coustaude Bourbo, fertile en tous biēs
 pour la commodité de la vie, posé en bel air,
 voisin du courant d'un grand fleuue aisé au tra-
 fic, & au rapport des intelligences des autres
 peuples, pour laisser la memoire à ses neueux
 de la generosité qui les accompaignoit en ad-
 jenant le lieu de leur sejour de toute sorte de
 superbe embellissement d'architecture; vou-
 lussent en ceste suite vser de la commodité du
 bain des Eaux chaudes, à la façon Romaine, ou
 pour leur plaisir particulier, ou pour se releuer

Cedit natura in
 his Thermis ar-
 ti.

Merueilles des Eaux naturelles,

de la lassitude & imbecilité des articles qu'ils pouuoient auoir cōtractés par leurstrauaux, en forte qu'ils se fufsēt voulos refoudre de brauer les Romains mesmes, en aussi hardy employ d'architecture qu'eux, dōnant de plus, le nom d'Anferique à ceste colonie de Bourbon, pour marque du recent obstacle que les oyés enfermées dans le Capitole, leur auoient donné par leur cry, refueillāt leurs gardes endormies, qui autrement surprises, eussent laissē jouir les nostres de l'entiere victoire sur la capitale de la domination presque de tout le monde.

Bourbolanchi-
sium antiquā
fuisse olim splē-
didam vrbem à
ditissimis for-
tissimis que vi-
cis conditam.

Ce m'est tout vn, & n'est pas où ie m'é veux arrester, car la suinte des merueilles industrieuses de l'antiquité, de laquelle ie veux renouuel-
ler la memoire à nostre posterité, me fait dire que tout le tour de logis que ie croy en sō estre plus anciē, n'auoir esté qu'une grāde & puisāte ville, monstre euidēmēt en diuers endroits des ruīnes de ces matieres recherchées de loīn, & é-
laborées de maī fort industrieuse, les fōdateurs de tant de superbes bastimens auoir esté merueilleusement graues, industrieux & puissants.

Or cōme ce lieu est cōposé de diuersité d'aspects, aussi y-a-il diuersité d'habitās, la ville de Bourbō est posée sur le sōmet du coustau, & a au bout vn beau, & fort Chasteau, qui mōstre auoir esté autresfois basty pour seruir de forteresse. Au deffous dudit Chasteau est le Bourg S. Leger, où sont posez nos bains : à costé tirant vers Septētrion, est le Bourg S. Lazare : Et plus bas du costé de la riuiere de Loyre, le Bourg S. Martin, que ie croy auoir esté la partie anciē-

ment habitée des plus grâds persónages de ceste colonie. Là se trouuét encor' desvieilles murailles des bastimés superbes; des briques fort grandes, sur lesquelles on descouure par fois quelques figures à-demy effacées; force marbres antiques diuers en grâdeur & eslaboratió: Entre autres vn dessus de colónne fait à la Corintiène, avec force feüillages, quâtité d'autres fragmés aussi en table, architraues, frises, cornices & entablemets. Et à la descénte desdits Bourgs S. Lazare & S. Martin, se remarque encores vn grand chemin, & quelques pierres adiençées à plat, de vieille taille, representant côme les ruines de quelque portail ancien. A chafque costé dudit chemin il y a vne muraille ruinée, qui paroist encore plus d'vn grand pied hors de terre; le peuple croit que c'estoit l'ancien chemin de ce quartier-là, pour cōduire aux bains: Mais du costé du Midy, vn peu à quartier de l'edifice du bain & des sources, se voit vn coustau si opulēt en descouerture ordinaire des marques de l'antiquité, qu'à mesure que les rauages des pluÿes le minēt, ou qu'õ veut fouïller plus auant dans son sein, on ne trouue que marbres figurés, pauements à la Musaique, medailes de diuers antiques, que cimēts d'incogne fabrique, petites pierres de diuerses couleurs qui seruoïēt à leurs pauemēs, plōb fondu, & tant d'autres merueilles de matieres apportées de loing, & figurées à l'antique, qu'il y en auroit assez pour repaistre fort longuement les esprits plus critiques des plus curieux hommes de ce siecle.

Bourbolanchi-
lij integri situs
eiusque anti-
quitaris ex ap-
parentib. ruinis
probatio.

Merueilles des Eaux naturelles,

Entrons maintenant en l'examen sommaire de l'architecture de tout ce chef-d'œuvre, restant plus entier en ces Gaules, des bains de toute l'antiquité. J'ay rapporté ce qui estoit des sources en leur naturel; mais les merueilles de l'art les surpassent de beaucoup en la curiosité de l'adjencement qu'y a apporté l'antiquité.

Fontium calidiorum antiqua structura varia.

Prenons les robes de leurs murailles cimētées d'art merueilleux, la figure des quatre premières faites en rōd, voutées presqu'ē dosme, & la cinquiesme de diuerse maniere que les autres, cōme i'ay dit; mais plus esleuée & riche en son emanation, & laquelle ne paroist pas de primeface auoir tant d'ornemēt externe de l'antique artifice que les autres: Cōbien que toutes ayēt quelque chose de diuers adjencement, soit en leur paué, soit en leur structure, qui ne se pourroit dignement exprimer qu'avec vn discours expres & de profession.

6. Fontis qui Lymbus vocatur structura.

Mais le plus grand artifice qu'on sçauoit représenter en l'adjencement de ceste naturelle fabrique, est celuy du grand puy qu'on appelle Lymbe: Bō Dieu qui pourroit exprimer la peine & industrie qu'a aporté l'antiquité, seulement à l'ēbellir & deffēdre de l'injure des ans! On ne le sçauoit cōprēdre en le voyāt, cōbien moins en lisāt les memoires qu'ō en peut dresser: Tāt y a que pour en laisser quelque notion à ceux desquels la curiosité n'a moyē de se porter sur les lieux. Je diray que c'est vne source faicte en forme de puy, de circonference de plus de trente pieds. Il est interieurement enuironné

d'une muraille de marbre blanc, & par le dehors d'un ciment de beaucoup de pieces. Il y a aussi un bord de marbre blanc, relevé d'un pied de terre, de pareille espaisseur, troué à usage de treillis de fer, pour deffendre de peril les moins aduisez: Un peu plus bas que l'espaisseur du dict marbre, il se voit encores un autre aneau, ou marjelle de pareil marbre, supportée d'autres pieces de marbre toutes droittes, bien fondées sur autres pierres: Et c'est la beauté de cet adjencement de sources, que ie ne peux représenter qu'assez obscurément en la briefueté qu'il me faut obseruer en cet escrit.

Il faut maintenant parler de la diuersité d'artifice, qu'il y a en l'ordre des canaux sousterrains de diuerses matieres, pour la communication presque mutuelle, que toutes ont de flux & de descharge les vnes aux autres: Je croy qu'il s'en pourroit bien rapporter quelques pieces, encores visiblement entieres en leur usage: mais que fort difficilement scauroit-on rendre bon compte de beaucoup de commencements de fragments de canaux, qui se presentent hors l'usage, en la nombreuse quantité que l'antiquité en auoit ordonné pour l'aisance & perfection de cet admirable bain: Aussi en la charge que j'ay prise de traiter les choses, plus pour le bien & vtilité de la santé, que pour le contentement des curieux, me suffit-il de rapporter ce qui est tellement connexe à ce que ie dois à mon sujet, que ie ne m'en puisse desdire sans reprehension.

*Diuersorum
canalium ordo
& usus ad hu-
iufinodi aqua-
rum transfu-
sionem.*

Merueilles des Eaux naturelles,

Trium structu-
ra balnei anti-
qui confide-
randa.
Materia.

Figura.

Vitruuius &
eius commen-
tator Philan-
der li. 5. cap. 10.
Elaborata dif-
positio huius-
modi Ther-
marum.

Venons au grãd bain, merueille la plus entie-
re de l'antiquité en nostre France; & y confide-
rõs l'estoffe de s'õ architecture, la figure, & son
adjencemẽt: L'estoffe ou matiere en est pour la
plus-part de pierres fonduës artificiellemẽt, de
ciment d'incroyable & inimitable facture, &
de marbre blanc & noir: La figure en est rõe
en forme d'amphiteatre, semblable aux arenes
d'Arles, ou de Nyfmes, composée de fort grã-
des & lourdes pierres, enclauées les vnes dans
les autres, par assiettes diuerses. Il marque a-
uoir esté autresfois couuert: Et encores se voit
vne grosse cornisse de marbre blanc, au des-
sus de la muraille, qui ne peult auoir esté po-
sée là, que pour tel effect, au rapport des Ar-
chitectes, qui ont esté sur le lieu. Ce que ie
croy encores plus confidemment sur le tes-
moignage qu'apporte Vitruue de pareille stru-
cture aux bains de l'antiquité. En l'adjence-
ment il y a cent mille especes de remarques,
desquelles la suite meriteroit bien vn volu-
me entier, au discours qui en seroit requis:
Mais il suffira de dire en ce lieu, qu'en la per-
fection que l'antiquité y auoit vouëe; il ne se
pourroit dire forme de mignardise d'Archi-
tecture, qui n'y aye esté obseruée; Les mar-
bres y estoient encroustrez par ciments, &
gros cloux de cuyure, cõme il paroist encores
en diuers lieux, du fõds & des degrez pour cõ-
duire parmy ledict bain. Les douze enfondre-
mẽs des niches ou reposoirs, en estoient cou-
uerts: la muraille du bain caue dãs son massif

vn peu plus hault qu'à fleur dudit bain, fait voir en vn lieu rompu, la bonté du ciment, duquel le canal estoit composé : Ledit canal a encores son usage pour diuertir les Eaux qui affluent dans le grand bain, quand on veult, & les faire escouler dans vn puis proche de là, qui les red par le sejour qu'elles y font, toutes froides dans ledit bain, par vn autre canal, pour la temperation qu'on desire plus grande en l'Eau dudit bain, aux temperaments par trop chauds & secs. On m'a dict qu'on a descouvert despuis peu la verité de l'autre bain ancien, fait en forme d'oualle, & posé au deuant l'Eglise S. Leger, lequel est rapporté par Philandre, auoir esté capable de tenir en vne fois cinq cens hommes se baignans : Le temps & la curiosité des grands, nous ayderont peut estre vn iour d'en acheuer la descouuerture, aussi bien que d'un monde d'autres secrets cachez dans les entrailles de ceste terre-là.

Mais le canal de la descharge de ces Eaux en sa grandeur, haulteur & largeur, monstre bien qu'anciennement, il y auoit de bien plus copieuses sources, que celles qui s'escouttent maintenant par là, & qui auoient à seruir à beaucoup plus d'usages que celui du bain, qui nous reste de present descouvert : Ledit canal est de pres d'un quart de lieu de loigneur, vaulté & pavé fort loing, de belles pierres de taille, inegal en haulteur & largeur, en certains recoins recourbez,

Canalis quo
depleatur
Thermæ, am-
plitudo & pro-
tractus longior
antiquam ar-
guunt vberiorē
quam nunc
cernatur a-
quarum cali-
darum natura-
lium propagi-
nem.

Merueilles des Eaux naturelles,

Laconicum
nouum inu-
le.

qui ont esté faictes à desseing plus hauts & larges, pour le ramas plus aysé de toutes sortes d'Eaux: Et afin d'ayder à la ventilation de ce cours, joinct les soupiraux anciens qui estoient en diuers lieux de distance conuenable, communement la hauteur en est de six pieds, & de deux de largeur. La liberalité de Monsieur de Beaulieu, Conseiller & Secretaire d'estat, auoit adjencé vne forme d'estuue au dessus de ce canal, dans le jardin Robert, pour reparer le deffault des anciennes, dont les vestiges paroissent encores en quelques endroits. Mais elle ne s'est trouuée conuenable à la prouocation de la sueur, parce que n'ayant son action que par la descharge faicte tout à coup de l'ouverture du gros canal du bain, au peu de durée de son passage, la sueur ne se peult aysément prouoquer, ie l'ay ainsi expérimenté lors que l'année six cents vn, au mois d'Octobre, je la voulus faire seruir pour Madame de Rohan, ce fut sans retirer le fruit qu'on me promettoit de son vsage, pour l'ayde de la sueur: Aussi à la verité est-elle beaucoup plus esloignée en hauteur des fumées du passage de ceste Eau, qu'il ne seroit expedient pour en retirer de l'vtilité. Voyla la description de la nature & artifice admirable des bains de Bourbon, & la situation du lieu choyssi par l'antiquité, en la curiosité indicible qu'elle a voulu apporter à leur adjencement, voyons maintenat de quels mineraux ils empruntent les graces de leurs perfections qui seruent à la santé.

*Du meſlange des mineraux de rencontre par-
my les Eaux chaudes naturelles
de Bourbon Lancy.*

CHAPITRE XIX.

E ſeroit vouloir ſonder vn cahos d'in-
finité, & entreprendre d'eſgaler la Di-
uinité meſme, en le penſant des-
brouiller de nouueau, que de ſ'immiscuer en
la recherche exacte de ce qui eſt en la nature
des ſources aigueuſes, ſi auant que d'en pro-
mettre vne doctrine determinée de proprie-
tez & vertus, tirées de leurs meſlages naturels:
Ie ne croy pas qu'il y ayt ame bien ſainé au
monde, de iugement ſi preſomptueux, qui
ayt iamais creu ſ'en pouuoir ainſi bien acquit-
ter : C'eſt pourquoy l'antiquité meſme plus
curieuſe en ſes recherches que noſtre poſteri-
té, c'eſt moins ſouuēt prefetée ſur ceſte carrie-
re, que ſur toute autre de doctrine phyſiologi-
que: Mais ſi n'eſt-il pas interdit pour cela aux
eſprits curieux, en faueur du public, d'eſtaller
quelque pieces des remarques qu'ils ont faiçt
toutes leur vie des proprietéz & vertus qui ſe
peuent eſcumer de ceſte infinité. Et ne croy
pas en ceſte ſuitte de diſcours, me rendre coul-
pable de preſomption enuiers les doctes: Rap-
portant les cauſes que i'ay iugé donner loy
d'action particuliere aux ſources d'Eau qui
ſeruent à la ſanté. De façon qu'en la diuerſité
du meſlange des mineraux diuers avec les

*Cognitio deter-
minata mix-
tionis minera-
lium aquarum
naturalium om-
nino impossi-
bilis.*

Merueilles des Eaux naturelles,

Eaux chaudes naturelles, ne m'estant pas sçeu acquiter en mes deux traittez precedens, du iugement & decision vniuerselle que ie deuois au rencontre des corps naturels qui leur donnent cause d'action salutaire : Je suis tenu maintenant de me descharger au particulier de la deduction historique de chaque source, que ie traiteray pour la santé, de ce que ie n'auois peu employer aux susdicts traittez precedents.

Et pour ne reprendre trop hault le fil de ceste matiere, ie souhaite seulement que le Lecteur se souuienne des faicts que i'ay posez au chapitre douziesme & treiziesme de mon premier liure. Où rapportant les diuerses manieres de la communication de chaleur qui se faict en l'Eau simple, dans ses passages & canaux sousterrains : P'ay aussi sommairement desduict la forme & maniere diuerses d'emprunt des qualitez minerales que faict cet Element aigieux en se deschargeant de son fonds à nostre exterieur. De sorte qu'ayant pose la memoire de ces admirables effects naturels, ie diray que l'euidence est tres-grande, que le soulfhre & le bitume tiennent le dessus au meslange de ces Eaux, & que sans grande difficulte on ne sçauroit auquel des deux donner l'aduantage en validite d'action : Combien que la raison nous dicte assez que toure ceste communication de nature minerale n'est faite que par esprits fort tenus & eslaborez qui s'esleuent des matieres

Sulphur & bitumen paribus concurrunt virib. in mixtione naturalistarum Therमारुम.

alumées dans le creux de la terre : Et se communiquent en la longue & lente course de ces Eaux, au proche voisinage des feux souterrains, desquels elles empruntent la chaleur & partie de l'odeur, & du goût des matières soulfhrées & bitumineuses, qui se perdent aussi tost qu'elles sont refroidies: Jugement véritable du mélange qui s'en fait plus par esprits eslaborez que par autre substance de ces matières minerales.

Mais oultre le mélange susdit, il y a grande évidence, que quelque petite quantité de matières allumineuses, face portio en iceluy, estât accueillies en passant par le dedans des autres minières de la terre: Lesquelles cōbien qu'elles soient d'evidence assez pāures, & de peu de cōmunication de substance: Si est-ce qu'elles font de fort remarquables & salutaires effets contre les maladies; particulièrement des articles & de la matrice, lors qu'affligée d'intemperature froide & humide, elle rabat de ses fonctions ordinaires, au preiudice de la bonne santé. Il ya évidence qu'oultre les susdits mineraux, il y aye encores quelque substance de mélange nitreux & salé, parmi ces Eaux. Mais c'est à mon aduis en quantité si peu memorable que j'ayme mieux m'en taire que de leur donner beaucoup de proprietez en ceste mixtion naturelle.

Ceste grace donc de proprietez concedée à ces bains naturels en faueur du mélange des mineraux de soulfhre, de bitume,

Curfus istarū
aquarem per
mineram Alu-
minis.

Vide Dioscori-
dem cap. 83.
lib. 5. & Gal.
lib. 9. Simp. &
cap. 11. lib. 6. de
comp. medica-
mentorum per
genera.

& d'alun, dont elles se sont reueſtuës en leur paſſage ſouſterrain, nous faiçt conce- uoir les raiſons de telles merueilles; quand de la propriété eſlaborée du ſoulphre en tel meſlange naturel, nous ſommes eſclaircis, que par ſes qualitez premières chaudes & ſei- ches, la chaleur en laquelle nous viuons, eſt aucunement viuifiée en ſon alteration acci- dentaire, & les humiditez ſurabondantes de- ſeichées en leurs excez, auſſi bien que par ces qualitez poſterieures, les matieres contenuës & de long temps croupiſſantes dans les par- ties intemperées, voire meſmes re naiſſantes par congeſtion, en ſont atténuées, ſubtiliées, & facilement reſoluës: Outre ce qu'il eſt admirable contre la picqueure des beſtes ve- nimeuſes, au rapport de Galien.

Lib. 9. Simp.
citato.

Bituminis in
Thermis natu-
ralib. vires &
proprietates
vide de his
cap. 2. lib. 1.
huius operis.

Le bitume n'eſt pas moins heureuſe- ment réuiny en tel meſlange, pour l'ac- compliſſement de pareilles indications, car il a vne amitié formelle & iurée, avecque les parties nerueuſes, qu'il recrée & fomen- te non ſeulement de ſa préſence ſalutaire: Mais auſſi paſſe bien plus oultre à y com- battre toutes les immoderations, tant ſim- ples que compoſées, principalement lors que la chaleur naturelle n'y pouuant pas ay- ſément reluire, à cauſe des obſtructions qui y ſont confirmées: Il vacque à amollir & adoucir de peu à peu telles parties pour les rendre par ce moyen en grace de leur premie- re temperature.

Mais

Mais ce qui demeure d'alumineux parmi ceste Eau, en la qualité premiere seiche, qui part de la substance & postérieure astringente & corroboratiue, rend vne salutaire commodité aux parties atteintes des intemperatures fustidites, qu'elle fortifie non seulement en leur imbecilité presente, mais aussi sert come de correction potentielle à la chaleur esleuée des vapeurs du soulfre & du bitume, qui pourroit estre fortuitement nuisible à quelques parties du corps, pendant l'usage du bain.

L'observation que j'ay faicte en beaucoup de diuerses années des succez heureusement arriuez à ceux qui se sont voulu porter avec ordre & raison, à ce remede salutaire, seroit infinie en son rapport, si ie me propoisois d'en escrire toutes les diuerses histoires. Je me contenteray donc d'en rapporter quelques vnes seulement pour le contentement du Lecteur en la preuue que ie desire de luy rendre d'un eschantillon de ces merueilles.

Narration Historiale.

IL y a enuiron huit années qu'une Dame Religieuse de Lyon, m'escriuit à Molins, pour l'esclaircir sur l'usage de ces bains, en vne maladie estrange, qu'elle auoit longuement portée avec vne impatience & chagrin extreme: C'estoit qu'elle se plaignoit d'une difficulté d'aualer autāt l'alimēt liquide que le solide, conjointement à vne interception de voix, & d'articulatio. Je la resouls à ce remede, les aides

Alu mē Gręcis
 ΣΥΤΤΙΩΣ
 dicitur, huius
 differentię varię
 statuuntur à
 Dioscor. ca. 82.
 li. 5. à plurimis
 calidum cense-
 tur. A Gal. fri-
 gidū li. 4. simp.
 cum ait astringe-
 gentia omnia
 frigida esse.
 Vide eundem
 Gal. li. 9. Simp.
 & Plinium ca.
 15. lib. 35.

Lugdunensis
 Religiosa que-
 dam curata co-
 tumacib. mor-
 bis vsu istarum
 Thermarum.

Q

uniuerselles premises. Elle s'en sert, & demeurera peu qu'elle ne receust soulagement à ses peines, qui furent du tout esteinctes en ceste continuation, au tres-grand estonnement de ceux qui la virent de retour de ce salutaire voyage.

Burgūd^o quidā
pessimis affecti-
bus arthriticis
plurib. curatus.

Il n'y a pas trois ans que i'y vis arriuer vn homme de Bourgogne, tout ruineux & perdu d'intemperature de presque tous les articles depuis longues années sans se pouuoir remuer de luy-mesme en façon quelconque: Je le vy marcher de son pied apres quelque seiour qu'il auoit faict en ces bains, n'ayant seulement qu'un petit bastō à la main, pour s'ayder à cheminer. Le Concierge des bains de ce lieu m'a dit vne infinité de telles experiences; & ie pourrois nōmer cent personnes que ie recognois familiarierement, qui sont parfaitement gueries de sciaticques, & autres douleurs de jointures fort inueterées.

Nobilis mulier
curata variis
morbis vteri &
partium aliarū
corporis.

Vne Dame des plus illustres familles de Paris, & mariée de presēt en Bretagne, vint en ces bains, l'année 1596. aagée pour lors de xxvij. à xxvij. ans, pour s'ayder à guerir d'une hydropisie de matrice, qui luy apportoit des accidens fort fascheux. Elle portoit vn visage tout bouffy, son teinct estoit extremément mauuais, & souffroit des douleurs de teste extremes: L'humour melancholique la deuoroit, & auoit vne si grande difficulté de respirer, qu'à grande peine pouuoit-elle marcher: Manque d'appetit, toujours en fiure lente. Nulle descharge naturelle estoit reiglée en elle, & auoit encotes

perdu le chemin de fecondité depuis quelques années. L'importance de son affaire fut, qu'elle arriua tard pour se seruir oportunement de ce remede. De-façon que la voyant pressée de mal, de craincte de perdre temps, ie ne la peux pas preparer au bain comme i'eusse souhaitté. Le temps de l'usage des Eaux de Pougues estât des-jà passé, pour estre fort auant en l'Autonne, plein de pluyes & de broüillars: Neantmoins ie la disposé le plus seurement que ie puis à cet usage; ie la baigne dix-huict ou vingt fois, dont elle obtient de la nature relasche de partie des Eaux retenüs, & croupissantes entre les tuniques de la matrice. Lors elle commence de diminuer de ventre, perd la plus-part des accidents qui l'accompagnoient, & s'en retourne chez elle avecques santé passablement bonne, vne année durant: Mais elle retourne la sequente en pires inconuenients, qui la forcēt de recourir de nouueau aux aydes qui luy auoient esté salutaires. De-faiēt elle se porte l'ân mil cinq cents quatre-vingts & dix-huict à Pougues, m'en donne aduis pour la venir trouuer: Je l'assiste là, & l'accompagne encores à ces bains de Bourbon-Lancy, dont elle retira vn tel fruiēt, qu'elle guerit si absoluëment de la cause essentielle de ses peines, qu'après deux moys de seiour en sa maison pres de son mary, elle deuint grosse d'vn beau fils, dont elle se deliura fort heureusement puis après, au grand contentement de tous les siens.

Qij

Madame de Chaferon, ayant demeuré assez long-temps sans faire enfans, & n'ayant que des filles viuantes, alla requester en ces bains vne meilleure disposition des parties destinées à la generation, & quatre ou cinq moys apres en estre retournée, elle deuint grosse d'un beau & fort enfant, qui vit aujourdhuy aussi sain qu'on pourroit souhaitter.

Il y a vne Dame de fort honorable famille, à Molins, qui auoit tant de mauuais accidents, procedans de l'intemperature de sa matrice, qu'elle en estoit fort souuent à l'extremité; le flux de sang l'affligant à merueilles, à intervalles assez courts. Cela fut cause qu'elle demeura quelques années sans auoir enfans: En fin nous luy conseillons ces bains, prins opportunement sans s'eschauffer, ny s'uer beaucoup; elle s'en sert, & guerit non seulement de ces maux, mais encores au bout de quelques moys deuint grosse, & porta heureusement son fruiçt qui vit encores.

C'est la verité que si ie voulois escrire plainement les merueilles que i'ay remarquées en l'usage de ces bains, depuis vne quinzaine d'années en çà que ie les frequente, ie manquerois & de temps & de fidelité, au vœu que i'ay fait à la briefueté, en faueur du Lecteur, dès le commencement de ce traicté: Ie m'en vois donc poursuyure l'ordre que ie me suis proposé.

D. Illustriss. de
Chaferon, vsu
istarum Ther-
marum fecun-
ditati restituta.

Molinensis que

dam mulier cu-
rata variis &
contumacib.
affectib. vteri.

Des Bains de Bourbon l'Archimbaut, en la Province de Bourbonnois.

CHAPITRE XX.

L'Art & industrie qui a esté apportée à l'adjencement de ces bains, n'est pas pareille à celle de Bourbon-Lancy: Car leur structure moderne paroist autant différente de ceste antique, que l'humeur des vieillards coustumierement de celuy des jeunes. Et neãtmoins si n'y a-il moins de salutaires graces desparties par la nature, à ces derniers qu'aux premiers; j'aduouë bien que ce n'est auèques si grande liberalité de sources, ny perfection d'architecture; mais il me suffit que ce n'est pas aussi à moins heureux & admirables succez de leurs vertus & propriez contre les maladies.

Les habitans du lieu recognoissent à Archimbaut de Bourbon, qui fut Pere de Beatrix, femme de Robert, fils de S. Louys, telle liberalité & beneficence de construction de leurs bains. Ils tiennent aussi du mesme le bel edifice de leur sainte Chapelle, & de leur fort Chasteau, dans lequel les marques paroissent encores de leur belle architecture, & bastissemens anciens.

La situatiõ est fort remarquable en ces bains, car leur saillie est entre quatre môtaignes. Les sources principales ressortât de trois lieux fort insignes, sans les petites qui sont esparfes par le bain en fort grand nombre.

Thermarum Archimbaldicarum cum Lanchifensis seu Anteriacis comparatio.

Cuius Principis beneficentia accepta sit horum balnearum constructio.

Situs Thermarum Bourboarchimbaldicarum.

Q iij

Merveilles des Eaux naturelles,

Elaborata dif-
positio istarum
Thermarum.

Figura Balnei
& capacitas.

Balneum pau-
perum.

L'adjoncement est que trois grands puy
entr'ouuers à dessein, en diuers lieux de leur
structure, pour l'ayde de la descharge, & re-
ception de ces sources, seruent à toutes trois.
I'ay oüy dire qu'une seule pierre sert de fon-
dement à tous lesdits puyz separez, qui neant-
moins ont rapport les vns aux autres : assez
grands, bastiz industrieusement par angles,
ou arestes tirées du fonds; ie croy que leur
longueur (comptée la distance qui est entre
chacun) peut estre de quinze pieds, ou vn
peu plus : Ils sont bien cimentez, posez de-
dans le grand espace du bain, fort proches
de la muraille, du costé de la maison du Fau-
connier, tirant vers le Soleil leué. Il y a trois
sieges assez larges, couuerts de la mesme mu-
raille du bain, qui seruent à reposer ceux qui
se baignent. Il y a aussi autour dudit bain
cinq grands degrez pour y descendre : La fi-
gure en est presque carrée, & capable de te-
nir bien cent personnes ; il est diuisé en deux
par vne muraille faicte à trauers, qui n'est
pas esgallement tirée : Car telle separation
semble auoir esté faicte en faueur des pau-
tres, & miserables qu'on ne pouuoit souf-
fir qui se baignassent avecques les autres, à
cause de la saleté & ordure dont ils estoient
couuerts : De faict, le petit s'appelle enco-
res de present le bain des pauvres ; & par
iceluy s'esgoutte le grand, quand on le veut
nettoyer. Il est pavé de grandes pierres de
taille, au lieu que le grand n'est que parle-

mé de pierres de gré, par le milieu desquelles
 ressortēt quelques petites sources de ces Eaux
 chaudes naturelles: Infinies merueilles pour-
 roient estre desdviçtes en ce lieu, qui voudroit
 de profession, & tout expres, traicter de ce sub-
 iect; quant à moy, ie me contenteray seulemēt
 de dire icy ce qui ne se doit taire pour l'vtilité
 de la santé, & incidemment quelque autre
 chose qui viendra à propos pour le contente-
 ment du Lecteur. En suite dequoy il sçaura,
 que la commodité du lieu, pour la reception
 des malades est telle qu'on la sçauoit desirer
 en part de toute la France, de tel employ. Car
 le Bourg de Bourbon l'Archimbault est bien
 basty, en bon fonds, & auoyfiné de Villes,
 & de Bourgs, fort aysez pour l'ayde du se-
 cours & de la vie: Molins n'en est qu'à cinq
 lieuës, sainct Pierre le Moustier n'en est pas
 plus esloigné, sainct Menoux, Francesche, le
 Veurdre, & tres-grand nombre d'autres
 Bourgs, & petits Villages portent ordinaire-
 ment viures en ce lieu. De-sorte qu'on ne
 sçauoit avecques raison se plaindre de l'in-
 commodité de ce seiour: Et outre ce, ie peux
 dire qu'il y a fort peu de lieux où les bains
 naturels soient en vsage, qui soient mieux
 fournis de personnes propres pour faciliter
 les aydes requises pour tel seruice, par indu-
 strie d'hommes & femmes, à ce versez, &
 entenduz, que celuy de ce Bourbon. De-sorte
 qu'ayant rapporté ce que dessus, pour l'intelli-
 gence de la naturelle situation de ces sources,

*Mens authoris
 in tractandis a-
 quarum medi-
 catarum natu-
 raliū propieta-
 tibus.*

*Opidi Bourbo-
 archimbaldici
 ad captandum
 balneorū prisi-
 dium commo-
 ditas.*

Q iij

Merueilles des Eaux naturelles,

& de l'art moderne qui a esté obserué en leur adjencement. Je diray maintenant en quel mélange de mineraux ; ie croy que leurs proprieté & vertus sont fondées & establies.

Mineralia mix-
tionis Therma-
rum Bourbon-
phimbalicari.

Le soulfre, le bitume, & le nitre, semblent estre les principaux mineraux de rencontre, parmy ces Eaux, elles en empruntent les proprieté aussi admirablement que naturellement réunies en elles. Mais le soulfre rend plus d'effect de ces esprits meslez que les deux autres, combien que la chaleur actuelle en semble beaucoup plus deprimée que des bains de Bourbon-Lancy, aussi ne iugeons-nous pas ceux-cy semblables en grade de chaleur, ny si vniformes en continuation que ceux-là ; combien que de validité, de puissance ils eschauffent beaucoup dauantage, & penetrent plus fermement les corps que les susdicts de Bourbon-Lancy ; n'estant à mon opinion comme eux empeschez de ceste action, par la presencé de l'alun ; mais plustost aiguilez en leur faction, par le meslange du sel nitre, à raison duquel ils rendent de tres-admirables & signalez effects contre les maladies internes du corps, outre ceux qu'ils produisent iournellement contre les mauuaises affections externes, de conditions pareilles à celles que i'ay designées à mon second Liure.

I'ay rapporté cy-dessus les proprieté du bitume & du nitre : Qui voudra s'informer plus particulièrement de celles du soulfre, pour s'en instruire exactement, recoure à

Dioscoride, & au commentaire de Mathio-
le, à Galien, au 9. des simples, & à Pline en son
histoire naturelle desquels lieux ie suis content
que le Lecteur retire ceste cognoissance pour
euitier prolixité. Cependant que ie diray quel-
ques histoires des cures qui y ont esté admira-
blemēt éfaictes, depuis quelques années en çà.

Vide Dioscori-
dem & Ma-
thiolum. cap.
83. lib. 1. Gal.
loco citato &
cap. 11. lib. 6. de
comp. med.
per gen. &
Plinium cap.
15. lib. 35. natu-
r. hist.

Narration hystorique.

VN Appotiquaire de Billon, nommé Cha-
marlat, fut il ya dix ou vnze ans, fort
mal traité d'une cholique bilieuse qui dege-
nera en paralysie vniuerselle: Manquant de
tout autre remede, qui donast coup à son sou-
lagement, il se fait porter à Molins, ou ie le
conseille de boire des Eaux de Pougues, pen-
dant quelques jours, & de là se seruir des bains
de Bourbon L'archimbault, préparé à tel vsa-
ge, il se fert à propos de ces remedes, & avec la
grace de Dieu guerit parfaictement.

Chamarlat
pharmaco-
peus Billonen-
sis isto balneo
à paralyti via-
dicatus.

Madame la Comtesse du Lude fortifia ses
articles du tout imbecilitez par la rigueur de
la maladie, de laquelle i'ay fait cy dessus
mention, & fut guerie apres les auoir conti-
nuez xvij. ou xx. fois en ma presente, com-
bien qu'elle fust beaucoup exténuée, & con-
seillée de plusieurs Medecins, de s'abstenir de
ce remede.

Domine Co-
mitissæ du Lu-
de articuli ro-
borantur hoc
presidio.

Il ya enuiron vij. ans que ie me portay à
ces bains pour moy-mesme, parce qu'une
cheutte de cheual m'auoit luxé le bras gauche,
en sorte que de l'impurité vniuerselle de toute

Merueilles des Eaux naturelles,

Author vsus
his thermis fe-
licissimo suc-
cessu.

mon habitude : ceste douleur me fit tel appel de descharge humorale sur ceste partie, que la sieure continue s'alumant là dessus, & perseverant xvij. iours entiers, ie courus fortune de gangrene au bras, & de la vie mesme. Le ressentiment de douleur me dura cinq mois encores, avecques des recours à interualles plus fascheux : Je me resouls à l'usage de ces bains, qui me retirèrent du tout hors de douleur, d'ot ie n'ay iamais par la grace de Dieu, eu aucun ressentiment, depuis combien que ie sois demeuré estropié, à faute de l'auoir peu faire reduire en l'accident de tumeur, & enfleure, qui me pressa tout aussi tost que ie fus tombé.

Domidus Sau-
zay curatus
fluxione à ce-
rebro pituito-
tosa in articu-
los.

En ce temps, le Sieur de Sauzay homme de merite, Lieutenant en la Chastellenie de Molins, se trouua fort affligé d'une fluxion pituiteuse qui luy tóboit du cerueau sur les espaulles, & encores à interualles sur tous les articles. Il estoit tout plein d'opilations du mesantere, viuoit chagrin, portoit fort mauuaise couleur au visage, & extenuoit euidentement : Je le prepare à l'usage de ce bain, il s'en sert en ma presence, & en receut vn tellement heureux succez qu'il demeura fort longuement en tres-bonne santé depuis.

Il y a enuiron sept ans, que Monsieur Talon l'aîné, Medecin de Molins, personnage tres-capable & expérimenté, mō ancien amy & familier & moy, estans aufdicts bains, pour l'assistance de quelques malades, fusmes appelez pour voir vn ieune Gentil-homme

du país, qui auoit fort grand mal aux yeux, par deux inflammations qui s'y estoient faictes infiniment doloieuses, nous conserons ensemble sur ces ophthalmies, & resoluons des remedes que nous jugeons luy estre necessaires, & sur la resolution qu'il auoit prise de se baigner en ces bains, nous employons tout nostre possible à l'en dissuader, luy conseillant plus-tost les bains d'Eau douce, nonobstant nostre aduis, luy & s^{on} pere qui l'auoit emmené, insistēt difficillemēt; s'estāt voulu resouldre à estre seigné & purgé, s'expose audict bain naturel, c'est la verité que s'estant baigné quelques jours, contre nostre opinion, il guerit parfaictement de ce remede; & depuis j'y en ay enuoyé plusieurs atteincts de pareilles maladies, qui y sont gueris parfaictement.

*Iuuenis quidā
ophthalmia
grauissima cō-
tra iudicium &
expectationē
nostram hoc
remedio cura-
tus.*

Vne Damoyelle de tres-bonne maison de Nyuernois, auoit esté si malheureusement faicte commune des maluerfations de son mary, qu'elle se trouua touchée de mal venerien si auant, qu'elle en passa par l'vnction du visargent, jusques à trois fois: Elle ne perd pas pour cela des douleurs les plus cruelles des jambes, qu'on scauroit dire: Il fallut les ouuir tout du long, pour arracher l'intemperature humorale & venimeuse, qui estoit attachée à tout le perioste. Neantmoins les parties rectifiées & consolidées, si n'en peut elle iamais perdre les recurrentes inuasions au parauant l'vsage de ces bains, qui luy rendirent depuis vn meilleur embonpoint qu'elle n'auoit iamais eu, & en-

*Nobilis mulier
Niuernensis
curata grauissi-
mis dolorib.
venericis viū
huius balnei
naturalis.*

Merueilles des EAUX naturelles,

cores de plus la fecondité qu'elle auoit intermise, il y auoit quatre ou cinq ans.

Mulier à loquendi difficultate & brachiorum longa athonia curata.

Il ya quatre ans, qu'une Damoyfelle d'une des meilleures maisons de Bourgongne, vint à ces bains pour auoir guerison d'une difficulté de parler, & d'une tres-grande imbecilité des bras & des mains, qui s'estoit confirmée en suite de quelques conuulsions precedentes. Elle ne s'accommodoit pas avecque les remedes de pharmacie: En fin cōduite à ces bains, par l'ordre que ie luy fis tenir en ma presence, elle s'en retourna parfaitement guerie.

Artriti & conuulsionib. partium neruorum à labore contractis conferunt mirum in modum hęthermę.

Je cognois force gens de guerre qui aux douleurs restées de leurs blessures, cōtusions, & meurtrisseures: n'ont jamais trouué pareilles aydes à celles de ces bains naturels: Et est vray encores, qu'il n'y a soulagement au monde pour la goutte des corps pleins & fort humides, esgal en succès à celuy qui est pris de ce remede là.

Des bains de Vichy en Bourbonnois.

CHAPITRE XXI.

IL y a tres-grande euidence que les bains de Vichy soient assez anciens entre les modernes, pour le moins peux-je dire, que ie n'ay iamais recognu vne si opulente source d'un seul bouillō, que celle-là. C'est la moins mignardée d'art & d'adjencemēt, que j'aye veu en Frâce: Mais c'est merueilles, qu'elle peut fournir elle seule, autant

Scaturiginis calidę balnei Vichensis mira vbertas.

d'Eau que pourroient plusieurs autres de celles des Bourbons. Elle ne ressort que d'un puits fait en ouale, qui a de longueur six pieds, de largeur cinq, & de profondeur quatre : Basty de bonne pierre de taille, le fonds est pavé d'une seule pierre toute percée pour l'usage de la descharhe del'Eau, le tout bien joint avec bon & fort ciment : Elle est située en lieu assez plein, & a d'Orient le chemin de la ville de Cusset, d'Occident celui de Vichy; de Septentrion, celui de S. Gerad le puy, & de Midy celui de la ville de Gannat : La descharge s'en fait du costé d'Occident, & se va rendre dans le bain, qui est aussi peu adjencé, & encores moins à propos que la source du puy, mesmes on ne s'y baigne point: mais on fait communément tirer l'Eau pour s'en servir dans des cuues accoustumées, & propres à cet effect.

Figura & capacitas putei calidi Vichenlis.

Structura.

Situs.

Depletio aquæ in balneum.

Je n'ay jamais sçeu rien apprendre des habitans du lieu, de l'ancienneté de l'origine de ces bains: Leur mauuaise fortune est, qu'ils sont auoynez de peuples peu curieux, qui est cause qu'ils sont mal fournis en leur tour de maisons propres à la reception des malades: la ville en estant à plus d'une harquebusade : Toutesfois la commodité des viures, & autres aydes pour la santé est tres-bone, pour la proximité d'autres villes & bourgs assez aysez : Et de plus ils sont posez en tres-bon pais, de façon que pour peu qu'on se voulust ayder de soy-mesme, on pourroit se rendre bien tost

Antiquitas istarū. thermarum incolis incognita.

Loci commo-
ditas.

accommodé pour s'y faciliter le séjour, en la commodité de la riuere d'Allier, par laquelle on peult retirer superieurement & inferieurement toutes sortes d'aydes qu'on pourroit desirer. Bref tout celieu marque auoir esté autresfois fort riche & aysé: Il y a vn tres-beau Monasteré de Celestins hors la ville, qui est l'habitation aysée pour ceux qui sont de leur amitié & cognoissance: parce qu'ils ne sont guieres esloignez des deux sources potables, ny des bains. J'ay cy dessus encores parlé, de la grace de la nature en ceste terre là à fournir des Eaux de toutes sortes pour la santé, & ce qui me dispensera de l'examen des mineraux du meslange de ces Eaux chaudes, est que ie les iuge de toute pareille nature & mixtion que celles de Bourbon L'archimbault, fors la chaleur actuelle, qui semble estre vn peu plus estéduë en celles dudit Bourbon L'archimbault, principalement dedans le puy, qu'en celles-cy de Vichy.

Thermē isle vi-
rib. & mixtione
mineralium.
Bourbo-Ar-
chimbaldicis
similes.

Je n'ay point obserué de particulier succez de ces bains, que ie puisse estaler aux curieux, seulement diray-ie en passant, que j'ay veu plusieurs personnes dignes de foy, qui m'ont asseuré s'en estre heureusement & vtilement seruis contre pareilles maladies, que celles de Bourbon-Lancy & Archimbault ont accoustumé de guerir: Et suis memoratif y auoir enuoyé plusieurs malades qui ont esté soulagez de leurs peines, lors qu'ils s'en sont seruis, avecque l'ordre & preparation requise.

Des bains naturels de Nery en Bourbonnois.

CHAPITRE XXII.

NERY, est vn bourg en la Prouince de Bourbonnois, à vne lieuë seulement de Montluçon, qui marque auoir esté autresfois quelque chose de meilleur, par les vieilles & copieuses ruynes qui y paroissent encores, meismes les caues vaultées fort frequentes, sur lesquelles le peuple croit qu'il y auoit anciennement vne ville bastie de colonie Romaine. Il y a grande euidence qu'elle aye esté, tant par le rapport des ruynes qui y paroissent fort grandes en forme d'architecture ancienne, que aussi par la frequente descouuerture qu'on faict tous les iours en ces lieux-là, de medailles antiques de cuyure, d'argent & d'or, vn de mes amis m'a asseuré en auoir veu vne d'or, qui y auoit esté trouuée, du poids de trois ou quatre escus, en laquelle estoit figurée la teste d'vn Cesar.

On dict que le Proconsul Lucilius, l'auoit faict bastir & honorer du nom de l'Empereur Neron. Mais que depuis ayant trouué l'habitation & sejour de Montluçon plus agreable & fertile, il le fit aussi bastir, & quitant Nery, donna à son nouueau bastiment son nom propre, qu'il appella *Monstuscij*, qu'il retient encores en François, & s'appelle Montluçon: Je ne vois pas grande apparence de verité en ceste deriuation de nos antiques.

Ruinę opidi
Nerei antiquā
arguunt illie
fuisse constr-
ctam urbem.

Nominis
Thermarum
Nereidarum
antiquitas.

Merueilles des Eaux naturelles,

Car la ville de Montluçon ne marque rien d'elle-mesme de si vicil : Et puis le nom de Lucius ne designe pas bien quel peult auoir esté ce Proconsul : Les Illustres Romains n'ayant communément accoustumé de se signaler par noms qui se sont adaptez à plusieurs autres de leurs citoyens : I'ayme mieux croire que ce nom de Nery, soit tiré de la memoire du nom des Nereïdes , Nymphes marines , que les Poëtes croyent presider aux belles & delicieuses Eaux.

Therमारुम
Nereidarum
figura & confi-
tutio.

Au milieu du fonds de ce bourg , sont les bains faicts presque de mesme forme que ceux de Bourbon L'archimbault , ils sont diuisez en deux, desquels l'vn est plus grand que l'autre , & le grand se vuide par le petit : Il y a deux sources qui sont garnies chacune de son pûys, comme au susdict Bourbon: Mais ils ne sont pas esleuez hors de l'Eau , ny barrez par dessus. Il y a des degrez pour descendre audict bain, toutes les murailles en sont fort bien basties & cimentées. Mais si montrent-elles moins d'antiquité , que ne sont les vieilles ruynes du bourg : De sorte que ie croy qu'ils ayent esté rebastiz long temps apres.

Mixtio mine-
ralium Ther-
मारुम Ne-
reidarum.

I'en trouue la chaleur actuelle plus estendue que de tous les deux Bourbôs , aussi croy-je qu'ils sont sulphurez comme eux, mais avec vne portion de bitume , & beaucoup d'alun. Vn personnage de merite m'a asseuré que l'ayant faict distiller, toutes les feces s'en trouuerent alumineuses : Elles sont recogneuës de
longue-

l'ogue-main estre tres souueraines, cõtre les maladies froides, internes & externes de l'ogue possession telles que sont celles que i'ay particulariées en mon second liure, auquel le Lecteur si bon luy semble pourra recourir.

Des sources chaudes d'Euos en Bourbonnois.

CHAPITRE XXIII.

EN passant par là il m'a semblé à propos de faire quelque mention des sources chaudes d'Euos, qui sont en nombre de deux ou trois, non adiençées, ny accommodées de bain, comme les autres cy dessus. Toutesfois elles laissent des fanges noirastres, grasses & d'aucunement mauuaise odeur, qui sont fort bitumineuses, & ont encores le mélange d'un peu de soulfhre: Je croy qu'elles se peuvent fort heureusement & à propos employer contre les douleurs & autres maladies froides des nerfs, principalement lors qu'ils sont tombez en quelque retraction, par inuasion de mauuaise cause interne, ou externe, cõtractée par contusion, tumeur ou playe.

La maniere de s'en seruir est de mesme que de celles de Barbotan en Gascongne, sçauoir se faisant couvrir les lieux malades de ladicte fange, aux douleurs particulieres, aussi chaudement que le malade en pourra supporter l'applicatiõ. Aux douleurs & autres maux vniuersels, on se peut tout coucher dedans, si la fange ne se trouue insupportable en sa cha-

R

Lutaciones
Euocées quib;
conferant
morbis.

Lutacionibus
vtendi modus
quis.

Merueilles des Eaux naturelles,

leur , auquel cas, il l'en faudra faire frotter apres l'auoir tirée de son fonds pour la temperer: Et puis en estant oinct, se faire couvrir tout le corps d'un linceüil en double bien chaud, il est expedient de recommencer deux ou trois fois ladite application chascque matinée, apres que la bouë en sera refroidie, selon que le malade s'y pourra plus aysément accommoder: La continuation en sera selon le succez qu'on en receura: Et la facilité qu'aura ledict malade à supporter ce remede.

*Des sources tiedes de Molins en Bourbonnois
qui sont posées prez la chappelle de
Bardon à la sortie du Faux-
bourg de Bourgongne.*

CHAPITRE XXIII.

UE me suis trouué fort embesongné par cy deuant, lors que j'escruióis des Eaux naturelles potables, qui sont recogneuës seruir en France contre les maladies, pour assigner quelque place de recommandation à celles de Molins: Car d'un costé j'estois combatu, par le meslange euident d'Eaux douces, qui se fait parmy leurs loyales, & naturelles sources: Qui ne me permettoit de les recommander, comme pures, & sincerés, de propriété asseurée à quelque bon effect: D'autre-part, je demeuerois ingrat à ma patrie, si fauorisant la memoire d'infinies autres sources naturelles, ie laissois en arriere

Authoris labor in concedendo his aquis Molinensibus loco.

celle-cy. C'est la verité que mon debuoir naturel ne me permettoit pas d'en passer le souuenir sous silence. Mais j'estois tranersé d'un doute qui m'a duré jusques à present: Qui est souz quel ordre ie mettrois ces sources, ou de celles qui sont potables, ou de celles qui sont propres en bain. Il est certain que tout l'espace de treize, ou quatorze ans que i'ay fait sans intermission la Medecine à Molins, nous nous en seruions en bain contre les choliques ventrales, & encores en tels maux faisons faire des clysteres dans ceste Eau, dont nous tirions succez, selon nos intentions.

Mais depuis deux années en çà, le vulgaire s'y est porté pour en boire, avec telle affluence de peuple, les mois de Iuin, Iuillet, Aoust, & Septembre, qu'il sembloit qu'elles luy deussent rendre de la santé pour cent années; Et neantmoins m'estant enquis de quelques succez, ie n'en ay jamais sçeu apprendre aucun signalé. C'est pourquoy ie croy que les suyuan-tes années, elles n'ont pas tant eu de presse, le meflange des Eaux douces rabbatant pour la plus part, l'action meilleure de leurs proprietes naturelles; danger qui n'est pas petit à ceux qui s'en seruent en breuuage en l'excessiue quantité qu'on a accoustumé de boire de telles Eaux.

Si bien que tout considéré, j'ayme beaucoup mieux en toute seureté, les recommander pour le bain, que pour le breuuage, iusques à tant que quelque escheuinage plus curieux que les

Aque minera-
les Bardonię
non sincere
sed dulcib. a-
quis permixte;

Aque iſte Bah-
neo quam po-
tu aprioris &
secuiores.

Merucilles des Eaux naturelles,

precedents se soit charitablement embesongné, de faire separer le meslange des Eaux douces d'avecque les minerales. Cependant j'oserois asseurer, que si on y vouloit prendre vn peu de peine, ie croy que non seulement elles seruiroient en bain, mais aussi fort heureusement & vtillement à boire, estans, à mon opinion, si elles se peuuent vne fois rendre pures, en beaucoup de choses samblables à celles de Vicleconte, pour estre manifestemēt meslangée, de bitume, de vitriol & de fer. Mais oultre ce, elles ont encores quelques esprits de soulfhre manifestes en leur action. Et est vray sc̄blable que si l'Eau froide douce ne s'y meslangeoit point, elles se presenteroiēt plus chaudes actuellement, & par consequent plus propres en bains: Je remetiz la recherche de ceste grace naturelle plus particulierement en vn autre lieu, que peult estre j'en pourray traitter exprez, si ie recognois par experience, que le sujet m'y appelle pour le bien public.

*Des bains de Chamalieres, ou de S. Marc,
au voysinage de Clermont.*

CHAPITRE XXV.

Antiquissima
Balneorum
naturalium
Chamallierie-
sium structura.



PRES les bains de Bourbon Lancy, ie ne trouue point de marques si entieres de la vieille architecture des anciens, que ceux de S. Marc, pres Chamalieres; Et combien que les ruynes obscurcissent quel-

que chose de ceste verité , si est-ce que qui voudra de bien pres enuisager cet œuure, jugera bien qu'il n'appartenoit qu'aux Romains d'immortaliser leur memoire par l'architecture tant forte & bien cimentée: On verra encores ceste liaifon de grosses pierres , qui à grand peine se peult encores desperir : Aussi failloit-il bien de l'industrie pour les cōseruer si longuement tels qu'ils sont demeurez en lieu de situation si descouuerte : Et exposé à tant de rauines d'Eaux des montaignes voyfines. Si n'ont-ils sçeu à la longue s'empescher de ceste decadence, au peu de soing de leurs voyfins, sans qu'ils ayent esté alterez par les Eaux douces, qui ont trouué place pour se mesler en fin par dessous les fondemens de ses murailles , à la ruyne de leurs vertus & proprietéz : De maniere que de présent ces bains font de nul employ. Qui est vn grand interest au public , auquel personne iufques icy n'a parlé de contribuer de l'affection pour tenter de chercher quelque expedient afin d'en reparer le deffaut , & si quelqu'un s'est présenté de quelque bonne volonté , ayant commencé l'œuure, il a esté tellement abandonné qu'ila esté contrainct de quitter tout : I'ay depuis peu veu des hommes qui entreprenoient ceste reparation , & de la fontaine froide naturelle aussi ; Peult-estre qu'un autre temps sera secondé d'autres mœurs, & de plus de moyens que le peuple n'en a de présent, pour auoir

Alterationis
istorum bal-
neorum verifi-
milis causa.

R. iij

Merueilles des Eaux naturelles,
 soing du public, & cocluray que s'ils estoient
 accommodez, ils rendroient à mon opinion
 de pareils succès que les susmëtionnez, estant
 meflangez de semblables mineraux que ceux
 de Bourbon Lancy, ou Nery,

*Des bains du Mont d'Or en
 Auvergne.*

CHAPITRE XXVI.

EST merueille de la curiosité de
 l'antiquité Romaine en la recherche
 des sources chaudes naturelles pour
 se baigner: car ie ne m'estonnerois pas, si s'e-
 stant trouuée en bon & agreable pais pour
 son habitation, & y rencontrant quelques
 sources chaudes, elle les a adjencées pour son
 plaisir & commodité: Mais ie mesmerueille
 comment elle a bien pris la patience de se
 porter en vn si rude desplaisant & fascheux
 pais, tel que sont ces Monts-d'Or, où il n'y a
 ordinairement chasque année que cinq ou
 six mois d'asseurée sortie: Seulement pour a-
 uoir le contentement de l'usage de ces sour-
 ces chaudes: Les pierres toutes entieres de leur
 Panteon y sont esparfes çà & là: le vieil lauoir
 de leurs anciens bains y paroist encores, les
 medailles de leur antiquité s'y rencont-
 rent en plusieurs lieux, de sorte que
 quand ie n'aurois autre argument du me-
 rite de ces sources que la muette recomman-
 dation que nous en laissent les ruynes de ceste

*Antiquorum
 Romanorum
 admiranda cu-
 ra in perquirē-
 das aquarum
 calidarum sca-
 turaginibus.*

*Antiquitatis
 Balnearum
 Montis aurei
 notis.*

antiquité, j'y croirois toujours beaucoup plus de proprieté qu'en plusieurs autres de pareille condition.

Ce ne seroit qu'hors de propos en alongeant la suite de mon discours, si ie me voulois estendre sur les merueilles qui reposent dans ces grandes & frequentes montagnes, nonobstant leur rudesse & difficulté d'habitation; La diuersité des fontaines qui en sortent, entre lesquelles fait nombre celle de Dourdougne, qui donne le nom à ce beau fleuve: Le grand nombre de lacs, qui admirablement reposent en leurs sommitez plus hautes, pleins de beaux & grands poissons. Les mines de diuerses natures qui y sont; les beaux & rares simples qu'elles portent, la commodité des herbages pour le pascage du gros bestail, qui ne cede à autre du monde en bonté, & infinies autres graces de la nature qui requeroiét vn volume tout entier, à qui les voudroit dignement représenter en la richeresse de toute ceste habitation là.

Montium aureorum commendatio.

Je diray seulement qu'en ces montagnes ramassées diuersément en grandeur, figure, & situation, presque par leur milieu, il se trouue vn petit vallon large au cueuement en son abbord & entrée, du costé de Clermont, my-party d'vn ruisseau d'Eau viue, qui arrouse quelques presies. Ce vallon peut estre long d'vn petit quart de lieue, & va toujours en estreissant jusques

Descriptio valli opidi balnearum montis aurei.

R iij

Merueilles des Eaux naturelles,

au bourg des bains, ainsi appellé à raison des sources chaudes qui y sont adjencées pour se baigner : Il y a nombre de maisons, mais de plus grâde commodité les vnes que les autres. Car celles qui seruēt au bain sont tout cōtre, voire au dessous de l'vne il ya vne source chaude, qui part de celle de ce bain mesme : & est vray que tout ce voysinage est tellemēt garny de telles sources, que qui voudroit y apporter de la curiosité, y pourroit à petit frais bastir des bains domestiques & priuez, à la maniere de Chaudes-aigues au haut pais d'Auuergne.

Situs, figura,
capacitas &
architectura
balnei vītati.

La situation du bain, duquel on se fert, est iustemēt à l'extremité de la descente de la montagne : La figure est differente de toute autre que i'aye veu, ou leu ; Car le bastiment en est tout rond, de la cappacité de trois ou quatre pas en diametre au plus. Il est tout couuert, & va en poincte, de la hauteur presque de deux roises. La pierre en est noire, la muraille fort espaisse, & si industrieusement cimentée que difficillemēt peult-on recognoistre les liaisons des quartiers. A main gauche de l'entrée dudit bain, il y a vn certain lieu, duquel il sort de l'Eau extrememēt froide par vn artifice que ie n'ay iamais sçeu descouurir. On s'en fert pour lauer la bouche estant dans le bain ; Au milieu du pauement de ceste toutelle rōde, ou plustost niche, il y a vne grosse source d'Eau chaude, qui vient fort profondement de dessous terre, & est retenue dans vn creux tout rond, de circonference de trois pieds, & de

profondeur d'environ deux pieds, ou deux
pieds & demy. C'est là où ceux qui se baignent
s'alloyent, & ayant fermé le canal de la sortie
de l'Eau, la laissent enluer tant, ou si peu qu'ils
veulent sur eux.

Or la chaleur de ceste Eau ainsi prise en sa
source mesme, est supportable coustumiere-
ment, combien qu'elle ne se maintienne pas
toujours en mesme grade de chaleur. Ces
bains sont fort aisez en commodité de service;
mais il ne faut pas estre nombre de baigneurs
en ce lieu-là; car on n'y feroit pas grande dili-
gence, le bain n'estant capable que d'une seule
personne à la fois, si d'adventure on ne se vou-
loit ayder de la piscine, qui sert de deschargeoir
au canal du bain, mais ce seroit trop incommo-
dément.

Calor aquæ
balnei Montis
Aurei non vini-
formis.

Outre ce bain, il y en a encores vn plus an-
cien à quelque distance de là, tirant vers l'Egli-
se: Le lauoir en est beau & bien faict, capable
de tenir plusieurs personnes; les sources qui s'y
rendent sont de toute pareille nature que
celle des mentionnées cy-dessus. Mais il est
tout descouvert, & incommode de maisons
pour s'essuyer & reposer à propos: C'est pour-
quoy il est en ruine de present.

Thermæ obfo-
letæ.

La miniere du passage de ces sources chau-
des, est pour la plus-part bitumineuse. C'est en
elle que non seulemēt elles s'eschauffent; mais
qu'elles prennent aussi partie de la condition
des esprits d'où elles retirent l'amertume qu'el-
les laissent à leur desboire: Elles ont aussi beau-

Merueilles des Eaux naturelles,

Mineralia mix-
tionis aquarum
Montis-Aurei.

coup de fer, duquel la presence paroist aux feces orangées, qu'elles laissent sur les pierres de leur cours passager. Et outre ce, elles sont meslangées de quelque portion de soulfre, & de petite quantité de nitre; l'ebulition qu'on moyenne de quantité de ces Eaux, laisse les memes feces de nitre, au goust & à la couleur; & le soulfre se descouure euidentement en l'odeur: On m'a dit (ie ne l'ay pas experimenté) que si on laisse demeurer quelque temps vne piece d'argent dedans, elle s'y rend toute noire; indice fort grand de la presence du soulfre, en ce meslange naturel.

C'est sans doute qu'elles seruent à la guérison de pareilles maladies que les precedemment descrites: Y'ay enuoyé plusieurs personnes qui y ont retiré beaucoup de fruit, contre les indispositions de possession rebelle de la liste que j'ay rapportée à mon second Livre. Si mon loisir se pouuoit porter vn Esté à y faire quelque sejour, ie croy que i'y descouvrois bien quelques proprietéz, que ie n'oserois encores estaller au Public, à faute d'asseurée experience que i'en aye iusques icy tirée. Seulement aduertiray - ie le Lecteur en passant, que c'est merueille qu'au proche du bain vité de present, il y a vne fontaine claire & froide comme glace, qui est de tout pareil goust que celle de ladite source chaude des bains, & que celle-là refroidie, est la mesme chose naturellement. Que le Lecteur admire avecques moy ceste prochaine contrarieté de froid & de

Res notatu di-
gna.

chaud, en liqueur de pareil meſlange & composition de mineraux.

*Des bains de Chaudes-aigues, ſituez au haut
païs d'Amurgne.*

CHAPITRE XXVII.

Combien que mon premier deſſein, en eſcriuant ce traicté, ne fuſt que de representer au Lecteur les ſources naturelles propres à boire & à ſe baigner, leſquelles le long vſage m'auoit faiçt experimenter en France contre les maladies: Le merite neantmoins de ces ſources icy, que ie n'ay encores veuës, ny frequentées iuſqu'à preſent, me diſpenſe iuſtément de ceſte reſtriçtion aux proprietez & vertus qui les accompagnent. La verité eſt qu'elles ſont des plus longuement continuées ſans intermiſſion, qui ſoient en France, & des plus proprement adjencées en maiſons particulieres pour la plus-part, par canaux qui deriuent de telles ſources comme l'on veut. De mes amiz m'ont aſſeuré qu'on leur donne tel degre de chaleur qu'on croit eſtre neceſſaire, ou par meſlange d'Eau froide, ou par ſeparation de la ſource, laiſſant repoſer ceſte Eau toute la nuit dans le bain, ſans y laiſſer entrer de la chaude, & eſt choſe fort remarquable que telles ſources ſont les ſeules en France, qui ont vn degre de chaleur ſi eſtëdu, qu'elles cuiſent parfaitement les œufs: Baccius en a bien voulu dire autant de celles de Bourbon-Lancy: Mais il a eſté trompé au rapport qui luy en auoit eſté fait; i'ay experimenter le contraire.

Aquarum calidarum ſuperioris Aluernorū Prouincię vſus antiquitas.

Balneorum naturalium iſtorū deſcriptionem lingua oratione perſequitur Philander. C. 6. 3. in lib. 8. Vi-truuij.

Inter Thermas omnes naturales totius regni Gallici caſiſſime ſunt iſte.

Merueilles des Eaux naturelles,

Sirus,

Mineralia mixtionis istarum Thermarum.

Cautio in securo vsu calidarum aquarum afficiendo.

Elles sont posées au haut pais d'Auuergne, en lieu d'assez bonne commodité pour la vie, & pourueu de personnes fort entendues à l'assistance des malades; on les tient fort soulfrees, & vn peu bitumineuses: Je croy bien qu'elles ne participent qu'aux esprits fort ténuz & elaboréz de ces mineraux: Car des habitans du lieu m'ont asseuré qu'ils en faisoient du potage avecques du beurre & du sel, à l'instar mesme, sans y sentir aucun mauuais goust, & que la mesme Eau refroidie est fort bonne à boire, comme celle de Bourbon-Lancy. Quoy qu'il en soit, elle est fort heureusement, & vilement employée contre les maladies que i'ay cy-dessus rapportées, estre gueries par l'usage des bains naturels: Mais ie croyrois estre fort expedient en ces bains icy, plus qu'en tous autres, faire preceder l'usage des Eaux naturelles froides potables, pour les rendre d'effect aussi asseuré que salutaire.

Des sources chaudes naturelles de Balleruc en Languedoc, propres à boire & à se baigner.

CHAPITRE XXVIII.

DE traitté des sources chaudes naturelles de Balleruc me doneroit loy d'employ aussi ample que necessaire d'en particulariser les proprietéz, si le labeur de feu Monsieur d'Ortman, mon ancien Maistre, Medecin du Roy regnant à present, son Professeur en Medecine à Mont-

pellier, aussi grand & capable personnage qu'il y en aye eu en ceste florissante vniuersité, de memoire de nostre siecle, n'eust releué mon dessein, par le tres-docte traicté qu'il en a mis en lumiere. C'est ce qui me dispensera d'une plus curieuse recherche que i'eusse fait de leurs vertus & proprietéz pour la commodité des malades, & n'en eusse point fait de mention du tout, n'eust esté la preuoyance que i'auois que ce deffaut eust arrestité plusieurs curieux d'aller chercher ce remede, à faute de n'en estre pas clairement & familierement esclaircis.

Donc les sources chaudes de Balleruc, tant recommandées par les beaux effects qu'elles ont produict depuis vne trentaine d'années ençà, doyuent leur memoire renouvellee, à la faueur que leur porta le Seigneur de Poussan, leur voisin, en recognoissance de quelques graces qu'il auoit receuës, en s'en seruant contre certaines indispositions dont il auoit esté molesté fort long-temps auparauant; car les anciennes sources, desquelles les bastiments se voyent encores, s'estans desperies par la longueur des années, & s'estant successiuement presentez les nouueaux boüillons des sources qui sont maintenant en vſage, il en fit l'essay qui a esté si vtile à luy, & à la posterité, en l'adueu que toute la Faculté de Medecine de Montpellier vnanimement fit de ses vertus & proprietéz, qu'elles sont aujourdhuy en France en la recommandation que chacun ſçait.

En ceste suite il faut ſçauoir que la situation

Authoré qui excusent à traictatione fustori nature, & proprietatis Thermaru Ballucanarum.

Domini de Poussan, studium & labor in promouenda istarum Thermarum memoria.

*Merueilles des Eaux naturelles,*Situs Therma-
rum.

de ces sources naturellement chaudes, n'est pas au Village de Balleruc, encores qu'elles en portent le nom. Elles en sont assez éloignées, & si on n'en tire pas beaucoup de commodité pour le sejour: Leur voyfinage le plus proche est l'estang de la mer, dans lequel elle se discharge par le costé d'Orient. Le bain en est assez capable, voyre pour tenir aisément plus de vingt personnes, adjencé de maison & de couuert, depuis moins d'une trentainé d'années, & copieux en Eau claire, chaude & fort vaporeuse.

Vfus istarum
aquarem natu-
ralium in bal-
neo & potu.

On s'en sert à boire & en bain, de maniere diuerse que nous nous aydons de toutes nos autres Eaux chaudes naturelles, qui ne sont d'employ que pour se baigner. Celles-cy purgent validement le ventre, beuës en beaucoup moindre quantité que nous ne beuons les nostres naturelles en France, froides & tièdes. Aussi l'ordre n'est-il pas pareil de s'en seruir à celuy que nous tenons aux nostres, soit pour boire, ou pour se baigner: La purgation vniuerselle y est bien requise, adaptée à la condition des corps, & à la nature des maladies dont ils sont detenuz. Mais en l'usage on s'y comporte communément comme s'ensuyt.

Preparatio cor-
porum que vti
debent potu &
balneo istarum
aquarem.

On se prepare à tel usage pour peu de remèdes euacuatifs, attendu la valide faculté purgatiue, dont telles Eaux sont doiüées; Si la plethore ou autre occasiõ y inuite, on se sert de la seignée, puis on boit, & commence-on sur le lieu

cōmunément par vne liure & demie, ou deux. Ordinairement en beuuant on interpose des iours, avec lesquels, selon les maux que l'on a, on se couure de la bouë des bains, ou on en prend la fumée de bon matin: Cela n'empêche pas selon l'exigence des maladies, qu'on ne se puisse seruir du bain deux heures apres.

Il n'est pas aisé à définir la quantité de l'Eau qu'on doit boire, ny les iours que l'on la doit continuer: Rarement passe-on six liures d'Eau, & continuë-on plus de douze iours à boire, tant à cause de sa valide action à purger le ventre, que parce que sa chaleur actuelle ne permet pas qu'on en puisse garder beaucoup dans l'estomach sans la vomir.

Communément on se sert du bain interposé à l'usage de l'Eau quelquesfois apres; mais fort rarement deuant: Il est besoing en s'en seruant d'auoir l'œil à ce qu'on ne laisse par trop eschauffer tout le corps au particulier interest du foye: Car outre ce que telles Eaux eschauffent merueilleusement ceux qui en boyuent, & qui s'y baignent; l'air qu'on respire plus chaud en cet pais meridional, qu'aux autres plus temperez de France, porte vne grande alteration chaude & seiche à toutes les parties naturelles. J'ay specificé en mon second Liure, la maniere de se deffendre contre tels accidens; le Lecteur y aura recours, si bon luy semble.

Cependant que i'aduertiray les malades,

Neque defini potest quantitas aque potandæ, neque tempus in quod protrahi debet balneum: Pericacitas morbi, & egrotandis euphoria hac diētābunt.

Quæ obseruanda in istarum aquarum assumptarum & admotarū viū.

Merueilles des Eaux naturelles,

Paratur aqua qu'oultre les aydes qu'on tire de ces sources
 stillacitia in bal- par la boisson, le bain, la fange, & la vapeur
 neo Marię pro contre les maladies que i'ay spécifięes cy-de-
 potu egrotan- vant, encores fait-on distiller ceste mesme Eau
 tium interdiu, par le bain de Marie, laquelle on passe par la
 fęces que dicte manche d'hypocras, adoucie d'vn peu de su-
 aque loco salis cre, & aromatisęe de canelle, pour seruir de
 usurpantur in breuuage en la soif, qui se prelente pendant
 condimentis. l'usage de ces Eaux, qui est vn accident ordina-
 re, qui procedę de leur chaleur tant a ctuelle
 que potentielle. Encores se fert-on des feces
 qui demeurent au fonds du recipient, apres la
 distillation, pour en vser avecques les viandes
 au lieu de sel.

Mineralia mix-
 tionis istarum
 aquarum que.

Dorotomachus
 cap. 9. lib. 1.

Il est certain que le meslange des principaux
 mineraux de rencontre parmi ces Eaux, sont
 le bitume, le nitre, & le sel: Que s'il y a quel-
 que chose de soulfre, ce doit estre fort peu; l'in-
 dice est, que si on laisse demeurer quelque vais-
 seau d'argent là-dedans, au lieu de noircir ou
 jaunir, il deuiet beau & clair, ce qui n'arriue
 jamais aux sources sulfuręes. Ce sont donc les
 trois mineraux qui sont aduerez principale-
 ment donner loy d'action à ces Eaux contre les
 maladies, tant en breuuage qu'en bain. Je n'ay
 point de memoire des maladies particulieres
 qu'elles ont guery, pour la plus ample confir-
 mation de leurs proprietęz. Les curieux aurót
 recours au traictę de feu M^r. d'Ortman, si bon
 leur semble, pour estre plus plainement edi-
 fiez du merite de ces admirables sources na-
 turelles.

Des

Des sources chaudes naturelles de plusieurs lieux de France, dont v'sage ne m'est encores si cogneu que ie leur doise donner place parmy les susmentionnées.

CHAPITRE XXIX.

EST la verité que la recherche exacte de toutes les sources naturelles, qui sont seulement en l'Europe, ne feroit moins difficile à qui s'en voudroit embesongner, que leur essence est recogneuë divine par tout le monde en toute admiration. C'est pourquoy entre tât de milliers que nous en auons en France, desquelles chacune requerroit l'employ de tout son homme entier, ie me suis estudié d'en abreger tant que j'ay peu le discours, representant seulement celles que ie iuge plus commodes en la pratique de leurs effects. Autrement j'eusse faiët mention de celles de Caransac en Rouergue, non guieres esloignées de Rhodés, qui consistent en trois sources, de proprieté, à ce qu'on dict, recommandables de diuerses qualitez & d'employ, tant en bain qu'en boisson. Et ce qui est le plus considerable: C'est qu'en vne montagne de leur voisinage se nourrit vn feu naturel & perpetuel, qui estonne de premier abort, ceux qui le veulent attentiuement considerer, principalement de nuit.

Il y a aussi en Giuaudan, non guieres loing de Mandes, des bains naturels de stru-

scrutinij aquarum naturalium miraculum earum denique essentia diuinitas.

Aque Caransac.

Merueilles des Eaux naturelles,

Thermę Gi-
uandenſis.

Œure assez vieille & bien commode : Lesquels marquent auoir eu autresfois la reputation de contribuer à l'effect de belles cures. Ils sont encores frequentez pour pareilles maladies, qu'on se sert de ceux de Bourbon-L'archim-bault; Aussi crois-ie par les euidences qu'on m'a representées, que le meſlange du mineral de leur rencontré ne soit guieres different de celui des ſuſdicts.

Thermę aqua-
rum in Gallo-
Prouincia.

Tout vn quartier de la ville d'Aix en Pro- uence, est remply de l'abondance de ces Eaux chaudes naturelles. Elle en porte le nom, & les habitans en font si peu de compte, qu'ils ne s'en ſeruent guieres, que pour l'ayde de leur meſnage, en diuers petits negoces de leur mai- ſon.

Montium in
generandis na-
turalib. aquis
affueta fecun-
ditas.

Bref il y a peu de lieux montueux, qui en leurs ſommités plus hautes, ou leurs colines plus eſtenduës, ne representent quelque cara- ctere de ce bel employ de nature, dans le fonds de ſon Element terreſtre : Lors que rejoignant diuerſement les ſubſtances & qualitez ſpiri- tueuſes des mineraux qu'elle enfante peſe- meſſe, parmi cette ſubſtance liquide & ſouuer- de, elle l'vnit & conſerue au moyen du feu ſouſterrain, qu'elle nourrit & entretient des matieres ſoulfrées & bitumineuſes, du ren- contre de leur paſſage. Dont ſ'enſuit la per- petuité de telles admirables deſcharges, qui paroiffent ordinairement à noſtre exterieur.

Concluſio ca-
pitis.

Bref en telle infinie diuerſité, ie me con- tente de representer briueſement & facilemēt

en ce liuret, les choses que ie juge estre plus de commodité pour le salut des malades & de plaisir pour le contentemēt des curieux: Acheuant de traiter les bains naturels, recognus plus dignes d'employ & de seureté, par les experiēces que j'en ay autresfois faictes moy-mesme, ou apprises du rapport assureé de mes amis.

Des bains de Baniere en Gasconne.

CHAPITRE XXX.

CES bains sont de fort ancien vsage: Leur ville en porte le nom: Et est chose admirable des nōbreuses sources chaudes qui s'y trouuent: car leurs ruiē ne sont pleines que de tels ruyseaux: Le sejour en est beau & fourny de cōmoditez necessaires pour la vie. Et si les bains y sont bien accommodez: Et le logis pres & propre, pour y suer & s'esfuyer bien à propos.

Ilz participent du meslange de trois mineraux, du soulfhre, du bitume, & de l'alun: Le soulfhre tient le dessus, & apres luy le bitume en la validité de ses esprits: Mais ie croy que l'alun y est meslé en quelque peu de substance tēue. I'ay experimenté qu'ils ont d'euidentes proprietez contre les douleurs articulaires: Seruent aux paralysies, & profitent aux femmes qui sont mal menées de rebelles suffocations de matrice: Sur tout à celles qui ont laxi-

vbertas Scaturiginum aquarum calidarū. & Cōmoditas loci.

Mineralia mixtionis huiusmodi aquarum.

Merueilles des Eaux naturelles,

Illustriff. Dux
Spernonius v-
sus est me pre-
sente balneis
istis.

té de ligamens d'icelle, par descharge des de-
fluxions qui se font dessus. L'eux l'honneur d'y
accompagner Mōseigneur d'Espéron, apres
qu'il se fut aydé des Eaus tiedes potables
d'Encause, pour la maladie qu'il auoit au col
il ya dix-huict ou dix neuf ans, & y auoit fort
grāde euidēce à la sortie de ce remede, qu'il en
eust tiré du fruit: Mais sa desastreuse cheutte,
à Lyon, au retour desdicts bains, le precipita
à mon opinion en pires accidents que deuant,
& à la verité tel malencontre ne se pouuoit
passer à meilleur marché, que de descharger
ceste perturbation & confusion qui s'estoit
faicte dans le sang, & les humeurs, sur les
parties les plus foibles de tout son corps, qui
estoyent encores celles du col, & de ses glan-
des. J'ay oui raconter à personnes veritables,
tant de miracles de ces bains, que ie les tiens
des meilleurs de France, en maladies de-
sesperées, ausquelles il y a quelques restes
de force & de validité de corps; Le peu de se-
jour que j'y ay faict, me dispence d'en rap-
porter des exemples particulieres, seulement
asseureray-ie que ce sont des plus prompts à
effectuer leurs vertus & proprietéz, qu'autres
où j'aye jamais esté.

Validitatis
actionis istarū
thetarum
commendatio.

*Des Eaux chaudes de Baruges, & des
fanges de Barbotan, en
Gasconne.*

CHAPITRE XXXI.

Toutes ces sources me sont plus cognues par le rapport des malades, qui ont esté sur les lieux que des vertus & facultez que j'aye iamais remarqué en verité par pratique & conuersation que j'aye eu avec elles. C'est pourquoy j'ay esté vne fois en resolution de n'en parler point, de-peur d'en dire quelque chose hors de raison, trompé en la commune opinion des autres. Et neantmoins le merite de telles sources, aux beaux effects qu'elles produisent iournellement, me force d'en faire quelque mention, avec protestation que ce n'est que de voix empruntée.

Les Medecins qui ont esté sur les lieux, auxquels j'en ay parlé, ne m'en ont pas bien edifié à mon contentement; car les vns tiennent qu'on se peut servir de Barbotan en bain, les autres disent qu'il n'est vtile qu'en lutations: & tous sont diuers en opinion, touchant leur meslange, parce que plusieurs assurent qu'ils sont sulfurez seulement; & les autres tiennent qu'ils ne sont que bitumineux. Quant-à-moy, j'ayme mieux en ceste diuersité me rapporter au succez des maladies qui en ont esté gueries, que j'ay appris du rapport des malades mesmes, qui disent tous d'une voix que ce sont maladies froides des nerfs & des articles, contraitées par lassitudes des parties en l'immodéré travail de mal coucher, & de porter les armes,

Diuersæ opinionones de usu istarum aquarum.

S iij

ou autres fardeaux. C'est ce qui me fait iuger que le bitume doit plus raisonnablement estre tenu le principal agent en ce messâge naturel, avec vne portion de substance alumineuse, & quelque esprit de soulfre, attendu qu'en l'auantié qui est du bitume, avecques les parties nerueuses, le soulfre est tres-bien receu pour en eschauffer les intemperatures froides : & l'alun pour en desseicher, & corroborer les substances trop laxes & imbeciles ; aussi croisie que les sources de Barbotan seruent plustost en lutations qu'en bain, plusieurs malades me l'ont dict ainsi : Et ceux qui voudroient s'en seruir vn iour, pourront rechercher l'ordre que j'en ay dressé au Chapitre des Eaux naturelles d'Euos en Bourbonnois.

Iudicium Auctoris de viribus istarum Thermarum, & de mixtione mineralium in illis.

Thermæ Bariuginæ neruofarum partium amicissimæ.

Bitumen minerale certissimum mixtionis istarum aquarum.

Quant aux bains de Bariuges ; on les tient de proprieté admirables contre les maladies des parties nerueuses, retirées, & desseichées par violence externe de coup, ou par cause interne d'absces, ou congestion contractée par debilité des membres. On dit que leur consistance est grasse, & onctueuse comme de l'huyle ; leur odeur en est vn peu forte & aigrette, mais qu'il n'y a forme de bain au monde si agreable & delicieuse que celle-là : C'est bien ceste liqueur, qu'on ne peut nier estre emanante d'vne des meilleures, & plus eslaborees substances du bitume. Plusieurs personnes qui s'en sont seruiz, ne se peuuent assez loüer de la grace salutaire qu'ils en ont receu.

J'ay ouy recommander d'autres sources naturelles, qu'on dit estre en Biscaye; on les appelle Chaudes-aigues, & tient-on qu'elles sont admirables en breuuage contre les maladies de pareil gibier que celles de Viclecomte. Pour mon regard, i'en parle encores sans certitude, & de langue empruntée seulement, attendant qu'un iour, peut-estre, l'occasion me porte sur les lieux, pour m'acquitter plus parfaitement du vœu que i'ay fait, estallant à nos successeurs, la veritable, & plus exacte memoire de leurs perfections & vertus.

F I N.

Extrait du Privilège du Roy.

Par grace & privilege du Roy, il est permis à PIERRE SEVESTRE, Imprimeur en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé LA MEMOIRE RENOUVELLEE DES MERVEILLES DES EAUX NATVRELLES, EN FAVEUR DENOS NYMPHES FRANÇOISES, ET DES MALADES QUI ONT RECOVRS A LEVRS SALVTAIRES EMPLOYS: Composé par JEAN BANC, Docteur en Medecine de Molins en Bourbonnois. Et deffences sont faiçtes à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, distribuer ou contrefaire ledict Liure en aucune maniere que ce soit, sans le consentement dudict SEVESTRE, à peine de confiscation desdits Liures, & de cinq cents liures d'amende, iusques apres le temps, & terme de dix ans finiz & accompliz: Comme plus amplement est contenu, & déclaré par les Lettres concedées audit SEVESTRE, pour cet effect. Donné à Paris le 15. iour de Iuillet 1605.
Ainsi signé,

Par le Conseil,

BRIGARD.